

MANUEL DE VISITE D'ÉTAT-MAJOR DE LA WORTHINGTON FORCE

1



OPÉRATION TOTALIZE
LES 8 ET 9 AOÛT 1944



FORCES ARMÉES CANADIENNES

CANADIAN ARMED FORCES

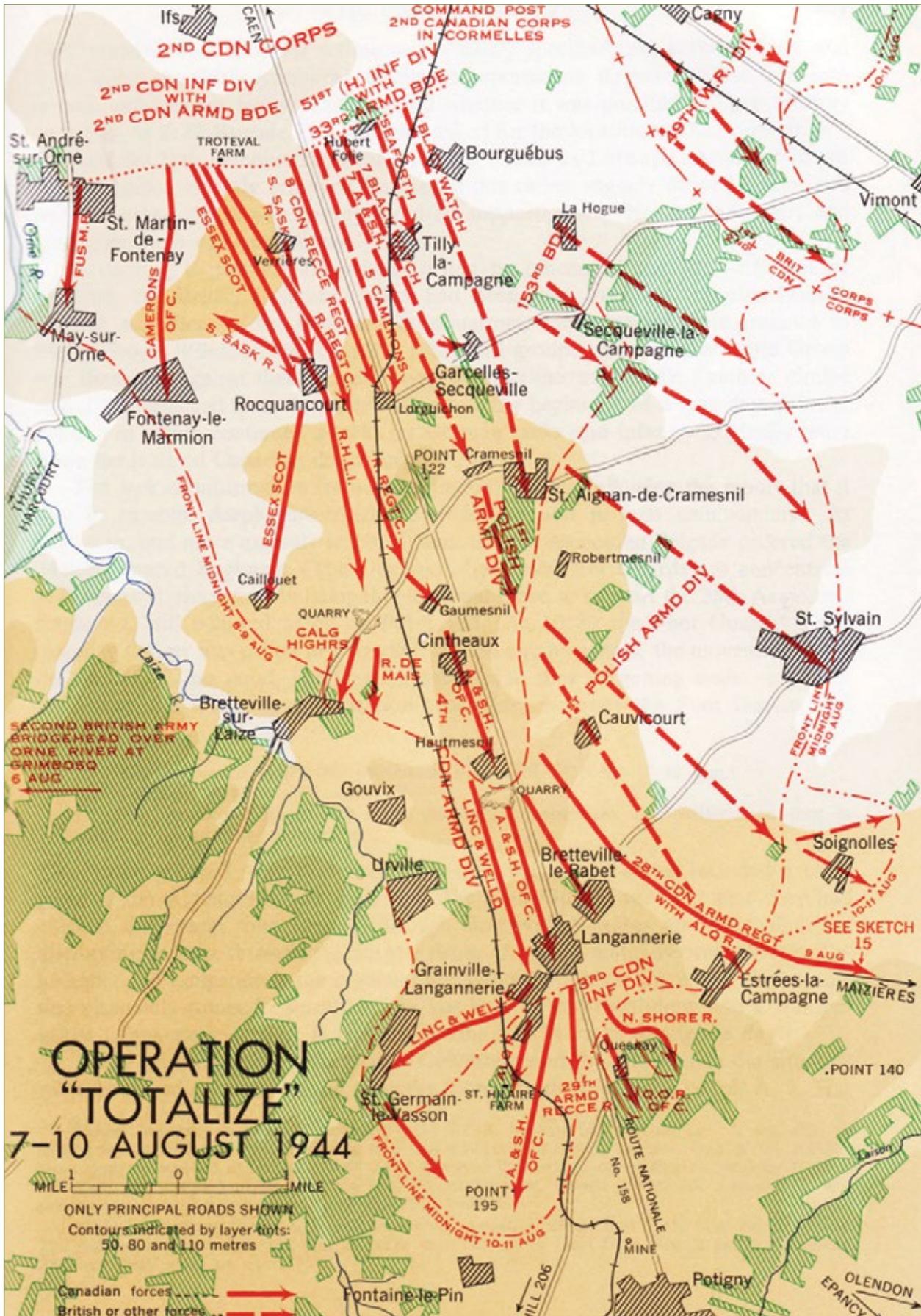




MANUEL DE VISITE D'ÉTAT-MAJOR DE LA
WORTHINGTON FORCE

1





Source : Wikipedia (en anglais seulement)

TABLE DES MATIÈRES



MANUEL DE VISITE D'ÉTAT-MAJOR DE LA WORTHINGTON FORCE

3-5	Table des matières
6	Légende de la diapositive/carte
7	Avant-propos
8-11	Guide de l'utilisateur
12-19	Section I – Opération TOTALIZE
20-28	Section II – La planification de Worthington
29-44	Section III – Brève histoire de la Force Worthington
45-53	Section IV – Sites d'observation – Champs de bataille
54	Photo aérienne 1 – Schème de manœuvre de Worthington
55	Photo aérienne 2 – Chemin Haussé du duc Guillaume
56	Photo aérienne 3 – Traces de la Force de Worthington
57	Photo aérienne 4 – Point 83
58	Photo aérienne 5 – Position finale de Worthington
59	Carte 1 – Opération TOTALIZE, Phase 1, 8 août
60	Carte 2 – Situation à 0630 le 8 août et réaction des Allemands
61	Carte 3 – Opération TOTALIZE, Phase 2
62	Carte 4 – Situation au crépuscule le 8 août
63	Carte 5 – Schème de manœuvre de Worthington, 9 août
64	Carte 6 – La colonne perd de sa cohésion
65	Carte 7 – Escadron B sur la bonne voie
66	Carte 8 – La force Worthington occupe la mauvaise colline
67	Carte 9 – Situation de l'artillerie
68	Carte 10 – Évolution jusqu'à 1200 heures
69	Carte 11 – Avancée des Polonais
70	Carte 12 – Destruction de la Force de Worthington

TABLE DES MATIÈRES



APPENDICES

- 71-74** A – Aperçu des instructions publiées par l’OCG de la 4 Div C (Blindée) 071300B Août 44, Op TOTALIZER
- 75-79** B – 4^e Brigade blindée du Canada/Registre du renseignement, 9 août 1944
- 80-83** C – Journal de guerre du 28^e Régiment blindé canadien (RBC), les 8 et 9 août 1944
- 84-87** D – Compte rendu du major J.H. Carson, commandant de l’Escadron B/28^e Régiment blindé canadien
- 88-89** E – Compte rendu du lieutenant J.O. Stevens, 1^{re} Troupe/Escadron B/28^e Régiment blindé canadien
- 90-91** F – Récit du lieutenant B. Wilson, Troupe 2/Escadron B/28^e Régiment blindé du Canada
- 92-93** G – Récit du lieutenant John T. Scudamore, Troupe 3/ Escadron B Régiment blindé du Canada
- 94-95** H – Compte rendu du lieutenant H.J. Armstrong, Troupe 2, Escadron C
- 96-97** I – Témoignage d’un témoin oculaire de la bataille de la cote 140 près de BRETTVILLE Le RABET, en NORMANDIE, les 8 et 9 août 1944. Par le Maj L C Monk, cmdt Cie B.
- 98-100** J – Compte rendu du lieutenant Ken Gartley, 11^e Peloton/ Compagnie B/Régiment Algonquin
- 101-102** K – Compte rendu du major Keith Stirling, commandant de la Compagnie D, Régiment Algonquin
- 103-104** L – Compte rendu du lieutenant J. T. Jenkinson, officier du renseignement du 28^e Régiment blindé canadien
- 105-108** M – Compte rendu du lieutenant A.E. Biddlecombe, chef de la troupe de reconnaissance
- 109** N – Récit du lieutenant J.E. Brooks, 21C troupe de reconnaissance, 28^e Régiment blindé canadien

TABLE DES MATIÈRES

110	O – Récit de l’adjudant-chef (SMR) Ralph Jay, 28 ^e Régiment blindé canadien
111-112	P – Compte rendu du capitaine M.A. Searle, OOA, 11 th Medium Regiment
113	Q – Critique des tactiques canadiennes par Kurt Meyer
114-116	R – Produits du renseignement
117-123	S – Ordres de bataille
124-125	T – Calendrier
126-129	U – Communications
130	V – Modèle d’évaluation de la situation et d’ordre immédiat de la 4 ^e Brigade blindée canadienne
131-141	Index

À PROPOS DE L’AUTEUR

Le major John N. Rickard, CD, Ph. D., travaille pour la section de l’éducation militaire professionnelle au Collège de commandement et d’état-major de l’Armée canadienne. Il est l’auteur de plusieurs livres, dont *The Politics of Command: Lieutenant-General A.G.L. McNaughton and the Canadian Army, 1939–1943* et *Advance and Destroy: Patton as Commander in the Bulge*.

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2020.

Tous droits réservés. Aucune partie de la présente publication ne peut être reproduite, transmise ou conservée dans un système de recherche documentaire sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, à savoir graphique, électronique ou mécanique, y compris la numérisation, la photocopie, l’enregistrement sur bande ou non, sans le consentement écrit officiel du titulaire du droit d’auteur.

ISBN :

1. Manuel de visite d’état-major de la Force Worthington.
978-0-660-35659-4
2. Worthington Force Staff Ride Handbook.
978-0-660-35658-7

IDDN :

Française : B-GL-315-001/FT-002
Anglaise : B-GL-315-001/FT-001



Bureau d’édition de l’Armée de terre, Kingston (Ontario)

LÉGENDE DE LA DIAPOSITIVE/CARTE

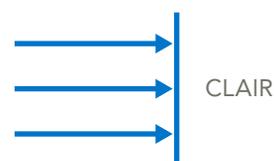
CODE DE COULEUR



INDICATEURS D'UNITÉ



AUTRE



AVANT-PROPOS

Colonel Tod Strickland, CD
Commandant

La doctrine et la théorie militaires sont intrinsèquement liées à l'histoire militaire; nos expériences ont une incidence sur la façon dont notre bagage de connaissances professionnelles est façonné et évolue constamment. Tristement, comme de nombreuses personnes l'ont constaté, nous sommes destinés à apprendre davantage de nos échecs que de nos succès.

Le présent ouvrage, le *Manuel de visite d'état-major de la Force Worthington*, représente une façon pour vous de profiter des expériences des autres.

Les stagiaires d'aujourd'hui peuvent énormément apprendre en lisant le récit de la Force Worthington et en étudiant les actions de ce groupement tactique en Normandie au cours d'une journée pendant la Deuxième Guerre mondiale. Assurément, une multitude de choses ne se sont pas correctement déroulées. Toutefois, au cours de votre lecture et de votre étude, soyez indulgent. Nous disposons de la clarté du recul et des années qui se sont depuis écoulées, de sorte que nous ne devrions pas juger les membres de la Force Worthington trop durement, mais plutôt accepter les leçons que nous en avons tirées tout en reconnaissant les vies sacrifiées qui marquent ce récit.

Toutefois, c'est aussi un récit des possibilités qui s'offraient. Des possibilités qui se présentaient à travers le brouillard de la guerre et qui ont permis aux événements d'être manipulés et utilisés par des formations supérieures. Que le groupement tactique du Régiment de Colombie-Britannique ainsi que le lieutenant-colonel Don Worthington aient eu à opérer dans ce brouillard ne devrait aucunement constituer une surprise. En tant que professionnels militaires, nous sommes conscients que le brouillard de la guerre est toujours présent; en tant que commandants et membres de l'état-major, il est de notre devoir de le minimiser et de voir au travers de celui-ci grâce à une planification judicieuse. Malheureusement, comme l'histoire l'illustre, la planification judicieuse n'est pas toujours au rendez-vous. Vous pouvez juger par vous-même si les membres de la Force Worthington ont profité ou ont pâti des événements qui sont survenus à la suite de la façon dont ils ont planifié les choses et les ont exécutées.

Le présent manuel est conçu pour aider les chefs d'équipe et les stagiaires d'état-major en vue de la préparation et de l'exécution de la visite d'état-major de la Force Worthington. Le présent manuel comprend des ordres d'opération, des journaux et des ordres de bataille, des comptes rendus rédigés à la première personne ainsi que des cartes et des photos aériennes contemporaines. La visite d'état-major peut être accomplie virtuellement dans toutes les installations de l'Armée canadienne (AC) qui ont accès à « Google Earth » ou directement sur le terrain en Normandie. Si la visite d'état-major est effectuée en Normandie, les stands donnés dans la partie 4 amélioreront grandement l'exécution.

Le *Manuel de visite d'état-major de la Force Worthington* est le premier de ce genre dans l'AC, et d'autres suivront afin de présenter différents types de batailles et d'opérations. J'espère que vous vous servirez du présent manuel pour exercer votre pensée critique à l'égard du sort de la Force Worthington en 1944, ainsi que de la façon dont nous nous battons dans des scénarios semblables de nos jours au moyen de nos équipements et de nos outils de communication modernes.

GUIDE DE L'UTILISATEUR

Les visites d'état-major sur place/visites d'état-major virtuelles (VEMV) ont pour but de favoriser l'étude systématique d'un événement, d'une bataille ou d'une campagne afin de stimuler la créativité des officiers et des militaires du rang (MR) de l'Armée canadienne (AC) dans le contexte du processus militaire de résolution de problèmes.

Le présent manuel vise à aider, tant au stade de l'étude préliminaire que sur place, les chefs d'équipe guidant une visite d'état-major sur les lieux mêmes où la Force Worthington a combattu. L'histoire de cette force raconte l'avance fatidique d'éléments d'une brigade et d'une division d'un groupement tactique au contact de l'ennemi au cours de la Deuxième Guerre mondiale. L'expression « sur place » peut désigner soit une expérience virtuelle dans un scénario de garnison mettant à profit des ressources multimédias, soit une expérience réelle sur le terrain, en Normandie. Les ressources fournies dans le présent manuel comprennent un ordre d'opération divisionnaire, un journal des opérations d'une brigade, de nombreux comptes rendus rédigés à la première personne du singulier, des cartes contemporaines à l'échelle 1 : 100 000, des photos aériennes et des ordres de bataille détaillés. Le manuel indique aussi les sites d'observation où il est recommandé de s'arrêter pour améliorer l'expérience si la visite d'état-major a lieu en Normandie. Toutes ces ressources sont suffisantes pour préparer une présentation guidée par un chef, un jeu de guerre, ou encore un jeu de rôles et des exercices tactiques sans troupes.

Approches à adopter pour exécuter l'activité

Au cours de la visite d'état-major, les chefs d'équipe devront choisir l'approche particulière nécessaire, compte tenu des circonstances de l'époque. Ils peuvent adopter l'une ou l'autre des démarches suivantes : 1) la méthode socratique [les chefs d'équipe (militaires en uniforme/détenteurs d'un doctorat/historiens civils) racontent l'événement, et les participants posent des questions]; 2) le jeu de rôles (chaque participant se voit confier le rôle d'un commandant, tôt au cours de la préparation). Les différences entre les deux méthodes sont importantes. Selon la méthode socratique, le chef d'équipe décrit les événements tels qu'ils se sont *effectivement* produits et les décisions mêmes prises alors, et les participants absorbent essentiellement la matière. Dans le jeu de rôles, les participants choisis décrivent ce qui *pourrait* se passer, en se fondant sur leur propre appréciation de la situation. Le jeu de rôles peut se limiter à une simple discussion, mais selon une formule plus avancée, les participants doivent faire des appréciations et préparer des ordres. Les chefs d'équipe peuvent décider de situer la visite en 1944, ou dans le présent. Si l'objectif est d'offrir aux états-majors militaires l'occasion de s'exercer, la doctrine essentielle minimale nécessaire pour tirer le maximum de la visite d'état-major reconstituant l'avance de la Force Worthington est exposée dans les publications suivantes :

B-GL-335-001/FP-002, *Prise de décision et planification d'ordre tactique*

B-GL-321-005/FP-002, *Le groupement tactique au cours des opérations*

Aspects à prendre en compte en préparant la visite d'état-major

- L'objectif à atteindre.
- Le nombre de participants.
- Les grades des participants et leur niveau d'expérience.
- L'époque de l'année en Normandie.

Méthode d'exécution de la visite d'état-major sur place/visite d'état-major virtuelle

Quelle que soit la démarche choisie – méthode socratique ou jeu de rôles – les trois stades fondamentaux de l'exécution sont ceux de l'orientation, de la description et de l'analyse.

Orientation

Il est essentiel de bien s'orienter à chaque site d'observation (si l'on est sur les lieux en Normandie) pour bien comprendre l'importance de l'heure, de l'espace et de l'enchaînement des faits. La reconnaissance visuelle du terrain comprend le repérage des points cardinaux et des caractéristiques du relief ainsi que le calcul des distances entre les principaux éléments figurant sur la carte tels que les villages, les villes, les rivières et les cotes. Le chef d'équipe procède habituellement à l'orientation, mais les participants sont encouragés à le faire aussi, selon l'approche adoptée. Dans le cas d'une VEMV, il convient d'encourager les participants à s'avancer jusqu'à l'écran ou à utiliser un pointeur laser.

Description

Avec la méthode socratique, le chef d'équipe passera passablement plus de temps à décrire l'action aux divers sites d'observation. Dans un jeu de rôles, il fournira une courte description, puis il laissera la parole aux « acteurs » et se limitera à donner des conseils rectificateurs et des commentaires à valeur ajoutée quand cela sera indiqué ou nécessaire.

Analysis

L'analyse servira principalement à comprendre les liens de cause à effet inhérents au déroulement de l'histoire de la Force Worthington. Cependant, si le temps le permet, les chefs d'équipe doivent chercher à amener les participants à discuter de la pertinence du scénario de la Force Worthington pour l'armée moderne et à cerner les leçons à retenir. L'histoire de la Force Worthington donne l'occasion de réfléchir à de nombreux aspects de la doctrine actuelle de l'AC, dont les suivants :

- le concept du groupement tactique;
- les articulations et les tâches;
- l'efficacité des rapports hiérarchiques verticaux et latéraux;
- les échecs des communications (technologiques et humains);
- l'attaque et la navigation de nuit;
- l'emplacement des commandants sur le champ de bataille;
- l'initiative des subalternes;
- la reconnaissance et le renseignement;
- le brouillard de la guerre.

Les chefs d'équipe peuvent choisir la méthodologie qu'ils veulent pour obtenir ce résultat, mais voici quelques façons de définir le cadre de la discussion :

- Processus de planification – procédure de combat/appréciation/processus de planification opérationnelle;
- Fonctions opérationnelles – commandement, détection, action, protection et maintien en puissance;
- Principes fondamentaux : trouver, fixer, frapper et exploiter.

Conseils particuliers à l'intention des chefs d'équipe

Généralités

- Selon la taille totale du groupe, vous déciderez peut-être de constituer des sous groupes, plus petits, dans lesquels des discussions plus approfondies seront favorisées. Du point de vue de la gestion, il s'agit d'une solution souhaitable, mais pour créer des sous-groupes, il faut avoir un nombre suffisant de chefs d'équipe. Il importe de réserver du temps pour l'échange des résultats entre les divers sous-groupes.
- Il faut corriger les déclarations manifestement incorrectes. **Exemple** : Un « acteur » déclare qu'un bataillon donné compte quatre compagnies engagées dans le combat alors qu'en fait, il n'y en a que trois. Le chef d'équipe doit poliment corriger l'erreur quand l'occasion se présente, sans intervenir abruptement au cours de la présentation de l'acteur concerné. Il faut faire en sorte que tous les participants aient le temps de réfléchir aux conséquences de la correction ainsi apportée.
- **N'oubliez pas** les MR. L'apport des **militaires du rang** peut être très précieux pour mettre en lumière des considérations clés et susciter une discussion utile. En fait, on peut trouver dans les annexes beaucoup de renseignements sur l'activité des MR.
- Une VEMV nécessite l'harmonisation de trois éléments : 1) les propos du chef d'équipe, 2) l'écran et le scénario/les cartes et 3) l'écran dynamique avec Google Earth, ou les données altimétriques numériques sur le terrain. Il est particulièrement important de s'exercer avec ces éléments pour comprendre l'interaction existant entre eux.
- Veillez à ce que ce qui est projeté à l'écran Google Earth soit statique pendant que vous vous adressez au groupe.
- Les chefs d'équipe peuvent guider la visite d'état-major sans jamais s'être rendus en Normandie, mais il leur est fortement recommandé d'aller en reconnaissance (reco) sur le terrain même. Pour favoriser le meilleur apprentissage possible, ils doivent montrer qu'ils connaissent à fond les lieux et éviter de perdre un temps précieux, une fois rendus sur le terrain, à essayer de faire correspondre leurs propos aux caractéristiques du terrain.
- Si les chefs d'équipe décident d'utiliser les sites d'observation indiqués dans le présent manuel, ils doivent effectuer une reco pour bien les repérer. Des travaux de construction dans les villes et sur les routes risquent de modifier les conditions locales.
- Selon les connaissances des chefs d'équipe sur la topographie de la Normandie, ceux-ci voudront peut-être choisir d'autres sites d'observation pour exécuter la visite d'état-major. Cette approche est fortement encouragée.

Conseils particuliers à l'intention des participants

- La qualité de votre contribution à la visite d'état-major sera directement proportionnelle à celle de votre préparation.
- N'essayez pas de dominer la discussion. Il faut savoir écouter.
- Posez des questions aux autres participants qui possèdent des connaissances d'expert (surtout les spécialistes des transmissions!).

Conseils particuliers à l'intention des « acteurs » prenant part aux jeux de rôles

- Ne vous contentez pas de régurgiter l'histoire de la bataille.
- N'essayez pas de copier la personnalité réelle de l'officier dont vous jouez le rôle. Si vous assumez le rôle du major Carson, par exemple, ne prenez pas les mêmes décisions que lui (sauf, bien sûr, si vous estimez qu'elles sont valables).
- Posez-vous constamment la question suivante : « Qu'est-ce que je ferais à sa place? »
- Rappelez-vous les caractéristiques des communications efficaces : brièveté, clarté et concision.
- Constituez votre propre « coffre de campagne » avec les éléments qu'il vous faudrait pour préparer et donner concrètement des ordres abrégés.



Source : Archives nationales du Canada PA-1136

Le 8 août 1944, les équipages de chars d'assaut Sherman et d'autres véhicules de la 4^e Brigade blindée du Canada attendent l'ordre de mouvement.

SECTION I – OPÉRATION TOTALIZE

La « chevauchée de l'état-major » de la Force Worthington a lieu pendant la campagne de Normandie, en 1944. Le général Sir Bernard Montgomery assume le commandement global de l'invasion, et son 21^e Groupe d'armée comprend à l'origine la Première Armée de terre des États-Unis, sur le flanc ouest, et la Seconde Armée de terre britannique, sur le flanc est. Pendant tous les mois de juin et de juillet, cette dernière, sur le flanc gauche autour de Caen, a exécuté une série d'opérations massives pour gagner de l'espace, faire écran à la Première Armée de terre des É.-U., de même qu'attirer et user les divisions blindées allemandes pour que la Première Armée de terre des É.-U., à l'ouest, puisse faire une percée. Le 2^e Corps canadien, commandé par le lieutenant-général Guy Simonds joue un rôle central lors des attaques de grande envergure menées par la Seconde Armée de terre. La percée américaine, nommée « Opération COBRA », commence le 25 juillet et, au début d'août, la Troisième Armée de terre des É.-U. s'est engagée dans la bataille et avance simultanément vers le sud dans la péninsule bretonne et à l'est. La Première Armée de terre canadienne, commandée par le général H. D. G. Crerar, est devenue opérationnelle le 23 juillet et elle a assumé le commandement du 2^e Corps canadien de Simonds à la fin du mois. À ce moment, Montgomery ordonne à Crerar d'enfoncer la ligne de résistance principale (LRP) du 1^{er} Corps de SS Panzer au sud de Caen et de s'emparer de l'important carrefour de Falaise pour empêcher les Allemands de se replier dans l'ordre de l'autre côté de la Seine.

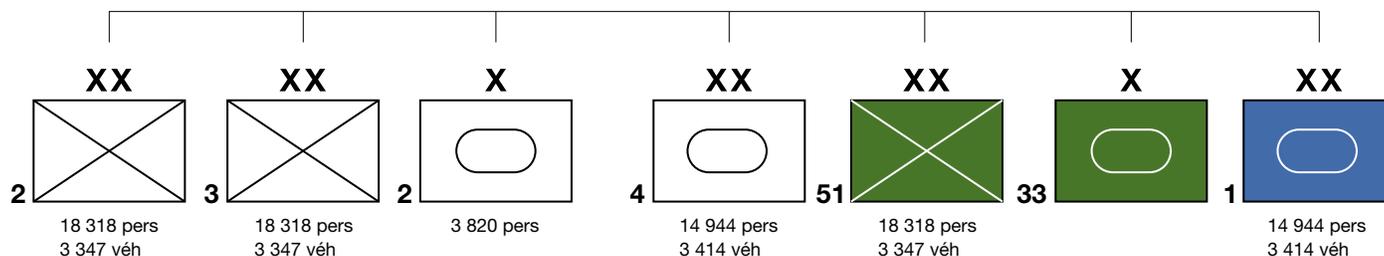
Le concept d'opération

Le général Crerar confie à Simonds la tâche critique d'enfoncer les lignes du 1^{er} Corps de SS Panzer, et le nom de code TOTALIZE est donné à l'opération. Le 30 juillet, Simonds prépare une analyse détaillée de la situation. Il estime que le 1^{er} Corps de SS Panzer occupe deux positions défensives principales, soit une qui va de May-sur-Orne (ALLEN) à Tilly-la-Campagne (MOORE) et une seconde qui s'étire, cinq kilomètres plus au sud, entre Bretteville-sur-Laize (FAYE) et St-Sylvain (YOUNG). La position est défendue par la 1^{re} Division de SS Panzer « Leibstandarte Adolf Hitler », à droite, et par la 9^e Division de SS Panzer « Hohenstaufen », à gauche, et chaque division dispose d'un régiment d'infanterie à l'avant, qui est appuyé par tous les chars disponibles, tandis que l'autre régiment d'infanterie combat à l'arrière de la position. « Deux opérations d'attaque », conclut Simonds, « sont nécessaires pour pénétrer les défenses allemandes. » [Traduction] Il prévoit aussi que la 12^e Division de SS Panzer « Hitler Jugend », dissimulée quelque part au sud est, déclenchera une contre-attaque sur son flanc gauche.



2^e Corps canadien

Lieutenant-général Guy G. Simonds



88 000 soldats, excluant ceux du Corps
16 900 véhicules, excluant ceux du Corps

Simonds conclut en fin de compte qu'une force blindée ne pourrait survivre à un assaut direct contre la LRP que si les puissants canons antichars allemands, y compris les canons meurtriers de 88 mm *Flugzeugabwehrkanone* (Flak), étaient rendus inefficaces par l'obscurité. Il propose donc un assaut blindé massif en formation tortue (testudo) avec de multiples colonnes de chars se suivant de près et précédant des colonnes semblables de véhicules blindés de transport de troupes (des véhicules d'artillerie M7 dépouillés de leur canon) emportant des bataillons d'infanterie. Simonds conclut aussi qu'il lui faut des renforts considérables. Le 2^e Corps canadien comprend alors les 2^e et 3^e Divisions d'infanterie canadiennes (DIC), la 2^e Brigade blindée canadienne (2 BBC) et la 4^e Division blindée canadienne (4 DBC), mais il demande et obtient aussi la 51^e Division (Highland) et la 33^e Brigade blindée britanniques, de même que la 1^{re} Division blindée polonaise (DBP). Simonds demande en outre que les bombardiers lourds des forces aériennes stratégiques pilonnent, de nuit et de jour, les deux positions préparées¹.

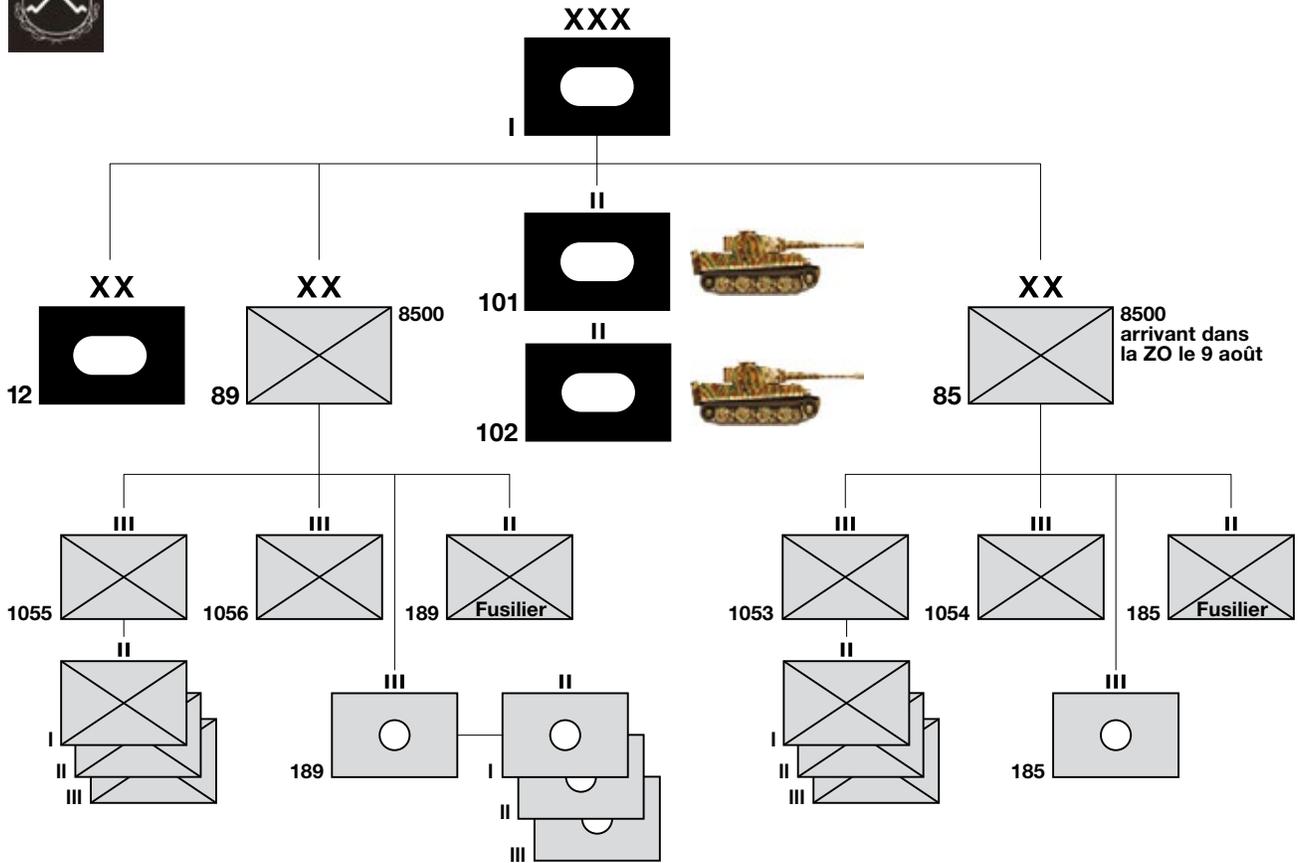
Le plan initial de Simonds comporte trois phases. Au cours de la phase 1, le Bomber Command de la RAF frappera cinq objectifs sur les deux flancs de l'attaque, juste avant minuit le 7 août, pour détruire partiellement la première position et protéger les testudos blindés contre une contre-attaque. Ensuite, la 2 DIC du major-général Charles Foulkes et la 51^e Division du major général Thomas Rennie, ayant respectivement comme fer de lance la 2 BBC et la 33 BB, s'avanceront d'environ 6 200 mètres, sous un barrage d'artillerie massif exécuté par 360 canons, et prendront la ligne de départ de la phase 2 (nom de code : LAUGHTON). Au cours de la phase 2, les bombardiers lourds de la Huitième United States Air Force (USAAF) du lieutenant-général Jimmy Doolittle attaqueront la seconde position vers 13 h, le 8 août. La 3 DIC et la 4 DBC enfonceront alors la deuxième position. L'exploitation des gains aura lieu pendant la phase 3, quand la 4 DBC et la 1 DBP s'avanceront plus en profondeur vers Falaise.

Le 6 août, la situation change en ce qui concerne les formations allemandes défendant les positions : la 9^e Division de SS Panzer a quitté le secteur complètement, et la 89^e Division d'infanterie nouvellement arrivée a relevé la 1^{re} Division de SS Panzer qui s'est repliée sur Bretteville-sur-Laize². Simonds est alors suffisamment influencé par la vue d'ensemble du renseignement, telle qu'il la comprend, pour mettre à jour ses commandants ce jour-là sur les changements apportés à son plan « par suite de la situation qui évolue rapidement du côté ennemi » [traduction]. Simonds ramène le nombre de phases à deux, le 6 août, quand le Renseignement lui fait savoir que la 1^{re} Division de SS Panzer s'est retirée jusqu'à la seconde position et que la 12^e Division de SS Panzer risque d'attaquer le flanc gauche du Corps. Il informe Crerar de ce qui suit :



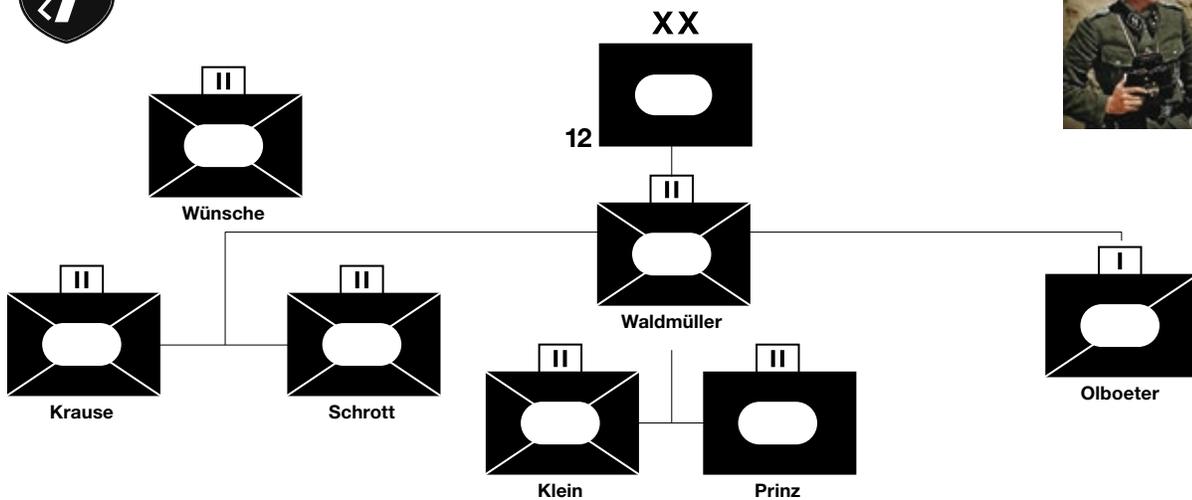
I SS Panzer Corps

SS-Obergruppenführer Josef « Sepp » Dietrich

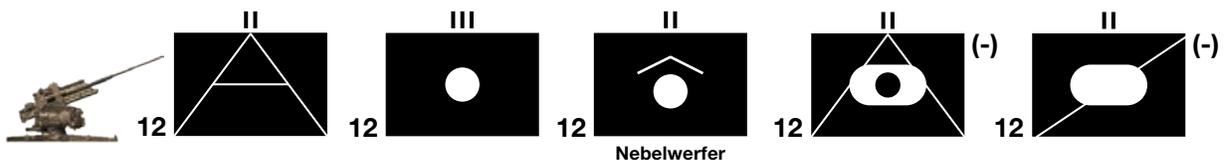


Groupements tactiques de la 12^e Division SS Panzer,

le 8 août 1944



Retenus sous le commandement de Meyer



Le seul changement qu'il compte apporter à son plan de base, à la lumière du dernier renseignement reçu, consiste à employer la 4 DBC et la DBP au cours de la phase 2; la 3 DIC avancera alors dans la foulée de ces deux divisions blindées. Si les conditions s'avèrent favorables, il sera donc en mesure d'exploiter les gains dans la direction de FALAISE, le jour J plus 1, au lieu de le faire pendant la nuit précédant le jour J plus 2, comme c'était prévu³.

Simonds ignore cependant que la 1^{re} Division de SS Panzer ne s'est pas seulement repliée jusqu'à la seconde position, mais qu'elle a quitté complètement le secteur pour prendre part à l'opération LÜTTICH, va-tout désespéré que joue Hitler pour perturber les lignes de communication de la Troisième Armée de terre des É.-U. dans les environs de Mortain. L'inconnue demeure la 12^e Division de SS Panzer qui, loin en fait de s'être regroupée pour frapper le flanc gauche de Simonds, est plutôt disséminée le long du front tout entier pour compenser le départ des 1^{re} et 9^e Division de SS Panzer⁴.

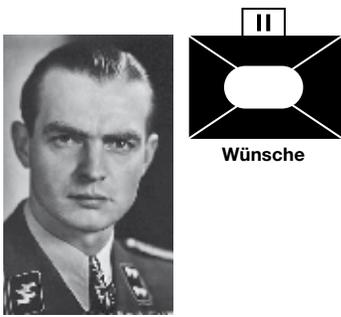
Opération TOTALIZE, phase 1

Après la frappe exécutée par le Bomber Command, les colonnes blindées enfoncent les positions d'artillerie de la 89^e Division ennemie et, à 6 h le matin du 8 août, la 2 DIC, la 51^e Division et leurs brigades blindées prennent leurs objectifs (voir la carte 1). Les brigades blindées s'immobilisent alors pendant presque huit heures pendant que la 4 DBC du major-général George Kitching et la 1 DBP du major-général Stanislav Maczek approchent de la ligne de départ de la phase 2 et se préparent à un passage des lignes vers l'avant (PVL AV).

Pendant que les forces ayant exécuté la phase 1 se regroupent, la 12^e Division de SS Panzer commence à préparer sa contre-attaque. Le SS-Oberführer Kurt Meyer se rend à Cintheaux (MORGAN) le long de la route de Caen-Falaise (NEAGLE) très tôt et se fait la réflexion suivante :

La multitude de chars rassemblés (2 BBC et 33 BB) nous coupe presque le souffle. Nous ne pouvons pas comprendre le comportement des Canadiens. Pourquoi cette force écrasante de chars ne poursuit-elle pas son attaque? Pourquoi le commandement canadien nous accorde-t-il le temps et l'occasion de prendre des contre mesures? Rien n'aurait pu empêcher les Canadiens de prendre Falaise ce soir-là. [TRADUCTION]

La 12^e Division de SS Panzer s'adonnait à ce que l'Armée canadienne appelle aujourd'hui des opérations adaptables et dispersées (OAD). La division affaiblie était très dispersée pour couvrir la route de Caen-Falaise et s'opposer aux têtes de pont britanniques le long de la rivière Orne à l'ouest. Comme ce fait a été signalé dans le résumé renseignement du 12^e Corps, à ce moment critique, la 12^e Division de SS Panzer était largement engagée « du mauvais côté de la [rivière] LAIZE⁵ » [traduction]. Meyer a décidé de tenir la route de Caen-Falaise à Cintheaux avec les forces qui s'y trouvaient déjà et de déclencher une attaque-surprise à l'est de la route avec toutes les forces disponibles afin d'« embrouiller l'exécution du plan de l'ennemi » [traduction]. Les forces dont ils disposaient immédiatement comprenaient le Groupement tactique Waldmüller (SS-Sturmbannführer Hans Waldmüller, commandant du 1^{er} Bataillon, 25^e Régiment de SS Panzer), renforcé par les chars Panther du 1^{er} Bataillon, 12^e Régiment de SS Panzer et par les chars Tiger de la 3^e Compagnie, 101^e Bataillon de SS Panzer lourds, par les compagnies d'escorte du Corps et de la Division et par des éléments du 12^e Régiment de SS Panzerjäger. Waldmüller devait rassembler ses forces aux environs de Bretteville-le-Rabet (SPARKS), couvert par un écran antichars fourni par le 12^e Bataillon de SS Flak chevauchant la route, et attaquer en direction des collines au sud de Saint-Aignan-de-Cramesnil (STONE). La compagnie d'escorte du Corps devait avancer à la droite, et la compagnie d'escorte de la Division devait progresser depuis Estrées-la-Campagne (BAXTER) vers les collines à l'ouest de Saint-Sylvain (YOUNG). Le 12^e Régiment d'artillerie de SS panzer devait fournir son appui depuis la route de Caen-Falaise. La 1^{re} Compagnie, 12^e Régiment de SS Panzerjäger, s'est déplacée en direction de Garcelles-Secqueville.



Wünsche

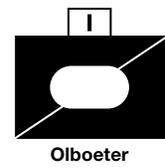
SS-Obersturmbannführer
Max Wünsche Commandant,
12 Régiment SS Panzer



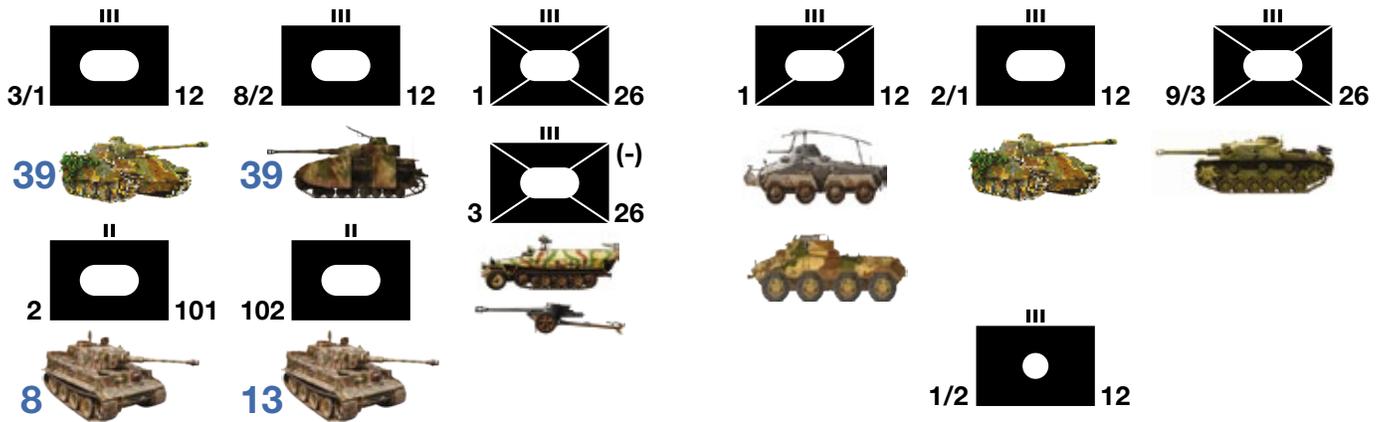
SS-Sturmbannführer
Bernard Krause Commandant,
1 Bataillon, 26 Régiment SS Panzer



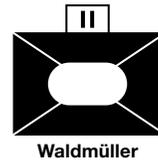
SS-Sturmbannführer Eric Olboeter
Commandant, 12 régiment de reconnaissance SS



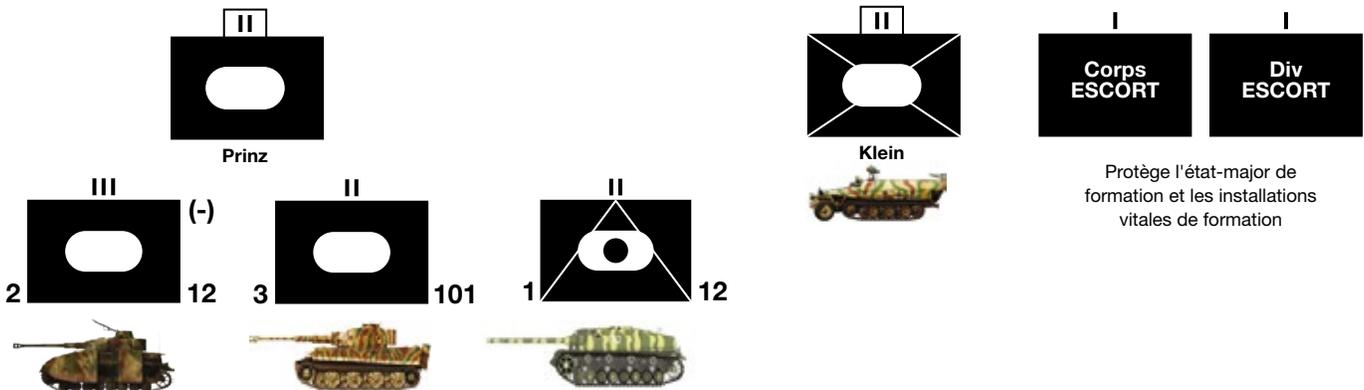
Olboeter



SS-Sturmbannführer Hans Waldmüller
Commandant, 25^e Régiment SS-Panzergrenadier



Waldmüller

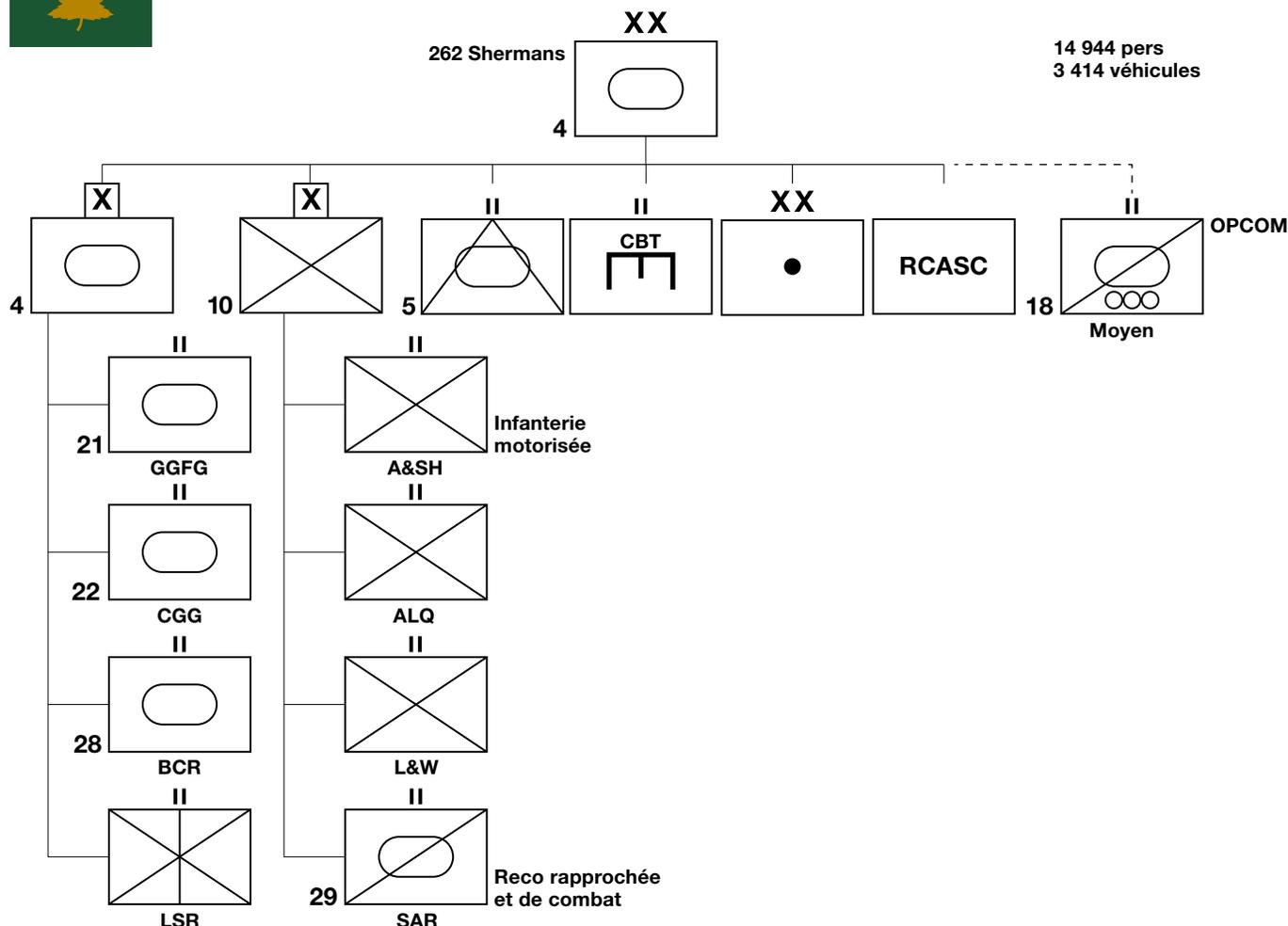


Protège l'état-major de
formation et les installations
vitales de formation



4^e Division blindée canadienne

Major-général George Kitching



Meyer se rappelle aussi les groupements tactiques Krause (SS-Sturmbannführer Bernard Krause, commandant du 1^{er} Bataillon, 26^e Régiment de SS Panzergrenadier) et Wünsche (SS-Obersturmbannführer Max Wünsche, commandant du 12^e Régiment de SS Panzer) combattant près des têtes de pont britanniques sur la rivière Orne, et le Groupe de reconnaissance Olboeter (SS-Sturmbannführer Erich Olboeter, commandant du 3^e Bataillon, 26^e Régiment de SS Panzergrenadier) encore plus à l'ouest de l'Orne. Le Groupement tactique Krause devait occuper les hauteurs à l'ouest de Potigny (CAGNEY) et défendre le secteur entre le Laison et la rivière Laize. Même s'il venait d'attaquer la tête de pont de la 59^e Division à Brioux, à 7 h depuis l'est et le sud-est, le Groupement tactique Wünsche s'est déplacé vers l'est seulement trente minutes plus tard, en passant par Grainville-Langannerie (ANNABELLE) et en remontant la route de Caen-Falaise (route N158), au-delà de Hautmesnil et jusqu'à Cintheaux⁶.

La contre-attaque de Waldmüller a commencé juste après 12 h. La 33^e Brigade blindée, déployée autour du Point 122, a signalé l'apparition de chars Tiger vingt minutes plus tard. Ces derniers étaient commandés par le légendaire as des chars, le Hauptsturmführer (capitaine) Michael Wittmann. Les Tiger ont avancé directement du côté est de la route et sont entrés dans une zone d'abattage couverte par les brigades blindées qui avaient participé à la phase 1. Le char Tiger n° 007, celui de Wittmann, a été détruit par des chars canadiens ou britanniques, en travers de la route, juste à l'est de Gaumesnil (LANDI), quelques minutes avant 13 h.

Le major S. V. Radley-Walters du 27 RBC (Fusiliers de Sherbrooke), ou le cavalier Joe Eakins du 1 Northamptonshire Yeomanry (1 NYEO) a tué Wittmann. Les quatre autres Tiger qui accompagnaient celui de Wittmann ont eux aussi été neutralisés sommairement par des tirs directs. À ce moment, le Groupement tactique Waldmüller était très près de la ligne de départ fixée pour la phase 2 (LAUGHTON). Les attaques du Bomber Command avaient été assez précises, mais le bombardement que la Eighth Air Force a commencé juste avant 13 h a manqué de précision à plusieurs reprises et causé d'importants dommages aux formations canadiennes et polonaises loin en arrière, le long de la route de Caen–Falaise.

Opération TOTALIZE, phase 2

Juste avant 14 h, la 1 DBP a franchi la ligne de départ avec deux régiments blindés en tête, mais le lieutenant-colonel Franciszek Skibinski, commandant adjoint de la 10^e Brigade de cavalerie blindée (BCB), a vu se déchaîner un véritable « rideau de feu » sur le flanc gauche de la brigade. Les Polonais ont sans doute été attaqués sur les deux flancs presque simultanément et ont perdu au moins vingt-six chars Sherman en l'espace de quelques minutes. Le commandant de l'escadron de tête du 2^e Régiment blindé a fait savoir qu'un de ses chars était en feu, puis trois, et il a alors dit : « Toute ma première ligne est en feu. Dois-je avancer? » [Traduction] L'avance polonaise s'est terminée presque immédiatement, vu l'intensité des tirs allemands. À l'ouest, le groupement tactique de tête de la 4 DBC – la « Force Halpenny » – composé du 22 RBC et du Régiment du lac Supérieur (RLS) de la 4 BBC commandée par le brigadier-général Eric Leslie Booth, n'a pas franchi la ligne LAUGHTON avant presque 14 h 30. Le PVL AV avait été retardé par la circulation lourde sur la route de Caen–Falaise et les routes situées à l'ouest. La Force Halpenny a été presque immédiatement bloquée à Cintheaux (MORGAN), et le rédacteur du journal de guerre a noté que la progression vers le sud « était impossible, car il aurait fallu franchir un terrain à découvert battu par les tirs des canons de 88 mm » [traduction]. La Force Halpenny n'a jamais progressé beaucoup plus loin que Cintheaux pendant le reste de la journée, malgré les pressions constantes exercées par le brigadier-général Booth.

Le brigadier Booth fait pression sur le lieutenant colonel Halpenny, phase 2

Heure	Origine	Destinataire	Message
1504	Booth	Halpenny	« Si vous ne rencontrez aucune opposition, vous devez avancer. »
1617	Booth	Halpenny	« Vous ne signalez AUCUNE opposition, alors, allez de l'avant. »
1700	Booth	Halpenny	« L'avance doit se poursuivre immédiatement. »
1702	Booth	Halpenny	« Qu'est-ce qui vous retient? »
1736	Booth	Halpenny	« Passez la radio à SUNRAY. Immédiatement. »
1744	Booth	Halpenny	« Qu'est-ce que vous attendez? Vous être trop lent. »
1830	Contrôle	22 RBC	« Votre Sunray est-il arrivé? »

Cadence et opérations blindées de nuit

Au début de la soirée du 8 août, les divisions blindées ayant amorcé la phase 2 n'avaient fait à peu près aucun progrès, et Simonds a compris qu'il était en train de perdre l'initiative. En colère à cause de la progression insuffisante et pressé par Crerar et Montgomery, il a décidé de poursuivre l'attaque pendant la nuit. Les opérations nocturnes mettaient le Corps blindé royal canadien (CBRC) mal à l'aise. La doctrine précisait que les régiments blindés devaient se trouver un refuge pour la nuit et procéder alors à la maintenance et au ravitaillement en carburant. Dans « des conditions exceptionnellement favorables », toutefois, il se peut qu'une attaque blindée nocturne provoque la surprise et « produise de profonds effets⁸ » [traduction]. À 20 h, une demi-heure après le coucher du soleil, au QG 10 BIC - Brigade d'infanterie canadienne situé au nord de Rocquancourt (PLUTO), Kitching a donné l'ordre de poursuivre l'attaque. Même à ce moment-là, les régiments de la 4 BBC avaient déjà trouvé des refuges le long de la route. Les conditions étaient dès lors réunies pour l'avance fatidique de la Force Worthington dans l'obscurité.

NOTES

1. Simonds, Operation TOTALIZE Appreciation, 1^{er} août 1944, BAC, Crerar Papers (CP), vol. 2, dossier 958C.009(D40).
2. First Cdn Army Intelligence Log, 6 août, feuille 2, série 9 (9 h); feuille 3, série 12, (9 h), BAC, RG 24, C17, vol. 13,645.
3. Brigadier Churchill C. Mann, note d'une conversation téléphonique entre le chef d'état-major de la 1^{re} Armée canadienne, au QG du Bomber Command, et le commandant de la 1^{re} Armée canadienne, le 6 août 1944, à 12 h 13, BAC, CP, vol. 2, dossier 958C.009(D40).
4. 2 Canadian Corps Intelligence Summary No. 25, 5 août 1944 [signé à 4 h le 6 août], Dossier 112.3M1009 (D114) de la DHP.
5. 12 Corps Intelligence Summary No. 33, 8 août 1944, Archives nationales, WO 171/310.
6. Norbert Számvéber, *Waffen-SS Armour in Normandy: The Combat History of SS Panzer Regiment 12 and SS Panzerjäger Abteilung 12, Normandie 1944*, Solihull, Helion & Company, 2012, p. 125; Hubert Meyer, *The History of the 12 SS-Panzerdivision « Hitlerjugend »*, Winnipeg, J.J. Fedorowicz, 1994, p. 172.
7. Cité dans P.A. Szudek, « The First Polish Armoured Division in the Second World War », dans Peter D. Stachura, sous la dir. de, *Themes of Modern History: Proceedings of a Symposium on 28 March 1992 in Honour of the Centenary of General Stanislaw Maczek*, Glasgow, The Polish Social and Educational Society, 1992, p. 35–59; 10 ACB Log, 8 août 1944, feuille n° 2; Major Jan Marowski, *With the Tanks of the 1st Polish Armoured Division*, Hengelo (Hollande), H.L. Smit et Zn, 1946, p. 59.
8. War Office, *Military Training Pamphlet No. 63, The Co-operation of Tanks with Infantry Divisions*, mai 1944, p. 20.

SECTION II – LA PLANIFICATION DE WORTHINGTON

Le groupe des ordres du brigadier Booth, 2330, 9 août
(refuge du Régiment de la Colombie-Britannique [RCB], Lorguichon)

Le brigadier Booth a réuni son groupe des ordres (Gp O) juste avant minuit et lui a expliqué que son concept d'opération était en grande partie le même que le plan original de la division pour le 8 août (voir l'annexe A), mais comprenait des tâches d'unités modifiées. Le major A. G. Chubb, commandant de la 4^e Brigade blindée canadienne (4 BBC), avait tenté de donner des ordres par radio à environ 2130, mais la communication était très mauvaise¹. À la phase 1, la « Force Halpenny » prendrait d'abord Bretteville-le-Rabet (SPARKS). Il semble que le brigadier Booth ait ordonné à Halpenny de se mettre en mouvement dès que possible après minuit, au plus tard à 0130 le 9 août. En fin de compte, cela s'avérerait impossible. À la phase 2, la « Force Worthington », un autre groupement tactique interarmes, passerait alors à travers la « Force Halpenny » pour prendre et tenir le Point 195 (LOMBARDO) jusqu'à l'arrivée de forces de deuxième échelon pour la renforcer. La zone de la phase 2 était divisée en trois sous-objectifs, et les unités correspondantes étaient les suivantes :

Objectif

2a Point 151 (Ferme Saint-Hillaire) – CHRISTMAS
2b Point 180 – NEW YEARS
2c Point 195 – LOMBARDO

Unité

21^e RBC
22 RBC
28 RBC (Force Worthington)

Une fois consolidée la mainmise de la 4 BBC sur l'objectif de la phase 2, la 4 BBC passerait à la phase 3, soit la capture du Point 206 (SNOW²).

Nous ne savons pas quel itinéraire le brigadier Booth s'attendait à ce que Worthington prenne. Cependant, le journal de guerre de la 4 BBC contient une flèche qui contourne Bretteville-le-Rabet à l'est avec les mots « Route présumément prise par le 28 RBC³ ».



Lcol Don Worthington

Gp O de Worthington – 0130, 9 août (refuge du RCB, Lorguichon)

Les notes de Worthington concernant cette période ne nous sont pas parvenues. Ses déclarations au Gp O ont été rassemblées à partir des souvenirs du major Carson (annexe D), du major Monk (annexe I), du lieutenant Biddlecombe (annexe M) et du capitaine Searle (annexe P).

Le major John H. Carson, commandant de l'Escadron B, 28 RBC, est allé voir Worthington à 2330, le 8 août, et a reçu un ordre d'avertissement concernant la cote 195. Le lieutenant-colonel A. J. Hay amenait à ce moment le Régiment Algonquin dans le refuge de Worthington à Lorguichon. Worthington est alors parti pour le Gp O du brigadier Booth dans le refuge du RCB juste avant minuit, tandis que le major Carson est retourné à son escadron et a donné son propre ordre d'avertissement à 0015. Le Gp O du brigadier Booth a pris fin à environ 0100, et le major Lyle Monk, commandant de la Compagnie B, se souvient que Worthington et Hay sont sortis du char de commandement du brigadier Booth et que Worthington a immédiatement réuni son propre Gp O à quelques mètres, probablement dès 0130.

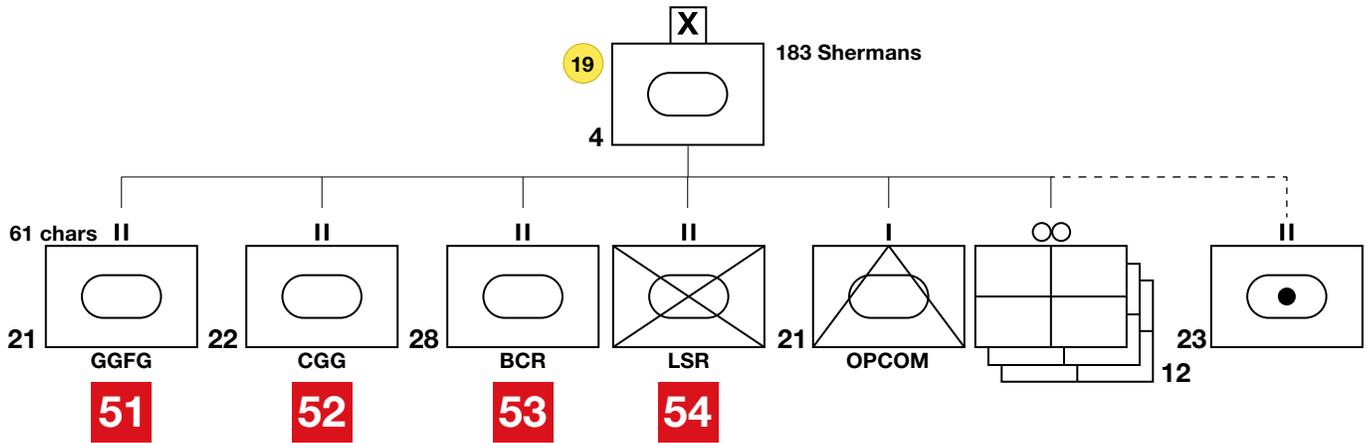


4^e Groupe-brigade blindé du Canada

Brigadier Eric L. Booth

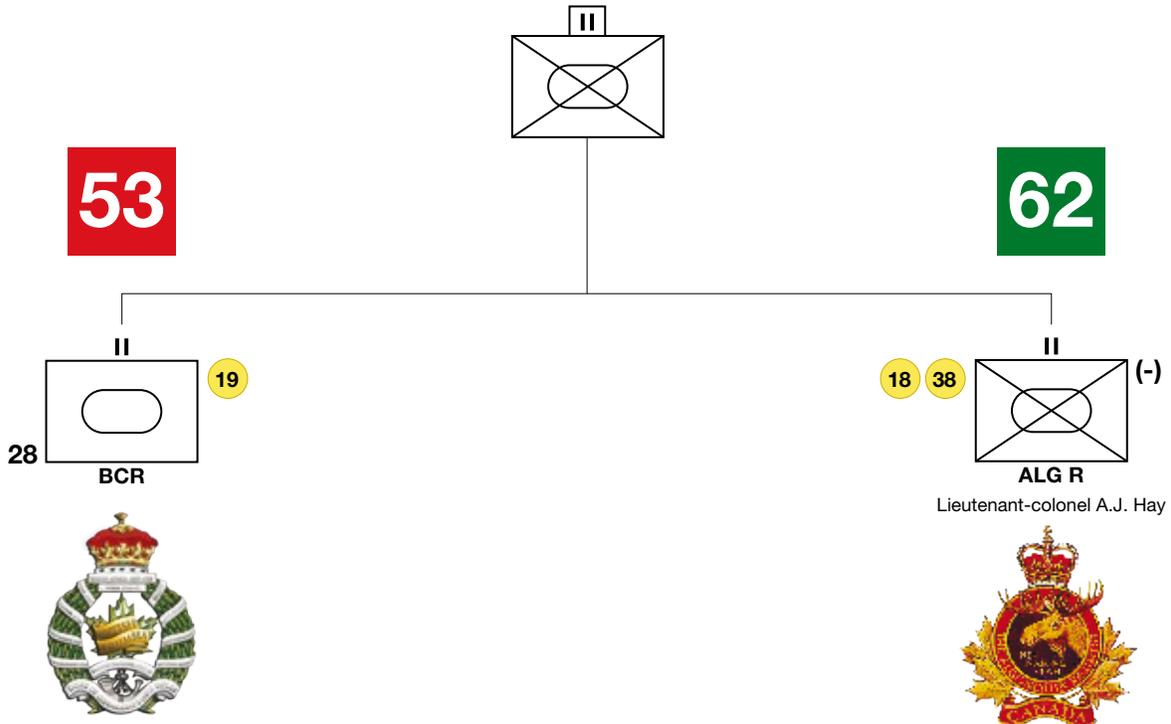


MB : Major A.G. Chubb
 OSG 2 : Captain H.E. Mackenzie
 SA et QMG : Major H.H.A. Parker
 OSG III : Captain A.M. James
 CEM : Captain C.M. Paradis



« Force de Worthington »

Lieutenant-colonel Don Worthington



Le lieutenant James T. Jenkinson, officier du renseignement de Worthington, a noté que, quand ce dernier a quitté le Gp O de la brigade, il était visiblement mécontent de la mission que le brigadier Booth lui avait confiée et « commentait discrètement et officieusement les changements au plan original. Il rappelait les principes de la guerre et le grand nombre d'entre eux qui avaient été enfreints, et disait que nous aurions besoin de chance pour réussir ». Le capitaine Searle, cependant, a dit que Worthington était tout de même confiant de réussir lorsqu'il donnait les ordres au groupement tactique.

SITUATION

(selon le témoignage du major Monk – Annexe I)

« Les attaques se sont bien déroulées aujourd'hui. L'ennemi est désorganisé; le haut commandement compte profiter de la situation et avancer... Les Polonais s'activeront à notre gauche. Nous serons probablement au-delà de l'appui de notre artillerie, mais nous aurons peut-être de l'appui aérien. »

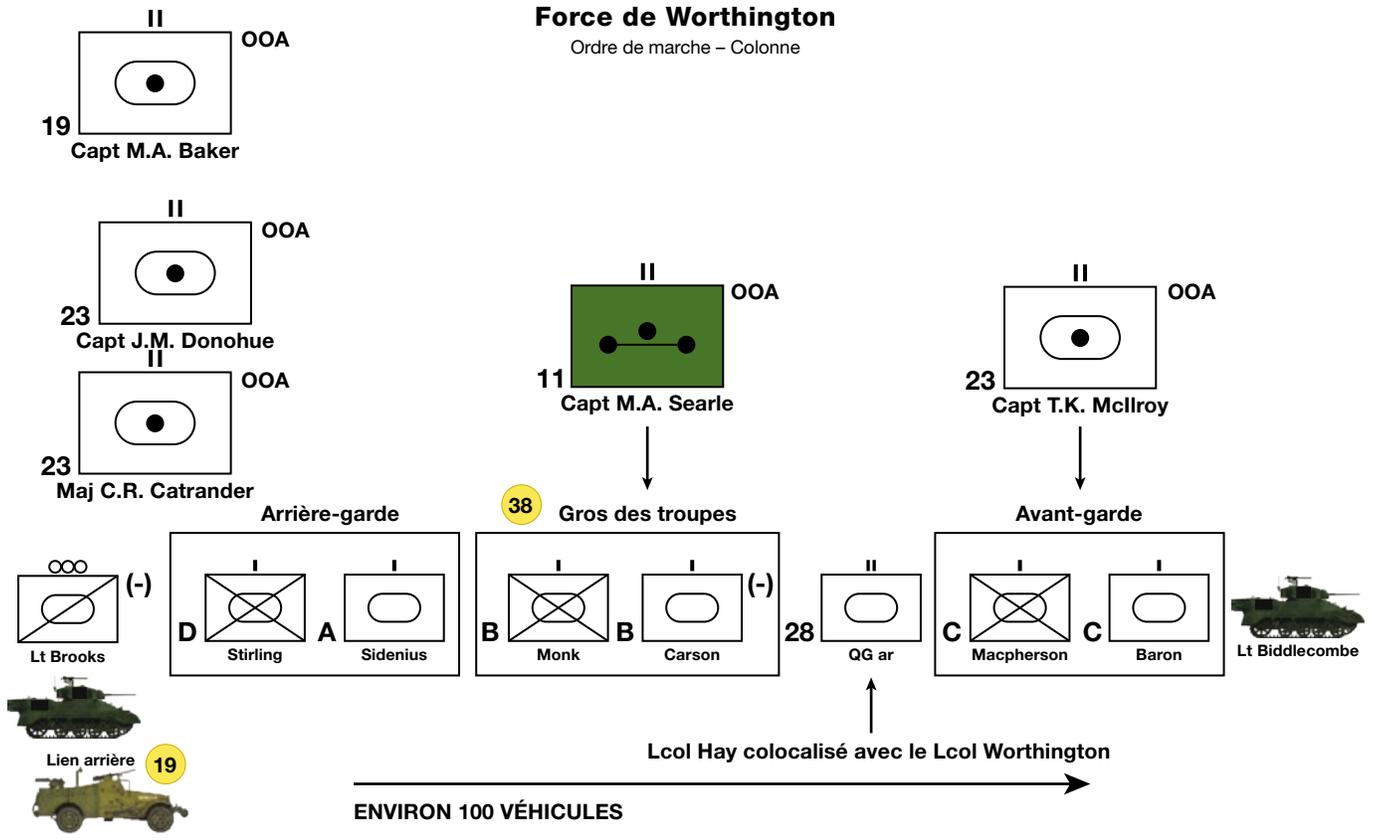
Chacun des facteurs mentionnés par Worthington (selon le major Monk) – l'ennemi, les intentions des Polonais, l'appui de l'artillerie et l'appui aérien – est plus détaillé ci-dessous.

Renseignement

Le renseignement toujours existant auquel Worthington peut ou non avoir eu accès figure à l'annexe R. Worthington ne savait pas que le groupe de reconnaissance Olboeter se déployait alors autour du Point 195. Dans la nuit du 8 au 9 août, le 2^e Régiment, 12^e Division blindée SS, et les trois chars Tiger restant du 101^e Bataillon SS de chars lourds de Whittmann, s'est retiré du sud de Hautmesnil et s'est rendu à Soignolles. Les compagnies 5 et 7 du 2^e Régiment, 12^e Division blindée SS, combattant avec le groupement tactique de Waldmüller, devaient prendre position à la périphérie nord de Soignolles⁴. Worthington ne pouvait pas savoir que le 3^e Corps de tir antiaérien avait un piège à char avec des canons de 88 mm au sud de Langannerie (ANNABELLE), et avait échangé sa position avec le 12^e Bataillon SS de tir antiaérien⁵.

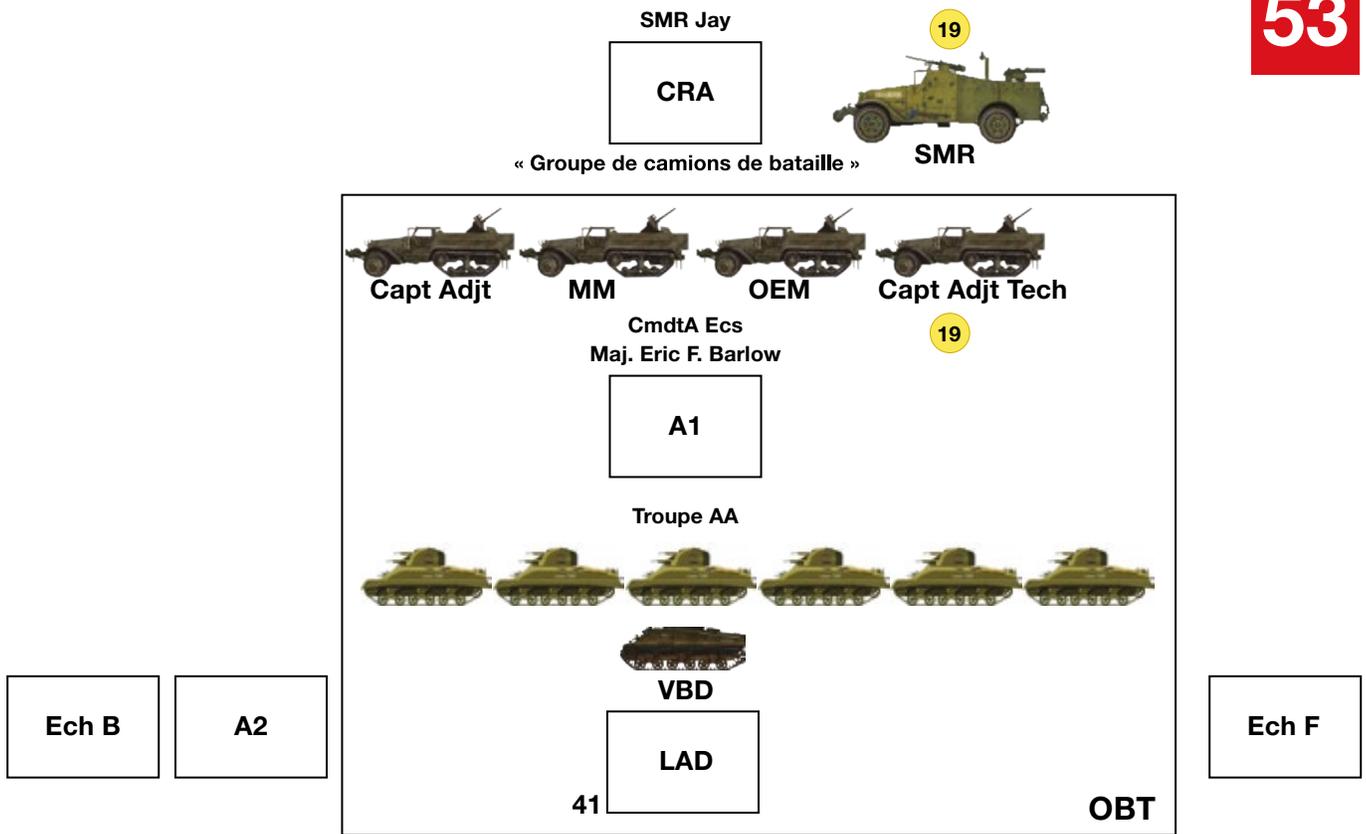
Il manque évidemment les comptes rendus de renseignement de la 4 DBC et de la 4 BBC. L'état-major de Kitching n'a pas produit de résumé renseignement le 8 août. Le dernier avant cette date est le n° 4, qui va jusqu'à 1200, le 7 août⁶. Le compte rendu de renseignement de la 4 BBC couvrant la période jusqu'à 2300 le 8 août n'a pas été trouvé. Nous ne savons pas ce que l'officier du renseignement du brigadier Booth, le capitaine H. E. Mackenzie, a dit durant la réunion du Gp O de la brigade. Cependant, le brigadier Booth s'attendait au moins à ce que Mackenzie effectue une vérification stricte des pertes de véhicules par unité pour que le corps d'armée et les supérieurs « puissent faire des évaluations raisonnables des forces des chars ennemis' ». Mackenzie aurait probablement fait imprimer des surimpressions et des cartes de praticabilité pour le 8 août.

Une reconnaissance aurait pu améliorer la connaissance de la situation de l'ennemi (rouge) par Worthington, mais les ressources disponibles pour la reconnaissance étaient inactives. Le 18^e Régiment blindé canadien (RBC), sous le commandement de Kitching et basé à Gaumesnil, n'a pas fait de reconnaissance moyenne pendant la planification concernant le Point 195⁸. Le 29^e Régiment blindé canadien de reconnaissance (29 RBCR), l'unité organique de reconnaissance de Kitching, avait un escadron posté aussi loin que Hautmesnil au sud et aurait pu faire une reconnaissance rapprochée, mais il était commandé par la 10 BIC et ne pouvait pas recevoir de mission du brigadier Booth. L'objectif des unités de reconnaissance divisionnaires consistait à fournir du renseignement aux commandants de division le plus efficacement possible. Toutefois, la doctrine stipulait qu'une unité de reconnaissance divisionnaire « ne devait pas être utilisée pour des opérations nocturnes sans une bonne raison. Elle n'est pas conçue pour travailler la nuit et emploie normalement les heures d'obscurité au repos et à des fins administratives. Les caractéristiques précises qui lui sont tellement utiles le jour lui nuisent grandement la nuit. Sa grande mobilité et sa puissance de feu deviennent



Concept du groupe de camions de bataille

53



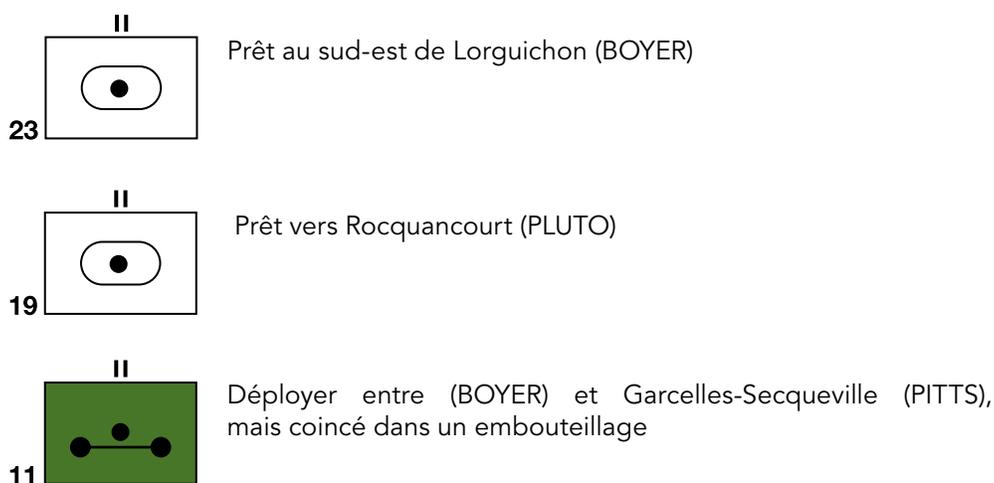
alors pratiquement inutiles. » La nuit, ces unités étaient obligées de conduire tout droit sur les routes, et en fait, elles « obtenaient rarement un bon renseignement sans avoir à combattre⁹. » Rien n'indique que Worthington a envoyé sa propre troupe de reconnaissance (11 chars légers Stuart) pour faire une reconnaissance rapprochée ni même marquer l'itinéraire.

Intentions des Polonais

La connaissance de la situation des forces amies (bleue) qu'avait Worthington n'était pas tellement meilleure que celle qu'il avait de l'ennemi. Il ne savait pas quand la 10 BCB, la formation polonaise la plus proche de son flanc est, commencerait à avancer. Même Maczek n'en était pas certain et, étant donné les pertes subies pendant le jour, il comptait avancer prudemment avec un groupe de reconnaissance en tête de la 10 BCB. L'appui réciproque entre la 10 BCB et la 4 BBC était illusoire étant donné que l'objectif de la première, le Point 140, était à environ 6 kilomètres à l'est du Point 195¹⁰.

Appui de l'artillerie

Worthington s'attendait sûrement à recevoir l'appui de l'artillerie à un certain moment, mais il n'a pas dit quand. Étant donné l'emplacement de l'artillerie divisionnaire à ce moment, elle pouvait l'appuyer peut-être jusqu'à 2 kilomètres au-delà de la limite avant de la zone de bataille (LAZB) à Hautmesnil (ROBSON), et le 11^e Régiment d'artillerie moyenne (canons de 5,5 pouces, de 140 mm) pouvait l'appuyer encore sur quelques kilomètres, mais pas au Point 195 ou plus loin (voir la carte 9).



Worthington disposait de cinq officiers observateurs avancés (OOA), l'un provenant du 11^e régiment d'artillerie moyenne britannique, deux du 19^e Régiment d'artillerie automotrice et deux autres du 23^e Régiment d'artillerie automotrice.

Appui aérien

Les procédures de l'appui aérien se trouvent à l'annexe U. L'officier du poste d'observation visuelle (POV) de la Royal Air Force (RAF) avait la tâche d'appuyer la 4 BBC le 9 août¹¹. Cependant, le POV ne faisait pas partie de la colonne de Worthington. L'emplacement exact du POV (un char Sherman) n'est pas connu, mais il était probablement près du quartier général du brigadier Booth. Le seul moyen pour Worthington d'obtenir de l'appui aérien était de transmettre la demande au char de contact de l'Unité de transmissions d'appui aérien (UTAA) situé au quartier général de la brigade principale du brigadier Booth, ou encore si la demande était interceptée par le POV.

Prévisions météorologiques

La météo est un facteur que Worthington ne semble pas avoir pris en compte. La 11^e Section météorologique canadienne a émis des prévisions à 1815, le 8 août, annonçant des nuages avec de la pluie ou de la bruine occasionnelles après minuit. Il était prévu que la visibilité soit réduite à un mile ou deux¹². La lune était seulement à son premier quartier à ce moment, et la doctrine soulignait que, sans un clair de lune, « les chefs de chars tendent à se perdre » et que, même avec un clair de lune, l'ennemi serait averti de leur approche par leur bruit et leur silhouette¹³. Le général Hans Eberbach, commandant de la 5^e Armée de panzers, était néanmoins très inquiet de la lumière de la lune : « Je crains que l'ennemi avance au sud [de Grainville-Langannerie], car il y a un clair de lune¹⁴. »

MISSION

(Selon le témoignage du major Carson – Annexe D)

L'énoncé de mission de Worthington n'a pas suivi la pratique moderne, mais selon le témoignage du major Carson, il devait être semblable à ce qui suit :

« Le groupement tactique prendra le Point 195 et le tiendra jusqu'à l'arrivée du renfort par le 21 RBC et 22 RBC. »

Exécution

Concept d'opérations

Intention

Prendre et tenir la cote 195 (LOMBARDO) jusqu'à ce que des forces amies prennent la relève ou apportent des renforts.

Schème de manœuvre

(Selon le témoignage de Monk – Annexe I)

« Nous sortirons de ce refuge, traverserons la route à Cintheaux, passeront à travers la position du Régiment du lac Supérieur qui est retranché en ce moment, avancerons vers le sud du côté est de la route, profitant du terrain jusqu'à nous trouver à l'opposé de l'objectif, puis retraverserons la route pour attaquer la cote du sud-est. » (voir la photo aérienne 1).

(Selon le témoignage du major Carson – Annexe D)

« Avancer vers le sud de 400 à 600 verges, à l'est de la route de CAEN-FALAISE et parallèlement à celle-ci; contourner BRETTEVILLE-LE-RABET; virer vers l'ouest à travers la route près du Point 132; et, en gardant la route de CAEN-FALAISE à l'est, continuer à avancer vers le sud jusqu'à la cote 195. »

(Selon le témoignage du lieutenant Biddlecombe – Annexe M)

« Se déplacer vers le sud sur la route de FALAISE jusqu'à un point juste au sud de CINTHEAUX, où ils vireront pour quitter la route et contourner BRETTEVILLE-LE-RABET à gauche [est]. »

(Selon le témoignage du capitaine Searle – Annexe P)

« Ses ordres étaient que le régiment devait effectuer une poussée rapide vers le sud, jusqu'au grand village de BRETTEVILLE-LE-RABET [SPARKS], détruire l'équipement allemand et désorganiser toute la région du village. Après avoir fait cela, il devait avancer plus loin au sud, occuper un point élevé à environ trois ou quatre miles de BRETTEVILLE-SUR-LAIZE [FAYE], et le tenir jusqu'à ce que le gros des troupes puisse faire une percée. »

Ni Carson ni Monk n'ont dit expressément que Worthington avait l'intention de contourner Bretteville-le-Rabet à l'est, mais le lieutenant Biddlecombe l'a indiqué. Les ordres originaux de la division (voir l'annexe A) mentionnent que la 4 BBC devait contourner Cintheaux et Hautmesnil à l'est, mais pas Bretteville-le-Rabet. Il est possible que Worthington n'ait pas pu se déplacer à l'est de NEAGLE (route de Caen–Falaise) parce que le corps d'armée avait établi un chemin principal de chars (RATHBONE) qui passait à travers Bretteville-le-Rabet et allait jusqu'à Saint-Quentin (DURBIN). Cependant, un autre chemin de chars des corps d'armée à l'ouest de NEAGLE serpentait au sud vers le Point 195¹⁵.

Effort principal

Worthington n'a pas formulé explicitement un effort principal.

État final

(selon le témoignage du major Carson – Annexe D)

Le groupement tactique tient le Point 195, quelles que soient les pertes.

Articulations et tâches

La Force Worthington était un groupement tactique interarmes composé des trois escadrons blindés du 28 RBC, de trois compagnies et du quartier général arrière du Régiment Algonquin. Une compagnie et une compagnie d'appui n'ont pas pris part à l'action. Les escadrons blindés et les compagnies d'infanterie ont été regroupés comme des équipes de combat modernes, les trois compagnies d'infanterie étant sous le commandement opérationnel des trois escadrons blindés. La Force Worthington a été divisée en une avant-garde (Escadron C/Compagnie C), une garde principale (Escadron B/Compagnie B) et une arrière-garde (Escadron A/Compagnie D), chacune basée sur une équipe de combat. Il n'y avait aucune ligne de reconnaissance devant l'avant-garde. Deux sections de mortiers ont été affectées à la Compagnie B. Aucun chasseur de chars M-10 n'avait été pris du 5^e Régiment canadien antichars. Le lieutenant Biddlecombe avait reçu la tâche de guider le groupement tactique hors du refuge et de rattraper le quartier général arrière. Les 10 chars restants de la troupe de reconnaissance avaient reçu la tâche de suivre l'arrière-garde et étaient désignés comme laissés hors de la bataille (LHB). Un officier du 28 RBC, occupant apparemment des fonctions dans un véhicule de reconnaissance sur roues, devait servir de liaison radiotéléphonique arrière avec l'élément de contrôle de la 4 BBC. Le Centre de rapport administratif (CRA), commandé par le SMR Ralph Jay, devait se positionner pour un ravitaillement immédiat de l'échelon de combat (F) à Gaumesnil (LANDI), alors que l'Échelon A1, commandé par le major Eric Barlow, était plus loin sur la route.

L'Échelon F de la Force Worthington était formé d'environ 100 véhicules. Tous les véhicules non blindés avaient été laissés derrière, rendant la Force Worthington entièrement mécanisée. Pour mécaniser le Régiment Algonquin, tous les semi-chenillés disponibles ont été retirés des divisions et utilisés comme véhicule de transport de troupes (VTT¹⁶). La Compagnie D a reçu seulement deux semi-chenillés, et le gros de son infanterie a dû se déplacer en porteur universel T-16.

Procédure de combat

Un principe fondamental de la procédure de combat, qui s'applique toujours aujourd'hui, était que les supérieurs devaient réduire leur temps disponible et maximiser celui de leur subordonnés. Worthington disposait peut-être de trente minutes pour consulter sa carte et élaborer un plan avant de donner des ordres. Le brigadier Booth avait formé ses commandants de régiment et d'escadron pour qu'ils fassent des évaluations mentales rapides, et la compétence de Worthington à cet égard a été rudement mise à l'épreuve lors de son premier combat¹⁷. Ses commandants d'escadron n'avaient presque aucun temps pour se préparer, puisque l'heure H était fixée à 0230. Le major Monk a déclaré ce qui suit :

Les commandants de peloton et moi avons rapidement consulté la carte à la lumière d'une lampe de poche, sous une couverture tenue sur nos têtes par nos messagers. Nous avons localisé l'objectif. Les ordres ont été très brefs : l'imposition de l'ordre de marche de la compagnie, et l'insistance sur le fait que la direction serait maintenue par contact durant l'obscurité. Je crois que les commandants de peloton n'ont eu le temps de donner à leurs sous-officiers que les ordres les plus brefs en s'entassant dans leur véhicule.

Procédure de combat, les 8 et 9 août

- 2000 Le brigadier Booth désengage la 4 BBC dans le refuge.
Gp O de Kitching.
- 2355 Gp O de la brigade du brigadier Booth.
- 0015 Les commandants d'escadron donnent des ordres d'avertissement.
- 0100 Le Gp O du brigadier Booth prend fin.
- 0130 Gp O de Worthington.
- 0230 Les commandants réunissent des Gp O.
Heure H.
- 0315 Heure H de la Force Halpenny.



En haut à droite : Major Carson, OC B Sqn
En bas, de gauche à droite : Major Baron, OC C Sqn, Major Sidenius, OC A Sqn, Colonel Whyte and Lieutenant-Colonel Worthington

NOTES

1. Journal des opérations et des renseignements de la 4^e Brigade blindée canadienne, 8 août 1944, feuille 5, série 112, BAC, RG 24, C-3, vol. 14 052.
2. Journal de guerre du 22^e Régiment blindé canadien, août 1944, annexe 24 [traces], BAC, RG 24, C-3, vol. 14 260.
3. Journal de guerre de la 4^e Brigade blindée canadienne, août 1944, annexe 11 [traces], BAC, RG 24, C-3, vol. 14 052.
4. Norbert Számvéber, *Waffen-SS Armour in Normandy: The Combat History of SS-Panzer Regiment 12 and SS-Panzerjager Abteilung 12, Normandy 1944*, Solihull, Helion & Company, 2012, p. 127.
5. Section historique (état-major général) du Quartier général de l'armée, rapport n° 50, *The Campaign in North-West Europe: Information from German Sources*, 14 oct. 1952, p. 105, DHP.

6. Annexes au journal de guerre de l'état major général de la 4^e Division blindée canadienne, août 1944, BAC, RG 24, C-3, vol. 13 789.
7. Instruction d'entraînement n° 1 de la 4^e Brigade blindée canadienne, *Reporting of Enemy Casualties*, 31 juillet 1944, Journal de guerre de la 4^e Brigade blindée canadienne, juillet 1944, annexe 8, BAC, RG 24, C-3, vol. 14 051.
8. Journal de guerre du 18^e Régiment blindé canadien (12 Manitoba Dragoons), 9 août 1944, BAC, RG 24, vol. 14 248.
9. The War Office, *Military Training Pamphlet No. 60, The Tactical Employment of Armoured Car and Reconnaissance Regiments, Part 4, The Reconnaissance Regiment*, mars 1944, pp. 2, 6.
10. Journal des opérations de la Première Armée canadienne, 9 août, feuille 1, série 4, BAC, RG 24, vol. 13 624.
11. Journal de guerre de la 4^e Brigade blindée canadienne, 9 août 1944, BAC, RG 24, C-3, vol. 14 051; Quartier général principal du 2^e Corps canadien, Op TOTALIZE – AIR PROGRAMME, 7 août 1944, 8-1/Ops, BAC, RG 24, vol. 13 625; 1^{re} Unité de transmissions d'appui aérien canadien, *Signals Instruction* [aucun numéro, mais évidemment n° 1, puisque n° 2 suit le 8 août], 7 août 1944, BAC, RG 24, vol. 14 983.
12. 11^e Section météorologique canadienne, heure : 1815, 8 août 1944, BAC, RG 24, vol. 10 800, dossier 225C.023(D23).
13. The War Office, *Military Training Pamphlet No. 63, The Co-operation of Tanks with Infantry Divisions*, mai 1944, p. 20.
14. *Information from German Sources*, p. 106.
15. Ordre d'opération n° 1 au Corps du génie royal canadien de la 3^e Division d'infanterie canadienne, *Totalize*, 7 août 1944, [Annexe] *Operation Totalize, 3 Cdn Inf Div Engineers Route Responsibility*, BAC, RG 24, C-3, vol. 14 697.
16. Branche administrative de l'état-major, Journal de guerre du QG de la 4^e Division blindée canadienne, 8 août 1944, BAC, RG 24, vol. 13 793; *Vehicle Summary*, Journal de guerre du 28^e Régiment blindé canadien, annexe 1a, n.d., BAC, RG 24, C-3, vol. 12 292.
17. Annexe B à l'instruction d'entraînement n° 28 de la 4^e Brigade blindée canadienne, d/23 mars 1944, *Pro-forma of Immediate Mental Appreciation and Orders, To be practiced by all ranks until it becomes a drill*, BAC, RG 24, C-3, vol. 14 051.



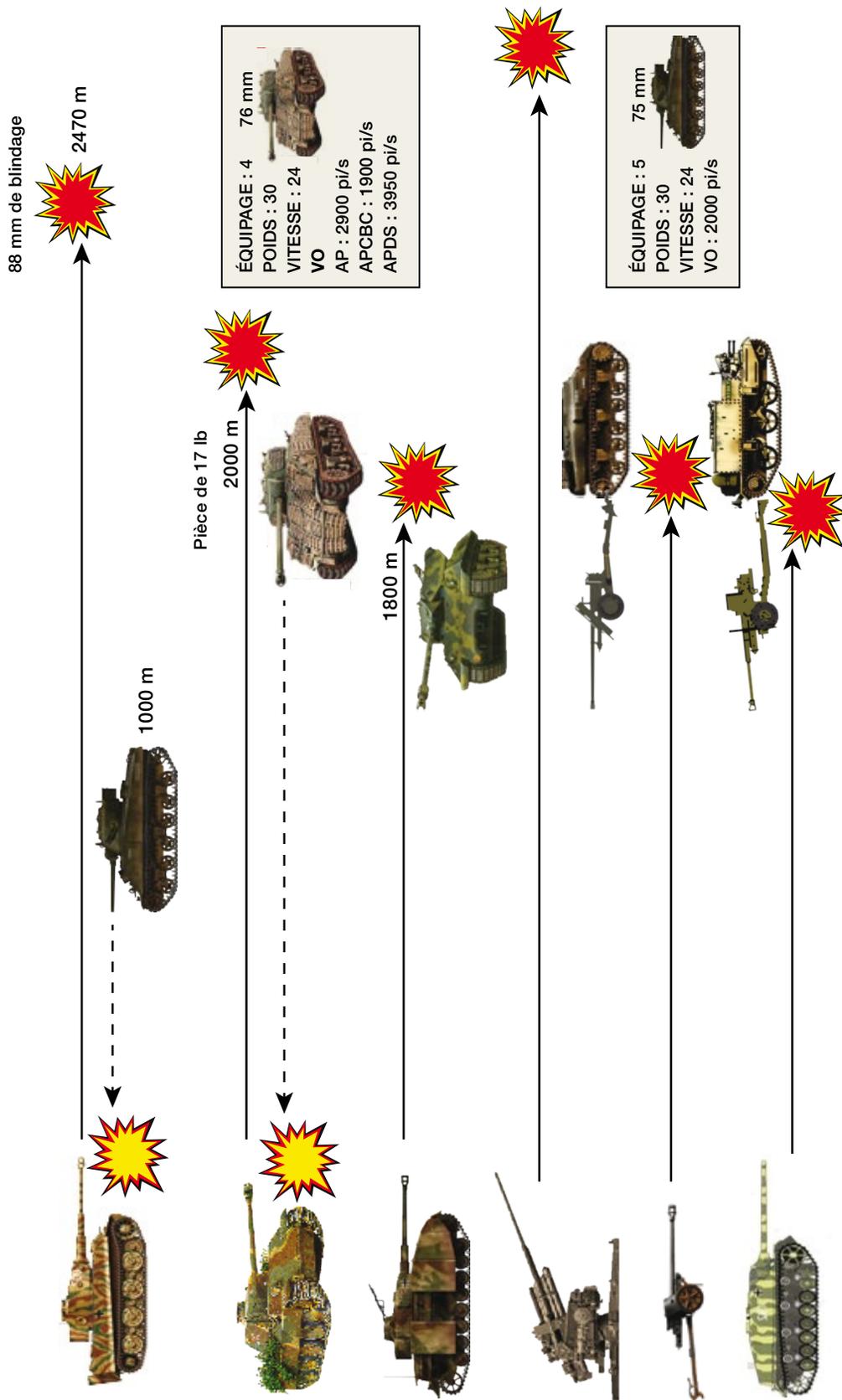
Source : Bibliothèque et Archives Canada PA132304

SECTION III — BRÈVE HISTOIRE DE LA FORCE WORTHINGTON

Au cours des premières heures du matin, le 9 août, le 18^e Régiment de véhicules blindés canadien, dont le quartier général était à Gaumesnil (LANDI), a envoyé un escadron au sud-ouest et un autre tout à fait à l'est pour établir le contact avec la 1 DBP. Au moment où la Force Worthington se préparait à partir, l'unité de contrôle de la 4 BBC a fait savoir à 0200 que les communications avec les régiments demeuraient mauvaises. Vers 0230, l'avant-garde de la Force Worthington, dirigée par l'Escadron C du major Tom Baron, a quitté le refuge à Lorguichon, guidé par le lieutenant Arthur « Biddy » Biddlecombe, commandant de la troupe de reconnaissance, et s'est avancée lentement sur la route de Caen-Falaise, tous feux éteints. Le poste de commandement régimentaire (PCR) de Worthington a pris position entre l'Escadron C et la Compagnie C. Presque immédiatement, le char de OOA du 11^e Régiment d'artillerie moyenne, le capitaine M. A. Searle, est tombé en panne, et le major Carson s'est arrêté pour le prendre à son bord.

L'intégrité de la colonne de la Force Worthington a été perturbée très tôt, car des éléments de la Force Halpenny, sans doute le 2^e Escadron, ont pris la route et se sont insérés entre l'avant-garde et la garde principale. Les éléments de tête de la Force Halpenny sont de toute évidence partis plus tard que prévu à l'origine, peut-être aussi tard que 0315¹. Carson avait quitté la route en allant vers l'est, à une courte distance seulement au sud de Lorguichon. L'avant-garde a dépassé l'élément de contrôle de la 4 BBC à Gaumesnil (LANDI) et, vers 0400, elle s'est arrêtée pour faire face aux tirs provenant de l'ouest de Cintheaux (MORGAN), que défendait le Régiment du lac Supérieur (RLS). L'Escadron B de Carson s'est amené à l'est du village pour éviter le combat. Pendant que Carson était arrêté à Cintheaux, le major Geoffrey Sidenius [Escadron A/28 RBC] s'est avancé à l'est de l'Escadron B. Carson pouvait voir la Force Halpenny poursuivant son chemin sur la route, et il est descendu de son véhicule pour tenir une brève conférence avec Sidenius et les lieutenants Bruce Wilson (2^e Troupe), John Scudamore (3^e Troupe) et John Stock (4^e Troupe). Le lieutenant J. O. Stevens (1^{re} Troupe) était à la tête de l'escadron et ne semble pas avoir été présent à la conférence. Selon le lieutenant Scudamore, le major Carson a décidé de « contourner Cintheaux très à l'est et de poursuivre sa progression » [TRADUCTION] le major Sidenius a convenu de le suivre. Très tôt, donc, au cours de l'avance, la Force Worthington semble avoir été divisée en deux colonnes distinctes (voir la carte n° 7 et la photo aérienne n° 2).

Distances d'engagement



ÉQUIPAGE : 4
POIDS : 30
VITESSE : 24
VO : 2900 pi/s
AP : 1900 pi/s
APCBC : 1900 pi/s
APDS : 3950 pi/s

ÉQUIPAGE : 5
POIDS : 30
VITESSE : 24
VO : 2000 pi/s

	ÉQUIPAGE : 5 POIDS : 54 VITESSE : 18 VO : 2675 pi/s		ÉQUIPAGE : 5 POIDS : 54 VITESSE : 18 VO : 3060 pi/s		ÉQUIPAGE : 5 POIDS : 27 VITESSE : 18 VO : 2460 pi/s		VO : 2690 pi/s
KwK 36	88 mm	KwK 42	75 mm	KwK 40	75 mm		

Note : VO= vitesse initiale

La décision prise par Worthington à Bretteville-le-Rabet

À 0430, le véhicule blindé de commandement n° 1 (VBC-1) du brigadier-général Booth a pris une nouvelle position sur les hauteurs, au Point 122, au sud de Lorguichon. L'avant-garde et la garde principale se sont remis en route à ce moment-là, sans doute en suivant des axes distincts mais parallèles. L'avant-garde et la Force Halpenny ont convergé vers Bretteville-le-Rabet (SPARKS) à peu près à la même heure, et l'Escadron C de Baron a bientôt commencé à essayer des tirs provenant de la périphérie nord du village. Les journaux d'unité révèlent que Halpenny a signalé son arrivée à SPARKS vers 0530 et que quelques minutes plus tard, l'élément de contrôle a demandé à Worthington quelle était sa position « relativement à l'exécution de la phase 2 » [TRADUCTION]. Worthington a répondu qu'il était arrêté à SPARKS et qu'il essayait de savoir si l'endroit était occupé par l'ennemi.

À un moment donné, Carson a entendu Worthington dire à Baron à la radio d'« essayer de s'avancer du côté gauche de la route. Le Maj Baron a fait savoir que des tirs ennemis nourris provenaient aussi de cette direction; le commandant lui a dit d'aller de l'avant immédiatement, ou qu'il allait lui-même s'amener avec le PCR. Il a déclaré que nous étions en train de perdre l'effet de surprise et que le jour était sur le point de se lever. » [TRADUCTION] Il semble que Worthington ait songé à attendre que Halpenny nettoie le village, mais non pendant longtemps; dans le journal de guerre figure l'ordre donné par Worthington : « Allez de l'avant de toute façon pendant que nous bénéficions encore de l'effet de surprise. » [TRADUCTION] Baron a répondu : « En avant, toutes! » [TRADUCTION] et il a avancé. Malheureusement, il n'a pas précisé quelle direction il a prise en fin de compte; cette omission laisse entrevoir la possibilité qu'il ait progressé entre Bretteville-le-Rabet et Grainville-Langannerie (ANNABELLE) et qu'il n'ait pas contourné Bretteville-le-Rabet à l'est. En effet, le contexte des propos de Carson et de la conversation entre Baron et Worthington à la radio porte à croire que l'avant-garde n'était pas autant à l'est que la garde principale à ce moment-là. Néanmoins, plusieurs participants, y compris Biddlecombe, ont déclaré que Worthington avait toujours eu l'intention de contourner le village à l'est, et l'on ne peut passer outre à ce dont ils se souviennent.

La garde principale se perd

Près de Hautmesnil (ROBSON) et juste au sud de Cauvicourt (LESLIE), le lieutenant Stevens (1^{re} Troupe) semble s'être dirigé plus loin vers l'est, sans doute pour éviter les tirs ennemis venant de SPARKS et du groupement tactique Klein à Hautmesnil, qui se déplaçait vers l'est en traversant la route de Caen-Falaise avant l'aube pour se joindre au 25 SS-Panzer Grenadier Regiment (PGR) aux environs de Soignolles². Il est possible que la garde principale soit passée derrière la queue des troupes de Waldmüller et de Klein qui se désengageaient. Il semble raisonnablement certain que Stevens se soit rendu dans le secteur polonais et qu'il ait bientôt traversé le Chemin Haussé du duc Guillaume, une vieille route normande qui coupait la route de Caen-Falaise à la hauteur de Cintheaux et suivait un axe sud-est, à un angle de 133 degrés par rapport à la rivière Laison. La 1^{re} Troupe de Stevens et le reste de la garde principale ont sans doute pris le Chemin Haussé pour la route de Caen-Falaise : les photos aériennes font clairement voir un virage marqué à droite (vers le sud-est) immédiatement après la traversée de la vieille route normande (voir la photo aérienne n° 3). Les photos n'indiquent cependant pas *quelles* sous-unités ont effectivement pris cette direction. Il se peut que toute la colonne de la Force Worthington, l'avant-garde en tête, ait suivi cet itinéraire, mais il semble raisonnablement clair que l'intégrité de la colonne avait déjà été brisée. En effet, Monk a déclaré que la garde principale « est parti en trombe » [TRADUCTION] en direction sud-est vers Soignolles (HUTTON), une manœuvre qui « a mis notre groupe en tête » [les italiques sont ajoutés]. Il y a peu à douter que la garde principale et l'arrière-garde ont traversé le Chemin Haussé, mais que l'avant-garde a peut-être emprunté un itinéraire différent, sans doute plus près de Bretteville-le-Rabet.

2^e Troupe/Escadron B

Pendant la poussée de l'Escadron B vers le sud-est, le lieutenant Wilson, commandant la 2^e Troupe, a déclaré qu'il avait perdu le contact avec Stevens sur le Chemin Haussé, moins d'un mille au sud-est de Cintheaux, et qu'il s'était chargé de la navigation pour l'Escadron B vers 0545. Cependant, Wilson a perdu de vue l'avant-garde presque immédiatement, à supposer qu'il l'eût jamais eu en vue. Il a en outre prétendu qu'à un peu plus d'un mille au nord-est de Bretteville-le-Rabet, alors qu'il était encore sur le Chemin Haussé, il avait viré à droite

(vers le sud-ouest) « pour se diriger directement vers le Point 195 » [TRADUCTION] et qu'il avait alors rapidement perdu la communication avec Carson. Wilson semble s'être réorienté de lui-même dans la bonne direction, mais la version des événements fournie par Carson a été différente.

Estrées-la-Campagne

La garde principale a continué d'avancer sur le Chemin Haussé sur une distance approximative de deux kilomètres avant que Carson s'arrête directement à l'est d'Estrées-la-Campagne (BAXTER). Il était probablement 0600 environ, car la visibilité avait commencé à s'améliorer. Il essayait des tirs provenant du village et il s'est aussitôt mis à riposter. La Compagnie B de Monk s'était temporairement séparée de l'Escadron B pendant qu'elle essayait de faire franchir un boisé à ses transports de troupes T-16 juste à l'est du Chemin Haussé et très près de Rénemesnil (AMECHE). Quand Monk a finalement rattrapé l'Escadron B près d'Estrées-la-Campagne, il a chargé le 10^e Peloton commandé par le lieutenant Claire Dutcher d'aller dégager le village. Carson a tenu une brève conférence avec Monk et le major MacPherson (Compagnie C) pour déterminer leur position. La présence de MacPherson soulève la question de savoir comment il s'était joint à la garde principale alors qu'il faisait partie de l'avant-garde derrière l'Escadron C et le PCR. Selon Monk, « aucun de nous ne savait où nous étions » [TRADUCTION]. À un moment donné, pendant le combat à Estrées-la-Campagne, Biddlecombe, chef de la troupe de reconnaissance, a finalement rejoint Carson qui lui a demandé où était le PCR. Biddlecombe ne le savait pas. Carson s'est probablement éloigné quelque peu des chars, car les boussoles ne fonctionnaient pas près d'eux, et il a établi que la route de Caen-Falaise, à un relèvement de 165 degrés, était à l'ouest de sa position. Il a déclaré que, pendant cette conférence, il avait admis qu'il était trop à l'est et qu'il avait envoyé Wilson et sa 2^e Troupe à l'ouest pour qu'il essaie de traverser la route. Cependant, Wilson n'a jamais mentionné les instructions reçues de Carson. Il n'y a pas à douter qu'à la faveur de l'accroissement progressif de la luminosité, Carson avait enfin corrigé son erreur de navigation et qu'il était sur le point de ramener la garde principale dans la bonne direction. Malheureusement, Worthington, qui était soit en avant de Carson sur le Chemin Haussé, soit plus près de Bretteville-le-Rabet, en était arrivé à une conclusion différente.

Désorientation de Worthington

À 0538, le VBC-1 a fait savoir par radio que les unités « devaient d'urgence faire connaître leur position » [TRADUCTION]. Juste après 0600, l'élément de contrôle de la 4 BBC a demandé à Worthington de confirmer sa position. À 0624, seulement 20 minutes avant le lever du soleil, Worthington a fait savoir en langage clair qu'il se trouvait juste *au sud* de Bretteville-le-Rabet. Il se peut effectivement que les coordonnées fournies aient été les bonnes et qu'elles aient indiqué que le PCR avait soit réussi à contourner Bretteville-le-Rabet en décrivant un arc serré dans les 50 minutes après que Worthington ait indiqué sa présence à SPARKS, soit à se glisser entre ce village et Grainville-Langannerie. À ce moment-là, le brigadier-général Booth a peut-être pensé que Worthington était grosso modo sur la bonne voie et qu'il allait bientôt virer à l'ouest et traverser la route. Si Worthington se trouvait effectivement là où l'indiquait son SITREP de 0624, il n'était qu'à un kilomètre de la route de Caen-Falaise. Cependant, au cours de la demi-heure suivante, il a commis une erreur d'orientation fatale. Carson s'est rappelé avoir entendu à la radio que la troupe de tête de Baron avait en fait essayé de traverser du côté ouest de la route de Caen-Falaise juste au sud de Bretteville-le-Rabet, probablement près du Point 132 comme prévu. L'histoire officielle a donné à penser que Worthington avait peut-être pris la route allant vers l'est depuis Estrées-la-Campagne pour la route de Caen-Falaise³.

À 0642, un élément non identifié du 28 RBC a fait savoir par radio à l'élément de contrôle de la 4 BBC que Worthington était « en avant de moi. Il vous appellera dès qu'il le pourra. » [TRADUCTION] C'était peut-être Carson, mais on ne peut le prouver. Une minute plus tard, Worthington a signalé qu'il était à 1 800 mètres de l'objectif et qu'il préparait ses unités en vue de la poussée finale. Une distance de 1 800 mètres de l'endroit où il a finalement abouti l'aurait situé, au moment de son message radio, quelque part le long d'un arc comprenant le secteur *au sud* d'Estrées-la-Campagne. S'il se trouvait effectivement sur le Chemin Haussé devant Carson, il aurait été aux environs du Point 83 (voir la photo aérienne n° 4). Il est vraisemblable que l'avant-garde et le

PCR *n'aient pas* emprunté le Chemin Haussé du duc Guillaume. Carson ou Monk n'ont jamais donné à penser que l'Escadron C était devant eux. Chose certaine, la Compagnie C ne l'était pas. Monk s'était limité à dire que Worthington et le PCR « l'avaient finalement rejoint » [TRADUCTION], mais il n'a pas précisé depuis quelle direction. Il semble raisonnable de dire que le PCR n'est pas apparu soudainement du secteur se trouvant immédiatement devant Carson, près du Chemin Haussé. Il est évident, d'après les souvenirs exprimés, que Worthington a reconnu Carson, mais qu'il ne s'est pas arrêté pour discuter de la situation ou confirmer leurs positions respectives. Entre 0624 et 0643, Worthington et Baron sont devenus désorientés, sans doute à cause des tirs qui provenaient du bois de Quesnay.

Occupation des terrains surélevés

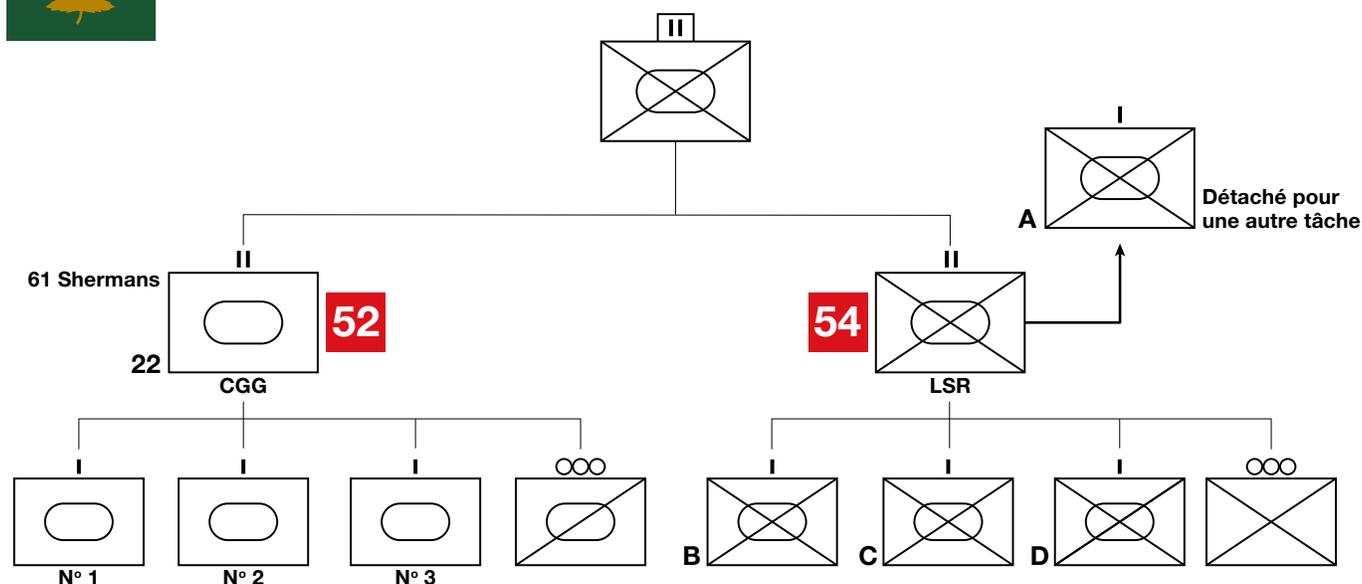
À 0651, huit minutes après avoir signalé qu'il se trouvait à 1 800 mètres du Point 195, Worthington a fait savoir qu'il avait atteint l'objectif et qu'il le tiendrait jusqu'à ce qu'on le relève. En fait, le PCR et l'Escadron C s'étaient égarés et se trouvaient près du Point 111, soit plus de six kilomètres à l'est du Point 195 et dans la zone de la 1^{re} Division blindée polonaise (1 DBP). Au début, seuls l'Escadron C et le PCR sont arrivés ensemble. Worthington avait signalé qu'il n'y avait aucun signe d'une occupation ennemie, mais l'Escadron C avait pris des positions à partie au pied de la cote pendant la poussée, et cela avait obligé le QG du 2^e Bataillon du 12 SS Panzer Regiment à se redéployer à l'ouest en toute hâte. L'Escadron B et les Compagnies B et C continuaient à combattre au nord, et l'arrière-garde était encore plus au nord le long du Chemin Haussé. La colonne de la Force Worthington s'était brisée en différents groupes et elle n'a donc pas progressé jusqu'à la cote 111 comme une seule entité (voir la carte n° 9 et la photo aérienne n° 4). Worthington a choisi de regrouper temporairement ses éléments à l'intérieur d'un champ rectangulaire de 100 verges de largeur et de 300 verges de longueur. Le côté sud de ce champ était limité par un boisé, le côté ouest, par une haie discontinue de sept pieds de hauteur, le flanc nord, par une ligne de grands arbres espacés, et le côté est par un espace boisé plus vaste (voir la photo aérienne n° 5).

L'élément de contrôle de la 4 BBC n'était pas convaincu de l'exactitude de la position de Worthington et lui a immédiatement demandé de la confirmer. Worthington n'a pas répondu avant 0724 et il a alors dit qu'il communiquerait ses coordonnées dès que possible; sa réponse traduisait une forte incertitude. Pendant que Worthington examinait les environs, l'Escadron B et la Compagnie C ont continué à combattre aux environs d'Estrées-la-Campagne, au nord-ouest. Worthington a bientôt demandé à Carson ce qui le retenait et lui a ordonné de le rejoindre sans tarder. Quand Carson a demandé à Worthington s'il se trouvait sur la cote « d'où la fumée et les tirs provenaient, du côté gauche de la route » [TRADUCTION], Worthington lui a répondu par l'affirmative et lui a répété de « venir vers lui immédiatement » [TRADUCTION]. Carson était alors convaincu qu'il avait corrigé son erreur de navigation, mais il n'en a jamais informé Worthington. Carson a rappelé la 2^e Troupe de Wilson et a dirigé la garde principale vers la position de Worthington. Cependant, Wilson a entendu Carson dire « Dirigez-vous vers la fumée », mais la seule fumée qu'il pouvait apercevoir était au loin à sa gauche et « [il a jugé que] ce n'était pas la leur » [TRADUCTION]. Wilson s'en est tenu à ses instructions originales et a traversé la route de Caen-Falaise. Il s'est rendu jusqu'au Point 151, près de la Ferme St-Hilaire. Il se peut qu'il ait en fait traversé Grainville-Langannerie et qu'il ait signalé que l'endroit était dégagé, puis qu'il se soit dirigé vers le sud jusqu'au chemin de fer. Il est passé très près du bois de Quesnay, où le groupement tactique de Wünsche était dissimulé et il a été pris à partie par ce dernier. Comprenant qu'il était seul, Wilson a retraversé la route en se dirigeant vers l'endroit où il avait laissé l'Escadron B (voir la carte n° 7).

On ne sait pas au juste quelles étaient les intentions de Worthington à ce moment, mais Carson a offert la séduisante hypothèse que Worthington se *savait* au mauvais endroit à ce stade initial et qu'il n'avait pas l'intention d'y rester. Quand Carson est arrivé à la position, en passant près de véhicules allemands en flammes que l'Escadron C avait détruits au cours de sa poussée, Worthington « lui a indiqué un petit bois à 500 verges plus au sud [le Bois des 30 acres]. Il a déclaré qu'il voulait que l'Escadron B aille occuper l'endroit pour que l'ennemi ne puisse pas se regrouper derrière le bois et attaquer sa position. *Il comptait aussi en faire une base solide d'où il organiserait son prochain mouvement vers la cote 195* [les italiques sont ajoutées]. » [TRADUCTION] La compréhension qu'avait



« Force d'Halpenny »
Lieutenant-colonel William Halpenny



Worthington de l'emplacement de l'objectif est problématique, car, selon le lieutenant Jenkins, O rens, le bois dominait la pente avant de la principale colline. Cela fait supposer que Worthington pensait que le Point 140, à un mille à l'ouest de sa position à ce moment-là, était le Point 195. Si cette interprétation est exacte, il était logique de prendre le Bois des trente acres. En revanche, l'idée n'avait pas beaucoup de sens si Worthington croyait que le Point 195 était à six kilomètres plus à l'ouest.

Biddlecombe a finalement rejoint Worthington au Point 111, peu avant 0700, mais il avait ordonné au lieutenant Brooks, commandant adjoint de la troupe de reconnaissance, d'arrêter le reste des troupes à l'intersection Chemin Haussé-Bretteville-le-Rabet-St-Sylvain. Biddlecombe a déclaré que Worthington « a ouvert sa carte sur le sol et m'a demandé où était notre position. Je lui ai montré où étaient BRETTEVILLE-LE-RABET et l'église d'ESTRÉES, que nous pouvions apercevoir. Il a alors orienté sa carte en disant qu'il demanderait à l'officier observateur avancé de communiquer avec ses pièces d'artillerie pour qu'elles produisent des explosions aériennes au-dessus des champs situés immédiatement au-delà de notre position. » [TRADUCTION] Le 23^e Régiment d'artillerie de campagne avait reçu l'ordre d'aller prendre position à un endroit au sud de Cintheaux, à 0500, mais comme le rédacteur du journal de guerre de l'artillerie de la division l'a souligné, le Régiment « s'est rendu par erreur » au nord-ouest de Bretteville-sur-Laize, d'où ses tirs ne parvenaient pas tout à fait jusqu'au Point 195⁴ (voir la carte n° 9).

La destruction de l'Escadron A

L'Escadron A de Sidenius, en tête de l'arrière-garde, a perdu de vue la garde principale aux environs du Point 83, directement à l'est d'Estrées-la-Campagne. La 2^e Troupe a repéré la position de Worthington sur la cote, mais elle a été mise hors de combat par des chars Tiger tirant depuis le Point 140, au sud-ouest. L'Escadron A a été pris à partie par des tirs nourris au Point 83, et le major Sidenius a ordonné à la Compagnie D de rester à l'arrière jusqu'à ce que la voie soit dégagée. Cependant, l'Escadron A se trouvait dans une très mauvaise position tactique dans la vallée et il a rapidement été détruit tandis qu'il essayait de se rapprocher de la position de Worthington. Le lieutenant John Stock, commandant de la 4^e troupe de l'Escadron B, avait pris du retard, mais il s'était rapproché de l'Escadron A juste à temps pour assister à sa destruction. Il a déclaré que c'était les « premiers chars Sherman

dont nous avons en fait vu la destruction au combat. [...] À l'aide de mes jumelles, j'ai vu le premier char qui a été touché : c'était celui du capitaine Ray Tiffen, capitaine de bataille. [...] Les flammes ont enveloppé tout le char. La majorité des autres chars de l'Escadron a subi le même sort. » [TRADUCTION] Le major Sidenius a été tué, et seulement deux chars ont réussi à se rejoindre ceux de Worthington. Ayant été témoin de la destruction de l'Escadron A, le major Keith Stirling a retiré la Compagnie D du combat, il s'est replié à Bretteville-le-Rabet et s'est joint au RLS. Stirling a essayé de communiquer avec les Compagnies B et C et avec le QG du Bataillon, « mais en vain » [TRADUCTION]. Aucun effort n'a été fait pour envoyer une estafette au QG 4 BBC.

Peu après que Carson et Monk eurent renforcé les effectifs de Worthington dans sa position, des avions Typhoon sont apparus. Ils ont décrit des cercles dans le ciel puis ont attaqué le groupement tactique, car la Force Worthington était nettement au sud de la ligne de bombardement alors en vigueur qui allait du Point 188, au sud du bois de Quesnay, jusqu'à St-Sylvain au nord-est. Après que des panneaux d'identification eurent été déployés et que des torches à fumée jaune eurent été allumées, les pilotes ont finalement signalé, en balançant leurs ailes, qu'ils avaient reconnu les troupes amies. Cet incident aurait dû provoquer la production d'un rapport de contact immédiat et la radiodiffusion, à l'échelle du corps d'armée, d'un message pour mettre à jour la position avancée des forces amies. L'élément de contrôle de la 4 BBC aurait alors pu se servir de ces renseignements pour repérer Worthington.

La réaction de la 12 SS Panzer Division

Le SS-Oberführer Kurt Meyer a été informé de la présence de Worthington sur la cote 111 par l'Obersturmbannführer Bernard-Georg Meitzell, officier d'état-major au quartier général de la 12 SS Panzer Division, qui essayait d'entrer en communication avec le groupement tactique Waldmüller à l'est. Depuis son quartier général à Saint-Quentin, au sud de la rivière Laison, Meyer, se servant de ses jumelles, a vu, semble-t-il, le RCB faire feu sur Meitzel et a déclaré ce qui suit :

Comme se fait-il que ce char ennemi soit sur la cote? Cela me trouble. Je me précipite sur le téléphone et j'appelle [Max] Wünsche [commandant du 12 SS Panzer Regiment]. Wünsche a déjà alerté ses chars et attend le retour de l'Obersturmbannführer Meitzel [...] Meitzel fait savoir qu'il n'y a aucune force allemande sur la colline; celle-ci est occupée par des chars ennemis. Le sang se glace dans mes veines. [TRADUCTION]

Meyer a immédiatement téléphoné à Max Wünsche au bois de Quesnay, puis il s'est rendu en voiture de l'autre côté de la rivière pour coordonner la contre-attaque⁵. Il a élaboré un plan pour attaquer la position canadienne depuis l'ouest avec des chars Tiger, et depuis l'est, avec une compagnie de chars Panther du 1^{er} Bataillon blindé.

Tentatives d'expansion de la position

Vers 0800, l'Escadron C a repéré les premiers chars Tiger à 2 800 mètres à l'ouest et les a pris à partie avec ses chars Sherman Firefly munis d'un canon de 17 livres. Le lieutenant Howard Armstrong (2^e Troupe/Escadron C) a observé un mouvement considérable à environ 3 000 mètres à l'est. Worthington a alors essayé d'agrandir le périmètre en envoyant la 3^e Troupe de l'Escadron B, commandée par le lieutenant Scudamore, au nord-est, pour enrayer les tirs ennemis provenant sans doute d'éléments du groupement tactique Waldmüller près de Soignolles, mais la troupe a été partiellement détruite. Monk s'est rappelé que Worthington était venu le trouver après 0800 et « qu'il avait scruté de ses jumelles le chemin que nous avons suivi. [...] Il était assez calme, mais selon moi, le fait que le reste de notre force n'arrivait pas l'inquiétait. Il m'a dit que nous resterions sur place, quoi qu'il arrive. » [TRADUCTION] Incroyablement, Monk a écrit que MacPherson et lui savaient tous deux que « nous n'étions pas au [bon] objectif [...], mais ils avaient conclu que, comme nous relevions du RCB [...], nous n'avions pas à nous préoccuper de cela. » [TRADUCTION] Il semble bien que, même si les trois commandants de sous-unité sur la cote savaient tous qu'ils étaient au mauvais endroit, ils n'ont pas communiqué leurs préoccupations à Worthington.

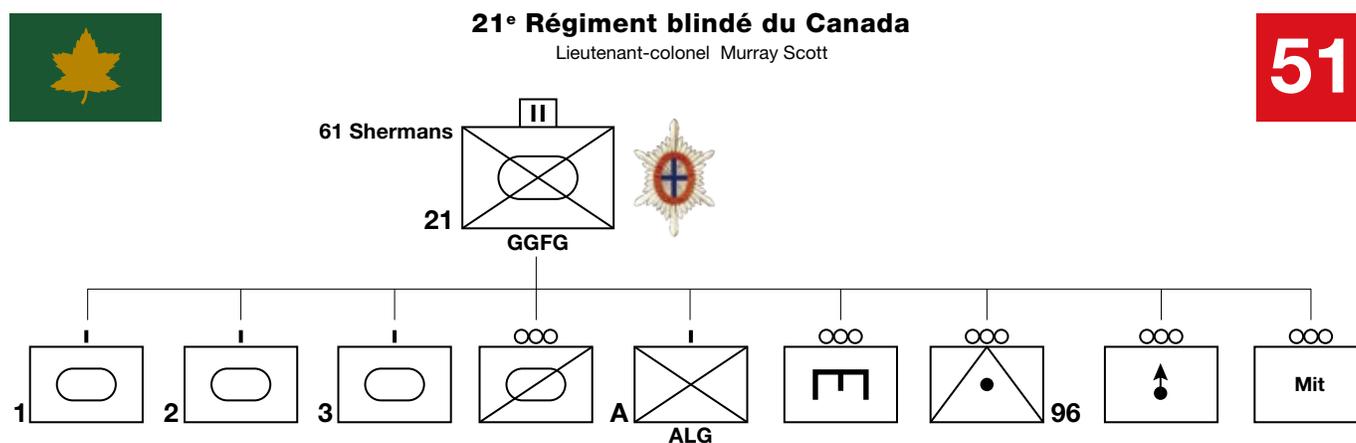
À 0748, l'élément de contrôle de la 4 BBC a de nouveau demandé à Worthington d'indiquer sa position et il a reçu les coordonnées embrouillées 0964, et non 0946. Les premières correspondaient à un endroit dans la région de Caen, et les secondes, au Point 195. À peine cinq minutes plus tard, la 4^e Division blindée canadienne (4 DBC) a signalé que des éléments de tête étaient au Point 151 (CHRISTMAS), juste à l'ouest du bois de Quesnay et de la route de Caen-Falaise. Cet emplacement n'a pu être signalé que par le lieutenant Wilson de la 2^e Troupe/Escadron B, mais le renseignement vital selon lequel le reste de son escadron était à l'est de la route n'a pas été transmis ou a été perdu dans la transmission. La 4 DBC a fait savoir à 0825 qu'elle « occupait fermement » [TRADUCTION] le Point 195 avec un régiment blindé⁶.

Entre 0806 et 0841, Worthington a informé Booth qu'il s'était heurté à l'ennemi et qu'il avait déjà perdu 10 chars, dont le sien, et il a demandé l'appui de l'artillerie. Le capitaine Baker, OOA du 19^e Régiment d'artillerie de campagne (19 RAC), disposait d'un appareil de communications sans fil dans son unité, mais celle-ci, tout comme le 23 RAC, était hors de portée du Point 111 et pouvait à peine couvrir le Point 195. Le 11^e Régiment d'artillerie moyenne se trouvait à Mondeville depuis 0230, mais il s'est déplacé juste au nord de Secqueville-la-Campagne (HARDY) (voir la carte n° 97). L'OOA, le capitaine Searle, n'avait aucun moyen de communication. À 0849, la Brigade a demandé à Worthington de confirmer la position de l'ennemi, ce à quoi il a répondu : « La même qu'il y a deux heures : à environ 500 verges au sud-est. » [TRADUCTION]

Pendant que les obus d'artillerie tombaient au hasard à proximité du Point 195, l'Escadron B a essayé de dégager le Bois des 30 acres au sud, à 0900, en envoyant la 3^e Troupe de Scudamore et la 4^e Troupe de Stock, soit environ sept chars, y compris celui de Carson et celui de son capitaine de bataille (CB), le capitaine John Hope. De nouveau, le capitaine Baker a signalé que la position du groupement tactique était alors celle du Point 195 et, quand la Brigade a demandé si les tirs d'artillerie avaient commencé, sept minutes plus tard, elle n'avait obtenu aucune réponse. En fait, la 4 BBC a fait savoir qu'elle n'avait eu aucune communication avec Worthington après 0900⁸. Tous les chars de Carson ont été détruits par des tirs directs ou des mines et il avait été blessé, tout comme Scudamore et Stock. Les survivants se sont repliés vers la position principale à 0930.

Les décisions du brigadier-général Booth

Le silence de Worthington a peut-être incité Booth, à 0914, à ordonner au lieutenant-colonel Murray Scott de concentrer le 21 RBC (le Governor General's Foot Guards) à Gaumesnil (LANDI) et de se préparer à se rendre au Point 195. Six minutes plus tard, toutefois, la 4 DBC a de nouveau signalé la présence de Worthington au Point 195⁹. Dans son plan, Booth avait ordonné au 21 RBC d'aller de l'avant et d'occuper le Point 151 (CHRISTMAS), et il est possible d'interpréter de diverses façons sa décision d'ordonner au 21 RBC de se préparer. Tout d'abord, comme on lui avait signalé que des éléments de la Force Worthington étaient dans les environs du Point 151, il a peut-être estimé qu'il était temps d'envoyer le 21 RBC vers son objectif, ou alors, il a compris que Worthington était au mauvais endroit.



La première contre-attaque et le repli des blessés

La première attaque importante s'est produite vers 1000, juste au moment où le 19^e Régiment d'artillerie de campagne recevait l'ordre de se rendre à Hautmesnil (ROBSON). Le lieutenant-colonel Hay a été gravement blessé par un obus de mortier ou de 88 mm pendant l'attaque, et MacPherson (Compagnie C), lui-même légèrement blessé, a pris le commandement du Régiment Algonquin. À un moment donné entre 0930 et 1200, Worthington a décidé d'envoyer à l'arrière les blessés de plus en plus nombreux à bord de six véhicules de transport de troupes T-16, sous le commandement du capitaine D. E. Lewis, membre du Corps royal de l'intendance de l'Armée canadienne (RCASC). L'heure précisée dans les comptes rendus personnels varie, car on y trouve 1000 et 1200. Il semble plus probable que la bonne était 1000, vu que des soins médicaux s'imposaient d'urgence. Monk, Brooks et le lieutenant Ken Gartley (11^e Peloton) ont mentionné 1000, mais Carson (qui était blessé), Jenkinson et même Meyer ont plutôt dit qu'il était 12 h. MacPherson et Monk ont demandé au capitaine Lewis de signaler leur position exacte au QG 10 BIC, à Cintheaux, s'il réussissait à s'y rendre.

La colonne des blessés, dont Hay, Carson et Stock faisaient partie, s'est repliée vers le nord-ouest en suivant le Chemin Haussé. Un des véhicules a été détruit par un canon antichars de 88 mm, mais la colonne est en fait passée à la hauteur du lieutenant Brooks, qui tenait bon au carrefour du Chemin Haussé–Bretteville-le-Rabet–St-Sylvain avec les 10 chars Stuart que sa troupe de reconnaissance possédait encore. Brooks s'est rappelé que Stock « [lui] a donné un message du commandant disant que le régiment pouvait tenir sa position avec un peu d'aide et aussi que leur position était aux coordonnées 0947 » [TRADUCTION], ce qui signifie que Worthington croyait encore qu'il était effectivement au Point 195. Stock voulait que ce renseignement soit transmis à la 4 BBC, car il ne pouvait pas communiquer avec elle. La colonne a poursuivi son chemin vers le nord-ouest et a traversé le secteur du 10^e Régiment polonais de fusiliers portés (10 RFP), qui venait de faire savoir que Cauvicourt avait été dégagé à 1035. Derrière lui, la 10^e Brigade de cavalerie blindée polonaise (10 BCB) se préparait à avancer à 1100. Le 10 RFP a vu que la colonne des blessés venait vers lui et il a lancé des obus fumigènes pour en protéger le repli. La colonne semble être arrivée à un certain point près de Cintheaux vers 1040¹⁰.

Fait curieux, la colonne n'a aucunement tenté de se rendre à Bretteville-le-Rabet, où le poste de secours régimentaire (PSR) du RBC devait être établi. Cependant, il se peut que Hay ait été transporté au village; Halpenny allait plus tard faire savoir à 1330 que Hay y était. L'élément de contrôle de la 4 BBC se trouvait littéralement à un kilomètre plus loin sur la route, à Gaumesnil, tout comme le Centre de rapport administratif (CRA), dirigé par le sergent-major régimentaire (SMR) Ralph Jay. Brooks ne savait pas où se situait le quartier général de Booth et il a décidé de communiquer avec le 22 RBC à Bretteville-le-Rabet, mais il n'a pas précisé quand. Toutefois, le 22 RBC a précisé qu'il n'a eu aucun autre contact avec la Force Worthington après 1000.

Le radiopérage attire l'attention sur le Point 111

À un moment donné avant 1200, le major William Broughall, OEMG 2 de Simonds, ou un autre membre de son état-major, a abordé le capitaine R. S. Grant, membre de la 2^e Section canadienne du renseignement par télégraphie sans fil, et lui a demandé si son unité pouvait confirmer que les Allemands réagissaient à l'attaque de Worthington. Grant a répondu ce qui suit : « Nous recevons des rapports sur des combats de chars loin à gauche de l'axe de progression prévu et à angle droit par rapport à lui. » [TRADUCTION] Cela aurait dû susciter un intérêt immédiat, mais personne n'y a porté grande attention. À 1033, un élément d'information encore plus fascinant a été reçu quand la 3^e Section canadienne du renseignement par télégraphie sans fil a dit avoir intercepté une transmission allemande demandant des tirs d'artillerie sur le Point 111, qui était la position de Worthington¹¹. Cet élément de renseignement clé n'a jamais été examiné de plus près et ne semble pas avoir été transmis à Kitching, qui concentrait son attention sur le Point 195 en raison des rapports reçus vers 1000 au sujet de 24 canons antichars de 88 mm présents sur la pente sud de la cote. Ce renseignement l'a amené à diriger l'appui aérien à cet endroit, à 1055. Le manque de curiosité de Kitching a été manifeste quand il a plus tard déclaré : « Nous avons entendu le grondement des canons à notre gauche, mais nous avons supposé qu'ils avaient quelque chose à voir avec les Polonais¹². » [TRADUCTION]



Source : Mike Beethold

Escadron B, 28^e Régiment blindé du Canada (Régiment de la Colombie-Britannique), juin 1944.

Worthington demande les munitions de réserve

À 1100, l'OEMG 1 de Kitching a fait savoir que le RCB avait déjà perdu 12 chars¹³. En même temps, le SMR Jay, au CRA à Gaumesnil, a déclaré que Worthington avait communiqué avec l'Échelon A-1 pour demander des munitions de réserve. Il est curieux que les renseignements sur les chars détruits soient parvenus à la Division, mais non ceux qui concernaient la position du groupement tactique. La colonne de ravitaillement du SMR Jay a d'abord emprunté la route de Caen–Falaise, mais elle semble avoir viré vers le sud-est à un moment donné, car elle est entrée en contact avec des survivants de l'Escadron A. À ce moment-là, les éléments de l'échelon ont essuyé des tirs et un char Crusader de la défense contre avions DCA transportant des munitions a été détruit. L'itinéraire emprunté par le SMR Jay était logique s'il faisait sienne l'intention de Worthington de contourner Bretteville-le-Rabet à l'est.

À 1125, les éléments d'avant-garde de la 10 BCB se trouvaient à la périphérie nord d'Estrées-la-Campagne, et il est très improbable qu'ils n'aient pas aperçu les chars en feu de l'Escadron A dans la vallée et la fumée qui montait depuis la position de Worthington. Simonds est allé voir Kitching à 1200 et il « avait très hâte » que Booth se rendît au Point 195. Cependant, se fondant sur le rapport de situation divisionnaire de 1220, Kitching croyait clairement que Worthington tenait déjà l'objectif et qu'il avait l'intention de pousser le reste de la 4 BBC jusqu'au Point 206 (SNOW¹⁴)! Le 1^{er} Régiment blindé (RB) était à Cauvicourt, et le 24^e Régiment Lancer polonais (24 Lancer) se trouvait juste au sud de Rénesmesnil (AMECHE).

Le brigadier-général Lane à la recherche de la Force Worthington

À un moment donné, probablement en après-midi, le brigadier-général J. N. Lane, commandant de l'Artillerie royale relevant de Kitching, est parti à la recherche de Worthington à bord d'un poste d'observation aérien Auster IV, mais il n'a pas réussi à le trouver, parce que, semble-t-il, il ne pouvait pas voler au sud de la ligne de bombardement. Il n'existe aucune mention de cela dans les journaux de l'artillerie de la division ou du corps d'armée.

Booth semble près de repérer la Force Worthington

L'action des pilotes d'avions Typhoon, qui avaient été les premiers à reconnaître la Force Worthington comme étant une force amie, a en fait eu un effet : la ligne de bombardement a été modifiée à 1130 et elle est dès lors passée à l'extrémité sud-est du Point 140 (voir la carte n° 10). Worthington se trouvait encore au sud de cette ligne, mais le fait que la ligne avait été déplacée vers le sud dans ce secteur aurait dû alerter quelqu'un à la Brigade ou à la Division, quelqu'un qui aurait demandé pourquoi la ligne avait ainsi bougé, surtout qu'il était très simple de confirmer que les Polonais ne s'étaient pas encore avancés aussi loin au sud. La première demande enregistrée

d'appui aérien formulée par Booth l'a été à 1213 contre des objectifs situés à un mille et demi au nord-est du Point 140, soit presque sur la position de Worthington, et à l'extrémité nord-est du bois de Quesnay. Si Booth croyait que Worthington se trouvait au Point 195, la demande d'un appui aérien aussi loin à l'est et au-delà de la limite de la zone de la division n'avait aucun sens. Le PCV, où qu'il fût, a refusé la demande de Booth¹⁵.

À 1200, le 11^e Régiment d'artillerie de campagne (RAC) a finalement reçu l'ordre d'avancer jusqu'à Cramensnil, une batterie à la fois. À 1250, le capitaine Baker, OOA 19 RAC auprès de Worthington, a signalé que la position était lourdement bombardée, mais que le 19 RAC n'était pas en mesure de fournir un soutien, parce qu'il avait amorcé son mouvement vers le sud à 1230 et qu'il ne serait pas prêt à faire feu avant 1420¹⁶.

Le SMR Jay a déclaré qu'il avait parlé personnellement à Worthington pour la dernière fois à 1415. Il semble improbable que, si Worthington pensait effectivement qu'il était au mauvais endroit, il n'aurait pas dit à Jay de signaler sa véritable position. À 1420, le groupement tactique du 21 RBC s'est enfin mis en marche pour aller renforcer le Point 195, mais il a été tenu en échec par des tirs antichars nourris et des chars Tiger dans le défilé entre Bretteville-le-Rabet et Grainville-Langannerie. Le SMR Jay a continué de parler à l'opérateur de Worthington « plusieurs fois jusqu'à 1500, moment où toutes les communications ont cessé » [TRADUCTION].

Worthington envoie les chars à l'arrière

Le lieutenant Biddlecombe a déclaré qu'à 1500, un nouveau groupe d'avions Typhoon est arrivé et a de nouveau attaqué la position. À peu près au même moment, Worthington a décidé d'envoyer les chars qui lui restaient à l'arrière : « Tous les chars qui peuvent encore se déplacer vont tenter de s'échapper et de retourner à leur lieu de rassemblement original en faisant feu et en recourant à divers mouvements. » [TRADUCTION] Cette décision a été regrettable, car à ce moment même, les Polonais ont fait savoir que Soignolles (HUTTON), à un peu plus d'un mille au nord-ouest de la cote 111, était désormais aux mains de leur 10^e Régiment de fusiliers embarqués, et la Force Halpenny avait fini de dégager SPARKS¹⁷. Au même moment, l'officier de liaison (OL) entre la 4 BBC et la 10 BCB a fait savoir ce qui suit : « J'ai parlé à Sunray Minor [le major C. E. Parrish] du 28 RBC à la radio. Il m'a dit qu'il restait sept chars et qu'ils se sont repliés à travers nos propres positions aux coordonnées 087549 [au N.-E. de Cintheaux]. Il a reçu l'ordre de se présenter ici (au QG) sans tarder. » [TRADUCTION] Parrish avait de toute évidence eu un contact avec quelqu'un, sans doute l'Échelon A-1, pour obtenir ce renseignement, mais ses actions ultérieures sont ambiguës. Dans le journal de la brigade, rien ne confirme qu'il ait communiqué avec Booth.

Les chars qui avaient échappé à l'ennemi – sans doute une dizaine – et qui comprenaient ceux de Scudamore (3^e Troupe/Escadron B) se sont repliés le long du Chemin Haussé en se servant d'écrans de fumée. La colonne s'est arrêtée en chemin pour prendre Wilson (2^e Troupe/Escadron B), qui avait abandonné ses chars à 1300 parce qu'il était encerclé à l'endroit où l'Escadron A avait été détruit. À ce moment, des membres de la colonne ont aussi parlé à un officier polonais et se sont finalement repliés jusqu'à l'Échelon A-1. Il semble improbable que Wilson et Scudamore n'aient pas pu communiquer la véritable position de Worthington au major Barlow ou au SMR Jay. Les Polonais devaient certainement savoir de quelle direction les chars étaient venus en plein jour. Incroyablement, la 4 DBC a signalé à 1525 que la Force Worthington « combattait [maintenant] farouchement » au Point 195; sa position « N'ÉTAIT PAS ferme », mais « un suivi viendra plus tard » [TRADUCTION]. L'officier de liaison (« Phantom ») a déclaré à la Première Armée canadienne, par l'intermédiaire de l'OEMG 2, qu'à 1530, la Force Worthington « faisait face à une résistance opiniâtre dans la zone du Point 195¹⁸ » [TRADUCTION].

Source : Archives du Régiment de la Colombe - Britannique



La fin de la Force Worthington

Les éléments de tête de la 10 BCB polonaise étaient maintenant tellement proches que le major Monk pouvait clairement voir les chars Sherman avec ses jumelles. Malheureusement, le 1^{er} Régiment blindé (RB) polonais a tout d'abord tiré sur la position de Worthington. L'Escadron A de ce dernier régiment s'est rendu à moins de 300 verges du coin nord-est, mais il a perdu environ 22 chars en essayant de se rapprocher du Point 140, de sorte que les Polonais se sont repliés¹⁹.

À 1700, la fin était proche pour Worthington. Le capitaine Baker a fait savoir que l'ennemi se rassemblait alors en vue de déclencher une attaque. Quelques minutes plus tard, le 18 RAMC a signalé qu'il n'avait eu aucun contact avec le 28 RBC depuis avant midi²⁰. À 1720, le 24 Lancer a reçu l'ordre d'accélérer l'attaque, et deux escadrons ont avancé depuis un point proche de Soignolles, mais six chars Tiger ont rapidement bloqué leur progression. À 1805, les Polonais ont fait savoir que le 24 Lancer et le 1^{er} Régiment blindé (RB) étaient bloqués respectivement à Soignolles et à Estrées-la-Campagne par des tirs antichars et, à 1840, les Polonais ont déclaré qu'ils essayaient d'intenses tirs antichars venant du bois de Quesnay à l'ouest²¹.

Dans la dernière transmission de Baker, il a mentionné des tirs de mortiers nourris à 1830. Les Allemands ont attaqué depuis le sud-est avec des vagues d'infanterie, y compris des éléments du 1053 Grenadier Regiment (GR) de la 85^e Division, nouvellement arrivés. De fortes pressions s'exerçaient aussi depuis le sud-ouest. À ce moment, il ne restait plus que quatre chars en état de combattre. Worthington a dit à Searle, OOA du 11^e Régiment d'artillerie moyenne, qui avait passé la journée à combattre comme fantassin : « Continuez le combat! » [TRADUCTION] Worthington a été tué au cours de cette attaque au mortier quand un éclat d'obus a pénétré l'arrière de son casque. Baron, qui commandait l'Escadron C, a lui aussi été touché à peu près en même temps et est mort à cette position.

À 1930, les Polonais ont envoyé à Kitching un message qu'il n'a sans doute pas bien accueilli. Ils y disaient ce qui suit : « [N]otre flanc DROIT [est] immobilisé par des canons antichars ennemis » [TRADUCTION] provenant de l'orée nord du bois de Quesnay. Cet endroit, ont déclaré les Polonais, « est à l'extérieur de notre zone », et ils ont demandé : « [P]ouvez-vous y faire quelque chose²²[?] ». » [TRADUCTION] Ce fut la première et la seule communication entre les deux divisions à être enregistrée dans le journal du Corps au cours de toute la journée. Maintenant que Worthington était mort et que tous les commandants d'escadron du RCB avaient été tués ou blessés, MacPherson (Compagnie C) a pris le commandement des forces qui restaient et a voulu évacuer la position. Monk s'est dit d'accord, mais il a recommandé d'attendre la tombée de la nuit. Cependant, MacPherson, souffrant sans doute d'un choc par suite des blessures subies plus tôt, a réuni quelques hommes et a quitté la position en se dirigeant vers le coin nord-ouest, où ils ont rapidement été tués. Il ne restait plus que Monk pour assumer le commandement. Les Allemands ont attaqué de nouveau à 2000 et ont partiellement débordé la position. Dans le journal de guerre du RCB, on lit que la position a été évacuée à 2100, mais Monk a déclaré qu'il s'était finalement replié avec le reste de l'infanterie vers 2230 en laissant sur place de nombreux morts et blessés. Une heure plus tard, le groupement tactique Waldmüller a retiré ses derniers éléments de Soignolles. Avec le 12 SS-Panzerjäger Battalion, il s'est replié jusqu'à Mazières sur la rivière Laison. En même temps, des éléments du 1053 GR/85 Division ont commencé à occuper les collines au nord de la rivière²³. Monk et les autres survivants ont rampé dans des champs d'ajoncs et de blé en allant vers le nord et ont rejoint les lignes polonaises à Rénemesnil (AMECHE), à l'aube du 10 août. Le major G. L. Cassidy, cmdtA du Régiment Algonquin, a reçu l'ordre d'en prendre le commandement; il s'est rendu à Bretteville-le-Rabet et y a effectivement rencontré Stirling, commandant de la Compagnie D. Cassidy s'est

rappelé que Stirling « s'était orienté raisonnablement bien sur la carte. Nous avons assez bien deviné où était leur position [...] et nous avons envoyé une petite patrouille pour essayer de les contacter. » [TRADUCTION] Cassidy a aussi envoyé sa patrouille pour communiquer avec les Polonais, mais aucun contact n'a été établi²⁴.

Un désastre sur le plan des communications

Dans un SITREP de la 4 BBC adressé à la Division à 2300, on lit que « les communications, si essentielles aux formations blindées NE SONT PAS satisfaisantes, à cause de l'interférence de stations voisines » [TRADUCTION]. Le SITREP disait aussi que « certains équipages de char étaient retournés au secteur de l'Échelon A-1, et il semble qu'ayant soudainement été pris à partie par des tirs intenses, le régiment s'était soudainement disloqué [...] les événements ultérieurs ne sont pas clairs²⁵ » [TRADUCTION].

Le coût des erreurs d'orientation

La Force Worthington a perdu 240 hommes en une vingtaine d'heures. Quarante membres du RCB ont été tués, y compris Worthington, Baron (Escadron C) et Sidenius (Escadron A). Le RCB a perdu 47 chars. Des 234 officiers, sous-officiers et militaires du rang (MR) du Régiment Algonquin qui s'étaient regroupés sur la cote, 144 ont été tués, blessés ou portés disparus – c'est là un taux de pertes de 62 p. 100. Quarante-cinq ont été tués, y compris MacPherson (Compagnie C), et Hay a été grièvement blessé. La 1 DBP a elle aussi subi de lourdes pertes pendant la journée : à lui seul, le 12 SS-Panzerjäger Battalion a détruit 22 chars polonais²⁶. Malgré ces résultats catastrophiques, Worthington a causé des dommages considérables aux véhicules de la 12 SS PD au cours de son avance et pendant la défense ultérieure du Point 111. Il a détruit de nombreux véhicules, canons antichars et chars allemands, y compris des chars Tiger, et tué de nombreux fantassins. La cruauté et le caractère aveugle de la guerre ont été très manifestes quand Wilson, qui avait survécu à l'épreuve, a été tué le lendemain par un obus perdu; le frère de Worthington, John R. Worthington, allait être tué par la Luftwaffe le 17 août. On ne peut échapper à l'ironie des devises du RCB et du Régiment Algonquin – « Dégager la voie » (Clear the Way) et « Nous menons, les autres suivent » (We Lead, Othos Follow) : bien que Worthington se fût égaré, il avait effectivement dégagé la voie, mais dans la mauvaise direction – et personne ne l'a suivi.

Occasions ratées

Il y a eu au moins 15 situations distinctes où l'erreur de navigation aurait pu être découverte et exploitée. La probabilité qu'elles puissent toutes se produire semble incroyablement faible, mais tel a effectivement été le cas. C'est là un exemple extrême du brouillard de la guerre.

1. *18^e Régiment d'automitrailleuses canadien*. N'a pas été chargé de partir à la recherche de la Force Worthington avant tard dans l'après-midi.
2. *Aucun élément de reconnaissance rapprochée devant la Force Worthington*. On ignore pourquoi Worthington n'a pas envoyé sa propre troupe de reconnaissance en avant de la colonne.
3. *Les pilotes des avions Typhoon reconnaissent la Force Worthington comme étant une formation amie vers 0800*. Les pilotes auraient dû pouvoir communiquer avec le PCV et le brigadier-général Booth.
4. *La Force Halpenny, à Bretteville-le-Rabet, n'a pas signalé les combats qui faisaient rage au sud-est de sa position*. Au lever du soleil, les éléments de la Force Halpenny auraient dû pouvoir repérer les combats qui avaient lieu à un mille au sud-est de leur position.
5. *Observation des tirs d'artillerie*. L'incapacité de Worthington de repérer les points d'impact des obus d'artillerie aurait dû amener la brigade et la division à conclure qu'il n'était pas là où il disait se trouver.

6. *Repli du major Stirling (Compagnie D) à Bretteville-Le-Rabet.* Il a essayé, sans succès, de signaler la destruction de l'Escadron A à la 4 BBC.
7. *Le repli des blessés à 1000.* Environ cinq véhicules de transport de troupes T-16 et véhicules semi-chenillés ont réussi à se replier jusqu'à l'Échelon A-1 du RCB. Les Polonais l'ont peut-être signalé, mais il n'en est fait aucune mention dans le journal de la 4 BBC.
8. *Les appareils de radiogoniométrie interceptent des ordres des chefs allemands demandant que des tirs d'artillerie soient dirigés sur le Point 111, à 1033.* Ce renseignement critique n'a jamais suscité la moindre curiosité chez les états-majors du Corps ou de la Division.
9. *Worthington demande les munitions de réserve à 1100.* Les moyens de communication dont Worthington disposait lui ont permis de demander des ravitaillements. Le fait que le SMR Jay ait viré au sud-est et se soit ainsi éloigné de l'axe central donne à penser qu'il avait reçu des ordres. Autrement, il se serait dirigé vers le Point 195.
10. *Le changement apporté à la ligne de bombardement à 1130.* La modification de la ligne de bombardement indiquait clairement que des troupes amies étaient près des Points 111 et 140, qui étaient les objectifs des Polonais. Ici encore, le Corps et la Division ont manqué de curiosité.
11. *Le brigadier-général Lane part à la recherche de Worthington à bord d'un avion d'observation de l'artillerie.* La ligne de bombardement n'a pas empêché Lane d'aller survoler le Point 195.
12. *Le SMR Jay parle personnellement à Worthington pour la dernière fois à 1415.* Worthington semble encore incapable de communiquer sa véritable position.
13. *Le repli des chars à 1500.* Pour la seconde fois, un élément de la Force Worthington s'est replié et a repris contact avec l'Échelon.
14. *Le major Parrish, cmdtA RBC, est au courant de la situation de la Force Worthington à 1500.*
15. *Le reste de la troupe de reconnaissance du RBC est inactive à Bretteville-le-Rabet.*

AUTRES SOURCES

Major G.L. Cassidy, *Warpath: The Story of the Algonquin Regiment, 1939-1945*, Toronto, The Ryerson Press, 1948.

Douglas E. Harker, *The Dukes: The Story of the Men Who Have Served in Peace and War with the British Columbia Regiment (D.C.O.) 1883-1973*, The British Columbia Regiment, 1974.

Mike Bechtold, « Lost in Normandy: The Odyssey of Worthington Force, 9 August 1944 », *Canadian Military History*, vol. 19, n° 2, 2010, p. 5-20. <https://scholars.wlu.ca/cmh/vol19/iss2/2/>

Brian A. Reid. *No Holding Back: Operation Totalize, Normandy, August 1944*. Toronto: Robin Brass Studio, 2005.

Tim Saunders. *Operation TOTALIZE*. South Yorkshire: Pen & Sword, 2019.

Hubert Meyer, *The History of the 12 SS Panzerdivision, Hitlerjugend*. Winnipeg: J.J. Fedorowicz, 1994.

Norbert Scàmvéber, *Les Panzers de la Hitlerjugend en Normandie*, Bayeux, Heimdal, 2015, <https://www.sre-editions.fr/e-boutique/heimdal/>

Kurt Meyer, *Grenadiers*, Winnipeg, J.J. Fedorowicz, 1994.

« Special Interrogation Report: Brigadefuhrer Kurt Meyer Command, 12th SS Panzer Division (6 June–25 August 1944 », *Canadian Military History*, vol. 11, n° 4, 2002, p. 59-70. <https://scholars.wlu.ca/cmh/vol11/iss4/6/>

NOTES

Les renseignements obtenus auprès des membres de la Force Worthington ne sont pas inclus dans les notes. Les comptes rendus personnels font l'objet des annexes.

1. Journal de guerre du 22^e Régiment blindé du Canada, 9 août 1944, BAC, RG 24, C-3, vol. 14, p. 260.
2. Hubert Meyer, *The History of the 12 SS Panzerdivision Hitler Youth*, Winnipeg, J.J. Fedorowicz, 1994, p. 176.
3. C. P. Stacey, *Histoire officielle de la participation de l'Armée canadienne à la Seconde Guerre mondiale, volume III : La campagne de la Victoire : les opérations dans le nord-ouest de l'Europe, 1944-1945*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1960, p. 239.
4. HQ Royal Canadian Artillery 4 Canadian Armoured Division War Diary, 9 août, BAC, RG 24, C-17, vol. 14,332.
5. Capitaine Bernard-Georg Meitzell, « Caen–Falaise, 2^e partie », *Journal de l'Armée canadienne*, vol. 4, n° 2 (mai 1950), p. 71; Kurt Meyer, *Grenadiers*, Winnipeg, J.J. Fedorowicz, 1994, p. 161-162.
6. 2 Canadian Corps Operations Log, 9 août 1944, feuillet 4, séries 19, 21, 22 (0825 h), BAC, RG 24, C-3, vol. 10,804; First Canadian Army Operations Log, 9 août, feuillet 5, série 26 (0835 h), BAC, RG 24, vol. 13,624.
7. Location State 2 Cdn Corps Hq Fmns/Units, 9 août 1944 (signé à 2 h 30), BAC, RG 24, vol. 13,712. Chose curieuse, aucune coordonnée n'est indiquée pour les unités polonaises.
8. 4 Canadian Armoured Brigade to Main 4 Canadian Armoured Division, Sitrep to 092300B, 4 Canadian Armoured Brigade War Diary, août 1944, annexe 10, BAC, RG 24, C-3, vol. 14,052.
9. First Canadian Army Operations Log, 9 août, feuillet 7, série 44.
10. Army Headquarters, Historical Section (G.S.), Report No. 65, Canadian Participation in the Operations in North-West Europe, 1944, Part III: Canadian Operations, 1-23 August, 23 Dec 53, p. 36, DHH.
11. Capitaine Norman A. Weir (sous la dir. de), « Les expériences vécues du Major R.S. Grant, MBE, CD, dans le domaine du renseignement sur les transmissions dans l'Armée canadienne durant la Deuxième Guerre mondiale », *Bulletin des communications et de l'électronique des Forces canadiennes*, n° 446, (Numéro spécial sur la télégraphie sans fil, 1986, p. 21 (dans la version anglaise); 3 Canadian Wireless Intelligence Section Daily Report, 9 août, Parties I et 2, BAC, RG 24, vol. 10,715.

12. George Kitching, *Mud and Green Fields: The Memoirs of Major General George Kitching*, Langley (C.-B.), Battleline Books, 1985, p. 214.
13. First Canadian Army Operations Log, 9 août, feuillet 13, série 78.
14. First Canadian Army Operations Log, 9 août, feuillet 8, série 50 [Phantom], feuillet 11, série 69; 4 Canadian Armoured Division War Diary, 9 août 1944, BAC, RG 24, vol. 13,789.
15. 2 Canadian Corps Air Support Targets, 9 août, BAC, RG 24, vol. 10,819, dossier 225C2.095(D3).
16. 19 Field Regiment War Diary, 9 août, BAC, RG 24, vol. 14,531.
17. First Canadian Army Operations Log, 9 août, feuillet 14, série 84.
18. 4 Canadian Armoured Brigade Operations/Intelligence Log, 9 août, feuillet 2, séries 61 et 65, BAC, RG 24, vol. 14,052; 2 Canadian Corps Operations Log, 9 août, feuillet 9, série 56; First Canadian Army Operations Log, 9 août, feuillet 15, série 91.
19. Janusz Jarzembowski et David T. Bradley, *Armoured Hussars, Volume 2: Images of the 1st Polish Armoured Division, Normandy, August 1944*, Solihull, Helion & Company, 2015, p. 83.
20. 18 Canadian Armoured Car Regiment WD, 9 août, BAC, RG 24, vol. 14,248; 2 Canadian Corps Operations Log, 9 août, feuillet 12, série 74.
21. Jacek Kutzner et Juliusz S. Tym, *Polska 1. Dywizja Pancerna w Normandii*, Warszawa, Oficyna Wydawnicza Rytm, 2010, p. 191; First Canadian Army Operations Log, 9 août, feuillet 20, série 114.
22. 2 Canadian Corps Operations Log, 9 août, feuillet 13, série 84.
23. MS # B-846, The 85th Infantry Division (Feb-Nov 44), p. 18, NARA II, RG 338.
24. Major G.L. Cassidy, *Warpath: The Story of the Algonquin Regiment 1939-1945*, Toronto, The Ryerson Press, 1948, p. 82.
25. 4 Canadian Armoured Brigade to Main 4 Canadian Armoured Division, Sitrep to 092300B.
26. Norbert Scàmvéber, *Les Panzers de la Hitlerjugend en Normandie*, Bayeux, Heimdal, 2015, p. 171.



Source : Major John Richard

Vue vers le nord du Mémorial Force Worthington

SECTION IV — SITES D'OBSERVATION — CHAMPS DE BATAILLE

Cartes

Carte historique : Feuille 7F, Caen–Falaise, échelle 1 : 100 000

Carte moderne : IGN français, série Bleue, feuille 1613 SB, Saint Pierre-sur-Dives, 1 : 25 000

Cartes Google

Comment se rendre au site d'observation n° 1

Si vous séjournez à Caen, vous devrez vous diriger vers le sud en voiture en suivant la route de Caen–Falaise (N158). Il y a quelques bons endroits à la périphérie sud du site n° 1 (Lorguichon), qui peuvent accueillir des autocars ou même des fourgonnettes. La meilleure solution consiste à traverser Rocquancourt jusqu'à la rue Pasteur et suivre celle-ci vers le sud jusqu'en terrain ouvert, au sud-ouest de Lorguichon.

SITE N° 1

Lorguichon (BOYER)

Coordonnées – environ O65568 (feuille 7F)

Relèvement – 165 degrés

ORIENTATION (chef d'équipe ou participant)

Heure : de 23 h 30, le 8 août jusqu'à 2 h 30, le 9 août.

Vous êtes maintenant près du refuge du 28^e Régiment blindé canadien (28 RBC). Vous êtes à l'ouest de la route de Caen–Falaise (NEAGLE, N158). La voie ferrée est à environ 500 mètres à l'est. Rocquancourt (PLUTO) se trouve à un kilomètre au nord-ouest. L'artillerie (19^e Régiment d'artillerie de campagne et 23^e Régiment d'artillerie automotrice) de la 4 DBC est installée autour de Rocquancourt. Les hauteurs du Point 122 (La Jalousie, sur les cartes Google) se trouvent à un kilomètre au sud. Le 11^e Régiment d'artillerie moyenne britannique est situé juste au nord de Secqueville-la-Campagne (HARDY) (voir la carte n° 10).

DESCRIPTION

Les premiers éléments du Régiment Algonquin sont arrivés vers 23 h pour former le groupement tactique de la Force Worthington. Le brigadier-général Booth a tenu son groupe des ordres au refuge de Lorguichon, juste avant 24 h le 8 août, et il a décidé d'utiliser le même schème de manœuvre qu'il avait essayé d'exécuter pendant la journée. Pour cela, il devait d'abord établir une base solide à Bretteville-le-Rabet (SPARKS), avant de se rendre au Point 195 (voir l'annexe A).

Acteurs – Groupe des ordres du brigadier-général Booth

Brigadier-général Booth
Lieutenant-colonel Worthington
Lieutenant-colonel Halpenny

Le participant jouant le rôle du brigadier-général Booth décrira son concept d'opérations pour atteindre le Point 195. Comme très peu des ordres du Bgén Booth existent encore, l'acteur est libre de donner ses propres ordres en fonction de son interprétation du problème. L'objectif est d'établir un rapport utile entre le Bgén Booth et les participants jouant les rôles de Worthington et de Halpenny. Ce rapport révélera de nombreux éléments qui n'existent pas dans les documents historiques. Worthington a tenu son groupe des ordres à 1 h 30.

Acteurs – Groupe des ordres du lieutenant-colonel Worthington

Régiment de Colombie-Britannique

Lieutenant-colonel Worthington
Major Sidenius, Cmdt de l'Escadron A
Major Carson, Cmdt de l'Escadron B
Major Baron, Cmdt de l'Escadron C
Lieutenant Biddlecombe,
Cmdt de la troupe de reco

Régiment Algonquin

Lieutenant-colonel Hay
Major Monk, Cmdt de la Compagnie B
Major MacPherson, Cmdt de la Compagnie C
Major Stirling, Cmdt de la Compagnie D

Capitaine Baker, officier observateur avancé (OOA), 19^e Régiment d'artillerie de campagne
Capitaine Searle, OOA, 11^e Régiment d'artillerie moyenne

ANALYSE

Worthington a peut-être eu trente minutes pour faire sa propre analyse de mission (voir l'annexe V pour lire un exemple de l'évaluation de la situation). La procédure de combat accélérée a déterminé fondamentalement les événements ultérieurs. Même si l'on a disposé de davantage de temps pour préparer la mission, celle-ci était difficile pour le Régiment de Colombie-Britannique (RCB), qui allait livrer sa première bataille. Les preuves définitives que Worthington avait l'intention de contourner Bretteville-le-Rabet à l'est font défaut. Cela aurait constitué une manœuvre difficile à exécuter de nuit, étant donné que l'itinéraire n'était pas marqué (voir la carte n° 5). Demandez-vous dans quelles circonstances la même mission pourrait être confiée à un groupement tactique canadien aujourd'hui dans le cadre d'opérations de combat majeures (GCM).

Comment se rendre au prochain site d'observation

Vous voudrez peut-être maintenant reprendre la route de Caen–Falaise vers le sud pour explorer le schème de manœuvre envisagé par Worthington. Pour cela, l'idéal consiste à quitter la route de Caen–Falaise (N158) juste au nord de Grainville-Langannerie et à suivre la route D658 jusqu'à ce que vous arriviez à la route D43, au sud de Quesnay (DUNNE). Suivez cette route vers le sud-ouest et empruntez le chemin qui mène à Aisy (CROSBY). Vous pouvez aussi vous rendre au Point 195 en quittant la route D658 à la hauteur de Grainville-Langannerie

(ANNABELLE) puis en suivant la route D239 (rue de l'Église). Virez à gauche pour prendre la rue de Saint-Hillaire et suivez ce chemin jusqu'à la Ferme St-Hillaire pour vous faire une idée de cet itinéraire de rechange jusqu'à l'objectif. Cette route secondaire s'étire au sud-ouest au-delà de la ferme sur une distance d'environ un kilomètre. Le Point 195 se situe là où la route vire vers l'ouest à un angle de 90 degrés.

Remarque : Il vous faudra peut-être demander une autorisation pour vous rendre au sud de la Ferme St-Hillaire.

SITE N° 2

Point 195 (LOMBARDO)

Coordonnées – 0946 (Feuille 7F)

Relèvement – 200 degrés

ORIENTATION (chef d'équipe/participant)

Heure : S/O

Vous vous trouvez maintenant sur l'objectif de Worthington, le Point 195. Le Point 206 (SNOW) est situé au sud-est près de Potigny (CAGNEY). La voie ferrée était à moins d'un kilomètre à l'est. Aisy se trouve juste au-delà de cette voie, à l'est. Le bois de Quesnay, où s'est dissimulé le groupement tactique Wünsche, est au nord-est.

DESCRIPTION

Le Point 195 était un endroit beaucoup plus élevé que le lieu où Worthington allait finalement se rendre, près du Point 111. Il ne savait aucunement que le Groupe de reconnaissance d'Olboeter avait pris position sur la pente sud du Point 195. L'heure H de Worthington était 2 h 30.

ANALYSE

Vu le temps limité dont Worthington disposait pour faire sa reconnaissance sur carte, l'itinéraire qu'il comptait suivre semble raisonnable, mais il aurait à passer directement en face du bois de Quesnay. Comme il se fiait aux renseignements disponibles indiquant la présence de troupes de seconde catégorie dans le secteur, il a probablement pensé qu'il était justifié de courir le risque. Un autre plan d'action aurait consisté à traverser Grainville-Langannerie et le Point 151 et à approcher du Point 195 en suivant un axe nord-sud. La doctrine précisait que les canons antichars devaient être amenés sur la position pour repousser les contre-attaques, mais Worthington n'avait avec lui aucun canon antichars. Discutez maintenant de la façon dont vous déploieriez les blindés et l'infanterie pour défendre la position. Rappelez-vous que Worthington ne savait pas pendant combien de temps il était censé la tenir et qu'il ne pouvait attendre aucun appui de la 10 BIC à l'ouest de la 4 BBC.

Comment se rendre au prochain site d'observation

Pour vous rendre au site n° 3 (Gaumesnil), vous pouvez revenir sur vos pas vers la Ferme St-Hillaire, puis aller jusqu'à Grainville-Langannerie et à la route N158. Continuez vers le nord sur la route N158, prenez la route D23 à La Jalousie et dirigez-vous ensuite vers le sud-ouest. Choisissez n'importe quel endroit en bordure de la route, par exemple près de l'intersection de la route D23 et du chemin qui vire vers le sud-est et mène à Gaumesnil.

SITE N° 3

Gaumesnil (LANDI)

Coordonnées – environ 072562 (feuille 7F)

Relèvement – 165 degrés

ORIENTATION (chef d'équipe/participant)

Heure : 3 h 15

Vous êtes maintenant à la périphérie nord du hameau de Gaumesnil (LANDI). Vous êtes encore à l'intérieur des lignes des forces amies. Le QG du 18 RAMC est situé à LANDI; l'unité de contrôle de la 4 BBC et l'Échelon A-1 de Worthington allait venir plus tard occuper l'endroit. L'objectif de Halpenny, soit Bretteville-le-Rabet, se trouve à environ quatre kilomètres au sud. La limite entre la 4 DBC et la 1 DBP se déplace perpendiculairement vers l'est à ce point-ci sur une distance d'environ 800 mètres. Le char Tiger 007 de Michael Wittman a été détruit juste à l'est de la route N158.

DESCRIPTION

La Force Halpenny occupait son refuge ici depuis 20 h le 8 août. Le Lcol Halpenny a dû reconstituer un escadron et le ravitailler en munitions et en carburant. Il a laissé le 3^e Escadron au refuge. Son heure H était à 3 h 15, et l'avant-garde de Worthington se déplaçait déjà sur la route depuis environ 45 minutes.

ANALYSIS

On ne sait pas au juste si Worthington et Halpenny ont discuté de l'opération et coordonné leurs mouvements. Ils ont dû coordonner un passage des lignes vers l'avant (PVL AV) avec le Régiment du lac Supérieur (RLS) à Cintheaux et avec l'Argyll & Sutherland Highlanders (A&SH) à Hautmesnil. Le brigadier-général Booth a éprouvé des problèmes de communications très tôt. De toute évidence, Halpenny n'allait pas avoir assez de temps pour dégager Bretteville-le-Rabet avant le passage de Worthington.

Comment se rendre au prochain site d'observation

Afin d'arriver au site n° 4 (Cintheaux), rendez-vous à Gaumesnil après avoir quitté la route D23. Suivez le chemin du Parterre vers le sud. Vous passerez près du cimetière de Bretteville-sur-Laize (à votre gauche). Vous pouvez vous garer en bordure du chemin du Parterre, ou entrer dans le terrain de stationnement de Bretteville-sur-Laize. De là, vous pouvez vous faire une bonne idée du terrain qui s'étend à l'est.

SITE N° 4

Cintheaux (MORGAN)

Coordonnées – 078554 (feuille 7F)

Relèvement – 165 degrés

ORIENTATION (chef d'équipe/participant)

Heure : 4 h (2,5 heures avant le lever du soleil)

Vous êtes maintenant à la périphérie nord de Cintheaux (MORGAN). Vous êtes encore à l'intérieur des lignes des forces amies. Des éléments du RLS, qui fait partie de la 10 BIC, sont dans le village. Cauvicourt (LESLIE), un objectif polonais, est situé au sud-est. Hautmesnil (ROBSON) et la carrière (GAYNOR) se trouvent au sud le long de la route D158. Bretteville-sur-Laize (FAYE) est à l'ouest. La limite du secteur de la 1 DBP se trouve à

environ 800 mètres à l'est. La ligne de compte rendu OPIUM traverse Cintheaux à l'est. L'ancienne route normande appelée chemin Haussé (ou encore, chemin du Duc Guillaume) traverse l'autoroute, vire au sud-est, franchit la limite divisionnaire et se rend jusqu'à la rivière Laizon.

Point d'intérêt : Le cimetière de Bretteville-sur-Laize se trouvait à votre gauche. Worthington et son frère John y sont inhumés dans le lot n° 19.

DESCRIPTION

La Force Worthington avançait depuis environ 90 minutes. Le major Baron (Escadron C) a établi le contact avec l'ennemi à l'approche de Cintheaux, et le major Carson (Escadron B) est arrivé à sa hauteur, à l'est du village. Le major Sidenius (Escadron A) s'est avancé à côté du major Carson et, à l'issue d'un court entretien, le major Carson a décidé de continuer à avancer vers le sud pour éviter le combat dans lequel l'Escadron C était engagé à Cintheaux. L'avant-garde était déjà entassée quelque peu avec les véhicules de la Force Halpenny sur la route de Caen-Falaise vers le nord.

Acteurs

Lieutenant-colonel Worthington
Major Sidenius (Escadron A)
Major Carson (Escadron B)
Major Baron (Escadron C)

ANALYSE

Worthington devait prendre en considération plusieurs facteurs tandis que l'avant-garde était retenue à Cintheaux. Le lever du soleil allait se produire vers 6 h 30, mais l'aube pour les chars allait arriver plus tôt : Worthington disposait donc d'à peu près deux heures pour se rendre au Point 195. Comme la Force Halpenny arrivait sur la route et à l'ouest de celle-ci, Worthington devait réfléchir au risque qu'il courrait en essayant de contourner Cintheaux à l'ouest, ce qui l'amènerait à traverser les rangs de la Force Halpenny dans l'obscurité.

Comment se rendre au prochain site d'observation

Afin de vous rendre au prochain site, continuez à suivre la route N167 en direction sud (rue du Pont des Vers). À l'intersection de la rue de la Mine, tournez à gauche, puis de nouveau à gauche à l'impasse des Antes. Suivez ce chemin jusqu'au bout; cela vous mènera près de la route de Caen-Falaise. Il y a près de cette route un espace ouvert où l'on peut garer un autocar ou une fourgonnette.

SITE N° 5

Hautmesnil (ROBSON)

Coordonnées – 085528 (feuille 7F)

Relèvement – 165 degrés

ORIENTATION (chef d'équipe/participant)

Heure : environ 5 h (1,5 heure avant le lever du soleil)

Vous êtes maintenant à Hautmesnil (ROBSON), à la limite avant de la zone de bataille (LAZB) et toujours sur la route de Caen-Falaise. La carrière de Hautmesnil (GAYNOR) se trouve immédiatement au sud, du côté ouest de la route D158. **Remarque particulière :** La grande carrière que vous apercevez juste à l'est de la route N'EXISTAIT PAS en 1944. La limite du secteur de la 1 DBP s'étire à environ 800 mètres à l'est. Le village de Cauvicourt (LESLIE) est situé à un kilomètre à l'est.

DESCRIPTION

Vous essayez des tirs venant de Cauvicourt. L'A & SH a des éléments à Hautmesnil, mais il n'a pas encore dépassé la carrière. Le Groupement tactique Klein, un sous-élément du Groupement tactique Waldmüller, vient tout juste d'amorcer son désengagement de GAYNOR. La 10 BBC, précédée par le 10^e Régiment polonais de fusiliers motorisés n'amorcera son avance vers LESLIE, à votre gauche immédiate, avant 9 h, et la 10 BIC n'avancera pas du tout sur votre droite. C'est ici, juste à l'est de Hautmesnil, que le gros des forces, l'Escadron B en tête, a effectué une poussée vigoureuse vers l'est.

ANALYSE

Worthington n'avait aucun élément de reconnaissance devant lui. Le gros de la troupe de reconnaissance était à l'arrière de la colonne. Le 18 RAMC a envoyé un escadron au sud-ouest et un autre à l'est pour établir le contact avec les Polonais. Worthington ne pouvait se diriger vers l'ouest à cause de la carrière. Il n'y a pas à douter que la colonne a été scindée en deux à ce point-ci. L'avant-garde (Escadron C et QGR) suivait probablement de près la route N158 à l'est, tandis que le gros des forces se trouvait plus à l'est et commettait une grave erreur de navigation.

Comment se rendre au prochain site d'observation

Afin de vous rendre au prochain site, quittez la route N158 et prenez la route D132a en direction est vers Cauvicourt, puis virez vers le sud à la hauteur du chemin Haussé. Poursuivez jusqu'à ce que vous aperceviez un petit boisé et quelques bâtiments à gauche. Vous pouvez vous garer le long de la route là où c'est possible.

SITE N° 6

Au sud de Cauvicourt (LESLIE)

Coordonnées – 104523 (feuille 7F)

Relèvement – 150 degrés

ORIENTATION (chef d'équipe/participant)

Heure : environ 5 h 15

Vous êtes maintenant sur le chemin Haussé au sud de Cauvicourt (LESLIE). Hautmesnil (ROBSON) et la route N158 sont à l'ouest. Renémesnil (AMECHE) est directement à l'est. La limite séparant les secteurs de la 4 DBC et la 1 DBP se trouve à peu près à 500 mètres à l'ouest (voir la photo aérienne n° 3).

DESCRIPTION

Vous êtes littéralement à l'endroit même où le gros des forces, la 1^{re} Troupe de l'Escadron B en tête, a traversé le chemin Haussé vers l'est. Tandis que l'Escadron B se dirigeait vers le sud à l'est de Cintheaux, la 1^{re} Troupe a en fait franchi le chemin Haussé (appelé « rue de l'Église » sur l'imagerie satellitaire, au nord de la route D132a) pour la première fois. Comme la photo aérienne n° 3 le fait clairement voir, le gros des forces a alors carrément viré à l'est là où se trouve la carrière moderne et a retraversé le chemin Haussé à environ un kilomètre au sud de Cauvicourt. L'Escadron B a continué d'avancer sur le chemin Haussé et a traversé la route de Bretteville-le-Rabet-Renémesnil (rue des Polonais). Immédiatement au nord de l'intersection du chemin Haussé et de la rue des Polonais se trouvait un petit boisé (encore visible sur l'imagerie satellitaire). L'Escadron B a franchi le boisé avec succès, mais la Compagnie B du major Monk a éprouvé des difficultés et a temporairement perdu le contact avec l'Escadron B.

ANALYSE

Les éléments de preuve ne confirment pas de façon concluante qui a décidé d'aller si loin vers l'est. Il semble que l'Escadron B, dirigé par la 1^{re} Troupe, ait emprunté ce chemin toute seule, se trouvant sans doute alors dans un état de confusion et réagissant aux tirs ennemis dans l'obscurité. Cependant, d'autres témoignages portent à penser que Worthington a ordonné l'exécution du mouvement vers l'est.

Comment se rendre au prochain site d'observation

Afin de vous rendre au site n° 7 (Bretteville-le-Rabet), continuez vers le sud-est sur le chemin Haussé, virez à droite sur la route D43 (rue des Polonais) et dirigez-vous vers Bretteville-le-Rabet. Il vaut mieux ne pas entrer dans le village même, de manière à conserver une meilleure vue d'ensemble de la contrée environnante.

SITE N° 7

Bretteville-le-Rabet (SPARKS)

Coordonnées – 100505 (feuille 7F)

Relèvement – 150 degrés

ORIENTATION (chef d'équipe/participant)

Heure : environ 5 h

Vous êtes maintenant à la périphérie est de Bretteville-le-Rabet (SPARKS), soit l'objectif de la Force Halpenny. La route de Caen–Falaise (N158) passe immédiatement à l'ouest. Estrées-la-Campagne (BAXTER) se trouve à deux kilomètres au sud-est, et Grainville-Langannerie (ANNABELLE), à 500 mètres au sud-ouest. Cauvicourt est au nord, et la carrière créée après la guerre à Hautmesnil se situe au nord-ouest. La ligne de compte rendu ASPIRIN traverse Bretteville-le-Rabet en direction de Soignolles (HUTTON).

Point d'intérêt : Le seul cimetière polonais en Normandie (Urville-Langannerie) est situé du côté ouest de la route N158, juste au nord de Grainville-Langannerie.

DESCRIPTION

Alors que le major Baron (Escadron C) approchait de Bretteville-le-Rabet, son unité a été prise à partie par des tirs directs provenant de la périphérie nord. L'avant-garde essayait encore de se distancer des éléments de tête de la Force Halpenny qui convergeaient vers le village à peu près au même moment. C'est ici, au point SPARKS, que la confusion s'accroît quant à l'itinéraire précis suivi par l'avant-garde (voir la photo aérienne n° 1). À un peu plus d'une heure avant le lever du soleil, Worthington devait prendre une décision.

ANALYSE

L'intention de Worthington de contourner Bretteville-le-Rabet à l'est n'est pas énoncée clairement dans les éléments de preuve qui existent encore. Les journaux des communications radio portent à croire qu'il a tenté de se frayer un chemin entre Bretteville-le-Rabet et Grainville-Langannerie; c'est là une possibilité à laquelle donne du poids son rapport de situation de 6 h 24 qui le situait alors juste au sud de Bretteville-le-Rabet.

Comment se rendre au prochain site d'observation

Afin de vous rendre au prochain site (Estrées-la-Campagne), traversez Bretteville-le-Rabet en suivant la route D43 jusqu'à la rue des Genettes, puis suivez la route D131 jusqu'à Estrées-la-Campagne. Tournez à gauche à la rue du Cingal (D260) et dirigez-vous vers l'est jusqu'à la périphérie du village.

SITE N° 8

Estrées-la-Campagne (BAXTER)

Coordonnées – 120495 (feuille 7F)

Relèvement – 150 degrés

ORIENTATION (chef d'équipe/participant)

Heure : environ 5 h

Vous êtes maintenant à la limite nord-est d'Estrées-la-Campagne (BAXTER). Le Point 83 se trouve au nord-est, très près de l'intersection de la route d'Estrées-la-Campagne–Soignolles (D260) et du chemin Haussé. Ce dernier passe à environ 500 mètres au nord-est. Bretteville-le-Rabet est situé au nord-ouest, et le bois de Quesnay, au sud-ouest.

DESCRIPTION

L'Escadron B s'est arrêté directement à l'est du village où il a essuyé des tirs de canons de 88 mm. Le major Monk (Compagnie B) a rattrapé le major Carson à cet endroit. Carson et Monk ne savaient pas où ils étaient au début, mais Carson semble avoir pu prendre un relèvement correct avec sa boussole, sans doute après s'être éloigné des chars. En fonction de ce nouveau relèvement, il a envoyé la 2^e Troupe vers le point 195.

Acteurs – Conférence de Carson à Estrées-la-Campagne

Major Carson

Major MacPherson

Major Monk

Lieutenant Biddlecombe (Cmdt de la troupe de reco)

ANALYSE

Carson était convaincu d'avoir corrigé son erreur de navigation, mais rien ne prouve qu'il ait informé Worthington par radio, surtout quand ce dernier, dès lors sur la cote 111, lui a ordonné de venir vers lui.

Comment se rendre au prochain site d'observation

Afin de vous rendre au prochain site (Point 111), suivez la route D131 jusqu'au Point 111. Prenez la route D260 en direction sud-ouest jusqu'à la route D131, et tournez à gauche. Suivez cette route en direction est. En approchant du plateau, vous verrez une piste qui coupe la route et va vers un boisé situé à votre droite. Cette piste est le chemin Haussé. Il y a là de la place pour se garer le long de la route près de l'intersection du chemin Haussé et de la route D131, et vous voudrez peut-être en faire un terrain de rechange. Vous pouvez marcher en direction sud-est le long du chemin Haussé jusqu'au bois, sur la colline. La position finale de Worthington est située juste au sud de l'orée du bois.

SITE N° 9

Point 111 (Mémorial de la Force Worthington)

Coordonnées – 146496

Relèvement – 133 degrés

ORIENTATION (chef d'équipe/participant)

Heure : 6 h 50 (lever du soleil)

Vous êtes maintenant sur le site du Mémorial de la Force Worthington. La dernière position du groupement tactique est le terrain surélevé situé au-delà du monument, à 400 mètres au sud. La route de Caen–Falaise (NEAGLE) passe à cinq kilomètres à l'ouest. Il se peut que vous y voyiez de là la circulation empruntant cette route. Le Point 140, qui était un objectif polonais, se trouve à environ un kilomètre au sud-ouest. Le village de Soignolles (HUTTON) est situé à un kilomètre au nord. Le chemin Haussé est à l'ouest. La rivière Laizon coule à un kilomètre au sud.

DESCRIPTION

Tous les éléments du groupement tactique ne sont pas arrivés là. Quand Worthington a envoyé son rapport de situation à 6 h 50, seuls l'Escadron C du major Baron et le QGR se trouvaient effectivement à la position. L'Escadron B du major Carson, la Compagnie B du major Monk et la Compagnie C du major MacPherson combattaient encore dans la vallée au nord du lieu où vous êtes, aux environs de BAXTER. L'arrière-garde, l'Escadron A du major Sidenius et la Compagnie D du major Stirling étaient encore plus au nord, le long du chemin Haussé. L'Escadron A allait être pris à partie et détruit au Point 83, au nord-ouest, et la Compagnie D s'est repliée vers Bretteville-le-Rabet.

Acteurs – Connaissance de la situation de Worthington au Point 111

Lieutenant-colonel Worthington

Major Carson

Major Monk

Major Baron

Lieutenant Biddlecombe (Cmdt de la troupe de reco)

ANALYSE

Il existe des preuves contradictoires lorsqu'il s'agit de savoir si Worthington croyait ou non qu'il se trouvait au Point 195. On a l'impression qu'il hésitait à se déplacer au grand jour. Il a essayé de gagner plus de terrain, y compris le Bois des Trente acres au sud, mais sa tentative a échoué. Sa décision de rester en fin de compte au Point 195 était défendable dans la mesure où il arriverait à communiquer sa véritable position, mais ce fut impossible pendant toute la journée.

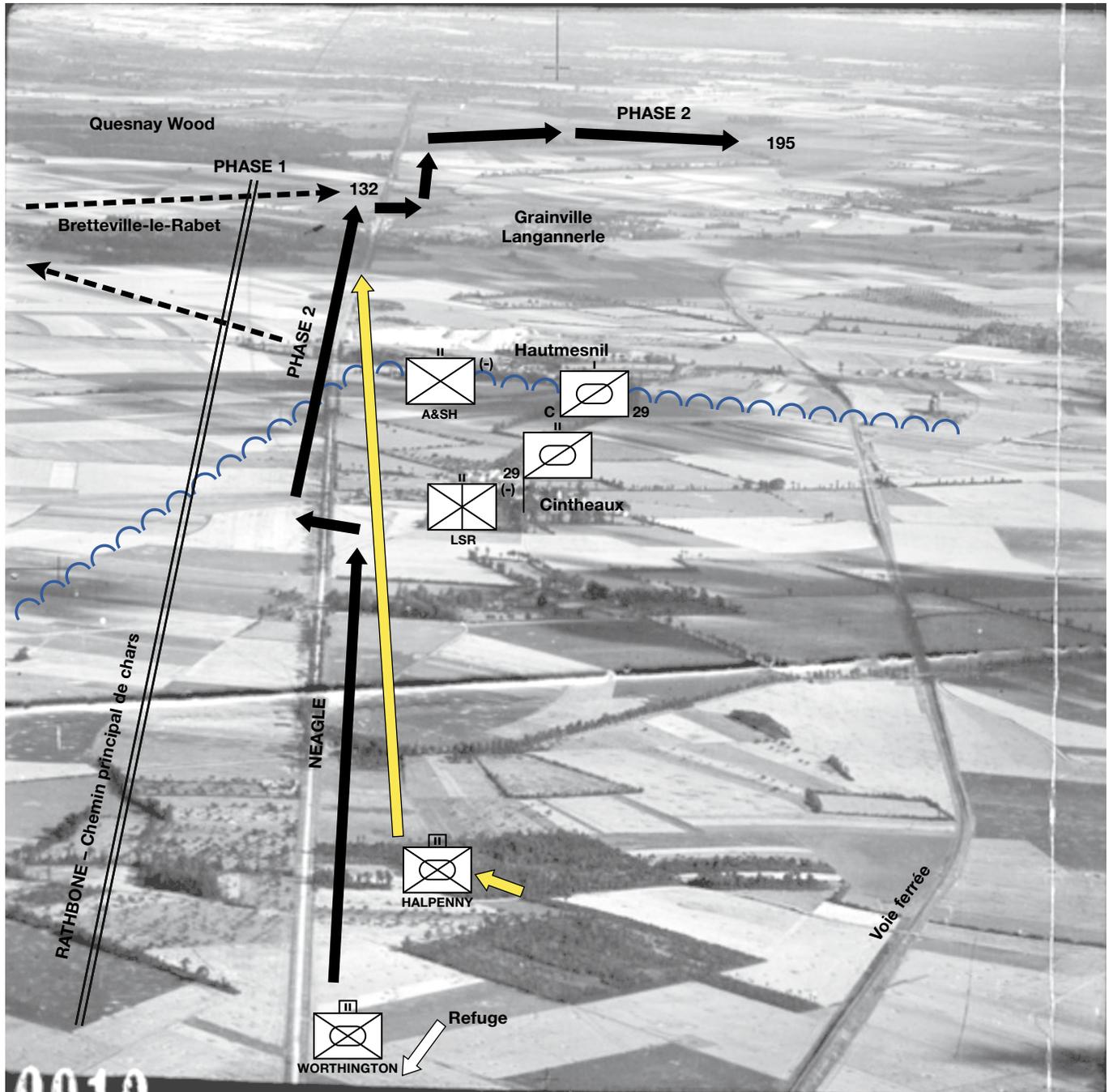


PHOTO AÉRIENNE 1 - Schème de manœuvre de Worthington

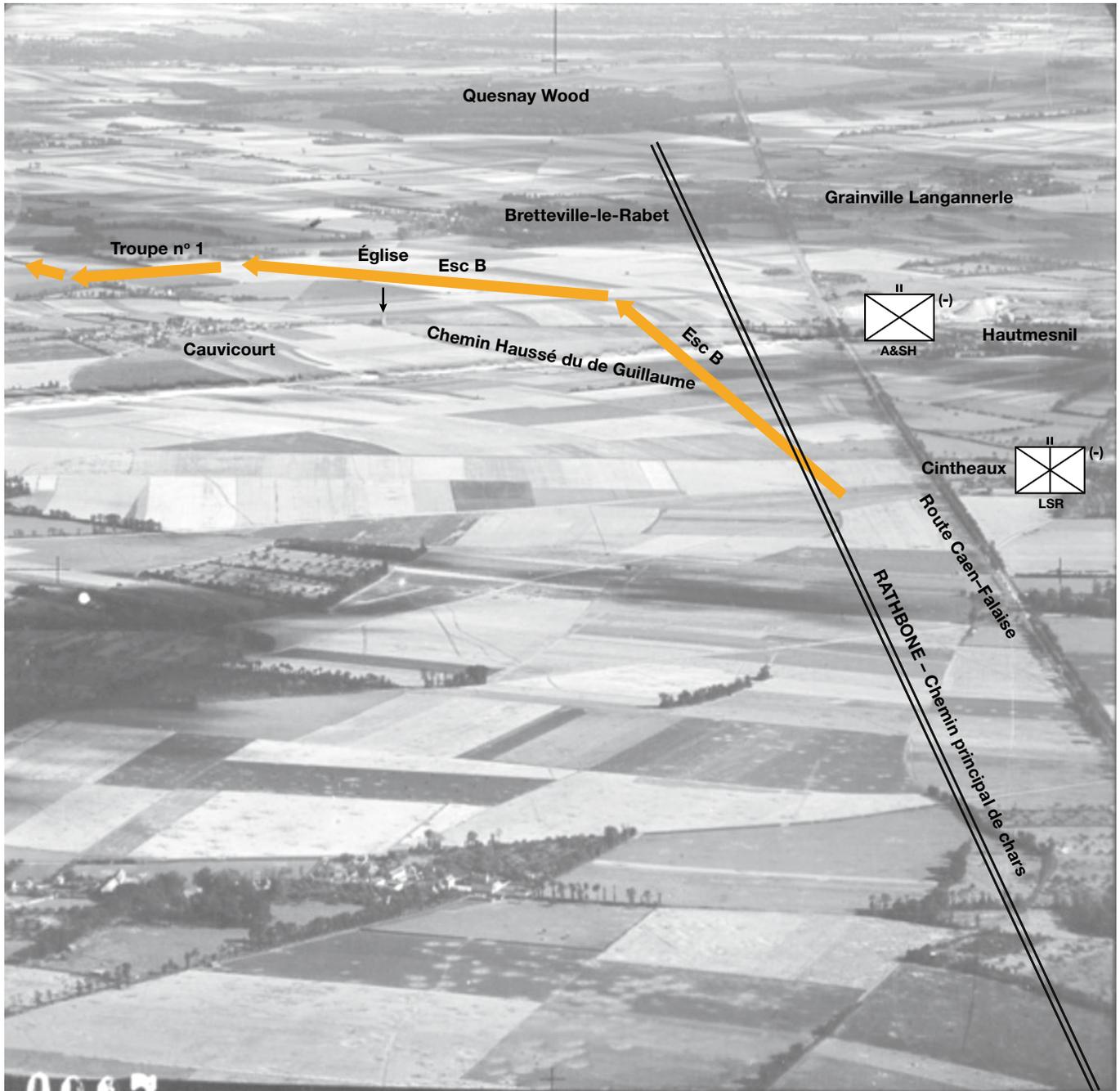


PHOTO AÉRIENNE 2 - Chemin Haussé du duc Guillaume

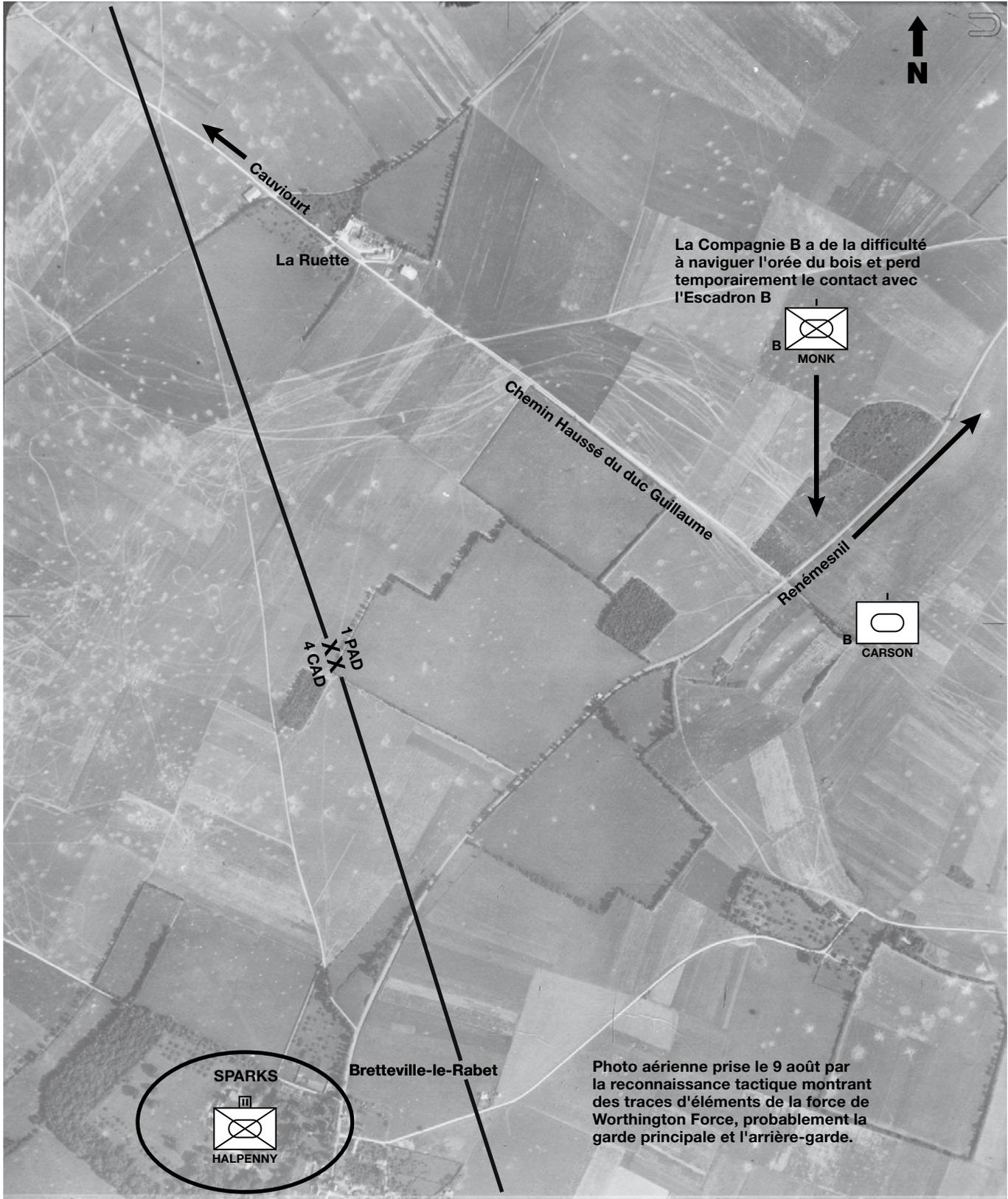


PHOTO AÉRIENNE 3 - Traces de la Force de Worthington



PHOTO AÉRIENNE 4 - Point 83

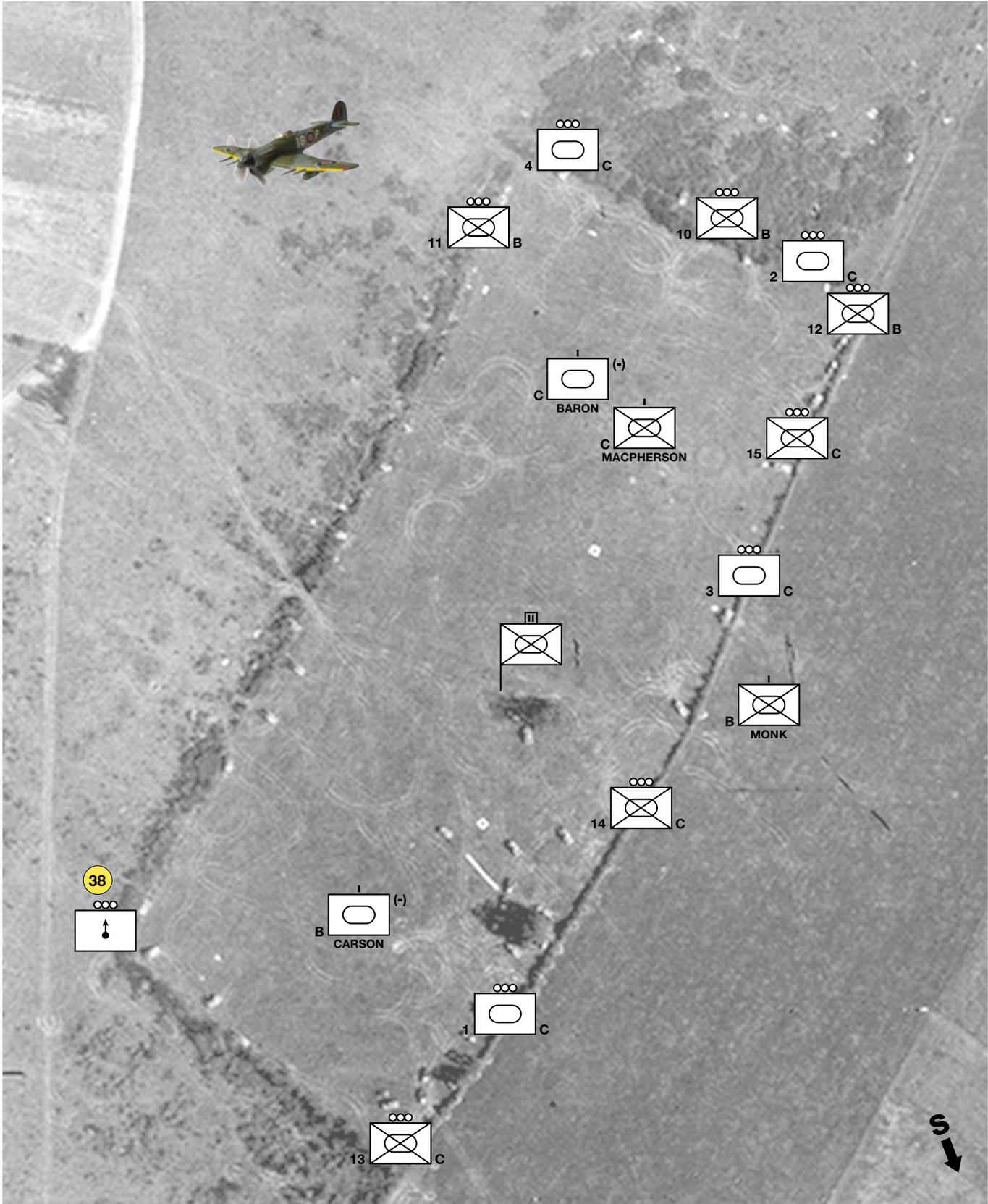
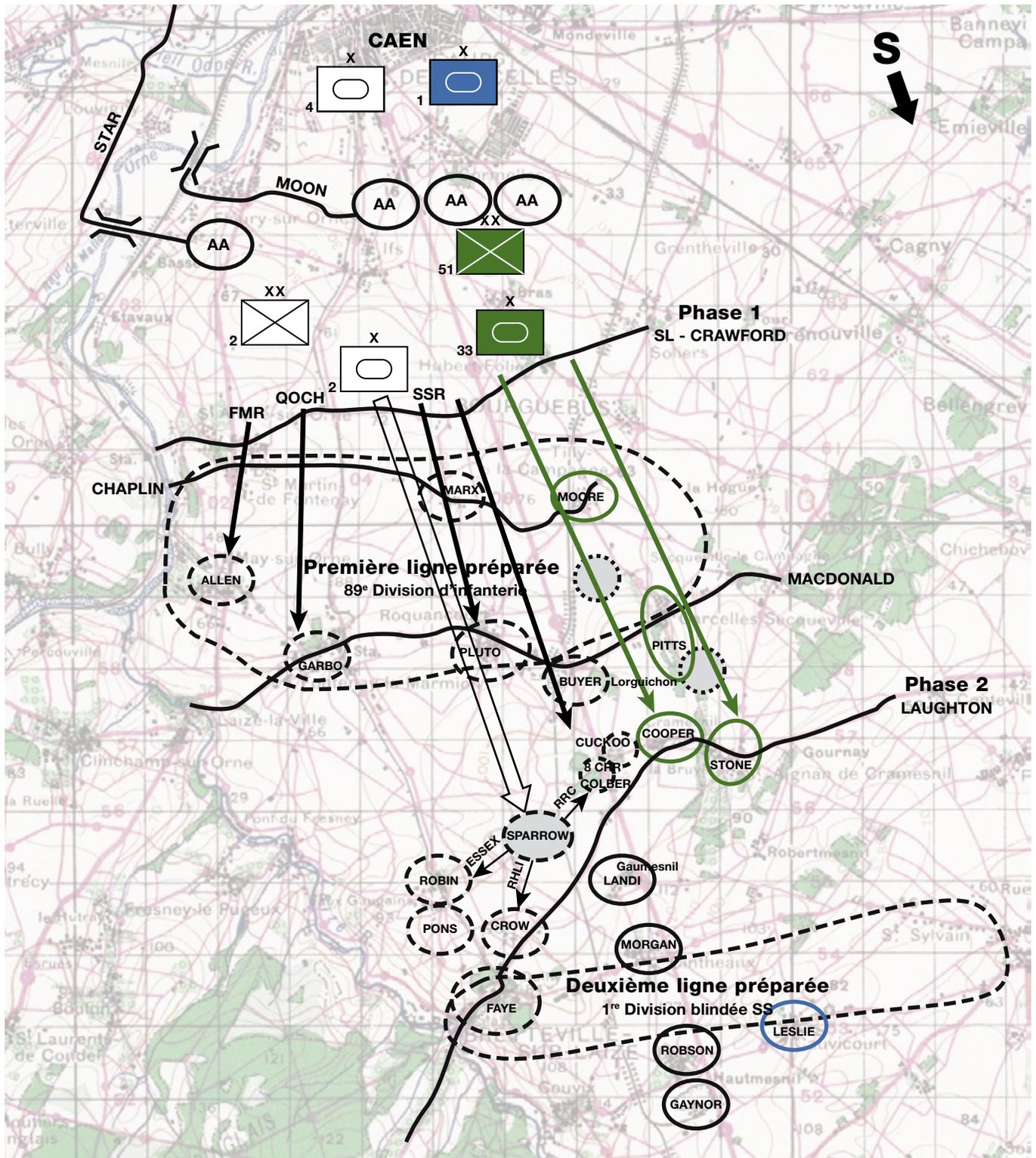


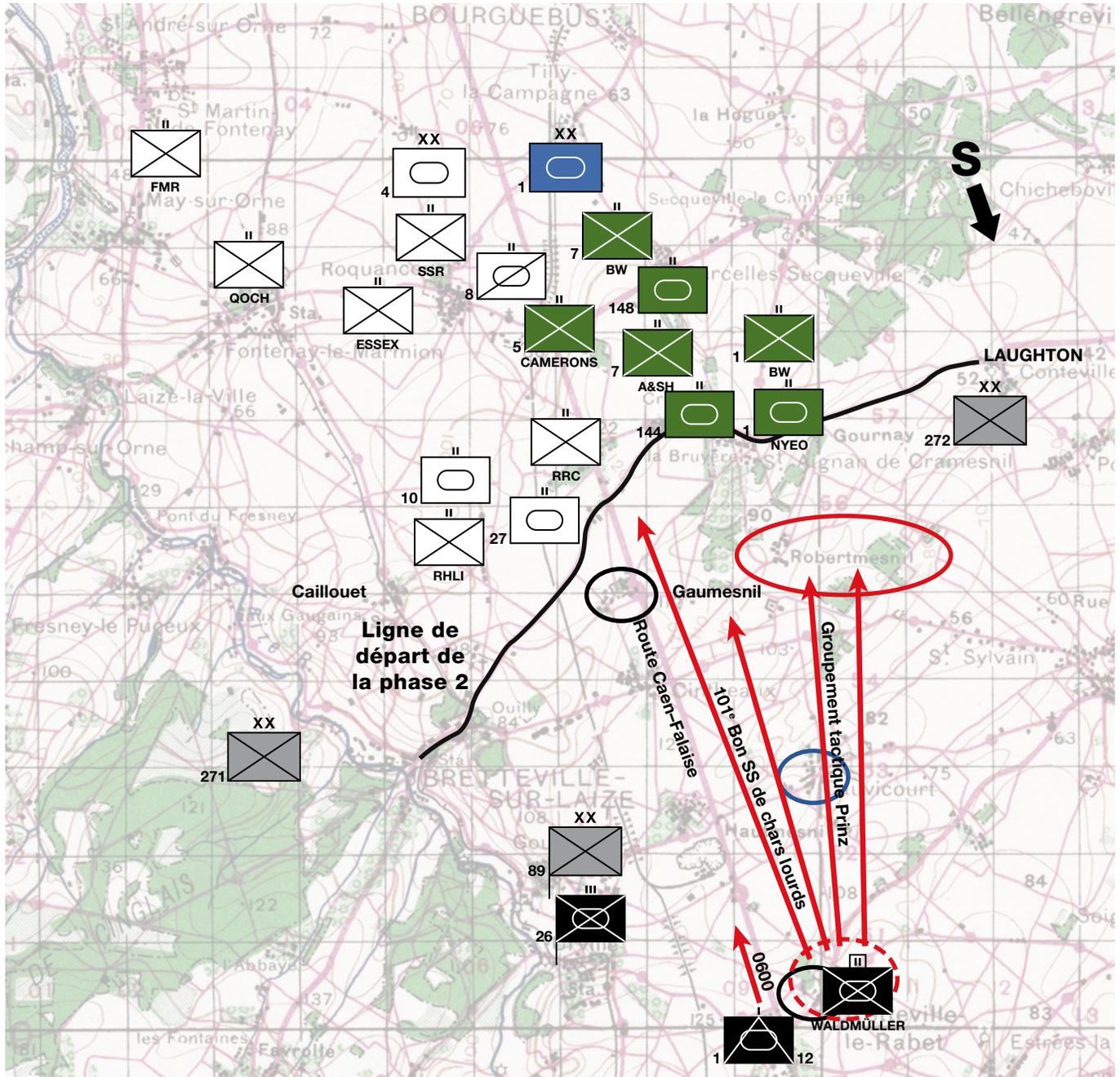
PHOTO AÉRIENNE 5 - Position finale de Worthington



CARTE 1 - Opération TOTALIZE, Phase 1, 8 août

1Km

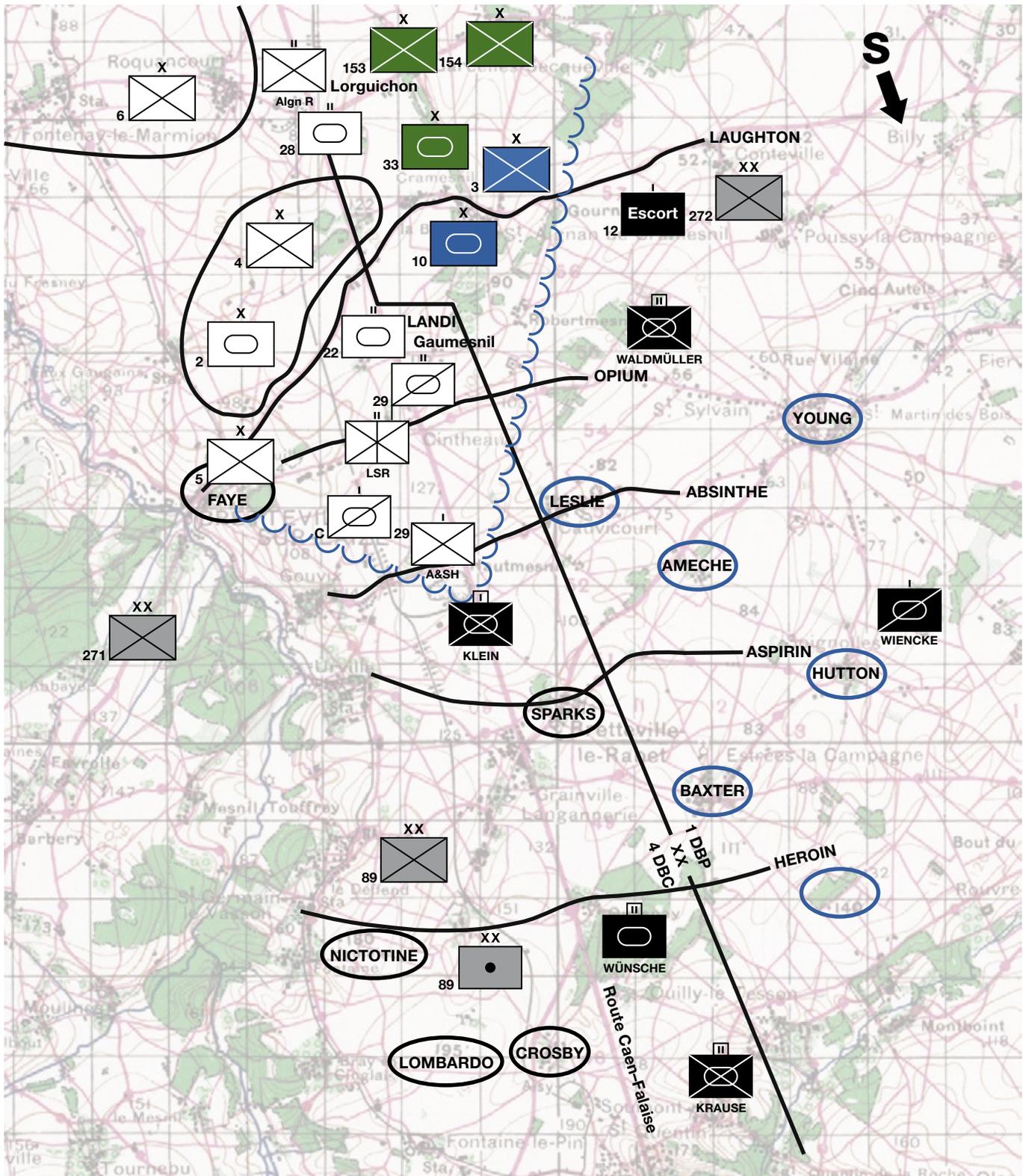
- Objectifs de la 2 DCI
- Objectifs de la 1 DBP
- Objectifs de la 51^e Division
- Zones de dispersion
- Objectifs de la 4 DBC



CARTE 2 - Situation à 0630 le 8 août et réaction des Allemands

1Km

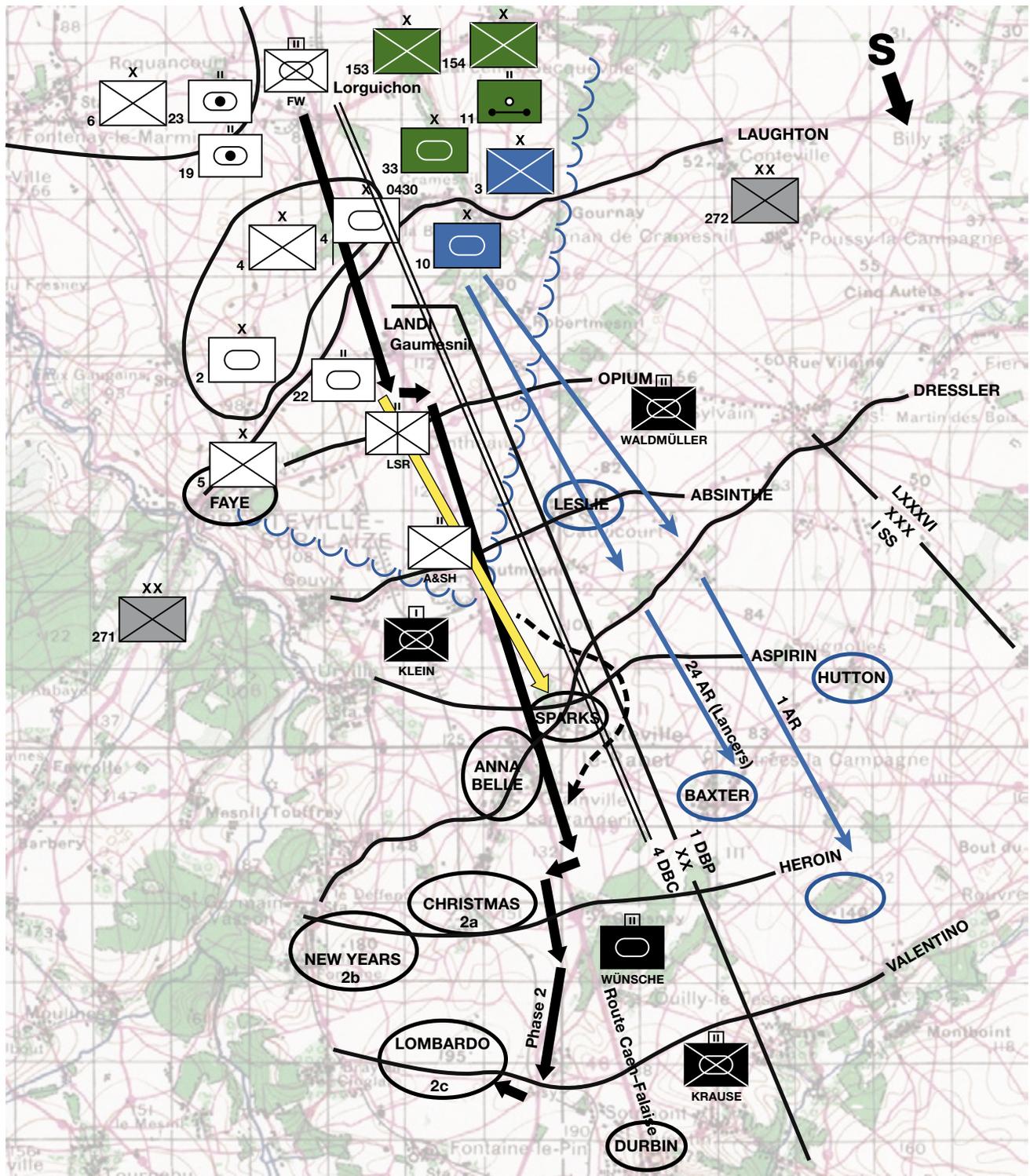
- Objectifs de la 4 DBC
- Objectifs de la 1 DBP
- Objectifs de la 12 Div blindée SS



CARTE 4 - Situation au crépuscule le 8 août

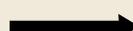
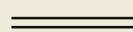
1Km

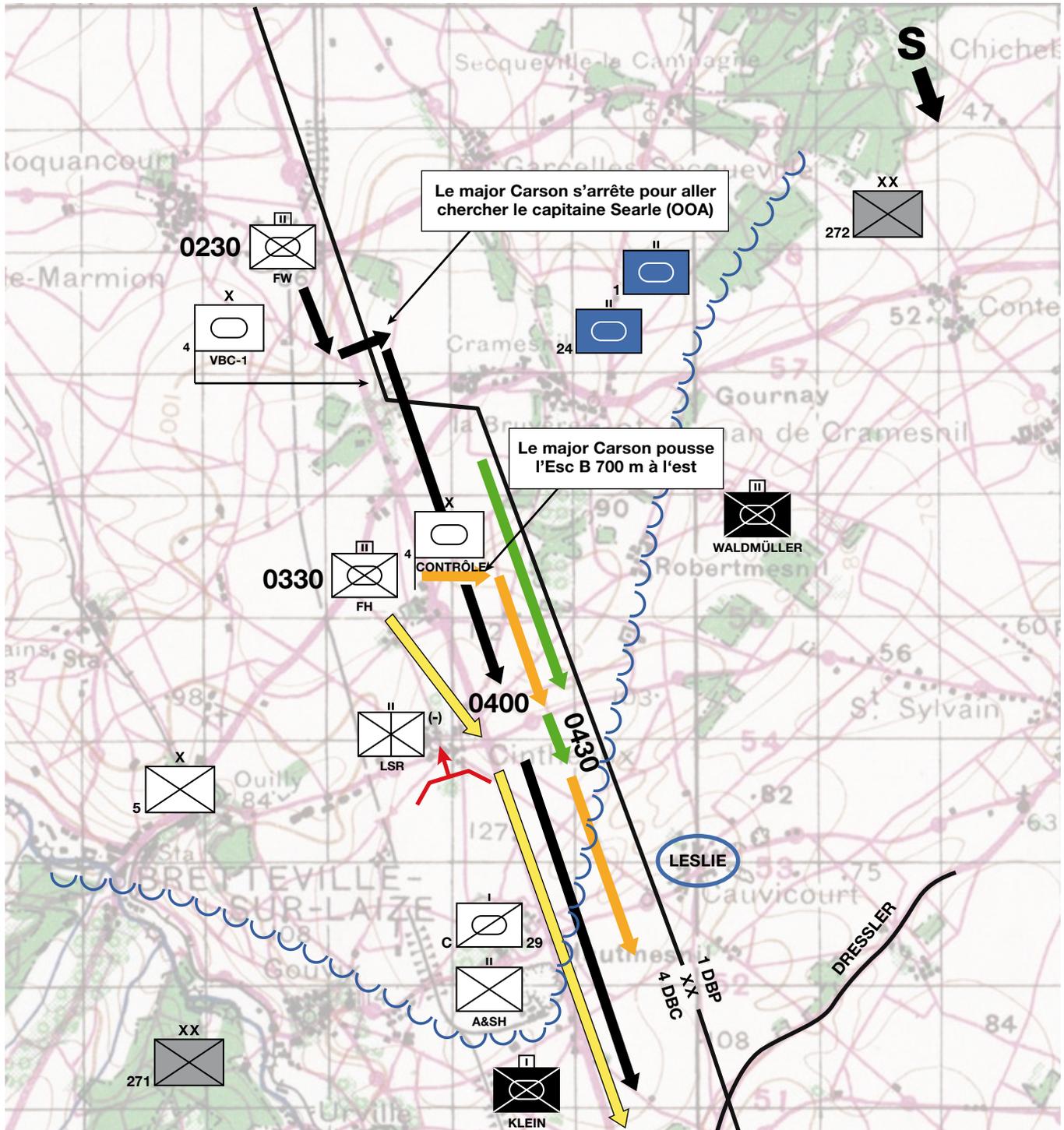
-  LAZB
-  Objectifs de la 4 DBC
-  Objectifs de la 1 PAD



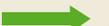
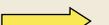
CARTE 5 - Schème de manœuvre de Worthington, 9 août

1Km

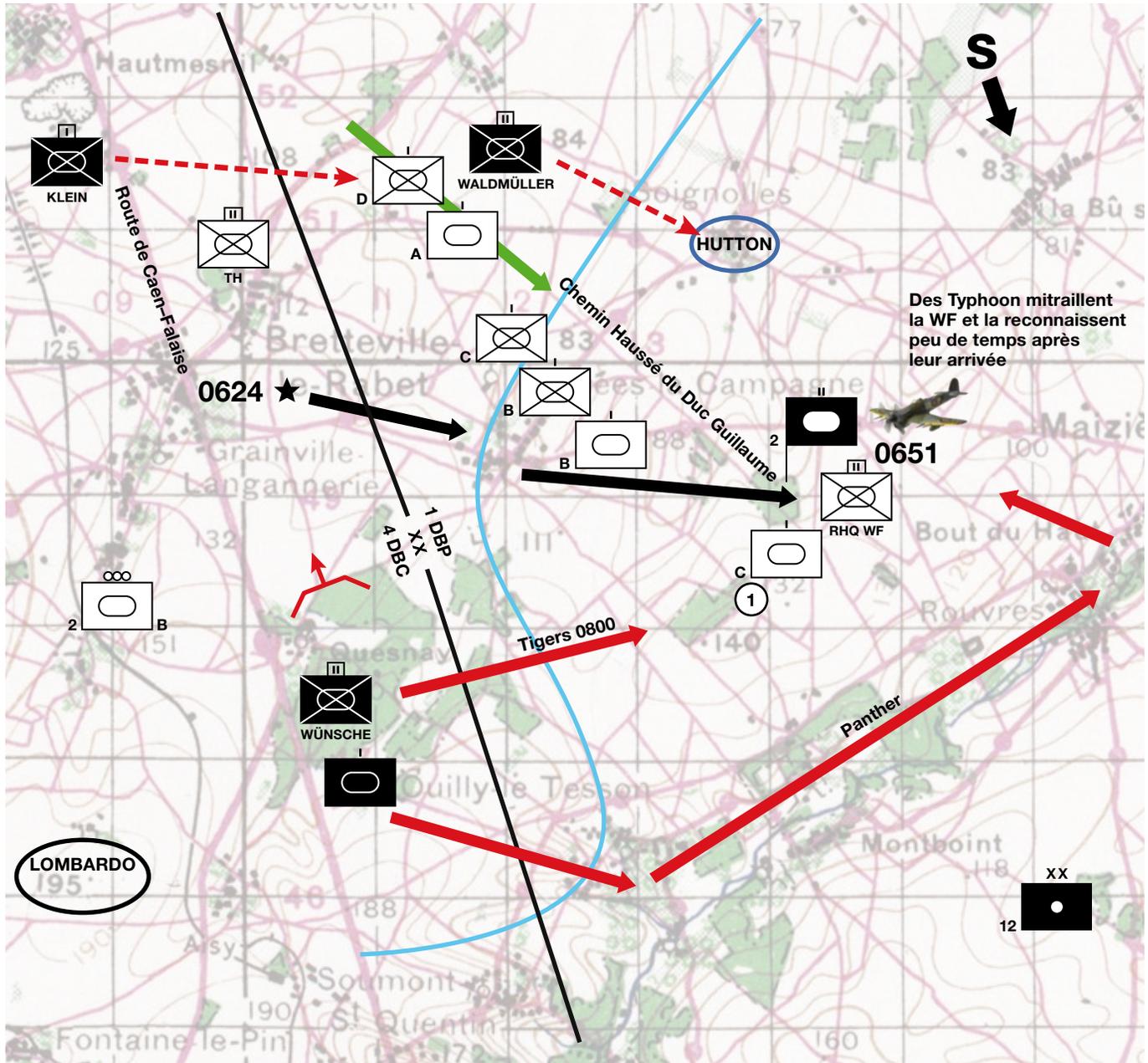
-  Worthington, y compris une route potentielle entre SPARKS et ANNABELLE
-  Probabilité d'une route
-  Force d'Halpenny
-  10 BCB
-  Chemin principal de chars



CARTE 6 - La colonne perd de sa cohésion

-  LAZB
-  Avant-garde de Worthington
-  Garde principale de Worthington
-  Arrière-garde de Worthington
-  Force d'Halpenny

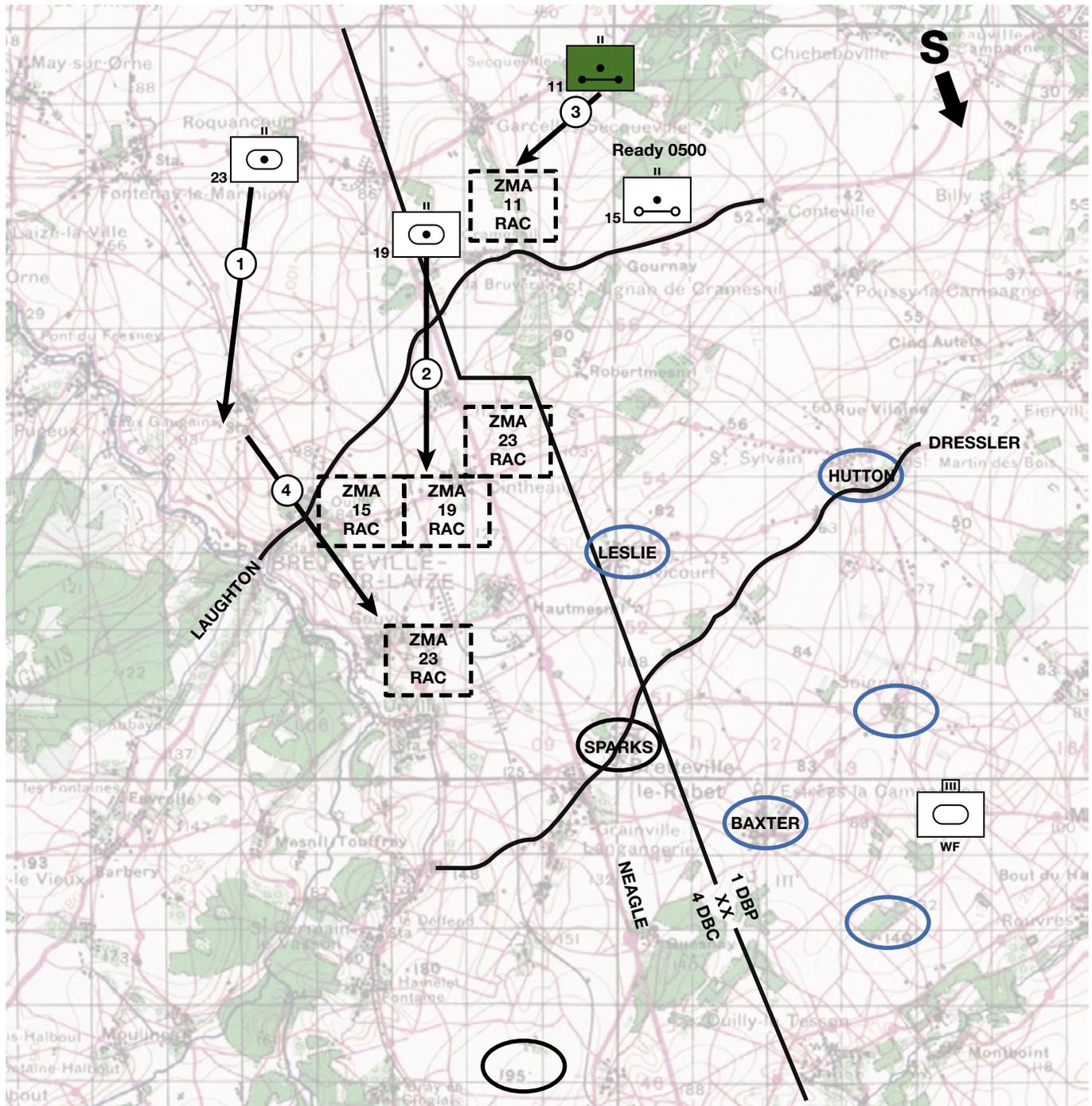
1Km



CARTE 8 - La force Worthington occupe la mauvaise colline

1Km

-  Axe possible du RHQ
-  Garde principale
-  Arrière-garde
-  Ligne de bombardement
-  ① Premier Tiger aperçu par l'Esc C à 0800



CARTE 9 - Situation de l'artillerie

1Km

○ Objectifs de la 1 PAD

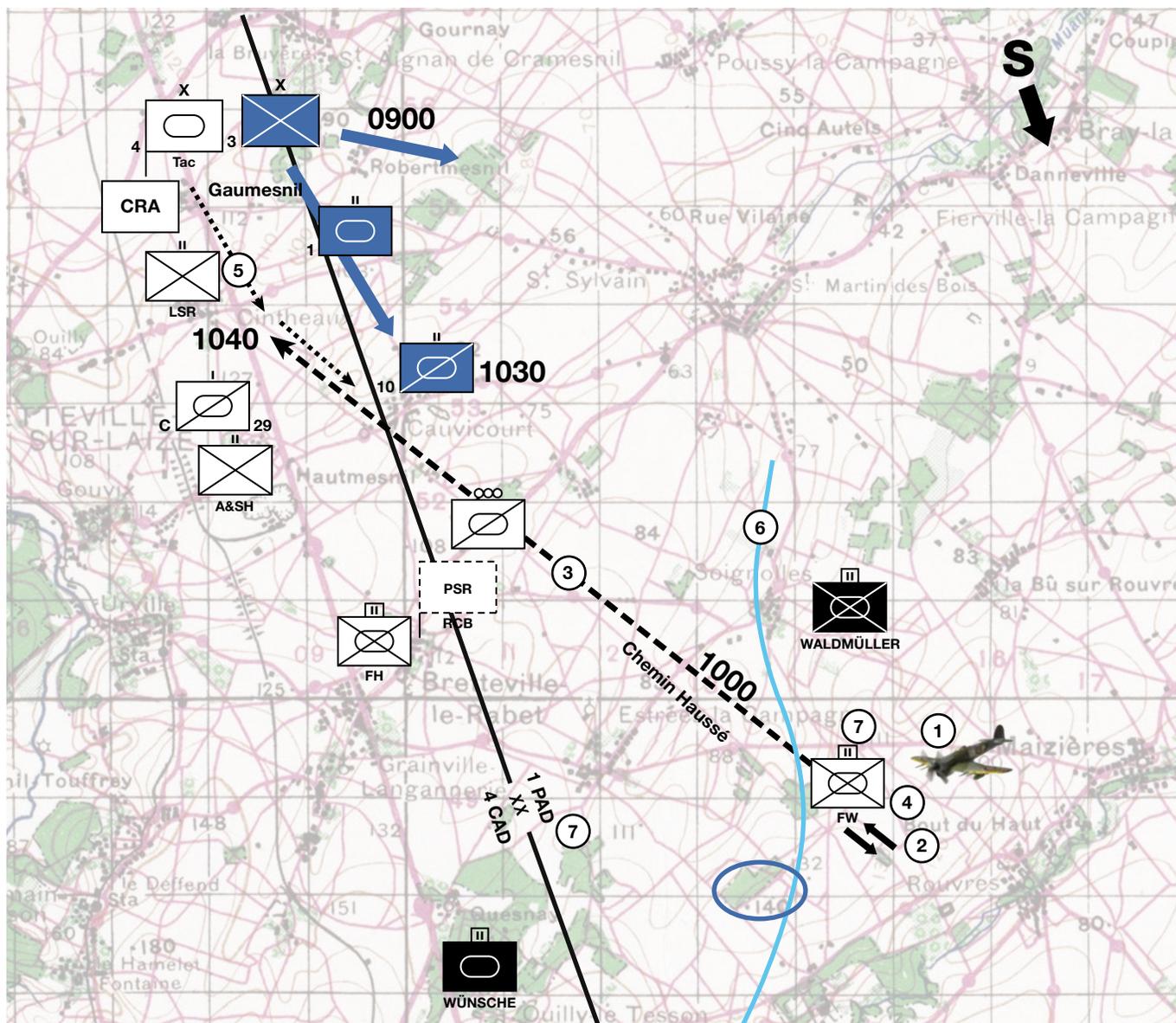
○ Objectifs de la 4 DBC

① 0500, en mov, mais dans la mauvaise direction

② 1230, en mov, mais dans la mauvaise direction

③ 1200, en mouvement

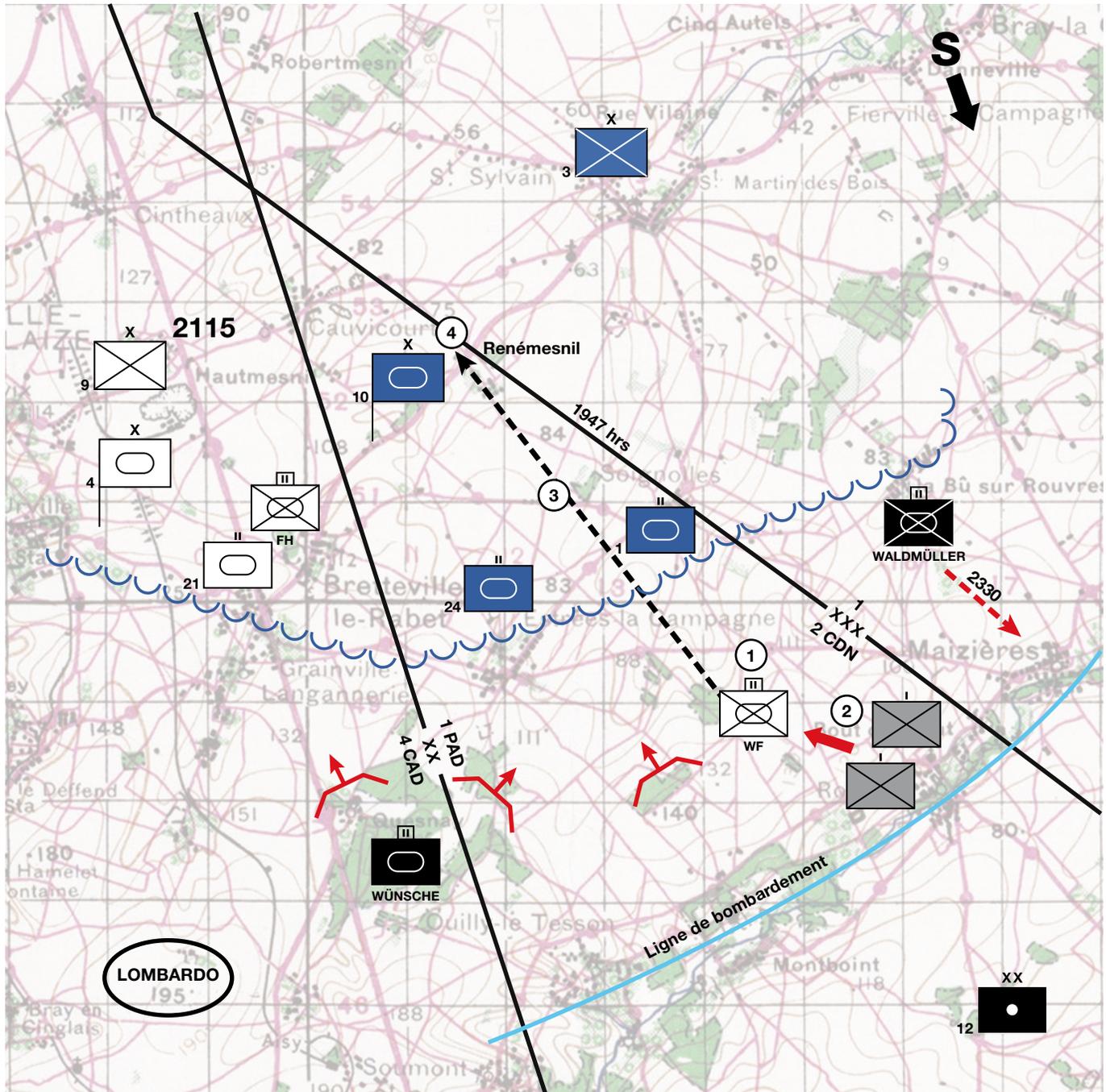
④ 1600, en mouvement



CARTE 10 - Évolution jusqu'à 1200 heures

1Km

- ➔ Mouvements des Polonais
 - ⋯➔ Mouvement du CRA
 - - ➔ Blessé de la Force de Worthington
- ① 0800 Bombardement de Typhoons et reconnu comme ami
 - ② 0900 Esc B tente de dégager le Thirty Acre Wood
 - ③ 1000 Worthington renvoie le BAC
 - ④ Interception d'un appel de demande d'appui de l'artillerie des Allemands
 - ⑤ 1100 Worthington demande des munitions
 - ⑥ 1130 Ligne de bombardement mise à jour
 - ⑦ 1213 Demandes d'appui aérien de Booth



CARTE 12 – Destruction de la Force de Worthington

---➔ Survivants

- ① Attaque au mortier lourd à 1830 – Worthington tué
- ② Attaque finale renverse la position 2000
- ③ Major Monk retire les survivants à 2230
- ④ Survivants arrivent à l'aube le 10 août

APPENDICE A



TRÈS SECRET
1-6
QG princ 4 Div C (blindée)
7 août 1944

APERÇU DES INSTRUCTIONS PUBLIÉES PAR L'OGC DE LA 4 DIV C (BLINDÉE) 071300B AOÛT 44 OP TOTALIZER

Réf : Cartes FRANCE 1/50,000, feuilles 7F/1 7F/2 7F/3 7F/4

INF

1. **Ennemi**

Le front du 2 Corps C est tenu par la 89 Div Inf et la 272 Div Inf, qui sont renforcées par un des bataillons de la 711 Div, sur la ligne générale FONTENAY-LE-MARMION 0358 – ROCQUANCOURT 0678 – TILLY-LA-CAMPAGNE 0760 – LA HOGUE 0960. Certains indices donnent à penser que les 1 et 12 Div Panzer SS se déplacent vers l'OUEST, certains éléments ayant déjà traversé le fleuve ORNE.

2. **Troupes amies**

Aperçu de l'ordre de bataille, 2 Corps C :

- (a) 4 Div C (blindée)
- (b) Div blindée POLONAISE
- (c) 2 Div C
- (d) 3 Div C
- (e) 51 Div H
- (f) 2 Bde C (blindée)
- (g) 33 Bde blindée
- (h) 2 GARA C
- (i) 8 GARA

3. La tâche du 2 Corps C est d'ouvrir un passage dans les positions ennemies qui enjambent la route CAEN-FALAISE.

4. **Aperçu des op – 2 Corps C**

L'op est divisée en deux volets :

- (a) 1^{er} volet :
 - (i) DROITE – 2 Div C sous le commandement de la 2 Bde C (blindée)
 - (ii) GAUCHE – La 51 Div H sous le commandement de la 33 Bde blindée doit capturer la ligne générale CAILLOUET 0554 – GAUMESNIL 0755 – le bois SUD de ST AIGNAN-DE-CRAMESNIL zone 0855 – zone boisée 1058-1160. Heure H est 072330B août 44.

- (b) 2^e volet :
- (i) DROITE – 4 Div C (blindée) doit traverser la 2 Div C et capturer l'entité géographique FONTAINE-LE-PIN (pt 180 0747 - pt 195 0846 – pt 206 0960).
 - (ii) GAUCHE – Div blindée POLONAISE doit traverser la 51 Div H et capturer le terrain élevé au NORD de FALAISE (zone pt 170 1442 – pt 159 1451).

5. La ligne de départ, les lignes de compte rendu et les limites du Corps ont déjà été établies.

6. AIR

- (a) 1^{er} volet – Le Bomber Command de la RAF doit larguer des bombes lourdes dans la zone indiquée sur les tracés déjà diffusés.
- (b) 2^e volet – Les bombardiers moyens de la RAF doivent larguer des bombes à fragmentations dans les zones indiquées dans le tracé déjà diffusé.
- (c) 83^e Groupe de la RAF en appui aux premiers chasseurs-bombardiers de l'Armée canadienne. Des Typhoon équipés de RP sont disponibles sur demande.

7. Troupes supplémentaires sous le commandement du 2 Corps C :

- (a) 1 LOTHIAN (Rég't Flail)
- (b) 87 Esc AVRE

8. Limites interdivisionnelles – 4 Div C (blindée) – Div blindée POLONAISE – 2^e volet

Tous, y compris la 4 Div C (blindée) – pt 112 084549 – église 097527 – BRETTEVILLE-LE-RABET 1050 – OUEST orée du bois 116483 – bois 117475 – à l'exception du pont 127449.

TÂCHE DE LA 4 DIV C (BLINDÉE)

9. Pour capturer l'entité géographique FONTAINE-LE-PIN (pt 180 0747 – pt 195 0846 – pt 206 0943).

MÉTHODE

10. La 4 Div C (blindée) avancera deux en tête.

- (a) DROITE – 10 Bde Inf C avec
 - (i) sous le comd
 - un escadron 1 LOTHIAN
 - deux batteries avec canon antichar de 17 lb (remorqué)
 - une troupe avec canon antichar de 17 lb (SP)
 - (ii) en appui
 - 15 RAC
 - un escadron moins une troupe du 87 Esc AVRE
 - une troupe du 5 Esc AC

(b) GAUCHE – 4 Bde C (blindée) avec

(i) sous le comd
un escadron 1 LOTHIAN
une troupe avec canon antichar de 17 lb (SP)

(ii) en appui
23 RAC (SP)
une batterie avec canon antichar de 17 lb (SP)
une troupe 5 Esc AC

11. L'op compte deux volets :

- (a) 1^{er} volet – Déplacement de la zone de concentration, VAUCELLES, vers la zone de rassemblement, au NORD de la ligne de départ du Corps, en empruntant deux itinéraires guidés par les instru déjà publiées.
- (b) 2^e volet – Avancer pour capturer l'ENTITÉ GÉOGRAPHIQUE FONTAINE-LE-PIN – La ligne de départ pour ce volet est la ligne de bombardement le 2^e volet

12. Tâche – 4 Bde C (blindée) – 2^e volet

- (a) Avancer vers le SUD, contourner CINTHEAUX 0653 et HAUTMESNIL 0852 à l'EST.
- (b) Établir une base ferme dans le secteur BRETTEVILLE-LE-RABET.
- (c) Avancer vers le SUD pour capturer l'entité géographique FONTAINE-LE-PIN.
- (d) Une force spéciale formée du Régiment Algonquin monté à bord de véhicules blancs de reconnaissance à roues et des semi-chenillés, avec des armes d'appui, sous le commandement de la 4 Bde C (blindée) pour le mouvement dans le but de relever les éléments de la 4 Bde C (blindée) à BRETTEVILLE-LE-RABET. Cette force reviendra sous le commandement de la 10 Bde C (blindée) dès que la base ferme sera consolidée à BRETTEVILLE-LE-RABET.

13. Tâche – 10 Bde Inf C – 2^e volet

- (a) Capturer et tenir, dans l'ordre
 - (i) CINTHEAUX 0853
 - (ii) HAUTMESNIL, y compris QUARRY 0852

Une force NE dépassant PAS un bon sera assignée à cette tâche.

- (b) Avec un bataillon, consolider et tenir BRETTEVILLE-LE-RABET et, par la suite, nettoyer les bois et les maisons entre BRETTEVILLE-LE-RABET et les bois.

14. Tâche – 18 Régt blindé C

- (a) Être prêt à fournir un escadron qui agira à titre d'escorte de convoi pour les véhicules administratifs se déplaçant vers l'entité géographique FONTAINE-LE-PIN à partir de la zone de rassemblement.
- (b) Être prêt à exploiter le SUD et l'EST à partir de la ligne générale MESLAY 0043 – FONTAINE-LE-PIN 0844 – FALAISE 1435 – ARGENTAN 2018.

15. Les axes centraux, les lignes de compte rendu et les limites ont déjà été établies.

16. Calendriers

- (a) 1^{er} volet – Déplacement vers la zone de rassemblement fait avant 080600B.
- (b) Traverser la ligne de départ pour le 2^e volet à environ 081400B.

17. Artillerie

L'appui de l'artillerie prendra la forme de concentrations prévues sur appel, fournies par l'AC 4 Div C (blindée) sous le commandement du 19 RAC (SP) et un régiment moyen, appuyé d'un GARA après le 1^{er} volet.

18. Génie

- (a) La tâche durant le 2^e volet est de construire, au besoin, des traverses de chemins de fer entre 068563 et 070550.
- (b) Après la capture de CINTHEAUX et de HAUTMESNIL ouvrir l'axe central sur la route principale CAEN-FALAISE, aussi loin au SUD que LANGANNERIE 0949.

19. Admin

Diffusé séparément

20. Inter-Comm

- (a) Axe de progression, 4 Div C (blindée) – route CAEN-FALAISE sauf entre la jonction des routes 047643 – CINTHEAUX, lorsque la voie à l'EST sera développée par la 2 Div C en parallèle à la route CAEN-FALAISE.
- (b) Emplacement des QG (i) 1^{er} volet – zone X routes 042663
 - (ii) 2^e volet – axe de progression
- (c) Mots-codes déjà diffusés.
- (d) Instructions des signaleurs diffusées séparément.

21. Ack

MODE DE DIFFUSION : OL/SDE/SEL

Heure **2359**

(F E Wigle) Lt Col
SG 4 Div C (blindée)

* Ordre réel – 3 pages

APPENDICE B

4^e Brigade blindée du Canada/Registre du renseignement, 9 août 1944

Nota : Transmission de la force Worthington en bleu

N°	Heure	Source	Transmission	Exécution	Remarques
1	0200	VBC	Comm difficile à Contrôle		VBC – Véhicule blindé de commandement
2	0345	VBC	Comm pas d'amélioration. Je me prépare à partir.		
3	0355	Contrôle	Emplacement du Contrôle 077552		
4	0356	Contrôle	Établissement de la comm avec tous les régiments		
5	0409	Contrôle	Colis arrivant à l'axe central du RV à l'intersection de LAUGHTON		LAUGHTON – Ligne de départ de la phase 2
6	0420	VBC-1	En mouvement vers 07553661		
7	0521	VBC-1	?LSR, 21 RBC ... signale des transmissions		
8	0522	VBC-1	Colis 0430 h RV à l'intersection de LAUGHTON avec l'AC		
9	0525	VBC-1	Mettez Sunray en communication immédiatement		
10	0526	Contrôle	Est-ce que Molar s'est présenté à vous[?]		MOLAR = Quartier-maître
11	0528	22 RBC	Acorn dans ce char. Sunray dans un autre char. (Trouvez Sunray et voyez à quelle heure il prévoit terminer la phase 1, urgent)		ACORN = Officier du renseignement
12	0532	28 RBC	... Vous devez rester en contact avec moi. Jusqu'où avez-vous progressé[?] Avez-vous rencontré des adversaires jusqu'à maintenant[?] [suivi de texte illisible]		
13	Entre 0532 et 0536	?	Votre position par rapport à l'achèvement de la phase 2. (arrêté à SPARKS – Selon la reco, SPARKS est occupé. Un tireur d'élite fait feu sur notre flanc gauche. J'essaie de savoir si SPARKS est occupé par l'ennemi.		SPARKS = Bretteville-le-Rabet
14	0536	Contrôle	Mettez Sunray en communication		
15	0538	VBC-1	Position des tp av requise d'urgence		
16	0542	28 RBC	Sunray est devant moi. Il vous appellera lorsqu'il le pourra.		
17	0559	22 RBC	ABSENTE dégageé.		ABSENTE = ligne de compte rendu
18	0620	Contrôle	Vérifier la position – réf slidex		
19	0623	21 RBC	Position en code slidex - 063564		
20	0624	28 RBC	Ma position 105468 (donnée en clair)		
21	0643	28 RBC	Objectif à moins de 1 800 m, cibles Maggie importantes se formant à l'instant pour atteindre l'objectif		
22	0651	22 RBC	Phase 1 terminée. Maintenant sur l'objectif.		
23	0655	28 RBC	Objectif à 0650 h. Aucune preuve de l'occupation ennemie, mais des signes récents. Quelques camions détruits, tranchées de tir et outils. Nous tenons la position en attendant que nos amis s'avancent pour se regrouper.		
24	0705	Contrôle	Votre position		
25	0724	28 RBC	Envoyer emplacement dès que possible		
26	0730	VBC-1	Notre position 075566		

N°	Heure	Source	Transmission	Exécution	Remarques
27	0731	22 RBC	Adversaires rencontrés. Armes légères.		
28	0746	22 RBC	Opium maintenant. Quatre de nos chars ont été détruits.		
29	0748	Contrôle	Donnez la position des tp av immédiatement (attendre)		
30	0755	28 RBC	Position 0964		
31	0800	22 RBC	Ma position 063364. Situation maintenant une de nos familles se déplaçant dans la droite de la ville en préparation de l'entrée appuyée par [inconnu]		
32	0806	28 RBC	Trouvez Acorn. Nous avons 3 prisonniers. Lt parle anglais, dit être de la 2 [?]		
33		4 BBC	Jusqu'ou pouvez-vous ramener les PG vers l'arrière [?]		
34	0841	Alq R	Nous sommes toujours sans contact de notre Sunray		
35	0849	Contrôle	Donnez l'emplacement de l'adversaire		
36	0850	28 RBC	Même qu'il y a 2 heures. Environ vg S.-E.		
37	0907	Contrôle	Avez-vous l'appui requis maintenant[?]		
38	0914	Contrôle	Rassemblement à LANDI	À 21 RBC	LANDI = Gaumesnil
39	0938	Contrôle	45 chars signalés dans le secteur 1345 à 0840 h ce matin	À 28 RBC et LSR	
40	1000	Contrôle	Rassemblement à LANDI – urgent		
41	1029	Contrôle	Dites à votre Sunray de venir ici	À 21 RBC	
42	1113	Contrôle	Avez-vous 500 gallons de pétrole à nous fournir[?]	À 21 RBC	
43	1114	21 RBC	Oui		
44	1120	22 RBC	Nos propres pièces nous bombardent à la zone av SPARKS		
45	1129	Contrôle	Donnez la position de vos tp av (attendre)		
46	1131	22 RBC	Position des tp av situées au pt av de SPARKS		
47	1133	Contrôle	Considérez-vous la phase 1 terminée[?]		
48	1135	22 RBC	Ils amènent toujours des prisonniers et dégagent la ville		
49	1151	Reco Trans	Sunray 28 RBC se dirige vers vous	À Contrôle	
50	1245	Contrôle	Fumée jaune quand nos avions arrivent. OOA fumée blanche sur la cible (aucun aperçu)	À 28 RBC	
51	1250	Contrôle	Nos amis signalent 5 chars ennemis dans la zone 1151	À 22 RBC	
52	1256	Contrôle	Est-ce que Sunray du Alq R est à SPARKS avec vous[?]	À 22 RBC	
53	1325	22 RBC	Sunray était ici (il a quitté il y a 5 min)		
54	1345	21 RBC	Aucun mouvement ici jusqu'à 1430 h.		
55	1345	Contrôle	Pourquoi[?]		
56	1345	21 RBC	Nous ne pouvions pas nous préparer plus tôt que cela, car nous avons dû régler les derniers détails d'autres groupes.		
57	1402	Contrôle	Sunray a hâte que vous vous y mettiez		
58	1410	LSR	Aviser la 10 BIC que le QG LSR(M) occupe SPARKS		
59	1443	21 RBC	Rapport sur l'état d'avancement des BAERS[?]		BAER = Polonais
60	1442	21 RBC	Dites aux BAER d'arrêter de tirer, car nous sommes à SPARKS		

N°	Heure	Source	Transmission	Exécution	Remarques
61	1500	OL 4 Bde blindée polonaise	J'ai parlé à Sunray Minor du 28 RBC par radio. Il affirme que 7 chars ont quitté et se sont retiré par notre propre position 087549. On lui a demandé de se présenter ici (QG) immédiatement.		Sunray Minor = Major Parrish
62	1507	Contrôle	Trouvez Sunray : - se présenter au VBC QG 4 Bde immédiatement	À 22 RBC	
63	1510	Contrôle	Quelque chose à signaler sur le 28 RBC	À LSR	
64	1510	LSR	Nous allons essayer de savoir et vous le dire – rien à signaler concernant le 28 RBC		
65	1520	Molar Minor	Je viens de voir le GOC. Il veut de l'info immédiatement par tous les moyens possibles.		GOC = Général Kitching
66	1605	Contrôle	Position[?]		
67	1605	21 RBC	ASPIRIN. Avertir le 28 RBC de notre approche		ASPIRIN = ligne de compte rendu
68	1610	OL Bde pol	Position inchangée. Patrouilles de reco ennemies se sont approchées de St. Sylvain 1354		
69	1615	OL Bde pol	Le régt avec porteur universel tp A tient la zone boisée 1054, le régt avec porteur universel tp A du char A tient LESLIE. Les autres utilisent des VTT prêts à exploiter tout succès de la Bde blindée. Régiments de tête toujours à 115583.		LESLIE est Cauvicourt
70	1630	Contrôle	Trouvez Sunray : - (position DRESSLER plus 600 vg) impératif de continuer à toute vitesse. Attendez-vous à être sur votre objectif très bientôt. Il est important que vous le soyez.	À 21 RBC	DRESSLER = ligne de compte rendu
71	1637	21 RBC	[nbre inconnu] de chars détruits. 103477 emplacement approx de la pièce. (Voulez-vous que Shell Drake détruise la pièce qui a détruit votre bébé[?] Attendez. Des éléments du 28 RBC pourraient y être.		
72	1653	Contrôle	Position et info à conserver pour le retour	À 21 RBC	
73	1703	21 RBC	Position 106493		
74	1721	Contrôle	Position des tp av et SITREP sur elles	À Alq R	
75	1723	Alq R	Doit l'obtenir du 28 RBC		
76	1725	28 RBC	Ici Pronto Minor. Sunray Minor donnera mon emplacement dans quelques minutes.		PRONTO = Transmissions
77	1726	OL	Est-ce que les tp av sont en mouvement[?]	À 21 RBC	
78	1727	OL	Tp av en mouvement – en position dans quelques minutes		
79	1732	OL	Position du 21 RBC 1000 vg après la dernière réf et continue		
80	1733	28 RBC	Position 073553. Entrée par 076560	À Contrôle	
81	1735	OL 21 RBC	Nombreuses pièces char A. Perdu 5 chars		
82	1736	OL	Changement de direction et on continue à partir du 21 RBC	À Contrôle	
83	1753	21 RBC	Maintenant en contact avec inf ennemie		
84	1814	OL	Une attaque aérienne vient d'avoir lieu		
85	1815	Contrôle	Trouvez Sunray – Sunray doit se présenter au QG Bde immédiatement	À 22 RBC	
86	1818	Contrôle	Attaque aérienne amie à 105483 très bientôt.	À 21 RBC	
87	1823	21 RBC	Ennemi et inf – bataille de chars maintenant. Ne peux pas encore identifier les chars. Ne peux pas donner une idée claire de la situation maintenant.		

N°	Heure	Source	Transmission	Exécution	Remarques
88	1837	Contrôle	Obtenez la position des tp av et un bref SITREP de l'exercice du 21 RBC	À OL	
89	1837	21 RBC	Quand devait commencer l'attaque aérienne[?]		
90	1837	Contrôle	1814 h		
91	1845	21 RBC	SITREP. Les positions av sont les mêmes. Chars A ennemi canons de char et inf. Nous organisons une attaque avec les armes d'appui. Ils ont essayé de contourner, mais en vain.		
92	1853	OL	Peux maintenant voir des Bears sur le flanc gauche du 21 RBC		
93	1859	21 RBC	Perdu 6 chars, détruit au moins 1 char ennemi.		
94	1900	OL	Ma position 100494		
95	1902	Contrôle	Info 21 RBC fumée à 1910 h. Fumée rouge	À OL	
96	1911	Contrôle	Est-ce que l'attaque aérienne a réussi (oui)	À 21 RBC	
97	1919	Contrôle	Rapport sur l'attaque aérienne à 1923 h	À 21 RBC	
98	1928	Contrôle	Slidex – remplacer le code ANNABELLE pour le code SNUFF		SNUFF = Grainville
99	1935	OL	2 ^e attaque aérienne terminée et réussie		
100	1938	Contrôle	Demande au 21 RBC la position. Aucun changement de position.	À OL	
101	1939	LSR	J'ai 2 PG, je vous les envoie[?] Oui.		
102	1941	Contrôle	Autre attaque aérienne légèrement au sud de la précédente		
103	1955	Contrôle	22 RBC fait une poussée près du bord OUEST de SNUFF. Ils seront sans le LSR.	À 21 RBC	
104	1956	21 RBC	Heure [du] dernier message.	Attendre	À Contrôle
105	1957	Contrôle	Donnez l'heure du mouvement	Attendre	À 22 RBC
106	2000	22 RBC	Slidex – 2015 h réf dernier message		
107	2001	Contrôle	Réf heure slidex – 2015 h	À OL	
108	?	Reco Tac	Ligne de bombardement 056397 – 074555 – 114445 - 127462		
109	?	AGAB	179500 – 161535 -160601	À ASSU	
110	2016	Contrôle	Avez-vous vu la dernière attaque aérienne [?]	Oui réussie (à OL)	
111	2026	Contrôle	Slidex – Av et moy à l'OUEST du boisé 1047 à 2035 h	À OL	
112	2043	Contrôle	Démonstration du 22 RBC annulée	À 21 RBC	
113	2046	Contrôle	Ici Seagull : - réf votre rapport, que ferons-nous concernant le sujet[?]	Sujet annulé pour ce soir. À 22 RBC	SEAGULL = Capitaine-adjutant
114	2047	Contrôle	Mines situées à 094594		
115	2050	Contrôle	Pouviez-vous voir les résultats du dernier tir[?]	Bon. À OL	
116	2050	Contrôle	Pouvez-vous identifier les véh ennemi sortant de mon flanc gauche sous couverture de fumée[?]	À OL	
117	2119	Contrôle	Donnez-moi la position de RVO. Sont-ils en mouvement[?]	À OL	
118	2119	OL	Non – aucun changement de position.	À Contrôle	
119	2126	Contrôle	4 chars A lourd ont été signalés à 093455		
120	2143	22 RBC	En mouvement depuis 5 min. 22 RBC en mouvement comme prévu.	À Contrôle	

N°	Heure	Source	Transmission	Exécution	Remarques
121	2230	Contrôle	Unité du Alq R actuellement sous votre commandement reviennent sous le commandement de la 10 BIC[.] Le Cmdt Alq vous contactera dès que possible.	À 21 RBC	
122	2245	Contrôle	Vous envisagez un mouvement[?]	No. À 21 RBC	
123	2245	Contrôle	Votre position GAYNOR vérifiez	No. À 22 RBC	GAYNOR – carrière de Hautmesnil
124	2325	22 RBC	Position GAYNOR plus 300 vg	À Contrôle	
125	2326	Contrôle	Bears attaquent sur votre gauche	À 21 RBC	
126	2351	22 RBC	Éléments av atteignent la phase 1	À Contrôle	
127	2353	Contrôle	Consolidez la première phase et demeurez en position	À 22 RBC	

APPENDICE C

Journal de guerre du 28^e Régiment blindé canadien (RBC), les 8 et 9 août 1944

Le mardi 8 août 1944

Météo : temps clair et chaud.

L'unité s'est ébranlée à 1 h 30 en suivant l'axe central [la route Caen-Falaise]. La progression a été lente à cause des mouvements de colonnes blindées la nuit. Au crépuscule matinal, nous étions dans un champ juste au nord-est de TILLY-LA-CAMPAGNE. Le mouvement a été très lent pendant la journée. À 1300, nos formations – et d'autres qui se trouvaient dans les environs – ont été accidentellement bombardées par 18 Forteresses volantes durant un bombardement lourd exécuté à midi contre les positions ennemies. Nous n'avions jusqu'alors rencontré aucun ennemi. Deux des chars du 21 RBC [Governor General's Foot Guards] ont été détruits par des mines. L'infanterie a avancé lentement vers CINTHEAUX. Aux dernières lueurs, le régiment se trouvait juste au nord de ce village, où il s'est camouflé dans un champ dégagé. Nous devions être à même de partir à cinq minutes d'avis. Le commandant est allé au QG Bde à 2130. Pendant cette halte, nous avons vu aux derniers préparatifs de combat. La 2^e Division d'infanterie canadienne s'était rassemblée à proximité.

Pertes : Officiers – Aucun. Militaires du rang – Aucun. Véhicules – Aucun.

Météo : temps clair et chaud.

Le mercredi 9 août 1944

À 0230, les groupes des ordres des escadrons ont eu lieu. Notre but était de saisir et de tenir le terrain surélevé au point 195 (coordonnées 0846) (Feuille de ST-PIERRE-SUR-DIVES). Le 22 RBC [Canadian Grenadier Guards] devait nettoyer BRETTEVILLE-LE-RABET avant notre arrivée. L'ordre de marche était le suivant : Esc « C », « QGR », « Esc B » et « Esc A ». À 0400, au sud de CINTHEAUX, le régiment s'était maintenant rassemblé et mis en marche « carrément » vers son objectif. La visibilité était mauvaise, si tôt le matin. Nous avons essuyé des tirs qui provenaient du bois au nord de BRETTEVILLE-LE-RABET. Le 22 RBC allait bientôt arriver dans ce secteur, et pendant une minute ou deux, nous ne savions pas si nous devions l'attendre pour nettoyer le village ou non. Le commandant a alors donné l'ordre d'avancer de toute façon tandis que « nous bénéficions encore de l'effet de surprise ». L'Esc C et le QGR se sont mis en mouvement en tirant sur des objectifs évidents. Nous avons vu des meules de foin exploser et des balles ricocher sur de petits tas de foin. Nous avons repéré les terrains surélevés et nous nous sommes dirigés vers eux. Pendant que nous approchions, nous avons aperçu des bois sur les deux flancs et y avons repéré des véhicules non blindés, des voitures blindées et des véhicules semi-chenillés ennemis. Nous les avons promptement détruits tout en avançant, et de nombreux ennemis ont été tués. L'Esc C et le QGR ont finalement pris position aux coordonnées 144490 (Feuille de ST-PIERRE-SUR-DIVES). Le Lcol D.G. Worthington nous a ordonné d'adopter une position défensive. À ce moment-là, notre force comprenait 16 chars de l'Esc C, 11 chars de l'Esc B, 4 chars du QGR, 1 char de [la troupe] de reco et une grande partie des compagnies A et B de l'ALGONQUIN Regiment. **[Nota : la compagnie A n'a pas pris part aux combats. C'est la compagnie C qui devrait être mentionnée ici.]** Les unités ennemies connues qui nous faisaient face étaient les suivantes : la 12^e Panzerjägerabteilung, le 58^e Panzergrenadierregiment et la division de Schutz Stufel. **[Nota : Le 12 SS-Panzerjägerregiment. Il n'y avait aucun élément du 58 PGR. La 12 SS-PD comprenait les 25 et 26 PGR; le rédacteur du journal de guerre voulait peut-être parler des panzergrenadiers de la 85^e Division qui approchaient.]**

Nota : La section suivante semble avoir été rédigée du point de vue de l'Escadron B.

Pendant ce temps, l'Esc B s'était reconstitué près de CAUVICOURT (Feuille de ST-PIERRE-SUR-DIVES), sauf une troupe qui, à ce moment, était le QG tactique de la Bde. Il avait reçu l'ordre de contourner BRETTEVILLE-LE-RABET et d'avancer sur le flanc, très à gauche, pour éviter la résistance. Nous avons continué d'avancer jusqu'à l'aube, et nous nous sommes arrêtés près d'ESTRÉES-LA-CAMPAGNE (coordonnées : 1249). La 1^{re} Troupe nous avait rejoints en route. Un groupe des ordres a eu lieu; les officiers de l'Esc B, le Lt A.E. Biddlecombe et un OOA y ont assisté. Nous avons tenté de nous orienter, puis nous avons décidé de poursuivre notre avance vers la cote 195 (coordonnées : 0846). Peu après, le major Carson, commandant de l'Esc B, a reçu du commandant de l'unité l'ordre d'« avancer jusqu'au terrain surélevé devant lui ». À ce moment-là, nous nous sommes réintégrés au reste du régiment, à l'exception de la 2^e Troupe. Entre-temps, celle-ci avait avancé le long de l'axe central tracé lors du groupe des ordres de l'Esc B et elle était parvenue au point 151 (coordonnées : 0947), où elle a été prise à partie par deux canons antichars. Après les avoir neutralisés, la 2^e Troupe a fait demi-tour, mais sa progression a été gênée par des groupes éparpillés de fantassins ennemis qui cherchaient à se rendre à elle. Près d'ESTRÉES-LA-CAMPAGNE, la Troupe a rencontré plusieurs chars de l'Esc A qui avaient repéré un char ennemi dont leurs équipages croyaient que c'était un Tigre. L'ennemi a occupé le village; pendant leurs efforts pour reprendre ce dernier, trois chars de l'Esc A et un char de l'Esc B ont été neutralisés. Les deux autres chars de la 2^e Troupe étaient immobilisés dans la vallée et ne pouvaient pas bouger.

Le Lcol Worthington était chargé de toute la force sur la cote 143 (coordonnées : 144490) et il a confié la direction des chars au major Baron, commandant de l'Esc C. Le premier char Tigre a été repéré à 0800 par le Lt Bicknell, qui a mené deux chars munis de canons de 17 lb pour tirer sur eux des explosifs brisants à 2800 verges. Une force opérationnelle composée de l'Esc B a été envoyée à l'avant pour s'emparer du terrain surélevé, aux coordonnées 147484. **[Nota : c'était le Bois des trente acres.]** Le Lt Stock devait attaquer avec la 4^e Troupe et bénéficier alors des tirs d'appui de la 3^e Troupe (Lt Scudamore). La position a été atteinte et déclarée libre de troupes ennemies, et le QG avancé a progressé sur le flanc gauche jusqu'au secteur des bois. À ce moment, les chars ont commencé à « prendre feu », et aucun n'a pu revenir, malgré l'écran de fumée fourni par les troupes qui restaient. Le major Carson et le capitaine Hope ont compté parmi ceux qui ont été ramenés de cette position. Ils ont été évacués par ambulance **[Nota : transports de troupes T-16]**. Le reste de la troupe de l'Esc B a alors été intégrée à l'Esc C. À ce moment-là, deux chars de l'Esc A sont venus renforcer la garnison; c'était les deux seuls à avoir pu se rendre jusque-là. Leurs équipages nous ont informés que les blindés et les canons antichars ennemis avaient complètement coupé nos approches et qu'aucuns renforts ne pourraient parvenir jusqu'à notre position depuis le groupement tactique original.

Nota : La prochaine section semble avoir été rédigée du point de vue de l'Escadron A.

L'Esc A avait d'abord été un escadron de réserve du Régiment. Après avoir avancé pendant une heure dans l'obscurité, nous nous sommes arrêtés pour nous orienter et nous avons décidé que nous étions à un mille à l'ouest de CAUVICOURT. Sur l'ordre du commandant, nous avons viré à l'est et poursuivi notre route vers l'objectif. L'infanterie d'appui (la compagnie D de l'Algonquin Regiment) était directement derrière nous. Pendant tout ce temps, nous avons essuyé les tirs des mitrailleuses et des tireurs d'élite ennemis. L'ordre de marche était le suivant : la 2^e Troupe, le QG avancé, la 1^{re} Troupe et la 3^e Troupe; plus tard, quand un char est tombé en panne, le major Sidenius, commandant de l'Esc A, a modifié l'ordre de marche comme suit : la 1^{re} Troupe, le QG avancé, la 2^e Troupe et la 3^e Troupe. Au nord de l'ESTRÉES-LA-CAMPAGNE, la 1^{re} Troupe a trouvé sur sa route deux véhicules détruits de l'Esc B. À ce moment-là, la 2^e Troupe de l'Esc B s'est jointe à nous depuis le flanc droit. Le major Sidenius a ordonné à son escadron d'avancer vers la cote 143 (Loc : 144490). Aux coordonnées 135500 **[Nota : 1 km directement au sud de Soignolles]**, le Lt L.D. Stevens a signalé la présence de chars non identifiés sur la prochaine cote, et il s'appropriait à faire feu sur eux quand quelqu'un les a reconnus comme étant le reste du Régiment. Le Lt Stevens et son caporal se sont avancés en terrain découvert, et ils ont été atteints par les obus d'un char Tigre. Ensuite, un troisième char de la 1^{re} Troupe et un de la 2^e Troupe de l'Esc B ont été touchés.

Ce groupe avait neutralisé un char Tigre et un canon antichars. Entre-temps, la 2^e Troupe de l'Esc A a commencé à avancer vers la cote 143. Le Lt McDermott [McDiarmid] et son sergent ont été les seuls à atteindre la cote. Le major Sidenius et les chars de son QG avancé, appuyés par la 3^e Troupe, se sont rués vers la cote, mais ils ont tous été touchés après n'avoir franchi que quelques verges. On a vu le major Sidenius commencer à sortir de sa tourelle, mais il est retombé dans le char. La force qui restait dans la vallée, immobilisée par l'ennemi, comprenait les éléments suivants : la 3^e Troupe de l'Esc A, un char de la 1^e Troupe de l'Esc A, trois chars de la 2^e Troupe de l'Esc B, et deux véhicules de l'Algonquin Regiment. Des munitions leur ont été envoyées à bord d'un char de DCA, mais il a été touché avant de parvenir jusqu'à eux [voir l'appendice O]. Les chars qui restaient ont été détruits après avoir eux-mêmes neutralisé un autre char Tigre. Les véhicules de l'Algonquin Regiment ont été touchés pendant qu'ils essayaient de se désengager.

Pendant toute la matinée, la position a été sans cesse la cible des mortiers, des obus et des tireurs d'élite ennemis. Le char du Lcol Worthington a été le premier à être touché par les tirs des canons antichars. Comme il était chargé de la force mixte, il a décidé de rester sur le terrain où il pouvait contrôler toute la force. De nombreuses petites contre-attaques ont été déclenchées de tous les côtés pendant la journée. À 1500, l'infanterie était bien retranchée, et l'ordre suivant a été donné à la radio : « Tous les chars qui peuvent encore fonctionner doivent se replier à toute vitesse, revenir à leur position d'attaque (FUP) originale et utiliser tirs et mouvements. » Huit chars se sont échappés grâce à l'écran de fumée produit par les forces polonaises. À 1800, nos éléments avancés nous ont fait savoir qu'une puissante contre-attaque venant du secteur S.-E. avait été lancée par l'ennemi. Il restait encore quatre chars en mesure de combattre; ils s'en sont immédiatement pris à l'infanterie allemande qui avançait par vague et lui ont infligé de lourdes pertes. Cette attaque ennemie a coïncidé avec des tirs très concentrés de mortiers lourds qui ont décimé notre infanterie le long du périmètre; un obus a touché directement un de nos chars qui a pris feu. La force d'infanterie attaquante – évaluée à l'équivalent de deux compagnies – a subi de lourdes pertes et a été immobilisée. Le Lcol Worthington est revenu à ce moment-là avec quelques fantassins blessés et leur a prodigué les premiers soins dans une tranchée creusée sous un char. Quelques minutes plus tard, la contre-attaque a repris, dirigée par une force mixte composée de chars Tigre et Panthère. Comme le char sous lequel le Lcol Worthington s'était réfugié était dans une position extrêmement vulnérable et qu'il avait été touché, il a ordonné au chauffeur de le faire avancer jusqu'à une position protégée. Il a transporté les blessés jusqu'à l'abri très réduit qu'offrait une haie et il a été tué par l'explosion d'un obus de mortier. Le major Baron a passé la majeure partie de la journée avec le Lcol Worthington, et l'on croit qu'il a lui aussi été tué par des tirs de mortier.

Les combats se sont poursuivis sans relâche, et bientôt, un autre de nos chars a été incendié. Le char du Lt McDermott [McDiarmid] a épuisé ses munitions, et le char Stuart du Lt Biddlecombe, qui ne disposait plus alors que de sa mitrailleuse Browning, n'avait plus de munitions lui non plus. Comme ils avaient un espace de 200 verges à franchir et que les chars Tigre n'étaient plus qu'à 100 verges de leur position, tous ont décidé de fuir à pied. Les Lt Biddlecombe et McDermott [McDiarmid] ont rassemblé les hommes qui restaient – il n'y en avait plus que douze à quatorze – et ils leur ont dit de se séparer en groupes et de retourner vers nos lignes. La COTE 143 (coordonnées : 144490) (Feuille de ST-PIERRE-SUR-DIVES) a été cédée à l'ennemi à 2100, après que nos forces l'eurent tenue pendant 14 heures. Notre première journée de combat avait été extrêmement coûteuse, car, parmi nos pertes, figuraient le Lcol D.G. Worthington, commandant du Régiment, le capitaine-adjutant Renwick, le major Sidenius, commandant de l'Esc A, le major Carson, commandant de l'Esc B, le major Baron, commandant de l'Esc C, le capitaine de chaque escadron assurant la liaison avec l'arrière, six officiers subalternes ainsi que 101 militaires du rang tués, blessés ou manquant à l'appel.

Pertes : Officiers

(Tués) Militaires du rang (manquant à l'appel) - 33 /0

LCOL D.G. WORTHINGTON
 MAJOR T.S. BARON
 CAPT R.A. TIFFIN
 LT C. ALLEN
 LT W.H. BICKNELL

(Manquant à l'appel)

MAJOR G.R. SIDENIUS
 CAPT D.E. HARKER
 CAPT J.A. RENWICK
 LT C. J. CHANDLER
 LT L.D. STEVENS

Militaires du rang

(Manquant à l'appel) – 33
 (Blessés) – 78

(Blessés)

MAJOR J.H. CARSON
 CAPT J.I. HOPE
 LT J.S. STOCK
 LT J.T. JENKINSON

Véhicules :

SHERMANS - 44
 STUARTS - 2
 CRUSADERS - 1
 VÉH DE RECO - 1

APPENDICE D

Compte rendu du major J.H. Carson, commandant de l'Escadron B/28^e Régiment blindé canadien

Le 8 août

Le mouvement vers l'avant s'est poursuivi pendant toute la journée. Il s'est arrêté finalement dans le secteur de LORGUICHON (058578), à 2230 le 8 août. Les tâches administratives de l'unité ont été accomplies vers 2230 dans ce secteur. Cinquante obus supplémentaires à explosif brisant de 75 mm (total pour le mouvement : 150 obus) et des balles de calibre .30 ont été chargés, ces derniers dans des sacs de sable placés à l'arrière des chars. À 2330, je suis allé voir le commandant, et il nous a dit (tous les cmdt d'escadron) que nous nous rendrions à la cote 195 (0846) le 9 août; le cmdt était le Lcol D.G. Worthington. Je lui ai fait savoir que mon escadron avait fait le plein de munitions, qu'il était prêt à combattre et que les hommes se reposaient. Trois compagnies de l'Algonquin Regiment sont arrivées dans le secteur à 2330. Le commandant est parti avec le Bgén Booth et le Lcol Scott (cmdt 21 RBC [GGFG]) pour aller assister au groupe des ordres du Bgén. Je suis revenu avec le Maj Monk, cmdt Cie B de l'Algonquin Regt, et j'ai installé les hommes de cette compagnie dans un lieu de bivouac près de mon escadron, pour qu'ils puissent nous suivre au moment du départ. L'Algonquin Regiment possédait des véhicules de transport de troupes T-16.

Le 9 août

À 0015B, je suis retourné à mon propre escadron et j'ai convoqué un groupe des ordres avec mes chefs de troupe. Je leur ai dit que nous irions à la cote 195 au cours de la journée et je leur ai demandé d'organiser et de marquer leur carte dans la mesure où les renseignements disponibles leur permettaient de le faire. Je suis retourné au char du cmdt; le Maj Sidenius [cmdt Esc A] et moi nous sommes glissés sous le char du cmdt et avons essayé de dormir. À 0130B, le cmdt est revenu du groupe des ordres de la Brigade et a convoqué son propre groupe des ordres qui a réuni tous les cmdt d'escadron, tous les cmdt de cie de l'Algonquin Regiment, l'OOA du 3^e Régiment canadien [Nota : 11^e Régiment moyen] d'artillerie moyenne, le rep du cmdt de l'Artil royale fourni par le 23^e Régiment d'artillerie de campagne automotrice et un OOA du 23^e Régiment de campagne canadien.

Les ordres du Lcol Worthington étaient à peu près les suivants :

Information

(a) Ennemi

Simplement quelques formations allemandes de second calibre occupant la cote 195 et les environs.

(b) Forces amies

Les Polonais étaient à notre gauche dans des chars Cromwell – nom de code : « Polar Bears ». Le 22^e Régiment blindé canadien (RBC) ayant sous son commandement le Lake Superior Regiment (motorisé) devait prendre BRETTEVILLE-LE RABET (095500), et le 21 RBC devait suivre le 28 RBC; une fois la cote 195 prise par ce dernier, le 21 RBC devait raffermir la position sur cette cote en prenant position à l'avant, dans le secteur 088455.

Intention

Avancer de 400 à 600 verges vers le sud, à l'est de la route de CAEN-FALAISE et parallèlement à celle-ci; contourner BRETTEVILLE-LE-RABET; virer vers l'ouest de l'autre côté de la route près du point 132 (099487) et, la route de CAEN-FALAISE se trouvant à l'est, poursuivre l'avance vers le sud jusqu'à la cote 195. Là, le 28 RBC raffermirait et tiendrait la position jusqu'à ce qu'il soit appuyé par les 21 et 22 RBC. Ensuite, quand la 4^e Brigade blindée canadienne (BBC) (21, 22 et 28 RBC, LSR et sous le commandement de l'Alq Regt) aurait saisi et tenu le point 195,

les unités de la 3^e Division d'infanterie canadienne (DIC) prendraient la relève au point 195; la 4 BBC foncerait à travers la position de la 3 DIC et continuerait à avancer vers FALAISE, probablement le 10 août. Le 28 RBC prendrait le point 195 et le tiendrait, quelles que soient les pertes qu'il subirait.

Méthode

Le 28 RBC avancera depuis sa position actuelle, un escadron à la fois.

ODM : L'Esc C avec la cie D de l'Alq Regt sous son commandement (dans des véhicules de transport de troupes T-16) et l'OOA du 23 Régnt automoteur; le QGR et l'OOA du 3^e Régnt sanitaire canadien et le rep du cmdt de l'Artil royale (un major du 23 Régnt automoteur); l'Esc B avec, sous son commandement, la cie B de l'Alq Regt; l'Esc A avec, sous son commandement, la cie A **[en fait, c'était la cie D]** de l'Algonquin Regiment.

L'escadron de tête partira à 0230B, le 9 août 1944.

Administration

Les chars ont déjà fait le plein. Il y aura un poste de secours régimentaire à ROCQUANCOURT; les chars se déplaceront ensuite vers BRETTEVILLE-LE-RABET.

Intercommunications – Réseau du Régiment.

À 0230B, le 9 août, l'Esc C est parti, suivi par le QGR, puis par la troupe de pointe de l'Esc B – Esc B. Le QG avancé (Maj Carson) s'est arrêté pour prendre l'OOA du 3^e Régiment d'artillerie moyenne **[en fait, c'était le 11 moyen]**, car son char était tombé en panne. Avant que le QG avancé de l'Esc B démarre de nouveau, le 22 RBC est arrivé sur la route depuis le côté et il s'est dès lors trouvé entre l'escadron de tête et l'Esc B. J'ai alors fait sortir l'escadron de la route, à gauche (environ 500 verges) et me suis dirigé vers le sud. Nous avons quitté la route aux environs du point 072575. Beaucoup d'étoiles brillaient, de sorte que je n'ai eu aucun problème à m'orienter. Nous étions très dispersés et nous avançons guidés par la lumière; les chars étaient séparés d'une cinquantaine de verges les uns des autres. L'ennemi tirait sur nous avec des armes légères, des mortiers et des canons de 88 mm. Nous avançons tous feux éteints.

Vers 0400, nous étions en face de CINTHEAUX. L'Esc C a été retenu par des tirs ennemis intenses pendant une quinzaine de minutes. Comme nous utilisons un réseau régimentaire, toutes les unités étaient dans le coup à ce moment-là. Pendant que nous faisons halte à cet endroit, l'Esc A est arrivé de la gauche. J'ai communiqué avec le Maj Sidenius, et il a décidé de me suivre vers le sud. Nous avons perdu des fantassins dans les véhicules de transport de troupes, car ces véhicules ne pouvaient pas quitter la route, contrairement aux chars. Nous avons mis un homme sur la route de CAEN-FALAISE pour rassembler ces véhicules à mesure qu'ils passaient. Le 22 RBC suivait alors la route avec les membres du LSR et leurs chars.

Vers 0430, l'Esc C s'est de nouveau mis en marche en suivant l'axe central. J'ai ensuite entendu dire que la troupe de tête de l'Esc C avait été bloquée au moment où elle essayait de passer du côté droit de la route de CAEN-FALAISE, juste au sud de BRETTEVILLE-LE-RABET. Le commandant a alors dit au major Baron d'essayer d'avancer du côté gauche de la route. Le major Baron a fait savoir que ce côté était lui aussi battu par des tirs ennemis nourris; le commandant lui a dit d'avancer immédiatement, car il arrivait lui-même par là avec le QGR. Il a déclaré que nous étions en train de perdre l'avantage de la surprise et qu'il ferait bientôt jour. Le major Baron a répondu : « Nous avancerons en y mettant le paquet! ». Puis, il s'est mis en route.

Vers 0500, le jour a commencé à se lever et, avec les meules de foin, les bâtiments et les véhicules qui brûlaient, on pouvait apercevoir les positions ennemies. Chaque troupe avait son arc de responsabilité et faisait feu sans interruption sur ces positions avec le canon de 75 mm et la mitrailleuse coaxiale.

Quand l'Esc B est arrivé du village de LACROIX, situé directement à l'est (Loc : 120493), les canons ennemis de 88 mm ont ouvert le feu et touché un char. J'ai immédiatement ordonné à mes chars d'adopter une position à caisse défilée, et ils se sont mis à tirer systématiquement sur ce village. Pendant que je prenais cet objectif à partie, j'ai ordonné à une troupe commandée par le Lt Wilson d'essayer de franchir la route principale située sur notre axe central. Il a traversé GRAINVILLE-LANGANNERIE, il a fait savoir que le village était dégagé et il s'est dirigé au sud vers le chemin de fer. Le major Monk a envoyé deux transports de troupes en reconnaissance dans le village et, à leur retour, les soldats ont communiqué le même message.

Le commandant a voulu savoir par radio ce qui retardait l'Esc B. Je lui ai répondu que je tirais sur l'ennemi présent dans un petit village, et il m'a dit de rallier sa position sans tarder. Je lui ai demandé s'il était sur la cote où j'apercevais de la fumée et des feux, du côté gauche de la route, et il a répondu que oui et m'a dit d'aller vers lui immédiatement. J'ai ordonné à mon escadron de me suivre. J'ai montré la voie et donné l'ordre de rappeler la 2^e Troupe commandée par le lieutenant Wilson.

À ce moment-là, le lieutenant Wilson réclamait des secours; il était blessé, deux de ses chars avaient été détruits et il avait besoin d'aide. Le village dont on avait dit auparavant qu'il était vacant grouillait maintenant de troupes ennemies. Comme je ne pouvais pas me porter à son secours, je lui ai dit d'utiliser un écran de fumée et de faire de son mieux pour sortir de là. Il ne pouvait extraire aucun char de cet endroit, et il s'est plus tard présenté à l'Échelon A, à pied, avec environ six hommes. Le tube de son canon de 17 livres avait été touché par un obus et rendu inutilisable après avoir été désaxé d'environ deux pieds à son extrémité.

Pendant que je me rendais auprès du commandant, je lui ai demandé si je devais aller à ma position originale, c'est-à-dire à la droite de l'Escadron C. Il m'a répondu par la négative et informé qu'il avait une tâche particulière à confier à l'Esc B. Pendant que l'Esc C se rendait à la cote 111, il avait eu une très bonne occasion de tirer sur les chars ennemis qui s'étaient installés dans les bois, des deux côtés de l'espace dégagé qu'il avait traversé auparavant. Ces chars flambaient tous quand je suis passé par là avec mon escadron. Quand je suis parvenu à 100 verges du sommet de la colline, je suis sorti de mon char pour aller à la rencontre du commandant. L'Esc C et le QGR avaient formé un laager de combat sur la crête de la cote, et environ quatre chars avaient leurs armes pointées dans chaque direction. L'ennemi était alors silencieux. Le commandant m'a indiqué un petit bois à environ 500 verges plus au sud. Il m'a dit qu'il voulait voir l'Esc B occuper cette position, de manière que l'ennemi ne puisse le surprendre par-derrière et attaquer sa position actuelle. Il comptait aussi faire de celle-ci une base ferme en vue du prochain mouvement vers la cote 195. Il m'a dit que la moitié de l'Esc C faisant face au sud m'appuierait avec des explosifs brisants et de la fumée.

Je suis revenu et me suis réuni avec mes deux chefs de troupe (3^e et 4^e Troupes), soit les lieutenants Scudmore et Stock. J'ai dit au lieutenant Stock que sa troupe se dirigerait vers le bois la première, en laissant un espace d'au moins 200 verges entre les chars. Il m'a fait savoir qu'il n'avait plus que deux chars. La 3^e Troupe et le QG avancé l'appuieraient jusqu'à ce qu'il parvienne au bois; ensuite, le QG avancé se dirigerait vers le bois, et la 4^e Troupe se rendrait jusqu'à l'extrémité du bois; puis, ce serait au tour de la 3^e Troupe de s'avancer vers le bois. Les lieutenants Scudmore et Stock sont allés en reconnaissance pour évaluer leur itinéraire et ce qui se passait sur les lieux de l'objectif. Je suis retourné auprès du commandant pour harmoniser le plan de feux avec l'Esc C et l'artillerie. Nous étions maintenant à dix milles au sud du point de départ. Le régiment de campagne était trop loin pour pouvoir nous appuyer, et l'OOA du 3^e [11^e] Régiment d'artillerie moyenne n'avait aucun moyen de communication, car à cette distance, nous ne pouvions joindre un autre poste n° 19 du réseau.

Vers 0900, les 3^e et 4^e Troupes ont fait savoir qu'elles étaient « prêtes ». J'ai donné à la 4^e Troupe l'ordre d'avancer; deux troupes de l'Esc C et mes deux troupes ont ouvert le feu sur les haies s'étirant au sud-est et au sud-ouest de notre position. La 4^e Troupe a tiré avec ses mitrailleuses coaxiales et ses canons de 75 mm vers le bois, à mesure qu'elle s'approchait. Elle est arrivée en toute sécurité jusqu'au bois, puis elle a dirigé ses tirs vers la haie à environ un mille vers la droite, près du sommet de la cote 88. J'ai démarré immédiatement avec le QG avancé en filant à environ 20 milles à l'heure; quand je suis arrivé à environ 20 verges du bois, un obus de 88 mm a touché les chenilles de mon char, ce qui l'a arrêté; j'ai aussitôt dit au commandant par radio que j'avais été immobilisé par une mine. L'officier de liaison avec l'arrière, le Capt Hope, m'a dépassé à gauche et, quand son char s'est trouvé à environ 10 verges plus loin que le mien, un obus a touché la tourelle et le véhicule a immédiatement pris feu.

J'ai ordonné au canonier de faire entrer en jeu le canon de 75 mm, j'ai pointé la tourelle en direction au moyen du commutateur principal, j'ai indiqué la distance de 1 800 verges au canonier et un point particulier dans la haie et je lui ai dit de faire feu. L'obus est tombé à 50 verges devant la position où je pensais avoir repéré la lueur du canon ennemi; j'ai donc dit au canonier d'ajouter 50 verges à la portée, et nous avons détruit cet engin antichar. En même temps, un autre canon antichar placé à 50 verges plus près de nous a ouvert le feu et touché le char du lieutenant Stock; ce char a immédiatement pris feu, mais quatre hommes en sont sortis aussitôt. L'obus de 88 mm qui avait traversé l'avant du char a projeté le canonier entre les jambes du Lt Stock. Mon canonier avait vu lui-même la lueur de ce canon antichar et il l'a détruit sans avoir reçu un autre ordre.

Le sergent de la 4^e Troupe, le Sgt Wallbank, s'est rendu à l'extrémité éloignée du bois, a essuyé des tirs nourris et est revenu à l'extrémité rapprochée du bois; son char a été touché à ce moment-là. Le Sgt Wallbank a eu la jambe sectionnée juste sous le genou. J'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule et j'ai aperçu le char du Sgt Shank qui brûlait. Cela signifiait que tous les chars dont je disposais au début étaient en feu, sauf le mien. J'ai ordonné à mon équipage d'évacuer le char par la trappe de secours. Nous avons pris avec nous une trentaine de grenades et nos armes personnelles. J'ai raconté au commandant ce qui s'était passé, et il m'a dit de revenir à pied. J'ai aussi ordonné à la 3^e Troupe de ne pas s'avancer. Pendant que je rampais d'en dessous de mon char, il a été touché de nouveau et a pris feu immédiatement. Juste avant de le quitter, j'ai vu quelqu'un tomber du char du Capt Hope; j'ai donc rampé jusque-là et j'ai constaté que c'était le Capt Hope lui-même, dont le bras droit avait été emporté. Je lui ai donné de la morphine et je lui ai dit que je reviendrais le chercher. Ensuite, je suis retourné auprès de mon équipage, et nous avons rampé jusqu'à l'orée du bois et anéanti une section d'infanterie ennemie, et nous n'avons vu personne d'autre dans le bois. Nous sommes retournés auprès de l'Esc C vers 0930 avec tous les blessés.

Le commandant a alors décidé de tenir le secteur où il se trouvait, car nous ne savions pas où était l'Esc A; l'Esc B ne comptait plus que deux troupes (les 1^{re} et 3^e Troupes), et l'Esc C avait perdu deux chars. Aucune de nos unités ne se trouvait à moins de quatre milles de nous, et l'ennemi nous encerclait complètement. Vers 1000, l'ennemi a contre-attaqué avec environ 200 fantassins et 4 chars. Nous avons repoussé cette contre-attaque, et les Allemands n'ont pas attaqué de nouveau avant midi. Ils nous ont bombardés lourdement avec des mortiers et des canons pendant toute la matinée. Les trois compagnies de l'Algonquin Regiment qui étaient venues avec l'Esc B (la compagnie qui accompagnait l'escadron de tête n'avait pas pu le suivre, et une autre avait perdu l'Esc A de vue et s'était jointe à l'Esc B) s'étaient maintenant retranchées sur la crête de la cote. Nous avons beaucoup d'armes légères, car l'infanterie était bien équipée d'armes automatiques; de plus, nous avons nos mitrailleuses coaxiales et le canon avant Browning. Vers 1030, la position du Col Hay a été touchée par un obus de mortier, et il a alors perdu une jambe. Vers 1200, le commandant a décidé de courir le risque et d'envoyer les grands blessés vers l'arrière. Six véhicules T-16 ont été aménagés pour cela et ont ensuite tenté de s'échapper; ils devaient franchir au moins quatre milles pour parvenir jusqu'aux lignes de nos propres troupes avancées. Les Allemands nous ont bombardés pendant tout le trajet, et seulement deux véhicules ont réussi à passer – celui qui transportait le Col Hay et d'autres soldats et celui où j'avais pris place avec cinq blessés. Quand je suis parti, le commandant avait l'intention de tenir la cote jusqu'à l'arrivée du 21 RBC ou de la Division polonaise.

APPENDICE E

Compte rendu du lieutenant J.O. Stevens, 1^{re} Troupe/Escadron B/28^e Régiment blindé canadien

Le 8 août 1944, en soirée, nous nous sommes rendus à notre zone de concentration et nous nous sommes préparés en vue de la poussée vers la cote 195. Tout le monde était de bonne humeur et prêt à lancer une attaque contre les Boches, après s'être entraîné et avoir attendu pendant près de cinq ans. Nous nous sommes enfin mis en route alors qu'il faisait toujours nuit. Nous nous sommes alignés avec le Régiment Algonquin qui devait nous accompagner. Je faisais partie de la dernière troupe qui participait à la poussée initiale et qui couvrait la 3^e Troupe qui se trouvait à l'avant. Il n'a pas fallu longtemps avant que nos mitrailleuses passent au peigne fin toutes les cachettes éventuelles de l'ennemi.

Après avoir parcouru environ 1,5 mile, j'ai regardé en arrière et j'ai vu le char de mon sergent en flammes, et j'ai espéré et prié que tout l'équipage était sorti. Peu de temps après, j'ai senti que la chenille gauche de mon propre char a été heurtée. J'ai regardé autour pour m'assurer qu'elle n'était pas en flammes, et nous avons poursuivi la route sans savoir à ce moment qu'une roue de bogie avait été frappée sur le côté droit. Le Boche a effectué trois autres tirs dans notre direction, mais ne nous a pas atteints. À ce moment, les deux chars de mes caporaux étaient toujours en marche. Nous avons parcouru un autre mile, puis j'ai remarqué que l'un des chars de mes caporaux avait été détruit, mais qu'il n'était pas en flammes.

L'autre char de mon caporal et mon propre char ont atteint le pied de la cote, et nous pouvions entendre la bataille qui faisait rage au sommet. À cet instant, la chenille de mon char qui avait été heurtée s'est brisée. J'ai appelé le caporal et j'allais prendre son char, mais au moment où mon équipage et moi sommes sortis, nous avons essuyé des tirs de mitrailleuses et des tirs de précision. Nous sommes retournés en vitesse dans nos tourelles. Il était évident que les tireurs embusqués ne nous laisseraient pas effectuer des changements. J'ai donné mes codes secrets et mes cartes au caporal N.H.E. MacDonald et je lui ai dit de monter et de voir ce qu'il pouvait faire au sommet. C'était la dernière fois que je l'ai vu, de même que son équipage. Cependant, l'un des membres de son équipage qui est revenu m'a dit plus tard que quatre d'entre eux étaient dans un buisson, indemnes. Le cavalier artilleur Archibald était porté disparu.

Au cours des minutes qui ont suivi, quelques membres de l'infanterie se sont rendus jusqu'à mon char, car leur véhicule avait un problème de carburant. Le conducteur, dont j'ignore le nom, est retourné pour régler le problème et se trouvait sous le véhicule lorsqu'il a été la cible de mitrailleuses. Il a mis un bandage sur sa tête, a réparé le véhicule et l'a amené près de mon char. C'est à ce moment que nous nous sommes aperçus qu'il était blessé. Nous l'avons gardé dans mon char et l'avons mis le plus à l'aise possible après lui avoir administré les premiers soins. Nous avons ensuite intercepté un véhicule pour le ramener. Peu de temps après, le char du major Sidenius et du sergent Perry [et] ont été frappés tout juste derrière moi et ont été incendiés. Trois hommes sont sortis du char du major Sidenius, mais celui-ci et l'artilleur avaient été blessés et ne pouvaient pas sortir. Son conducteur nous a rejoints et les deux autres ont pu retourner à l'arrière avec le sergent Perry. Notre ami le tireur d'élite qui se trouvait dans les bois à proximité ne nous a pas touchés après cela, à l'exception du tir étrange, simplement pour nous faire savoir qu'il était toujours là, jusqu'à ce que nous commencions à creuser des fosses de tir. Mon opérateur et le conducteur du major Sidenius en ont terminé une, mais dès que mon conducteur, le cavalier L. Mighton et moi-même avons commencé une fosse, le tireur a effectué un tir en direction de ma tête et un autre à mes pieds. Je ne sais pas comment il a pu manquer son objectif. Le cavalier Mighton a couru en direction du char et je me suis rendu à l'autre fosse de tir. J'y suis resté deux minutes, puis deux chars sont sortis du bois et se sont arrêtés à environ dix verges du mien. Nous pensions alors que tout était terminé, mais l'équipage des chars a demandé à tout le monde de se mettre à terre et est reparti (je voudrais assurément rencontrer ces deux commandants d'équipage un jour).

Rien ne s'est plus produit avant 21 h, lorsque l'on a aperçu le lieutenant Ken Clarke en compagnie d'un sergent d'infanterie. Je les ai fait venir à mon char, et Ken s'est écroulé en raison de l'épuisement. Je suis sorti pour leur donner une bonne rasade de whiskey à tous les deux. Le lieutenant Clarke m'a dit qu'il avait d'autres hommes derrière, qu'ils étaient blessés. Après une courte pause, il est allé les chercher. Nous avons soigné leurs blessures, leur avons donné de la nourriture et les avons laissés se reposer jusqu'à la noirceur. Deux obus de 88 mm ont été ensuite tirés près du char. Après la tombée du jour, nous avons pris ce que nous avons pu en termes de nourriture, d'eau et de cigarettes et avons repris la route. Je ne pensais pas que nous passerions la nuit, car certains hommes étaient gravement blessés et nous devions les aider. Le cavalier A. Saunders et le cavalier Wharton aidaient un fantassin à l'arrière de la colonne. Peu de temps après, celui-ci n'arrivait plus à marcher, et ils sont restés à l'arrière sans nous le faire savoir. Nous avons atteint les lignes à l'avant des Polonais qui nous ont pris et nous ont nourris, puis nous avons pu nous coucher jusqu'au matin suivant. Après cela, nous étions simplement une bande de joyeux militaires reconnaissants marchant vers leur unité.

Signé J.O. Stevens

APPENDICE F

Récit du lieutenant B. Wilson, Troupe 2/Escadron B/28^e Régiment blindé du Canada

Nous avons reçu à 0300 h l'ordre de nous déplacer puis de saisir la cote 195, loc 08089461. Nous avons quitté 769574 dans un élan, avec l'Esc C en tête devant le QGR, l'Esc B et l'Esc A. L'ordre de marche de l'Esc B était : Troupe 1, Troupe 2, QG avancé 3 et Troupe 4. Nous nous sommes déplacés le long de l'axe central [la route Caen-Falaise – NEAGLE] jusqu'au point 088533, puis nous avons perdu le contact avec la Troupe 1. C'est alors que le Maj Carson m'a ordonné de prendre la tête. J'ai filé sur l'axe central et le jour s'est levé (à 0545 h). À partir de ce moment, nous avons tiré avec la coaxiale dans toutes les haies et bottes de foin tout en maintenant le contact avec le comd Esc, mais nous avons perdu le contact (visuel) avec les esc en tête. À 118511, j'ai viré à droite et me suis dirigé directement vers le point 195. J'ai perdu le contact avec le QG avancé à 118500 après mon passage dans un verger, mais j'ai entendu à la radio « Allez vers la fumée ». La seule fumée que je pouvais voir se trouvait très loin sur ma gauche, alors j'en ai déduit que ce n'était pas nous; j'ai continué sur l'axe central, tout en faisant feu sur les cachettes possibles jusqu'au point 097483, près du secteur de marche Quesnay [bois]. J'ai aussi traversé l'axe central vers l'ouest. Nous nous sommes arrêtés pour nous orienter et tout l'équipage a débarqué pour fumer. J'ai vu du mouvement aux alentours (certaines personnes en pantalon, d'autres en salopettes). Nous sommes remontés à bord, convaincus d'être sur la bonne route, et nous nous sommes élancés à nouveau vers le point 195; nous étions maintenant complètement isolés du reste du régiment. C'est à ce moment que nous sommes tombés sur des soldats d'infanterie ennemis qui, très surpris, se sont immédiatement déployés. Des tirs de canons antichars (AC) de petit calibre ont fusé à bout portant, ainsi que des tirs de canons AC de gros calibre depuis le bois à 089483. À ce moment-là, j'ai décidé que l'endroit n'était pas propice pour un équipage seul et j'ai pivoté à droite après avoir éliminé deux canons AC, me dirigeant vers les positions d'infanterie ennemies. Nous les avons dépassées en tirant tout ce que nous avions (grenades). Trois de mes hommes étaient touchés, mais aucun n'était hors de combat. Six Allemands sont sortis de terre juste devant nous : j'ai lancé des grenades et j'ai continué vers l'endroit où j'avais vu mon escadron la dernière fois. J'ai ainsi rejoint l'Esc A à 119508.

Je me suis présenté devant à Jeff Sidenius [cmdt Esc A] à pied et j'ai reçu l'ordre de rejoindre la marche de l'Esc A, à l'arrière. Je n'étais toutefois pas en communication sans fil avec l'escadron. Nous avons pris la direction S-E, dans une vallée. Je me suis arrêté dans la vallée et l'Esc A a continué devant moi vers une élévation, le point 83. C'est alors que j'ai rencontré le lieutenant Carl Allen dont le char avait été mis K.O. au sommet de la colline. Il m'a raconté ce qui s'était produit et que d'autres chars de son escadron avaient été frappés. Il y avait environ 15 hommes et quelques Algonquins. Un de mes commandants d'équipage, le Sgt Smith, est descendu et a signalé la présence d'un Tiger dans un verger à droite. J'ai ordonné à mon sgt de troupe [Neilson] de conduire son char le long de la haie pendant que je partais à pied localiser le Tiger, que j'ai détecté à environ 500 pieds. Il a dû me voir, car il a engagé sa mitrailleuse. Je suis revenu à mon canon de 17 lb et l'ai positionné pour pouvoir faire feu sur le Tiger. Pendant ce temps, mes chars se faisaient pilonner au 88 mm et à la mitrailleuse. Trois chars de l'Esc A ont été frappés. Au moment où la pièce de 17 lb était sur le Tiger, prête à faire feu, nous avons reçu une frappe directe sur le socle du canon. Il apparaissait alors que mes chars restants allaient y passer aussi, alors je me suis replié jusqu'à une dépression et j'ai tenté d'atteindre les chars Jerry par tir indirect. Après trois coups, alors que je constatais l'impossibilité de déterminer les corrections, un autre char a fait feu sur moi depuis l'arrière. J'ai alors mis mes deux autres chars en position et le Cpl supp Fedyk, qui se faisait mitrailler, a dirigé son char dans la même position caisse défilée. Avec mon char et celui du Cpl Patterson, nous sommes allés à droite dans la haie et avons tiré quatre coups dont certains ont atteint le Tiger. J'ai ensuite rassemblé la troupe autour de moi et Carl Allen a dit que nous étions encerclés. J'ai donc décidé que le mieux était d'abandonner les chars (à 1300 h) et de sortir les hommes de là. Nous nous sommes rendus dans une haie à 100 verges au nord et nous nous sommes couchés, subissant des tirs de mitrailleuse et de mortier.

À env. 1500 h, comme les chars de l'Esc C passaient à toute allure, j'ai tenté de les stopper pour qu'ils nous embarquent. Ils se sont arrêtés un instant seulement et les cavaliers Hawkins, Morton et moi-même avons sauté à bord. Notre plan était de stopper les chars assez longtemps pour que le reste des troupes puissent s'enfuir. Les trois officiers sont partis, ayant l'idée de revenir avec un véhicule pour récupérer le reste des hommes. C'est ce que nous avons fait le lendemain, lorsque nous avons trouvé le Sgt Smith qui prenait soin des blessés, notamment du Sgt Neilson et du cavalier Bogart (à env. 1700 h le 10 août). Je suis sorti, j'ai pris le semi-chenillé du SMR Jay et le médecin et suis retourné sortir tous les blessés (sous des tirs d'EB de 88 mm très intenses). Le Cpl int Paterson avait succombé à ses blessures. C'est avec brio que le Sgt Smith s'est occupé des blessés sous les tirs soutenus 30 heures durant, pénétrant même les positions de l'infanterie allemande pour rejoindre nos chars afin de prendre de l'eau pour les blessés.

APPENDICE G

Récit du lieutenant John T. Scudamore, 4^e Troupe/Escadron B 28^e Régiment blindé canadien

À : Lt Biddlecombe

De : Lt J.T. Scudamore

Nous nous sommes rassemblés à la position d'attaque (FUP) à environ 0200 et nous avons avancé le long de l'axe central. Durant les premières étapes du mouvement, il y a eu une certaine confusion causée par le char du représentant de l'Artillerie [**Nota : Capt Searle, 11^e Régiment moyen**] qui est tombé en panne, et les éléments de tête ont pris une bonne avance. L'escadron a fini par s'en sortir et, en remontant par les terrains à gauche de la route, est arrivé à un poste à l'est de CINTHEAUX. Je m'étais retiré parce que j'avais heurté un poteau téléphonique, mais quand je suis arrivé à CINTHEAUX, j'ai réussi à rassembler mes trois chars. L'autre machine avait abandonné à Caen après un accident. Nous nous sommes rassemblés juste au nord et à l'est de CINTHEAUX, et le major Carson avait un tenu un bref groupe des ordres, auquel participaient également le Lt Stock, le Lt Wilson et le Capt Hope. Le major décida que, comme l'Esc C avait eu une sorte d'échange de tirs près de CINTHEAUX, nous contournerions bien à gauche de CINTHEAUX et continuerions notre route. C'est ce que nous avons fait avec la 2^e Troupe commandée par le Lt Wilson, suivie de la 4^e Troupe, du QG avancé, de la 3^e Troupe et de l'infanterie [derrière]. En fin de compte, j'ai protégé les arrières de l'infanterie. Nous avons avancé tactiquement, le Sgt Rekert et le Cpl Pearson faisant un merveilleux travail de protection et de tir. Nous avons eu beaucoup de mal à rester ensemble dans la faible lumière et peu à peu, nous avons réussi à avancer le long d'un axe central de tirs amorcés par l'escadron de tête. J'étais très occupé à tirer et à diriger la troupe [et] ma lecture des cartes était complètement négligée. Cependant, nous nous sommes finalement arrêtés près d'une église [**Nota : très probablement à Estrées-la-Campagne**] et je me suis joint à deux chars de la 4^e Troupe, la 2^e Troupe et QG avancé. À ce moment, il faisait tout juste jour et je suis allé voir le Maj Carson qui discutait de la situation cartographique avec le Lt Biddlecombe, l'OOA Artil, le Lt Stock et le Lt Wilson. Les opinions étaient très variées. Cependant, la discussion fut interrompue par le Col [Worthington] qui put nous voir et qui ordonna au major d'avancer sur un terrain élevé à gauche sur lequel brûlaient des feux. Le major a immédiatement obéi à cet ordre et nous avons repris la route, la 2^e Troupe en tête [**Nota : la 2^e Troupe s'était déplacée vers le sud-ouest à ce moment-là**]. Je suis resté encore derrière l'infanterie. J'ai entendu la 2^e Troupe demander de l'aide, mais nous n'arrivions pas à la voir. Mon sergent, cependant, s'est déplacé vers la gauche et a tiré dans la ligne de haie. Je l'ai rejoint. À ce moment-là, c'était à notre tour de passer. J'ai avancé, couvert par le sergent et le caporal, puis le caporal à gauche s'est positionné derrière une longue allée d'arbres. Alors que j'avancais sur la cote, le commandant de l'infanterie [Lcol Hay] est arrivé à bord d'un véhicule de transport et m'a demandé d'y rester et de protéger la queue de sa colonne qui était montée sur la droite jusqu'à la position sur la cote. C'est ce que j'ai fait et nous avons ensuite monté sur la cote.

En haut, je me suis dirigé vers la droite et j'ai débarqué du véhicule pour rencontrer le Maj Carson qui m'a dit d'amener mes chars de l'autre côté du terrain. J'ai téléphoné au sergent et au caporal pour leur dire de me suivre et je me suis rendu à la 4^e Troupe. Le Lt Stock est sorti le premier, suivi du QG avancé, puis de moi-même [pour dégager le bois des Trente Acres]. À ce moment, nous avions [sept] chars d'assaut dans l'escadron. Le Lt Stock a demandé des munitions brisantes dans les bois et une mitrailleuse coaxiale sur un petit bosquet à gauche. J'attendais toujours mes deux autres indicatifs d'appel et j'ai envoyé mon copilote pour les récupérer. Je ne savais pas qu'ils étaient coincés par les tirs et que mon sergent s'était fait tirer 5 coups de 88 mm en sa direction en montant. Le Lt Stock a avancé et j'ai tiré en haut des bois en pensant que la munition brisante allait s'y enfoncer. Le Lt Stock est arrivé à l'orée des bois et n'a rien vu. Mes autres chars sont arrivés et sont montés, prêts à tirer. D'autres chars du Lt Clarke de l'Esc C tiraient sur le front gauche avec une mitrailleuse coaxiale. Le sergent du Lt Stock est passé à la première rangée de haies. Là-bas, le Maj Carson et le Capt Hope ont avancé sur la gauche. Ils venaient tout juste

d'atteindre la zone lorsque le char de gauche a été complètement détruit. J'ai appelé le Lt Stock et je l'ai informé. Il a appelé le Maj Carson, mais avant qu'il ne puisse répondre, les trois chars restants ont été complètement détruits. J'avais lancé des charges fumigènes au 75 mm, mais la portée était trop courte et aucun écran efficace n'avait été fait.

Le Lt Stock a ensuite traversé le terrain, sans casque, et a marché dans la zone. Il m'a dit que son sergent avait perdu une jambe et qu'il était là-bas, qu'il lui avait aussi donné de la morphine. J'ai demandé d'où venait le feu et il m'a dit qu'il venait d'au loin, vers la droite. Le Lt Stock s'est ensuite dirigé vers le semi-chenillé et, malgré les brûlures manifestement très douloureuses, est revenu et a ramené un tas de blessés, dont le Maj Carson, le Capt Hope, le Sgt Nester et d'autres. Le caporal du poste de secours régimentaire de l'Algonquins Regiment était en train de panser les plaies. Je suis allé demander au Maj Carson d'où venaient les tirs et il m'a répondu qu'il avait marché sur une mine. Je suis allé à la recherche du Sgt Wallbank et je ne l'ai pas trouvé. Nous avons alors formé un groupe et nous sommes allés le trouver (le Sgt Rekert et moi avons tiré à pile ou face pour savoir qui irait). Il [le Sgt Wallbank] souffrait beaucoup, mais son moral était bon. Le Sgt Rekert lui a donné les premiers soins et je me suis présenté au colonel qui m'a dit d'attendre un peu jusqu'à ce qu'il ait organisé les choses, alors je me suis présenté au Maj Baron qui m'a donné l'indicatif « King 5 » et m'a donné une position de l'autre côté du terrain. J'ai donné l'ordre de retrancher les chars et de mettre dans chaque tourelle un homme avec des jumelles pour chercher des objectifs. Un objectif a été signalé, et le Cpl Pearson l'a engagé avec son équipage.

Pendant cette période, nous avons été bombardés et attaqués aux mortiers et quelques chars ont brûlé. Le capitaine de l'Algonquian Regiment est arrivé et nous a dit de nous mettre à l'abri, car beaucoup de gens étaient blessés par les mortiers et les obus. Il était blessé, mais il continuait. On l'a rafistolé et il est parti voir la défense. De toute évidence, c'était le seul officier qui restait avec eux. Le colonel est arrivé et ils ont eu un bref entretien sous le char de mon sergent. Le colonel m'a dit que le Maj Baron était responsable des chars.

D'autres chars brûlaient. Tout juste après, le char de mon sergent a brûlé. Il a amené deux blessés et le reste de son équipage sous ma machine et a ensuite pris les pelles pour les mettre dans les bois. Je leur ai amené le thé qu'on avait infusé. Les munitions explosaient du char en feu. Le char du caporal a ensuite brûlé. Le Sgt Rekert emmenait l'équipage et les blessés dans les bois. Je me suis présenté au colonel qui est arrivé et il m'a dit de sortir mon char de la haie et de retrancher mes hommes. Je suis allé chercher mon conducteur et nous avons commencé à faire marche arrière. Puis nous l'avons fait tourner à gauche.

D'autres chars brûlaient. J'ai entendu un appel à toutes les stations disant de prendre toutes les estafettes et de se rassembler pour retourner à la position d'attaque. J'ai dirigé mon char à l'orée des bois pour essayer de localiser les autres membres de l'équipage, mais ils n'étaient pas là. Alors je me suis retrouvé à l'arrière des autres chars et je me suis faufilé entre les bois. Mon conducteur m'a dit qu'on avait essayé des tirs à plusieurs reprises. Je jetais des grenades fumigènes. Deux chars ont brûlé pendant ce mouvement. Des chars polonais en position de caisse défilée nous ont donné plus de fumée.

Nous sommes retournés de l'autre côté de la crête pour récupérer le Lt Wilson. Un bref entretien a eu lieu et une liaison a été établie avec un officier polonais. Il y avait des chars polonais dans toute la région et aussi des camions et des semi-chenillés avec de l'infanterie. Nous avons décidé de retourner à la FUP comme on nous l'avait demandé et nous sommes finalement retournés à l'échelon A-1.

NOTA : Le Sgt H.M. Rekert a été d'une valeur inestimable tout au long de l'action; il a manié son char très habilement et a fait preuve d'un grand sang-froid sous le feu. On a aussi rapporté qu'il a organisé un des détachements d'évacuation et qu'il a fait sortir des blessés.

APPENDICE H

Compte rendu du lieutenant H.J. Armstrong, Troupe 2, Escadron C 28^e Régiment blindé canadien

En vue de se préparer à la poussée de l'unité vers le Point 195, l'Escadron C s'est regroupé dans la zone 0853, tout juste à l'est de l'axe longitudinal. En tant qu'escadron d'assaut, nous étions en tête, suivis par le QGR et des deux autres escadrons. Nous comptions avec nous une compagnie du Régiment Algonquin à bord de véhicules blindés. Alors que nous nous regroupions, le 22 RBC a été vu se dirigeant vers le sud, sur l'axe longitudinal. L'Escadron C a reçu l'ordre de se déplacer dans le but de contourner Bretteville-le-Rabet à l'est, sans égard de la situation du 22 RBC, puisque la surprise serait notre meilleur atout.

L'Escadron C était en tête avec la Troupe 2 à gauche, la Troupe 1 à droite, suivis du QGR (il semblerait que nous étions allés un peu trop à gauche). Alors que nous dépassions Bretteville-le-Rabet, nous avons essuyé des tirs d'armes légères et d'armes automatiques. Nous avançons en nous adonnant à des tirs a priori, la plupart venant de la coaxiale; les tirs étaient efficaces. Les projectiles rebondissaient sur les bottes de foin et une meule de foin a explosé après avoir été frappée. Quand nous nous sommes approchés du Point 145 (1347), j'ai vu qu'il y avait du mouvement dans les bois (138488) : c'est ainsi que j'ai pu détruire un véhicule blindé à roues ennemi qui s'était caché là. Une épaisse colonne de fumée s'est élevée par la suite des bois, indiquant la présence d'une décharge de pétrole ou de munitions. Au même moment, mon caporal (FINLAYSON H.J.) a réussi à toucher le véhicule de transport ennemi.

Les premières lueurs du jour apparaissaient. Ma troupe devait faire de l'observation (flanc est de la position). La Troupe 4 était responsable du coin nord-est, la Troupe 1 avait le sud et le partageait avec la Troupe 3. Le quartier général de l'Escadron et le QGR s'occupaient des autres flancs (à ce moment, à l'aube, seuls l'Escadron C et le QGR, ainsi qu'une compagnie de l'Algonquin avaient atteint la position). Aucun tir ennemi n'avait été aperçu. Peu de temps après l'aube, on a entendu l'Escadron B approcher du secteur général – la première fois que je l'ai vu, il était au coin sud-ouest de la position; j'ai aussitôt remarqué deux véhicules qui « brassaient » et un autre qui roulait sur une mine (?). Tout était calme sur mon front, à l'exception du mouvement d'hommes et de transport qui étaient pleinement engagés. C'est à ce moment que la Troupe 1 au sud a signalé un mouvement de troupes et a, par la suite, fait prisonniers un lieutenant S.S. et un soldat, en plus de capturer un véhicule de reconnaissance de type anglais.

Le lieutenant Bicknell de la Troupe 4 a signalé la présence de deux Tiger au nord, à une distance limite extrême. Le sergent Cameron de la Troupe 3 a reçu l'ordre de tirer sur eux. Le sergent Quarry de la Troupe 2 a plus tard apporté son aide en engageant sa pièce de 17 livres. C'est à ce moment que le lieutenant Bicknell a été frappé. Puis le Sgt Quarry a reçu l'ordre de se retirer. Il s'est alors placé près du lieutenant Hooton, d'où il a engagé les Tiger au sud-est de notre position, atteignant sa cible. Le blindé ennemi est demeuré à une distance limite extrême dans ce secteur.

Sur mon propre flanc, j'ai pu observer un mouvement considérable d'hommes et de véhicules à environ 3 000 verges à l'est. La matinée a été consacrée au bombardement de ces cibles au fur et à mesure de leur apparition. Plusieurs obus perforants (perf) se sont enfoncés dans un arbre près de mon char d'assaut, mais il m'était impossible de déterminer l'emplacement duquel le véhicule ennemi tirait (à déterminer). Le Sgt Quarry a plus tard observé un Tiger et a ouvert le feu avec sa pièce de 17 livres. Les tirs de mortier et les tirs de précision étaient aussi denses que précis. L'ennemi semblait se concentrer sur les quatre côtés de notre position, chacun à son tour. Comme j'ai déplacé mon char d'assaut vers l'avant ou vers l'arrière de 20 à 30 verges, j'ai été « chanceux ».

Les communications se sont beaucoup détériorées – je savais que de nombreux chars d’assaut se déplaçaient vers notre position et je me souviens avoir entendu la voix du cmdt autour de midi. Le major Baron était toujours en ondes, et il demandait, de temps à autre, des renseignements et la position de véhicules. Il était devenu difficile de déterminer qui était qui et combien de chars d’assaut avaient été détruits. Le lieutenant Hooton et moi-même avons continué d’observer vers l’est et le sud, la Troupe 3 à sa droite semblait hors combat.

Les chars d’assaut de l’Escadron B étaient arrivés plus tôt ce matin-là. Ils s’étaient placés à l’extrémité nord de la position, mais j’entendais très peu leurs actions. Vers le milieu de l’après-midi, le contrôle radio était spasmodique et il était difficile de savoir qui était encore en vie. Le major Baron a visité ma position et m’a dit de continuer de surveiller ce flanc en particulier. À environ 1530 h, comme la situation semblait sans espoir pour les chars d’assaut, on a donné un ordre « à toutes les stations » dans lequel on demandait à tous ceux qui étaient en mesure de se déplacer de retourner au point de démarrage du matin. L’ordre précisait d’utiliser le tir et le mouvement, et toute la vitesse possible. Dix chars d’assaut se sont mis à se déplacer. J’ai fait demi-tour sur ma position et je suis tombé derrière un char d’assaut de la Troupe 1. Nous nous sommes ralliés dans les bois (137496). Le contrôle radio avait cessé. Le lieutenant Hooton a alors annoncé qu’il allait prendre la tête. Dans une formation ouverte, nous nous sommes déplacés dans les bois en direction de Cintheaux. J’ai su plus tard que, comme nous sortions des bois, le char d’assaut de mon caporal avait été immobilisé. L’équipage a été aperçu alors qu’il abandonnait le véhicule et courait vers un véhicule semi-chenillé.

Nous nous sommes déplacés rapidement et avons utilisé des écrans de fumée. Environ à loc 1250, nous avons vu un blindé polonais qui nous a sûrement reconnus puisqu’il a créé un écran de fumée entre l’ennemi et nous. Nous avons percé leur formation et avons finalement atteint un point près de Cintheaux où le personnel du CRA s’est occupé de nos deux seuls véhicules restants. En temps voulu, nous sommes retournés avec des véhicules de recco et le CRA à notre zone d’échelon. De nos huit chars d’assaut (qui ont survécus), six étaient de l’Escadron C et deux de l’Escadron B. Le lieutenant Scudamore et le lieutenant Wilson faisaient partie de l’équipage des deux chars d’assaut de l’Escadron B.

APPENDIX I

Compte rendu du major L.C. Monk, cmdt Cie B / Régiment Algonquin

Ce qui suit est le récit initial rédigé par le major Monk ayant été consigné dans le journal de guerre du Régiment Algonquin en date du 8 août. Ce récit diffère de sa version des faits consignée dans l'appendice du journal de guerre.

Témoignage d'un témoin oculaire de la bataille de la cote 140 près de BRETTEVILLE Le RABET, en NORMANDIE, les 8 et 9 août 1944. Par le Maj L C Monk, cmdt Cie B.

Force : – Compagnies B, C et D et deux sections de mortiers de 3 po en sous-ordre du Régiment de Colombie-Britannique.

Tâche : – Raid de nuit de quatre milles en territoire ennemi, s'emparer de l'élément de la cote. La Compagnie B était avec l'Escadron B sous les ordres du major Carson. Zéro [était] 0230. Le lieutenant-colonel Hay, cmdt du Régiment Algonquin, et le lieutenant-colonel Worthington, cmdt du Régiment de Colombie-Britannique, étaient dans [un] char. L'Escadron A se trouvait en tête [suivi] des Escadrons B, C et D. **[Remarque : l'Escadron C était à la tête].** La Compagnie B [était dans] 7 semi-chenillés, un [pour] le QG de la Compagnie [et] 2 par peloton. Le capitaine Lewis, du Corps royal de l'intendance de l'Armée canadienne (RCASC), [était] dans un semi-chenillé du QG de la Compagnie. J'étais dans un véhicule avec deux signaleurs et un chauffeur (un signaleur s'était blessé avant notre départ du port). Les soldats se sont déplacés [en] colonne de route, c.-à-d. Escadron A, Escadron B, Compagnie B, Escadron C, Compagnie C, Escadron D et Compagnie D. Le commandement se promenait d'un escadron ou d'une compagnie à l'autre.

Nous avons atteint l'ennemi d'abord à Cintheaux à 0315. L'Escadron A a attaqué l'ennemi. L'Escadron B et la Compagnie B étaient à gauche et ont essuyé des tirs à Saint-Sylvain – Nous nous sommes empressés de partir et sommes allés dans la direction générale [de] Soignolles. Cela a placé notre groupe en tête. Nous nous sommes battus (les chars étant responsables de la majeure partie du combat) pour nous rendre à un mille à l'est d'Estrées-la-Campagne – il faisait jour, les chars ont été touchés. À ce moment-là, la force avec laquelle j'étais comprenait l'Escadron B et les Compagnies B et C. J'ai envoyé le 10^e Peloton patrouiller un petit peuplement pendant que nous essayions de nous orienter. Il était environ 0445. Le 10^e Peloton revient et le lieutenant Dutcher rapporte que l'ennemi s'est échappé d'Estrées-la-Campagne par la route allant vers le sud. La compagnie était en position de tir. Nous sommes débarqués et avons attaqué l'ennemi et les véhicules à pied pendant quinze minutes en nous déplaçant vers le sud.

Le char du QG qui transportait les deux colonels est alors arrivé. L'Escadron A **[Remarque : Escadron B]** a remonté la cote 140 **[Remarque : plus près du point 111]** et a commencé la consolidation. Nous l'avons suivie – nous sommes arrivés à un endroit où se trouvaient des souches. Les chars n'ont eu aucun problème, mais j'ai dû sortir et guider mes hommes à pied. Certains véhicules sont restés coincés et ont dû être poussés par d'autres, j'ai utilisé mon véhicule un peu. Il était environ 0515. On n'a pas tiré sur nous directement, mais des chars qui se trouvaient à proximité ont été touchés et ont riposté – c'était un peu exaltant.

Dès que les Compagnies B et C ont franchi l'obstacle, nous nous sommes empressés de traverser les champs de blé en tirant avec les mitrailleuses Bren depuis les véhicules en mouvement quand nous avons un objectif. Au pied de la cote 140 (dans les bois), une position ennemie avait été localisée et contournée par des chars et la Compagnie C. J'ai ordonné aux 10^e et 11^e Pelotons de s'en charger et ils se sont déplacés au pas de gymnastique en tirant spontanément avec des mitrailleuses Bren et des fusils. J'ai laissé les 10^e et 11^e Pelotons se charger du nettoyage de la position, puis je suis allé, avec le 12^e Peloton et les mortiers, présenter un compte-rendu au commandant qui se trouvait à 200 verges.

J'ai reçu l'ordre de mettre la Compagnie B en position immédiatement [et on a nous a dirigés vers] un secteur à l'est de la position. J'ai placé le 12^e Peloton, puis je suis retourné aux 10^e et 11^e Pelotons. Ils avaient tué quinze hommes et en avaient capturé six, dont un officier et un homme blessé. La position contenait 4 canons de 88 mm, 4 armes factices et 11 motocyclettes que nous avons détruits du mieux que nous pouvions. J'ai guidé les 10^e et 11^e Pelotons vers une autre position et j'ai organisé l'enfouissement et le stockage des réserves de munitions. Je me suis ensuite présenté au commandant pour lui demander la permission d'envoyer des hommes là où se trouvaient les pièces d'artillerie, mais les tirs ennemis étaient de plus en plus violents et le commandant a refusé. Vers 0930, le lieutenant-colonel Hay a été blessé. À 1000, j'ai aidé à organiser un convoi de semi-chenillés sous les ordres du capitaine Lewis pour transporter les blessés. Les tirs se sont intensifiés de 1000 à 1500 et il était presque impossible de se déplacer. Il s'agissait principalement de tirs de canons de 88 mm et de mortiers. Il n'y avait pas de tirs d'armes légères.

Vers 1000, deux de nos propres avions, des Typhoon, nous ont mitraillés. Toutefois, ils nous ont reconnus et sont revenus plusieurs fois au cours de la journée pour tenter d'abattre l'ennemi. Nous encourageons les Typhoon et maudissions les Allemands. Plus les minutes passaient, plus les pertes s'accumulaient. J'ai fabriqué un mégaphone avec des cartes pour tenir les commandants de peloton et les autres informés et pour minimiser les mouvements inutiles qui ne faisaient qu'attirer des tirs.

Vers 1400 h, le colonel Worthington a ordonné aux huit chars restants de se regrouper à l'extrémité ouest du champ, ce qui leur offrait une certaine couverture. Il y avait des blessés partout tant parmi les équipages de chars que parmi les membres d'infanterie. J'ai ordonné aux prisonniers de creuser des tranchées supplémentaires. J'ai passé énormément de temps à aider les brancardiers à transporter les blessés. Nous avons dû les calmer, car ils nuisaient aux soldats qui essayaient encore d'occuper la position. Vers 1430, devant le poste du 10^e Peloton [sur le] flanc est, l'ennemi s'apprêtait à lancer une attaque avec des chars et des membres de l'infanterie. Le 10^e Peloton [et] un escadron de chars polonais qui a réussi à s'approcher assez pour l'aider ont attaqué l'ennemi avec des mitrailleuses légères et des mortiers. Grâce aux Polonais et au 10^e Peloton, l'attaque n'a jamais été lancée à partir de ce flanc (il s'agissait de notre futur itinéraire de désengagement). À 1600, les Polonais ayant été contraints de se désengager, l'ennemi a pu nous accorder toute son attention. Les tirs, y compris l'artillerie, fusaient de toutes parts.

Vers 1830, nos hommes ont vu une deuxième attaque se former avec des chars et des membres de l'infanterie. Tous nos chars étaient hors de combat, les Polonais s'étaient retirés et notre position était précaire. Au sud, la Compagnie C et le 12^e Peloton sont parvenus à garder les Allemands à une distance sécuritaire au moyen de tirs d'armes légères. Vers 1900, j'ai appris que le colonel Worthington avait été tué, que le major McPherson (cmdt de la Compagnie C) avait été blessé, qu'une partie de la Compagnie C s'était désengagée et que nos mortiers étaient hors circuit. Nous avons perdu près de la moitié de nos hommes et nous avons très peu de munitions.

À 2030 [j'ai] ordonné au reste de la Compagnie C de fermer notre position. Nous essuyions continuellement des tirs de mitrailleuses et d'armes légères. Une forte concentration de tirs de mortier ennemis à 2130 a permis à l'infanterie ennemie de s'emparer du côté nord-ouest de notre position et ses chars se sont approchés à environ 200 verges. Il commençait à faire nuit. [J'ai] ordonné que le retrait commence par la position du 10^e Peloton, [et] donné des instructions pour nous rendre aux lignes polonaises. Nous avons quitté la position vers 2230. L'infanterie ennemie était à moins de 30 verges, [donc nous] avons dû ramper sur une distance d'environ 1000 verges pour nous dégager. Nous nous sommes heurtés à un char ennemi vers 2400, mais personne ne nous a vus, donc nous avons poursuivi notre chemin jusqu'aux lignes polonaises. Nous y sommes arrivés à l'aube. Les soldats Prodanick, Wilson et McLeod étaient avec moi. Nous avons rassemblé ce qu'il restait des deux compagnies à Renémesnil et avons marché jusqu'au QG 10 BIC à Cintheaux. Le lendemain, j'ai passé toute la journée à réorganiser et à rééquiper la compagnie. Nous avons rejoint le bataillon dans la zone de concentration à 1700 le 11 août 1944. Des 9 officiers et 225 militaires du rang du Regiment Algonquini se sont regroupés à la position, 7 officiers et 137 militaires du rang ont été tués, blessés ou portés disparus.

APPENDICE J

Compte rendu du lieutenant Ken Gartley, 11^e Peloton/Compagnie B/Régiment Algonquin

Dans la nuit du 8 août 1944, les membres du Régiment Algonquin, sous le commandement du Lcol A.J. Hay, sont montés à bord de véhicules semi-chenillés fournis par le génie. Pendant que les véhicules étaient alignés dans les rues, pare-chocs à pare-chocs, la Cie B était sous le commandement du major L.S. Monk, et le Lt C. Dutcher commandait le 10^e Peloton, le Lt K.M. Gartley, le 11^e Peloton, et le Lt W.A. Fraser, le 12^e Peloton. Le SMC D. Fraser faisait partie du QG Cie. Les sous-officiers du 11^e Peloton étaient le sergent suppléant Reynolds et les Cpl Lafontaine et C. Richmond. Tandis que nous étions là, notre artillerie au sud de la ville martelait ce vieil objectif continuellement; puis le raid de 1 000 avions que la rumeur avait annoncé s'est produit dans un vrombissement assourdissant. Ces avions emportaient leurs lourdes charges jusqu'à leur objectif, Tilly-la-Campagne, pierre d'achoppement de la bataille de Normandie. Ce raid visait à affaiblir les troupes de la SS qui avaient tenu la ville pendant si longtemps, malgré les bombardements de notre artillerie et des roquettes lancées par les avions Typhoon.

Selon le plan, la 51^e Division d'infanterie (Highlands) devait prendre cette ville et renforcer le secteur. Ensuite, la 4^e Division blindée devait traverser ce dernier en trombe avec toute sa puissance et se rendre à la cote 195, notre prochain objectif; ce devait être la première tentative faite par les blindés pour enfoncer la Ligne des vergers d'Hitler. C'était notre première grande prestation; l'entraînement reçu pendant de nombreux mois en Angleterre allait maintenant être mis à l'épreuve. Tous les soldats étaient cordés bien serrés dans les véhicules semi-chenillés (deux par peloton), mais personne ne se plaignait, car « le moment était venu ».

À 2359, la longue colonne blindée de la 4^e Division a quitté Caen. La progression a été lente, cependant, et le lendemain matin, nous n'étions parvenus qu'à trois ou quatre kilomètres au sud de Caen, et nous nous sommes arrêtés là pour la journée, dans un grand champ. Nous avons débarqué à cet endroit et avons passé la majeure partie de la journée à attendre anxieusement de plonger dans la Ligne des vergers. Au cours de cette même journée, les Grenadier Guards [22 RBC] et les GGFG [21 RBC] ont enregistré de désastreux résultats en essayant d'atteindre leur objectif.

Dans l'après-midi du 9 [Nota : il veut dire le 8], nous avons appris que le Régiment Algonquin et le Régiment de la Colombie-Britannique allaient attaquer au cours de la nuit. Par conséquent, tard dans l'après-midi, nous nous sommes de nouveau mis en route en traversant les rangs des membres fatigués et crasseux de la 51^e Division d'infanterie (Highlands), dont les efforts avaient été couronnés de succès. Tandis que la nuit tombait, nous nous sommes arrêtés encore une fois et nous avons attendu pendant que les commandants de compagnie allaient assister à un groupe des ordres. Plus tard, vers minuit, nous avons reçu des ordres très brefs : les compagnies B, C et D du Régiment Algonquin, sous le commandement du Régiment de la Colombie-Britannique, exécuteraient une poussée rapide et non annoncée jusqu'à la cote 195, sous un clair de lune artificiel. Nous devions tenir cet objectif jusqu'à ce que le reste de la Division nous rattrape.

Pendant que les commandants de peloton donnaient ces ordres sommaires, les commentaires ne manquaient pas tandis que nous remontions en ronchonnant dans les véhicules semi-chenillés, pour suivre le Régiment de la Colombie-Britannique. L'escadron de chars avec la Compagnie B à sa suite a repris la route avec fracas, et l'on aurait dit une arme formidable. Tout s'est bien passé jusqu'à l'aube, quand nous avons essuyé pour la première fois les tirs des canons de 88 mm ennemis. Alors que nos chars franchissaient le sommet d'une cote, dominée par notre objectif final, ils ont été neutralisés un à un comme des pigeons. Nous sommes alors entrés dans un petit village du côté droit de notre avance. Une troupe de chars s'est rendue dans le village, et les autres ainsi que l'infanterie sont de nouveau allés se placer dans un angle mort. Il n'y avait plus que deux compagnies, car la Compagnie D avait disparu. Nous avons appris plus tard qu'elle était parvenue jusqu'à Bretteville-le-Rabet. Depuis l'angle mort,

nous avons pu tirer sur quelques Allemands en fuite qui avaient été chassés du village par nos chars. Quelqu'un nous a fait signe d'avancer à partir de l'angle mort pour exécuter notre dernière poussée jusqu'à notre objectif et pour aller réduire les canons de 88 mm au silence, dans le bois au pied de la cote. Pendant que nous la gravissions, une équipe de pièces de 88 mm s'est rendue, et nous en avons pris les membres avec nous.

Au sommet de la cote s'étendait un grand champ d'environ 300 verges de longueur sur 100 verges de largeur; il y avait un buisson à l'extrémité ouest et un gros bouquet d'arbres, directement au sud du bois. À l'extrémité est du champ, on apercevait quelques conifères éparpillés, et une grande étendue d'ajoncs, située à environ 300 verges de l'extrémité du champ, rejoignait une route qui s'étirait droit vers le sud en territoire ennemi. C'était un terrain surélevé, mais il aurait été facile de le surplomber depuis un terrain plus élevé au sud. La Compagnie B a pris position à l'extrémité est du champ (voir le diagramme), accompagnée du reste de l'escadron de chars **[Escadron B]** qui avait subi quelques pertes. La Cie C, commandée par le major MacPherson, a pris position à l'extrémité ouest du champ. Il était alors environ 0800.

Presque immédiatement, les chars se sont séparés pour assurer une protection tous azimuts, pendant que l'infanterie se retranchait. Ce fut le début de notre échec. Alors qu'une troupe de chars se rendait au bouquet d'arbres en avant de la Cie C, elle a été immobilisée en formation et « mise en feu ». De même, une troupe s'est déplacée sur le flanc gauche de la Cie B pour couvrir la route allant vers le sud et elle a subi le même sort. Les chars qui restaient sont demeurés dans le champ, en se rendant de temps à autre jusqu'à la haie et en tirant quelques obus, puis ils adoptaient une position en caisse défilée. Vers 0930, le Col A. J. Hay a été gravement blessé pendant qu'il discutait de la situation avec le Col Worthington du Régiment de la Colombie-Britannique. Vers 1000, les véhicules semi-chenillés emportant les blessés ont quitté les lieux à vive allure pour tenter de rejoindre nos lignes. Après leur départ, il ne nous restait plus aucun moyen d'évacuer nos blessés. Pendant ce temps, l'infanterie s'efforçait désespérément de creuser des retranchements sur la cote de gravier. Les Allemands n'avaient pas encore concentré leurs tirs sur l'infanterie, et le 11^e Peloton n'avait encore subi aucune perte. Aux environs de 1000, presque tous les chars avaient été neutralisés, et l'ennemi a dirigé ses tirs de mortier vers l'infanterie pour l'anéantir, elle qui n'avait déploré presque aucune perte jusque-là. Nous n'avions pas encore été repérés, et le commandant des chars et le poste d'observation de l'artillerie **[OOA]** essayaient continuellement de joindre notre QG. Près de midi, ils ont réussi à le faire, et notre artillerie a tiré trois obus fumigènes qui sont tombés à près de 2 000 verges trop loin de nous, c'est-à-dire à la limite de sa portée. Pendant ce temps, le Maj MacPherson, désormais commandant intérimaire, est venu au QG de la Compagnie B. Je ne l'ai pas revu vivant par la suite.

Au début de l'après-midi, nos avions Typhoon armés de roquettes nous ont repérés et nous ont accordé un bon appui en réduisant au silence les canons ennemis. Cependant, en leur absence, les tirs de mortier et d'artillerie nous infligeaient de grandes pertes. À 5 h de l'après-midi, de nombreux membres du 11^e Peloton avaient été touchés : les soldats Palangis, Prus et Vanderlip et le Sgt Reynolds avaient été blessés, et les soldats Grubb et C.A. Rogers ainsi que le caporal suppléant Fedoration étaient morts. La situation était la même dans chaque peloton, et nos réserves de bandages s'épuisaient. Cependant, les brancardiers accomplissaient un magnifique travail, malgré les circonstances désespérantes. À ce moment, à ma connaissance, il nous restait un char (un Stewart sans munitions) dans le secteur de la Cie C; il avait adopté une position en caisse défilée pour protéger les blessés parmi lesquels se trouvait le Lcol Worthington, que l'on a plus tard trouvé enterré à cet endroit.

Vers 1800, nous commençons à désespérer de survivre jusqu'au lendemain. Comme il était tard, les troupes amies que nous avions vues avancer vers nous au cours de l'après-midi s'étaient de toute évidence arrêtées. Aux dernières lueurs, les Allemands ont commencé à monter une attaque pour supprimer le reste de la force attaquante qui s'était avancée si audacieusement ce matin-là. Le premier signe de cela s'est manifesté dans le secteur de la Cie C, quand nous avons entendu des tirs de mitrailleuse et de fusil, puis le rugissement d'un char et les cris de l'infanterie. Presque en même temps, nous avons entendu des cris derrière nous, alors qu'une autre force se déplaçait d'est en

ouest le long de l'angle mort. Nous avons alors aperçu la Cie C, sous le commandement du Lt R.A. Saville, avancer en file indienne le long de la lisière traversant le secteur du 12^e Peloton. Le Lt R. Blais commandait le peloton avant de la Cie C, et il a été fait prisonnier avec ses hommes quand ils ont été submergés.

Le 11^e Peloton était immobilisé par des tirs intermittents de mitrailleuse venant du char qui se trouvait dans le secteur de la Cie C, et la force ennemie, derrière nous, était dans le bois au nord-ouest de notre position. Il faisait presque nuit et, prenant conscience des piètres chances que nous avions de nous en sortir, nous avons compris que c'était notre dernière chance de nous échapper pour poursuivre la lutte le lendemain. Le Cpl Lafontaine a pris avec lui les six membres du peloton et quelques-uns des blessés; ils ont pénétré dans les hautes herbes et rampé vers l'est, puis vers le nord pour contourner l'ennemi. Puis, en suivant les traces laissées par les chars en feu, ils sont parvenus jusqu'aux lignes polonaises. Le caporal suppléant Rodel, le soldat McLeod et moi-même avons rampé jusqu'au QG Cie pour faire savoir quelle était la situation sur notre front. Là, nous avons rencontré les Lt Fraser et Saville ainsi que le Maj L. C. Monk. À cet endroit, nous avons été immobilisés par des tirs de mitrailleuse. Le Lt Saville a subi une blessure superficielle. Tandis que les Allemands attaquaient le secteur du 11^e Peloton, le QG Cie B s'est déplacé dans les ajoncs, et ses membres se sont éloignés en rampant. Le Lt Fraser et le SMC Fraser ont choisi de rester là avec les hommes afin de les aider et ils ont été capturés. Après avoir franchi environ 200 verges, le caporal suppléant Rodel et moi-même avons perdu contact avec les autres membres du QG Cie. Nous sommes arrivés dans le secteur du Régiment de la Chaudière à 0500 le 11 août 1944. Nous avons dormi jusqu'à 0900, et l'on nous a ramenés au QG 10 BIC. Au cours des deux jours suivants, les soldats qui avaient été séparés de la force sont revenus un à un à l'unité.

Le 12 août, les restes des compagnies B et C ont été regroupés en une seule compagnie qui a été placée sous le commandement du Maj L. C. Monk, et les Lt R. Saville et Caron ont été nommés commandants de peloton. Le Lt C. Dutcher a été envoyé à l'hôpital, à Bayeux, à cause des éclats d'obus dans son poignet, et je suis resté dans l'Échelon B pendant que mon genou et ma main guérissaient. Avec tous les renforts disponibles, la nouvelle compagnie comptait environ 72 membres.

APPENDICE K

Compte rendu du major Keith Stirling, commandant de la Compagnie D/Régiment Algonquin

Nous avons reçu des ordres selon lesquels l'Arme blindée et l'infanterie devaient effectuer une importante poussée de Caen vers Falaise. Mon unité avait reçu l'ordre de prendre et de consolider une position à Bretteville-le-Rabet. Un certain nombre de véhicules semi-blindés ont été affectés au bataillon afin de transporter les membres de l'infanterie au combat. Malheureusement, il n'y avait pas assez de véhicules, et seulement deux d'entre eux avaient été attribués à la Compagnie D. La majorité des membres de la Compagnie D ont dû monter à bord des porteurs universels du peloton de porte-mitrailleuse qui étaient déjà à pleine charge. Les membres de la compagnie D n'étaient donc pas protégés contre les tirs d'armes légères.

Nous sommes partis de Vaucelles en convoi. Peu après minuit, [nous] avons suivi la route de Falaise pour nous rendre dans un champ près d'Iffs où nous avons saisi une zone de refuge avec les membres de l'Arme blindée.

En fin d'après-midi, nous avons reçu l'ordre de poursuivre la progression. La Compagnie A se trouvait en tête et était suivie, dans l'ordre, par le quartier général du Bataillon (QG Bon) et les [compagnies] B, C et D. En cours de route, les compagnies B, C et D ont été séparées de la Compagnie A et du QG Bon. Durant la nuit, nous nous sommes rendus au refuge dans la région de Rocquancourt avec le Régiment de Colombie-Britannique [BCR].

En raison d'un changement de plan, les compagnies B, C et D ont été placées sous le commandement [de] la 4^e Brigade blindée et, par le fait même, [du] BCR. Nous avons reçu l'ordre de lancer une solide opération d'encerclement de Bretteville-le-Rabet avec l'infanterie et l'Arme blindée, ainsi que d'attaquer et de prendre la cote 195. Les compagnies ont été jumelées entre elles et placées sous le commandement d'un escadron du BCR. La Compagnie D faisait partie de l'Escadron A, qui relevait du major Geoff Sidenius. Nous étions en queue de peloton, et une distance considérable nous séparait des compagnies B et C.

En approchant de Cauvicourt, nous avons essuyé des tirs d'armes légères en provenance de l'église, mais l'infanterie a rapidement éliminé la menace, et nous avons poursuivi notre route. Nos chars se trouvaient en tête, et les membres de l'infanterie avançaient par bonds sous les ordres du commandant de l'Escadron. Le soleil s'est levé lorsque nous sommes arrivés à Cauvicourt; nous ne pouvions plus nous avancer sous le couvert de la nuit.

Un peu à l'avant de Bretteville-le-Rabet, nous nous sommes heurtés à une forte résistance ennemie. En conséquence, notre commandant a ordonné aux membres de la Compagnie D de se tenir en retrait jusqu'à ce que la voie puisse être dégagée par nos chars. Les soldats ennemis, qui avaient été contournés par les Compagnies B et C, étaient tous réveillés et, avec la lumière du jour de leur côté, ils ont rapidement détruit tous nos chars sauf deux, qui ont pu rejoindre les Compagnies B et C. Le commandant de l'Escadron a été tué.

Lorsque la Compagnie D n'a plus été en mesure de communiquer avec l'Escadron, nous nous sommes dirigés vers une position où nous avons été soumis à de nombreux tirs de mortiers et de canons antichars. La Compagnie a adopté une position défensive tandis que le détachement de reconnaissance d'un peloton avançait. Celui-ci a toutefois été repoussé par les tirs des chars ennemis. Nos chars ont été détruits devant nos yeux. Nous avons tenté de communiquer avec le QG Bon et les Compagnies B et C, en vain.

Les membres d'une troupe polonaise munie des chars nous ont rejoints, et nous avons discuté de la position avancée avec eux. Ils ont décidé d'avancer, mais ont rapidement été repoussés par les blindés ennemis. La Compagnie D s'est ensuite désengagée vers une cote où ses membres se sont retranchés. C'était juste en face de Bretteville-le-Rabet. Nous nous sommes rendus à Bretteville avec une patrouille de combat. Les membres du Régiment du lac Supérieur nettoyaient la zone. Ils ont immédiatement accepté l'aide que nous leur avons offerte. Nous sommes retournés à

notre position et avons mené le reste de la Compagnie à Bretteville-le-Rabet tout en essayant les tirs des Polonais. Bretteville a été nettoyée, et nous y avons adopté une position défensive. Nous étions encore en train de creuser lorsque nous avons reçu un message du major Cassidy, qui avait pris le commandement du Régiment après que le colonel Hay eut été blessé. Le message nous indiquait de suivre la route jusqu'au croisement avec la voie ferrée. Le commandant du 18^e Régiment de voitures blindées canadien devait nous y rejoindre et nous donner des ordres en vue d'une attaque sur la ferme Saint-Hilaire, en face du bois de Quesnay. Les membres de la Compagnie sont de nouveau montés dans les porteurs, et nous sommes arrivés au croisement de la voie ferrée le 9 août, à 2200. Les porteurs sont retournés à Bretteville-le-Rabet. Nous avons très peu de renseignements à notre disposition. Le seul ordre que nous avons reçu était d'avancer et de prendre la ferme sans aide. À 2330, le lieutenant McNairn est arrivé et nous a annoncé que nous devions attaquer la ferme de Saint-Hilaire immédiatement. Nous ne bénéficions d'aucune arme d'appui, mais la Compagnie A devait arriver dans l'heure et le Régiment de la Chaudière devait attaquer le bois de Quesnay. Le colonel Roberts du 18^e Régiment de voitures blindées canadien ne nous a pas rejoints.

Nous avons immédiatement adopté une formation et avons suivi la voie ferrée afin de nous rendre à la ferme de Saint-Hilaire, qui avait été désertée par les forces ennemies quelques heures auparavant. Nous avons renforcé nos positions à droite de la ferme. Vers 0800, le QG Bon et la Compagnie A sont arrivés sur notre gauche. Les membres du Régiment de la Chaudière n'ont jamais atteint le bois de Quesnay.

À ce stade, nos soldats étaient au bord de l'épuisement; ils n'avaient pas dormi et ne mangeaient que les aliments qu'ils pouvaient transporter. Plus tard dans la journée, nous avons reçu le soutien du peloton de porte-mitrailleuse et du peloton antichar.

Nous sommes restés en position pendant plusieurs jours au cours desquels nous avons été soumis à de nombreux tirs de mortiers et de canons antichars ennemis en provenance du bois de Quesnay. Les Grenadier Guards de l'Arme blindée se sont avancés vers la position et ont subi de lourdes pertes en raison des canons antichars dissimulés par les forces ennemies. Nous avons estimé le nombre de pertes attribuables aux bombardements et avons capturé un certain nombre d'ennemis dans les champs où nous avons été la cible de tirs d'artillerie. En raison des tirs croisés ennemis sur la route menant à la ferme, nous étions quelque peu à court de nourriture au cours de cette période, mais personne n'en a trop souffert. Nous devions vivre sous la menace des contre-attaques ennemies en provenance du bois de Quesnay, mais celles-ci ont été contrecarrées par les tirs de nos canons antichars et les roquettes de nos avions Typhoon.

Nous avons maintenu notre position jusqu'à ce que le Highland Light Infantry prenne la relève. En début de soirée, nous sommes retournés dans une zone de campement près de Cauvicourt.

APPENDICE L

Compte rendu du lieutenant J. T. Jenkinson, officier du renseignement du 28^e Régiment blindé canadien

À 1200 le 8 août 1944, le Régiment s'est déployé en terrain ouvert, entre l'est d'IFS et VERRIÈRES. La colonne de la brigade a été arrêtée là pendant la majeure partie de la journée, durant l'attaque menée par la 2^e Division canadienne, la 51^e Division d'infanterie (Highlands), la 2^e Brigade blindée canadienne et la 1^e Division blindée polonaise. Une fois le village de ROQUANCOURT dégagé, le 22^e Régiment blindé canadien, avec un bataillon de la 10 BIC, a exécuté une attaque à deux escadrons dans le secteur de CINTHEAUX. Cette attaque terminée, la colonne a commencé à se déplacer et, peu avant les dernières lueurs, l'unité s'est mise en laager, entre la route et la voie ferrée, juste au sud de l'endroit où celle-ci franchit la route de CAEN-FALAISE, au nord de CINTHEAUX. Le Lcol Worthington a assisté à un groupe des ordres de la Brigade tard en soirée et est revenu avec les instructions suivantes : un escadron du 22 RBC et une compagnie du LSR (Motorisée) devaient exécuter une attaque contre BRETTEVILLE-LE-RABET dès que possible après minuit et l'amorcer peu après 0130 le 9 août. C'était la première étape du plan de la Brigade. Dès que cette position aurait été acquise, la deuxième étape devait commencer : le 28 RBC devait atteindre le point 195, et chaque escadron serait appuyé par une compagnie d'infanterie de l'Algonquin Regiment, transportée par des véhicules semi-chenillés.

Entre 0300 et 0330 environ, l'unité a quitté son lieu de laager dans l'ordre suivant : l'Escadron C, le QGR, l'Escadron B, l'Escadron A, en colonne avec les compagnies de l'Algonquin Regiment embarquées dans des véhicules semi-chenillés et accompagnant leurs unités d'infanterie respectives. La colonne devait aller vers le sud à partir du lieu du laager et virer à gauche pour emprunter le chemin reliant CAEN à FALAISE. L'Esc C et le QGR ont pris ce chemin et viré vers le sud à une certaine distance au nord de CINTHEAUX. L'Esc B a été brièvement retardé quand un char d'OOA qui avançait avec lui est tombé en panne. Il n'était pas loin derrière, mais il y avait une ouverture entre le QGR et l'Esc B dans la colonne de marche. La colonne a avancé sur la route, et les chars ont progressé derrière le QGR; dans l'obscurité, il s'est écoulé un certain temps avant que l'on constate que ces éléments ne faisaient pas partie de l'Esc B. Quand ils ont commencé à dépasser la colonne et que l'on a aperçu des fantassins installés sur la plage arrière des chars, il est devenu évident que c'était l'escadron du 22 RBC qui avançait pour attaquer BRETTEVILLE-LE-RABET. La troupe de tête de l'Esc C était entre-temps presque arrivée à BRETTEVILLE-LE-RABET et elle a fait savoir que tout était très calme dans la ville. Le chef d'une patrouille d'infanterie est venu dire au chef de la troupe que la ville était intacte et qu'elle était encore aux mains de l'ennemi. Le QGR a alors donné l'ordre de virer à gauche pour contourner BRETTEVILLE-LE-RABET et se rendre à travers champs jusqu'au point 195.

Dans la confusion causée par l'escadron du 22 RBC qui avait brisé l'axe de marche dans l'obscurité, les commandants des escadrons B et A ont fait passer ceux-ci du côté gauche de la route et ont ainsi commencé à se diriger vers le sud à travers champs. L'Esc C et le QGR sont arrivés à ce qu'ils croyaient être le point 195 environ une demi-heure après l'aube. L'Esc B est arrivé à peu près une heure après le crépuscule matinal, et deux chars de l'Esc A sont arrivés un peu plus tard. La compagnie de l'Algonquin Regiment [**Nota : la compagnie D**], qui accompagnait l'Esc A, n'est jamais arrivée.

Vers 0900, le commandant a ordonné à l'Esc B de sécuriser un petit bois au milieu des champs de céréales, devant le périmètre délimité par des haies qui était alors occupé. On pensait que le bois procurerait un bon endroit d'où dominer la pente avant du trait caractéristique principal. Le commandant de l'Esc B, accompagné de son QG et d'une troupe, s'est avancé avec les tirs d'appui fournis par une autre troupe. Ces chars avaient à peine atteint le petit bois qu'ils ont été neutralisés promptement, l'un après l'autre. Il était alors évident que l'opposition était relativement forte tout autour de la position et que les chars ennemis s'étaient dissimulés dans les positions couvertes qu'offraient les haies au sommet de la colline. Les deux compagnies d'infanterie se sont retranchées en

avant des haies tout autour du champ, et nos forces ont commencé à se préparer pour tenir l'endroit aussi bien que possible avec les deux compagnies d'infanterie, une partie de deux escadrons et les chars du QGR. Le sentiment était alors que la dynamique de l'avance changerait bientôt la situation défavorable où se trouvait l'unité.

À 1200, on a décidé d'évacuer tous les blessés dans les véhicules semi-chenillés qui avaient transporté les membres de l'Algonquin Regiment. Ces véhicules relevaient d'un officier du Corps royal de l'intendance de l'Armée canadienne (le capitaine Lewis du 10 BIC) et ils étaient nécessaires pour une autre étape des opérations. Ces véhicules sont partis vers 1230 à destination de la 12^e Ambulance de campagne; ils ont essuyé des tirs d'obus ennemis en dépit des drapeaux de la Croix-Rouge qu'ils arboraient.

Résumé des ordres de la Brigade pour l'opération TOTALIZE – 7 août 1944

Information

Ennemi : On croit qu'il planifie le repli des troupes SS vers des positions préparées très en arrière, puis leur désengagement afin qu'elles aillent faire obstacle à la poussée américaine. Des troupes de moindre calibre sont censées les remplacer sur la ligne de front.

Forces amies : Pour l'opération, la 1^{re} Armée canadienne emploierait une force de frappe qui comprendrait la 51^e Division d'infanterie (Highlands), la 1^{re} Division blindée polonaise, la 33^e Brigade blindée britannique, les 2^e et 3^e Divisions d'infanterie canadienne ainsi que la 4^e Division blindée canadienne et la 2^e Brigade blindée canadienne. La 49^e Division britannique et la Division aéroportée devaient continuer à tenir leurs positions. La 3^e Division d'infanterie canadienne resterait en réserve, tout d'abord.

Intention

La 4 BBC devait enfoncer les lignes ennemies entre CINTHEAUX et la voie ferrée et dominer les hauteurs surplombant FALAISE..

Méthode

Opération à exécuter en trois phases.

Phase 1. Attaquer entre la route et la voie ferrée, puis saisir et tenir BRETTEVILLE-LE-RABET (MR 1050).

Phase 2. Une fois raffermissées nos positions à BRETTEVILLE-LE-RABET, la brigade blindée poursuivra son avance jusqu'aux hauteurs. Trois endroits surélevés ont été choisis, soit un pour chaque régiment blindé; le 28 RBC occupera le point 195.

Phase 3. Après les manœuvres de raffermissement de la Phase 2, la brigade blindée poursuivra son avance jusqu'aux hauteurs dans la région de Potigny. Trois points géographiques semblables ont été choisis à environ milles plus loin que l'endroit où s'est déroulée la Phase 2.

Parallèlement, la Division blindée polonaise se dirigera vers la gauche en direction de FALAISE.

Administration

Aucun véhicule à roues ne participera au mouvement. L'équipage de chaque char doit emporter des vivres pour six jours et autant d'eau que possible. Transporter une grande quantité de munitions de calibre 0,30. Une infirmerie de campagne avancée sera établie à BRETTEVILLE-LE-RABET dès que l'endroit aura été renforcé.

APPENDICE M

Compte rendu du lieutenant A.E. Biddlecombe, chef de la troupe de reconnaissance/
28^e Régiment blindé canadien

Dans la soirée du 8 août 1944, le régiment était dans un refuge, dans la région d'Iffs, près de CAEN. Le colonel Don Worthington a convoqué son groupe des ordres auquel j'ai assisté à titre d'officier de la reconnaissance. L'exposé a respecté la structure habituelle : très peu de détails nous ont été fournis sur l'ennemi. Le village de CINTHEAUX avait été pris ce jour-là. Les Grenadier Guards du Canada [le 22 RBC] et l'infanterie qui l'accompagnait devaient avancer sur BRETTEVILLE-LE-RABET cette nuit-là. À 2 h du matin, le British Columbia Regiment (BCR) [28 RBC] et deux compagnies de l'Algonquin Regiment devaient se diriger vers le sud, sur la route de FALAISE, jusqu'à un point situé juste au sud de CINTHEAUX, où ils devaient quitter la route pour contourner BRETTEVILLE-LE-RABET à gauche [est]. Ils devaient ensuite se diriger vers la cote 195 située à l'ouest de la route de FALAISE. Nous serions alors hors de la portée de l'artillerie de campagne; cependant, un officier d'observation avancé fourni par l'artillerie moyenne nous accompagnerait. L'ordre de marche était le suivant : l'Escadron C, le QGR, l'Escadron B et l'Escadron A. Dix membres de la troupe de reco ne participeraient pas à la bataille et resteraient sous le commandement du Lt Bob Smith. Je devais aller prendre position sur la route de FALAISE et voir à ce que tous les chars du régiment quittent le refuge. Je devais ensuite dépasser le régiment et me joindre au QGR. L'officier du renseignement du régiment, le Lt Jim Jenkinson, a inscrit sur ma carte l'axe central, etc.

À 2 heures du matin, le régiment s'est mis en route conformément aux ordres et a quitté le refuge en bon ordre. Je l'ai dépassé là où je le pouvais. L'obscurité était encore assez profonde, et la visibilité était mauvaise, en partie à cause de la quantité de poussière soulevée. Nous avons viré à gauche [est] et quitté la route de FALAISE, entre chien et loup. Au moment où je dépassais la tête de l'Esc A, j'ai entendu le commandant donner l'ordre à l'escadron de tête [Esc C] de virer davantage à gauche de manière à dépasser les Guards [22 RBC]. Peu après, j'ai dépassé un escadron de chars Sherman à ma droite. Je pouvais voir des hommes qui se tenaient immobiles derrière eux. En doublant BRETTEVILLE-LE-RABET, j'ai entendu des canons tirer vers l'avant et j'ai entendu l'Escadron C demander et recevoir la permission de passer à la fréquence radio des escadrons. Les chars Sherman de l'Esc B, qui étaient près de moi, ont commencé à tirer, et je pouvais voir les obus traçants frapper les haies et l'église près d'ESTRÉES-LA-CAMPAGNE. J'ai entendu l'Escadron B demander et recevoir la permission de changer de fréquence. Peu après, l'Escadron A a fait la même chose. Je suis parvenu à la tête de l'Escadron B au chemin d'ESTRÉES. Il s'était arrêté là, et le major Carson m'a fait signe de m'arrêter, et j'ai obtempéré. Pendant que je débarquais, il a couru vers moi et m'a demandé où était le quartier général régimentaire (QGR). J'ai répondu que je l'ignorais, mais que, d'après le bruit des tirs de canon, il devait se trouver en avant sur la cote de ce côté-là. Il m'a alors demandé ce que j'allais faire. J'ai répondu que, d'après mes ordres, je devais retourner au QGR.

Je suis parti immédiatement et je suis entré dans une longue vallée de céréales debout et je me suis dirigé vers la cote. À ma droite [ouest], plus loin dans la vallée, je pouvais voir deux chars Tiger à découvert. J'ai demandé au chauffeur de faire passer le char Stewart à sa vitesse la plus rapide. Il m'a répondu qu'il filait déjà à 55 milles à l'heure et qu'il ne pouvait faire mieux. Tout en maintenant le char Stewart dans une position perpendiculaire à celle des chars Tiger, nous avons poursuivi notre route vers la cote. J'ai entendu la détonation quand un des chars Tiger a ouvert le feu et que l'obus traçant est passé directement derrière moi. Cela s'est produit trois fois pendant que je traversais la vallée. Quand nous nous sommes approchés du pied de la cote, j'ai aperçu clairement le bois, qui s'étendait d'un côté. J'ai pu repérer une batterie d'artillerie allemande en position juste à l'intérieur du bois. J'ai ouvert le feu sur elle avec la mitrailleuse et des munitions brisantes de 37 mm, alors que je passais à 25 verges de son flanc gauche. Je ne pouvais maintenant plus voir les deux chars Tiger que j'avais repérés et j'ai commencé à gravir la cote. Parvenu aux deux tiers de la pente, à ma gauche, je pouvais voir un canon de 88 mm. Il ne tirait pas, et je ne pouvais apercevoir personne autour de lui. En atteignant le sommet de la cote, j'ai traversé une haie, je me

suis arrêté et je suis débarqué près du coin sud-ouest du champ. J'ai repéré le commandant non loin de là et je me suis présenté à lui vers 6 h 30. Des éléments de l'Escadron B m'ont suivi, et j'ai entendu le commandant leur donner l'ordre d'adopter des positions défensives.

Le champ où nous étions mesurait environ 300 verges de longueur du nord au sud et environ 100 verges de largeur. Il était limité au sud par un secteur boisé et à l'ouest par une haie brisée qui était longée partiellement par un petit maquis. À l'extrémité nord s'étirait une ligne clairsemée de grands arbres. À l'ouest se dressait une haie de sept pieds devant laquelle courait une piste de terre battue. Des chars étaient garés tout autour du périmètre. Il y avait une voiture blindée de modèle britannique du même type que celui que nous utilisions; le véhicule était garé dans le champ, et une croix noire était peinte sur lui. Tout près, deux prisonniers allemands, dont un officier, étaient assis par terre. On m'a dit que cette voiture était arrivée peu après que les premiers chars eurent atteint la cote et qu'elle avait été capturée. Des pièces antichars, des mortiers et des tireurs d'élite faisaient feu sur nous. Deux chars Sherman de l'Escadron A ont gravi la cote. L'un d'eux, que commandait le Lt Harvey McDermott [McDiarmid], avait été touché par quelques obus antichars. Les chars Tiger, postés dans la vallée, ont neutralisé les deux chars du centre.

Se réfugiant sous le char du Lt McDermott [McDiarmid], le commandant m'a demandé de retourner dans la vallée et d'aller voir si je pouvais trouver d'autres chars et les diriger vers notre position. Je l'ai fait en allant vers le nord dans le champ pendant environ 100 verges, puis en descendant la cote dans un terrain couvert de buissons qui m'ont servi de couverture. Près du pied de la cote, j'ai trouvé un endroit d'où j'ai pu balayer du regard les champs de la vallée avec mes jumelles. Je pouvais voir un certain nombre de chars Sherman qui avaient tous été mis hors de combat. Du côté le plus éloigné, près des arbres, je pouvais voir quatre chars Sherman qui se dirigeaient directement vers le sud en suivant encore leur axe central original. À environ 1000 verges directement devant eux se trouvait un char Tiger. J'ai essayé de communiquer avec eux par radio, mais ils employaient la fréquence des chars, et moi, celle du régiment. Je n'ai donc pas pu les avertir. Le char Tiger les a mis hors de combat avec quatre tirs, puis il a lancé quatre autres obus qui les ont tous incendiés. J'ai de nouveau balayé le secteur avec mes jumelles, mais je n'ai pu voir aucun autre char en action. Le commandant d'un des chars Tiger faisait sans doute la même chose que moi, car un obus antichars est peu après passé au-dessus de ma tourelle en hurlant. J'ai déguerpi de là en remontant la cote.

Le char Stewart était un véhicule blindé léger de 15 tonnes dont l'équipage comprenait quatre membres : un chauffeur et un co-chauffeur, un canonier de tourelle et un commandant qui était aussi chargeur du canon. Le char était muni d'un canon de 37 mm et d'une mitrailleuse Browning. Les trappes supérieures étaient deux grosses plaques d'acier de la taille du sommet de la tourelle. Elles s'ouvraient vers l'arrière et étaient en saillie vers l'arrière de la tourelle quand elles étaient ouvertes. Il n'était pas possible de les ouvrir ou de les fermer depuis l'intérieur de la tourelle. Par conséquent, on les laissait ouvertes normalement. Les sièges étaient ajustables et à ressorts de sorte qu'il était possible d'en régler rapidement la hauteur.

Arrivé au sommet de la cote, j'ai fait part de mes constatations au Col Worthington qui était alors posté dans le coin sud ouest du champ. Il a ouvert sa carte sur le sol et il m'a interrogé sur notre position. Je lui ai indiqué l'emplacement de BRETTEVILLE-LE-RABET et de l'église d'ESTRÉES, que nous pouvions voir. Il a alors orienté sa carte en déclarant qu'il allait demander à l'officier observateur avancé (OOA) d'ordonner à ses canons d'exécuter des tirs avec explosions aériennes au-dessus des champs situés immédiatement au-delà de notre position.

Plusieurs chars avaient déjà été mis hors de combat, y compris ceux du QGR. Ces derniers se trouvaient derrière la haie du côté est, vers le milieu du champ. La tourelle de l'un d'eux avait été projetée sur la plage arrière du char. Quatre autres chars avaient été neutralisés derrière la haie du côté ouest. Un autre char Sherman en position caisse défilée qui se trouvait dans un creux au sud-est avait également été détruit. Comme la liaison de tous les escadrons vers l'arrière et tous les chars du QGR avaient été détruits, il n'existait plus aucun moyen de communication par radio. J'ai essayé à plusieurs reprises de communiquer avec quelqu'un en me servant de la fréquence du régiment, mais en vain. L'OOA a fait savoir qu'il n'arrivait pas non plus à communiquer avec ses canons par radio.

Il y avait encore un véhicule semi chenillé médical dans une position dissimulée dans le petit bois, à l'extrémité sud du champ. Il abritait plusieurs blessés, y compris le Capt Douglas Harker. Le commandant a demandé que ce véhicule se rende dans la zone défensive et, quand il a demandé au commandant de ce véhicule s'il voulait tenter de s'échapper, il a répondu que non, car le dernier véhicule qui avait essayé de le faire avait été mis hors de combat. Par conséquent, ce commandant est venu placer son véhicule près des buissons, à l'extrémité sud.

Les Allemands ont alors déclenché une attaque avec leur infanterie, depuis le côté est. De ce côté-là, il y avait des champs de chaume à perte de vue. Les gerbes de céréales étaient mises en mulons. Les Allemands (environ deux compagnies) avançaient en une longue file. Ils gravissaient une pente, et c'est donc leurs têtes que nous avons tout d'abord aperçues. Nous les avons laissés avancer jusqu'à ce que nous voyions toute la partie supérieure de leur corps à partir des genoux; ils étaient alors à environ 300 verges de notre position. Nous avons ouvert le feu avec nos mitrailleuses avec une telle furie qu'ils ont brisé leur ligne et plongé pour se mettre à couvert derrière les mulons. Nous avons ensuite ciblé les mulons avec des explosifs brisants tirés par notre armement principal. Ceux qui restaient se sont ensuite enfuis vers le pied de la cote, hors de vue. Ils ont poursuivi le combat avec des mortiers et des obus antichars et, à peine une heure plus tard, ils sont revenus à la charge avec le même plan d'action. Ils ont continué à le faire toute la journée.

Vers 15 h, trois groupes de cinq Typhoon munis de roquettes sont entrés en scène. Ils ont décrit des cercles dans le ciel, puis se sont formés en ligne et ont plongé vers nous, chaque avion larguant deux roquettes à chaque passage. Nous avons allumé des marqueurs fumigènes orangés et revêtu la plage arrière des chars d'une bâche orangée. Cela n'a eu aucun effet; j'ai donc dessiné une grande étoile blanche au sol avec une cannette de chlorure de chaux que j'avais trouvée dans le char du Sgt Glendenning. Cela n'a eu aucun effet non plus, et les avions ont continué leur attaque jusqu'à ce qu'ils aient largué toutes leurs roquettes. Comme celle des Allemands, cette attaque était venue de l'est. C'était exaspérant et a dû amuser les Allemands qui observaient la scène. Le seul char que j'ai vu être touché pendant cette attaque était un char du QGR qui avait déjà été mis hors de combat plus tôt au cours de la journée. Je me demande bien ce que contenait le rapport des pilotes quand ils sont rentrés à leur base!

Vers 16 h, j'ai entendu le bruit des tirs de canons lourds venant d'environ un mille au nord de notre position. Je me suis dit que quelqu'un essayait d'effectuer une percée pour arriver jusqu'à nous. Les tirs ont duré quelques minutes, puis ce fut le silence. J'ai plus tard appris que les Polonais avaient effectivement essayé de parvenir jusqu'à nous, mais en vain.

Les attaques allemandes menées par l'infanterie et des chars ont duré tout l'après midi et toute la soirée. Chacune nous a causé des pertes. Peu après 20 h, le dernier assaut s'est produit. À ce moment là, les seuls chars fonctionnant encore étaient mon char Stewart, le Sherman du Lt McDermott [McDiarmid] et celui du Sgt Glendenning. Nous étions tous dans la moitié sud du champ, disposés en zigzag et assez loin de la haie du côté est. Vu la mobilité du Stewart, j'ai réussi à me déplacer plus facilement que les Sherman. La situation est devenue très mouvementée, et je ne sais pas au juste quand les deux Sherman ont été mis hors de combat. Je me rappelle avoir changé le tube hors d'usage de la mitrailleuse Browning, et j'ajouterai que je l'ai fait très rapidement. Les fantassins allemands étaient maintenant tellement proches que je les perdais de vue derrière la haie du côté est. Apercevant une trouée dans cette haie, près d'un des chars hors de combat du QGR, j'ai avancé dans l'intention de combattre en la traversant. Dès que j'y suis parvenu, j'ai vu un char Panther à environ 75 verges de moi. Il semblait vouloir emprunter la même ouverture. Je ne sais pas lequel de nous deux a été le plus surpris. Son premier obus a touché le sol directement à côté de moi en projetant beaucoup de terre dans les airs et en brisant ma chenille, je crois. Mon chauffeur s'est mis en marche arrière en catastrophe, et le second obus est passé en avant de nous. Nous avons reculé suffisamment pour sortir de son champ de vision, la haie nous servant alors de couverture.

Une chenille était maintenant détruite, et le moment était venu de fuir. Les quatre membres de l'équipage ont débarqué. J'ai ordonné à mon chauffeur et au co chauffeur de se diriger vers le bois derrière nous. (J'ai plus tard appris qu'ils avaient tous deux été faits prisonniers.) Mon canonnier, Billy Wyllie, est resté avec moi. Juste à côté de l'endroit où j'étais descendu du char, j'ai aperçu le corps du Col Don Worthington. Un éclat d'obus l'avait atteint derrière la tête et tué. Il y avait aussi un fantassin blessé près de nous, et je lui ai fait une injection de morphine. Je n'ai vu personne d'autre en vie à proximité. Les Allemands traversaient maintenant les buissons et les haies et entraient dans le champ; nous n'avions donc pas le temps de fuir. Nous étions tout près d'un petit maquis du côté de la haie à l'ouest, et nous avons tout juste eu le temps de ramper pour nous y cacher. Les Allemands ont débordé la position en tirant de leurs armes légères et en criant « NICHTS SHEESON » et « HÄNDE HOCH ». Ensemble, ces deux expressions ne semblaient pas être très logiques!

Nous sommes restés cachés pendant trois heures. Je pouvais entrevoir les bottes des soldats allemands quand ils s'approchaient et je pouvais les entendre parler et bouger. Vers minuit, tout était devenu calme, et nous en avons profité pour déguerpir. En courant aussi vite que nous le pouvions, nous avons pris la direction du bois juste à notre gauche et à environ 30 verges de distance. Grâce à la chance plus qu'à ma planification, je suis tombé sur une petite piste. Nous l'avons suivie en courant sur une courte distance, puis, me rappelant avoir vu la position des canons allemands à l'extrémité inférieure du bois, j'ai viré avec mon compagnon vers le sud à travers les buissons. Nous avons continué dans cette direction en parcourant ce qui nous a semblé être une bonne distance, puis nous avons viré vers l'ouest et avons trouvé notre chemin jusqu'à l'orée du bois. Là, nous avons fait une pause pour bien examiner les lieux, et la chance nous a encore sourit : très près de nous à ma droite, j'ai vu la lueur de la cigarette d'une sentinelle allemande qui fumait dans la nuit. Nous nous sommes alors dirigés plus au sud et, après avoir bien scruté les environs, nous avons rampé jusqu'aux champs de céréales debout dans la vallée. Nous avons rampé assez loin pour ne plus être aperçus par les sentinelles dans le bois, puis nous avons commencé à marcher vers le nord. Ce n'était pas très difficile, car nous pouvions voir les projecteurs du côté de la tête de pont. En chemin, nous sommes passés près de plusieurs chars brûlés. Comme le jour se levait, nous avons décidé de trouver une cachette. Après avoir repéré un maquis, nous y avons rampé, mais, à notre grande surprise, nous avons constaté que le lieu était déjà occupé par un membre de l'Algonquin Regiment qui s'en servait dans le même but. Comme nous n'avions ni dormi ni mangé quoi que ce soit depuis une quarantaine d'heures, nous étions tous très fatigués, affamés et assoiffés. Nous avons particulièrement soif du fait que nous avions fui dans les champs de céréales mûres. J'ai ouvert une cannette de rations de secours, et je l'ai partagée avec les autres. Nous avions la gorge tellement desséchée que nous avions du mal à avaler. Nous sommes restés là pendant toute la journée du 10 août et nous avons pris un repos dont nous avons grand besoin. Quand la nuit est tombée ce soir-là, mes deux compagnons et moi avons poursuivi notre route vers le nord. Peu après minuit, nous sommes entrés en contact avec des membres de la Division polonaise à qui l'on avait, semble-t-il, donné la consigne de se tenir prêts à accueillir des survivants. Ils nous ont très bien traités avec des boissons chaudes, etc. Après être restés avec eux pendant assez de temps pour nous reposer et reprendre des forces, nous nous sommes rendus à pied jusqu'à l'axe central. Nous avons pu alors monter sur un char Sherman qui allait dans la même direction que nous. Nous avons aperçu le panneau tactique de la 4^e Brigade blindée; nous sommes alors descendus de notre véhicule de transport et nous sommes présentés au rapport. Pendant que mes deux compagnons mangeaient, j'ai eu une longue conversation avec le Bgén Booth. Je lui ai expliqué ce qui s'était passé et lui ai indiqué les positions des canons allemands que j'avais repérées auparavant.

Nous avons ensuite été transportés jusqu'à nos échelons respectifs où nous avons été accueillis avec enthousiasme et des rafraîchissements. C'était le 11 août 1944, au matin. Dans l'après midi du 12 août, j'ai été réaffecté à un Escadron B reconstitué, à titre d'adjoint du major John Toogood.

A.E. Biddlecombe

APPENDICE N

Récit du Lieutenant J.E. Brooks, 21C Troupe de reconnaissance/28^e Régiment blindée canadien

J'étais responsable des 10 chars de reco restants et nous étions situés à l'arrière de la colonne, immédiatement derrière la compagnie Algonquin, laquelle appuyait l'Escadron A. Nous avons avancé le long de l'axe central sans rencontrer d'opposition jusqu'à environ 0600 h, lorsque j'ai entendu la troupe en tête de l'Escadron C annoncer sur les ondes qu'elle avait capturé un véhicule blindé allemand et fait 374 prisonniers. À environ 0700 h, nous étions au point 110517 (croisée de chemins) lorsque la cie devant moi s'est arrêtée. Elle s'est déployée le long de la crête de la colline et la Cie CD ne savait plus trop où étaient les chars. Les communications devenaient de plus en plus mauvaises et j'ai perdu le contact avec le QGR pendant environ une heure. Lorsque j'ai finalement joint M. Biddlecombe [**cmdt Tp Reco**], il m'a ordonné de maintenir ma position pour le moment. Environ une heure plus tard, la communication des pertes a débuté et nous avons appris que le Lt J. Stock avait subi de graves brûlures au visage et au cou. Il m'a transmis un message du cmdt comme quoi le régiment pourrait tenir la position si une assistance était fournie. Il a aussi indiqué sa position dans le carré 0947 [**Remarque : 0947 est le point 195**]. Ayant perdu le contact avec la brigade, il voulait que l'information lui soit transmise. Je ne savais pas où se trouvait la brigade, alors j'ai décidé de contacter 22 RBC à Bretteville-le-Rabet afin que le message soit relayé vers l'arrière. Après avoir enfin accompli cette tâche, je suis revenu (j'avais confié la responsabilité de mes chars à M. Mallam) et j'ai constaté qu'on avait désengagé mes troupes en passant par la division polonaise. J'ai alors rejoint les éléments isolés en compagnie de l'Adj Tech.

APPENDICE O

Récit de l'adjudant-chef (SMR) Ralph Jay/28^e Régiment blindée canadien

Je suis cmdt du Centre des rapports administratifs de cette unité qui est composée de l'Adj Maint, des ajusteurs de l'escadron, des véhicules de dépannage, du médecin militaire de l'unité ainsi que de deux ambulances semi-chenillées. Dans la nuit du 2, le cmdt de niveau supérieur a affecté la troupe d'artillerie antiaérienne à mon groupe, étant donné que la troupe était équipée de munitions de 75 mm et d'un canon de 17 lb, ce qui constituait une réserve pour l'unité. Nous avons quitté la position d'attaque à 0315 à la queue de la colonne lorsqu'à la première lueur, nous avons pu voir les chars qui tiraient au-dessus des haies et des bottes de foin en feu. Nous avons pris position à côté de l'église pendant que l'unité exécutait un mouvement tactique pour traverser la campagne. Nous suivions la troupe de reconnaissance à une distance de moins d'un char. Les membres de la troupe de reconnaissance ont pris position sur le glacis; à partir de notre position, nous n'étions pas en mesure de voir ce qui se passait dans la campagne devant nous. À 1100 le 9, le cmdt a demandé sa réserve de munitions; nous avons donc quitté notre position et nous sommes descendus le long de l'axe central de l'unité. Lorsque nous avons atteint le point [?], deux hommes se sont levés du sol et nous ont fait signe. Pendant que nous étions en train de ralentir, ces deux hommes nous ont dit de faire demi-tour et puis ils ont été mitraillés. Nous avons donc fait demi-tour à toute vitesse et nous nous sommes dirigés de l'autre côté du sommet hors de la vue de l'ennemi. J'ai perdu un char d'artillerie antiaérienne qui a pris en feu, mais les membres de l'équipage en sont sortis et se sont jetés au sol.

Lorsque j'ai réussi à mettre les chars à l'abri, j'ai communiqué avec le commandant de l'infanterie. Celle-ci avait été interceptée et avait dû laisser ses véhicules. L'infanterie avait été coincée au sol par des tirs croisés ennemis. L'infanterie ne pouvait pas nous venir en aide pour ce qui était d'évacuer les hommes du champ de bataille. Ces hommes faisaient partie de l'Escadron A, qui était à 25 minutes derrière le gros des troupes et avait été intercepté par les canons antichars et les chars Panther de l'ennemi, lesquels s'accrochaient. Cet Escadron a perdu 12 chars dans cette zone. J'ai alors contacté le commandant de l'Escadron polonais qui était à 500 pieds derrière nous et je lui ai donné l'emplacement et le type d'ennemi dans les bois en avant de lui. L'Escadron a fait feu sur l'ennemi dans les bois, mais a dû partir étant donné que l'ennemi a abattu deux de ses chars. Toutefois, ces tirs et cette action ont permis à douze de nos hommes de revenir au Centre des rapports administratifs.

Les conditions atmosphériques étaient désastreuses, et j'ai eu du mal à communiquer avec mon unité. La dernière fois que j'ai reçu des nouvelles du cmdt, il était 1415; toutefois, j'ai parlé à son opérateur à plusieurs reprises jusqu'à 1500. Par la suite, toutes les communications ont été interrompues pour nous. J'ai alors tenté de communiquer avec la brigade (Bde) sur les ondes du lien radio Q, mais je n'ai pas réussi à les joindre. J'ai entendu un ordre sur les ondes destiné au reste des membres de l'unité afin que nous nous rassemblions au Centre des rapports administratifs; toutefois, je n'ai pas été en mesure de déterminer qui en était l'expéditeur. À ce moment-là, nous recevions des tirs nourris d'artillerie et de mitrailleuses ennemies, nous nous sommes donc retirés à la prochaine position hors de portée de l'ennemi. Nous avons donc, c'est-à-dire l'Adj Maint et moi-même, avancé et dirigé nos chars de nouveau vers le lieu de rassemblement. Par la suite, j'ai contacté le lieutenant Jensen, notre officier de liaison à la Bde, et je lui ai fait rapport des effectifs de notre unité. Nous avons donc procédé à un compte rapide des hommes et nous avons constaté que nous étions 168 membres dans mon groupe, tous grades confondus. Notre Échelon A-1 a communiqué avec nous, et nous nous sommes dirigés le long de l'axe central vers notre refuge A-1 où nous avons été bien traités et avons reçu des repas chauds. Nous avons ensuite fait le décompte de tout le personnel.

Monsieur, à ce point, j'aimerais déclarer que les cavaliers Maries et McDuff, pendant qu'ils étaient sous le feu de l'ennemi, se sont levés et ont averti notre groupe, ce qui nous a permis de retourner en lieu sûr même si un char était la proie des flammes. Ces hommes ont manifestement mis en péril leur propre vie afin de sauver la nôtre.

APPENDICE P

Compte rendu du capitaine M.A. Searle, OOA, 11th Medium Regiment

Je résume rapidement : conformément à ses ordres (ceux de Worthington), le régiment devait exécuter une poussée rapide vers le sud jusqu'au grand village de BRETTEVILLE-LE-RABET [SPARKS], détruire des équipements allemands et désorganiser tout le secteur du village. Cela fait, il devait poursuivre son avance vers le sud, occuper une position élevée à trois ou quatre milles de BRETTEVILLE-SUR-LAIZE [FAYE] et la tenir jusqu'à ce que le gros des forces puisse enfoncer les défenses ennemies et le rejoindre. À mon avis, c'était là un plan très audacieux, typique de ceux élaborés par le Col Worthington [...] qui avait très bon espoir de réussir. Cette poussée des blindés devait être appuyée par l'Algonquin Regiment, une unité d'infanterie motorisée commandée par le Lcol Hay.

À 0330, les escadrons se sont mis en marche, mais, malheureusement, mon char est tombé en panne juste à l'extérieur de Rocquancourt [PLUTO]. Ma présence à l'avant était vitale, car notre artillerie moyenne était la seule à posséder la portée nécessaire. Je suis donc monté à bord du char du commandant de l'Escadron B, qui allait dépasser le mien et j'ai demandé à ce commandant de me prendre avec lui. Comme sa radio sans fil ne fonctionnait pas, il a déplacé son radiotélégraphiste pour me faire une place, et j'ai assumé le rôle de canonnier à bord de son char pendant la première étape; mon sans-filiste, qui s'appelait Biggs, s'est trouvé une place à bord d'un autre char. Nous sommes arrivés au village vers 0500, et le Capt Carson, commandant de l'Escadron B, a donné l'ordre de « marteler » l'endroit et de détruire les Allemands qui s'y trouvaient. Cet officier était un chef audacieux qui avait fière allure; il a mené son escadron dans le village et a vraiment « mis le feu aux poudres » : de nombreux véhicules allemands ont été incendiés, et les Allemands fuyaient à la course pour échapper au carnage. J'ai vécu un épisode glorieux et enivrant dans ce char, et je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti en voyant un coup aussi dur être asséné aux forces ennemies. À ce moment là, j'ai pu charger le canon Browning et faire feu depuis mon côté, et je l'ai fait avec grand plaisir. Nous avons contourné le village pour nous rendre à la position élevée où nous avons rejoint le Col Worthington, ses chars du QGR et deux compagnies de l'Algonquin Regiment. À ce moment, notre chance a semblé s'évanouir, car un escadron de chars et deux troupes n'avaient pas repéré la position élevée, et seulement deux compagnies d'infanterie s'y trouvaient, sous le commandement du Col Hay. Cela a amoindri quelque peu notre force, mais tout le monde semblait avoir bon moral, et l'infanterie a commencé à se retrancher. Le secteur que nous devons tenir était un très grand champ d'une superficie d'environ 500 verges de côté, qui était entouré de haies et d'ajoncs et surplombait toute la contrée environnante. Nous avons capturé deux officiers allemands qui avaient l'air surpris et ne savaient pas ce qui était en train de se passer.

Il était environ 0800 quand, tout à coup, deux de nos chars ont été touchés et ont pris feu. Je n'ai pas vu ce qu'il est advenu des équipages; j'espère qu'ils s'en sont tirés. J'ai été transféré dans un autre char et, juste au moment où nous allions partir pour aller plus loin dans le champ jusqu'à un endroit d'où je pourrais apercevoir des objectifs, un obus nous a frappés, et mon char a pris feu. Je me suis échappé par la trappe de secours; le chauffeur a mis le char en marche, et nous avons pu nous dégager. Quand j'ai levé les yeux, j'ai vu le Capt Hope qui sortait de son char, touché lui aussi : il avait eu le bras arraché, et c'était le seul survivant de son équipage. Il a réussi à rejoindre nos propres lignes. Vers 0900, l'ennemi a bombardé notre position avec des obus d'artillerie et de mortier et nous a infligé de lourdes pertes, dont le Lcol Hay, terriblement blessé à la tête. Les blessés ont été installés sous un arbre, au milieu du champ, mais il n'y avait là aucune couverture de protection, de sorte que le Col Worthington a décidé de les évacuer à travers les lignes ennemies au moyen d'un véhicule de reconnaissance.

Je n'avais aucun moyen de communication, car à ce moment-là, nos chars étaient attaqués très lourdement, et la moitié d'entre eux brûlait. En trois occasions, je me suis rendu à des chars pour me servir de leurs appareils, mais quelques minutes plus tard, ils étaient en feu. Vers le milieu de la journée [...] il ne restait plus que cinq chars, et ils se sont placés dans un coin du champ de manière à pouvoir déclencher une offensive si jamais des chars

allemands se manifestaient. Malheureusement, leurs appareils sans fil n'ont pas réussi à me mettre en contact avec le Régiment, malgré de nombreuses tentatives. J'ai parlé de mes difficultés au commandant, mais il m'a répondu : « Ne t'en fais pas, je n'ai pas pu faire fonctionner ma radio non plus. » Les communications semblaient avoir été coupées depuis l'extérieur. Pendant tout l'après-midi, nous avons combattu sans relâche, nous avons tenu bon, et les Allemands n'ont pas pu se rapprocher de nous; cela nous a donné le temps d'organiser notre défense tous azimuts. J'ai été chargé de livrer bataille le long d'un côté du champ et je disposais de dix hommes qui ont aménagé des tranchées de tir : nous étions bien préparés pour faire face à l'ennemi.

Le début de la fin s'est produit vers 1830, quand l'ennemi a pris ma position d'assaut. Nous avons lancé des grenades et avons réussi à le repousser pendant une demi-heure, mais nous avons subi de nombreuses pertes. L'ennemi a déclenché son dernier assaut vers 1900 et nous a submergés. Une grenade à manche a atterri dans ma tranchée et a emporté la plupart de mes camarades; je me suis retiré vers les chars. J'ai été témoin de nombreux actes de bravoure : nos hommes combattaient vraiment avec rage, et j'ai vu des hommes blessés poursuivre la lutte. J'ai marché jusqu'aux chars pour demander des ordres au commandant. Je n'avais pas été touché. Je me suis réuni avec le commandant; il m'a souri et a dit : « Continue simplement à combattre. Je suis en train de dresser mes plans pour la nuit. » Je lui ai dit ce qui se passait de mon côté du champ. Il y avait plusieurs blessés sous certains chars; un soldat souffrait terriblement, et j'ai vu le Col Worthington aller vers lui et lui donner sa dernière injection de morphine. Je lui ai dit : « Commandant, est-ce votre dernière seringue? » Il m'a simplement souri et a répondu qu'il n'en aurait sans doute pas besoin, de toute façon. Il demeurait le même homme confiant et faisant preuve de sang-froid que celui qui avait donné ses ordres à Rocquancourt, et j'étais content d'être avec lui.

Vers 1945, ce fut la fin. Cinq chars Tigre sont apparus et ont déchargé leurs canons contre nous, dans le coin du champ. Le commandant a donné l'ordre à nos trois chars d'attaquer et ils se sont portés à la rencontre de l'ennemi. Je n'ai pas vu le résultat de ce combat : il y avait beaucoup de poussière dans l'air et, de toute façon, je devais me soucier de la quinzaine d'hommes restés dans la dernière poche de résistance. J'ai demandé à tue-tête au commandant quels étaient ses ordres, mais avant qu'il ait pu répondre, un obus a explosé à quelques verges de lui, et il a reçu d'horribles blessures à la tête. Je suis certain qu'il a été tué. Cette explosion m'a arraché mon pistolet de la main et m'a abasourdi. Je ne voyais aucun autre officier et j'ai crié : « Les gars, mettez-vous à ramper! » Ils m'ont suivi jusqu'à un bois. Nous avons aperçu de nombreux Allemands morts. Je dirais qu'il y en avait une trentaine, tous extrêmement bien habillés. Sans doute, des soldats de la SS.

APPENDICE Q

Critique des tactiques canadiennes par Kurt Meyer



Source : www.arkistroy.com

L'Armée canadienne n'a jamais réussi à remporter une victoire complète à la suite de ses premiers succès. Chaque attaque canadienne s'est essouffée et a perdu sa fougue après quelques milles. Par exemple, les leaders britanniques et canadiens qui ont planifié l'opération TOTALIZE n'ont pris aucun risque après que le premier objectif de l'opération ait été atteint; aucune des deux armées de terre n'a mobilisé la force blindée pour laquelle elle avait été mise sur pied. Au sein de ces deux armées de terre, les chars servaient plus ou moins d'armes d'appui de l'infanterie. La guerre blindée consiste à tirer parti des occasions qui se présentent sur le champ de bataille. Par conséquent, le commandant de division doit faire partie du groupe de combat principal afin d'être en mesure d'analyser la situation par lui-même, de gagner un temps précieux et de rapidement prendre des décisions à partir de son char en mouvement. Lui seul doit être la force motrice de sa division. Il m'est impossible de supposer que ce principe a été suivi dans le cadre de l'opération TOTALIZE; le déroulement de la bataille écarte une telle hypothèse. Les forces britanniques et canadiennes ont exécuté les opérations selon une méthode inflexible qui leur a fait perdre beaucoup de temps.

La rapidité n'a jamais été considérée comme l'arme la plus puissante d'une guerre blindée.

Tard dans la soirée du 8 août, la nouvelle ligne au nord de Potigny était occupée par quelques centaines de fantassins et deux batteries d'artillerie. L'infanterie du KG 1 [Waldmüller] et la compagnie du quartier général (Saint-Sylvain) n'étaient pas sur place et, par conséquent, la colline à l'est du bois de Quesnay n'était pas défendue. Le quartier général de la Division n'a pas été informé de la situation avant le matin. Le 9 août, à 0500, un officier du quartier général de la Division, qui a tenté de localiser les forces d'infanterie qui auraient dû se trouver à proximité de la colline, est retourné au quartier général et a fait son rapport : « Il y a des chars Sherman sur la colline, mais aucun soldat allemand. » Une chose incroyable s'est alors produite : le commandant du régiment Panzer, une unité mobilisée au sud du bois de Quesnay, qui comptait six chars Tiger et quinze chars Panther, a attaqué les chars Sherman sur la colline sans essuyer une seule perte. On a signalé que plus de 60 chars ont été détruits. Je sais maintenant que 47 chars du 28^e Régiment blindé étaient du nombre. Il est intéressant de noter que les canons des chars détruits pointaient, dans la plupart des cas, vers le sud et ont été détruits par les canons de 88 mm des chars Tiger qui attaquaient de l'Ouest ou par les chars Panthers qui venaient de l'Est. Aucun des chars du 28^e Régiment blindé n'a été détruit au moyen de canon antichar; leur perte est attribuable aux tirs des chars Tiger et Panther.

APPENDICE R

Produits du renseignement

1. 2^e CORPS DU RENSEIGNEMENT CANADIEN, RÉSUMÉ n^o 28¹

(For twenty-four hour period ending 2000 hrs 8 Aug 44)

PARTIE I

Au tout début de l'avance, nous nous sommes heurtés à l'infanterie des 89^e et 272^e Divisions, mais aucune autre division n'a pu être identifiée. Le fait qu'aucune unité de panzers n'a pu être repérée ni identifiée constitue une grave lacune dans nos connaissances sur les forces ennemies qui s'opposent encore à notre avance.

Des chars [des chars Panther et des MK IV] et des canons d'assaut ont constitué une opposition solide, surtout sur notre flanc gauche pendant la journée. Nous avons cru tout d'abord qu'ils appartenaient à la 1^{re} ou à la 12^e SS-Panzer Division, mais comme les blindés de ces divisions avaient été repérés en grand nombre à VASSY et sur la tête de pont de l'Orne, respectivement, cette hypothèse perd beaucoup de pertinence. À moins qu'une nouvelle unité de chars soit arrivée sur les lieux sans être détectée, aucune meilleure explication de la présence de ces chars ne peut être fournie à ce stade-ci que celle consistant à dire qu'il s'agit d'un élément de la 12^e SS-Panzer Division resté en arrière quand elle s'est déplacée vers l'Ouest de l'autre côté de l'ORNE.

Aucun rapport ne confirme la présence de chars Tigre et Ferdinand. S'il y a des chars Tigre dans le secteur, ils appartiennent probablement soit au 101^e Bataillon de chars lourds du 1^{er} Corps de Pz SS, soit au 503^e Bataillon de chars lourds resté à l'arrière quand la 21^e Division de panzers s'est déplacée vers l'Ouest. La 89^e Division d'infanterie a été très malmenée au cours des opérations de la journée. Nettement plus de 1 000 prisonniers de guerre ont été capturés, et il y en a d'autres qui continuent d'arriver dans les enclos du Corps d'armée et de la Division.

Faute de quelque indice que ce soit permettant d'identifier les unités blindées présentes sur notre front, il est quasi impossible d'évaluer les capacités immédiates de l'ennemi. Notre avance se poursuit à l'heure actuelle, et l'ennemi ne semble disposer d'aucune réserve digne de mention. Les opérations de la journée ont permis de faire sauter le verrou clé de CAEN à un moment où l'ennemi était le moins préparé à le défendre, après avoir envoyé les 1^{re} et 12^e Divisions SS faire face à une menace immédiate à l'Ouest. Bien qu'il manque d'unités d'infanterie de première classe, l'ennemi est bien à même de retarder notre avance en recourant à sa ligne antichars. Des chars Panther et des canons automoteurs bien situés et les canons de 8,8 cm des bataillons de DCA lourds employés dans un rôle antichars seront les principaux outils dont il se servira pour entraver notre avance.

2. 3^e SECTION CANADIENNE DU RENSEIGNEMENT PAR TÉLÉGRAPHIE SANS FIL – RAPPORT QUOTIDIEN²

Période s'étant terminée à 1600, heure Zulu, le 8 août 1944

PARTIE UN

GÉNÉRALITÉS

Le gros des informations obtenues par radiogoniométrie et des messages interceptés au cours de la période sert à confirmer et à renforcer les éléments signalés hier.

L'opération TOTALIZE ne semble pas avoir préoccupé indûment l'ennemi, pour ce qui est de la télégraphie sans fil, et nous n'avons observé qu'une activité normale. La 12^e SS-Pz Division, le 83^e Régiment Werfer et l'artillerie du 1^{er} Corps d'armée SS ont encore une fois été les principaux clients.

Nous pouvons résumer le renseignement obtenu comme suit :

- i. La 12^e Division SS reste dans le même secteur général que celui d'hier.
- ii. Le 12^e Régiment blindé SS – ou la majeure partie de cette unité – est à l'OUEST de la rivière LAIZE dans le secteur de la FORÊT de CINGLAIS.
- iii. Si les chars de la 12^e Division SS circulent à l'EST de la rivière LAIZE, ils ne semblent pas se servir de la télégraphie sans fil.
- iv. Le 25 SS PGR est en général dans le secteur de BRETTEVILLE sur LAIZE [FAYE] – à l'OUEST de FALAISE (c.-à-d. à l'OUEST de la rivière LAIZE).
- v. Le 83^e Régiment Werfer travaille en étroite collaboration avec la 12^e SS-Pz Div.
- vi. Il semble qu'il y ait un groupe de la 12^e Div SS – QG principal ou arrière – dans le secteur général de VIMONT-MEZIDON.

RÉSULTATS DE LA RADIOGONIOMÉTRIE

12^e SS-Pz DIV

- i. Régiment blindé – secteur de la FORÊT de CINGLAIS et secteur général de BRETTEVILLE sur LAIZE – à l'OUEST de FALAISE (possiblement le secteur 0644).
- ii. 25 SS PGR – Contrôle de ce groupe repéré par radiogoniométrie dans le secteur très général situé à 4 km à l'OUEST [de] POTIGNY [CAGNEY].
- iii. QG principal – arrière – L'un d'eux, montré dans le secteur général de BOIS du ROIS (1048). L'autre, dans le secteur général de VIMONT-MEZIDON. (Nota : Il est impossible de faire la distinction.)

83^e RÉGT WERFER

III Abt [bataillon] dans le secteur général à l'OUEST de BRETTEVILLE sur LAIZE.

ARTILLERIE DU 1 SS-PZ CORPS

Contrôle d'un groupe dans le secteur à 3 km au S.-E. de BRETTEVILLE sur LAIZE. D'autres éléments sont dans le secteur général de BRETTEVILLE le RABET (1050). Il y a un groupe inconnu (M 145) repéré par radiogoniométrie dans le secteur général situé à 4 km au N.-O. de MEZIDON.

Heure d'origine [Signature] 0001 le 9 août.

3^e SECTION CANADIENNE DU RENSEIGNEMENT PAR TÉLÉGRAPHIE SANS FIL – RAPPORT QUOTIDIEN

Période s'étant terminée à 1600 (Heure Zulu), le 9 août 1944

Extrait de la PARTIE DEUX

10 h 33 – Cote 111 – Barrage prédit

Nota : Cote altimétrique 111, aux coordonnées U147496 [position de Worthington]

La mention de la portée [14 600 m] semble indiquer qu'il s'agit de l'artillerie moyenne.

3. SITREP de la 1^{re} Division blindée polonaise, à 2015, le 8 août³

Toutes les troupes se dirigeant vers le SUD depuis ST-AIGNAN DE CRAMESNIL [STONE] se sont heurtées à 20 chars MK VI dans le secteur 102551. Quelques chars MK V ou VI en direction de CINTHEAUX [MORGAN], dans le secteur 080540. Nous avons perdu des chars. L'ennemi tire des obus de 150 mm dans le secteur au N.-E. du bois 0858 et dans le secteur 0855 – 098568. Tirs de harcèlement provenant du S.-E. Il faut comprendre que l'ennemi a fait avancer ses blindés lourds afin de gagner du temps pour renforcer sa seconde ligne de défense avec des troupes venant du SUD d'après la reco tactique.

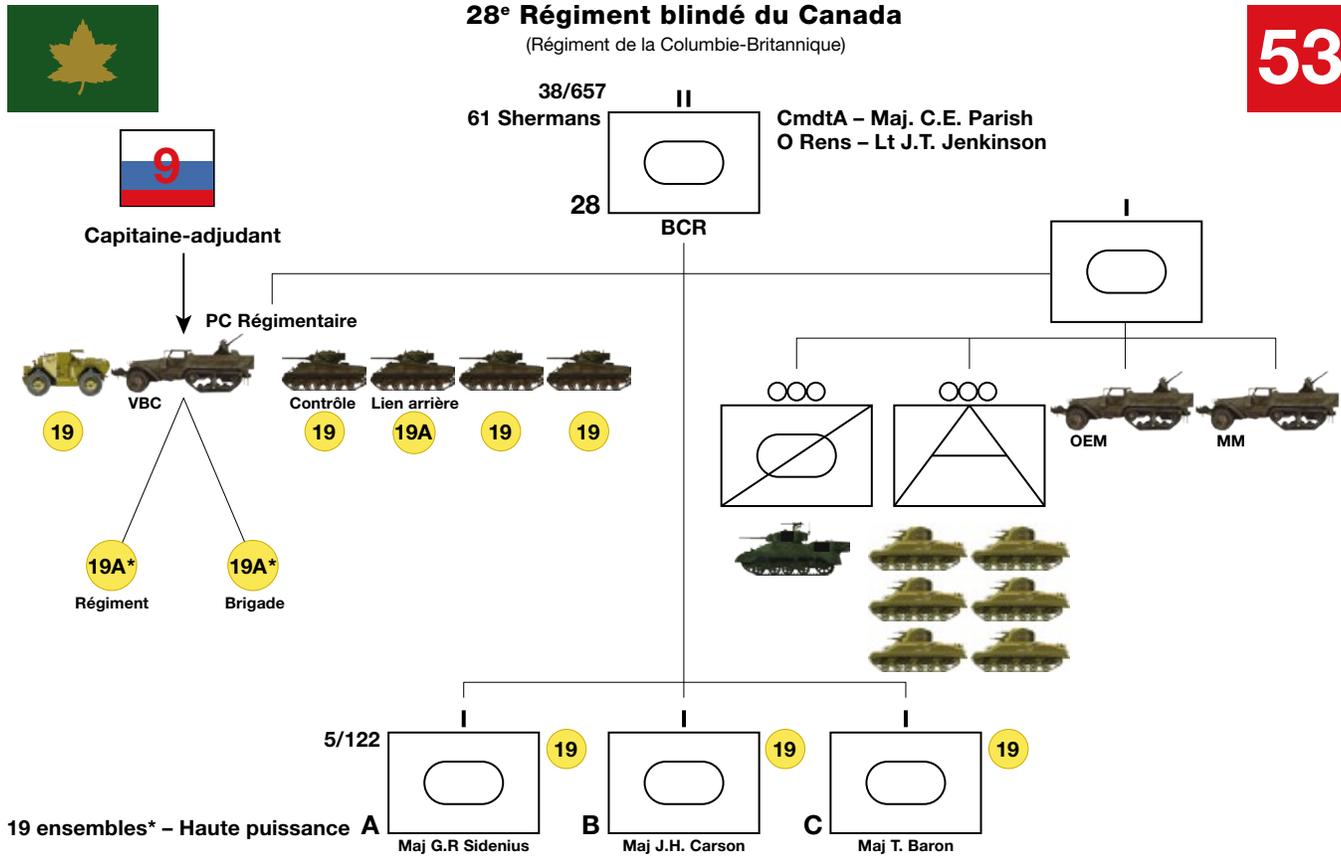
NOTES

1. 2^e Corps du renseignement canadien, Résumé n° 28, 8 août [signé à 0105, le 9 août], DHP, Dossier 112.3M1009 (D114).
2. 3^e Section canadienne de télégraphie sans fil, Rapport quotidien, 8 août [signé à 0001 le 9 août] 1944, RG 24, vol. 10,715, Dossier 215C1.98(D387).
3. Journal des opérations du 2^e Corps d'armée canadien, 8 août 1944, feuille n° 16, série 111, BAC, RG 24, vol. 13,712.

APPENDICE S

Ordres de bataille

53

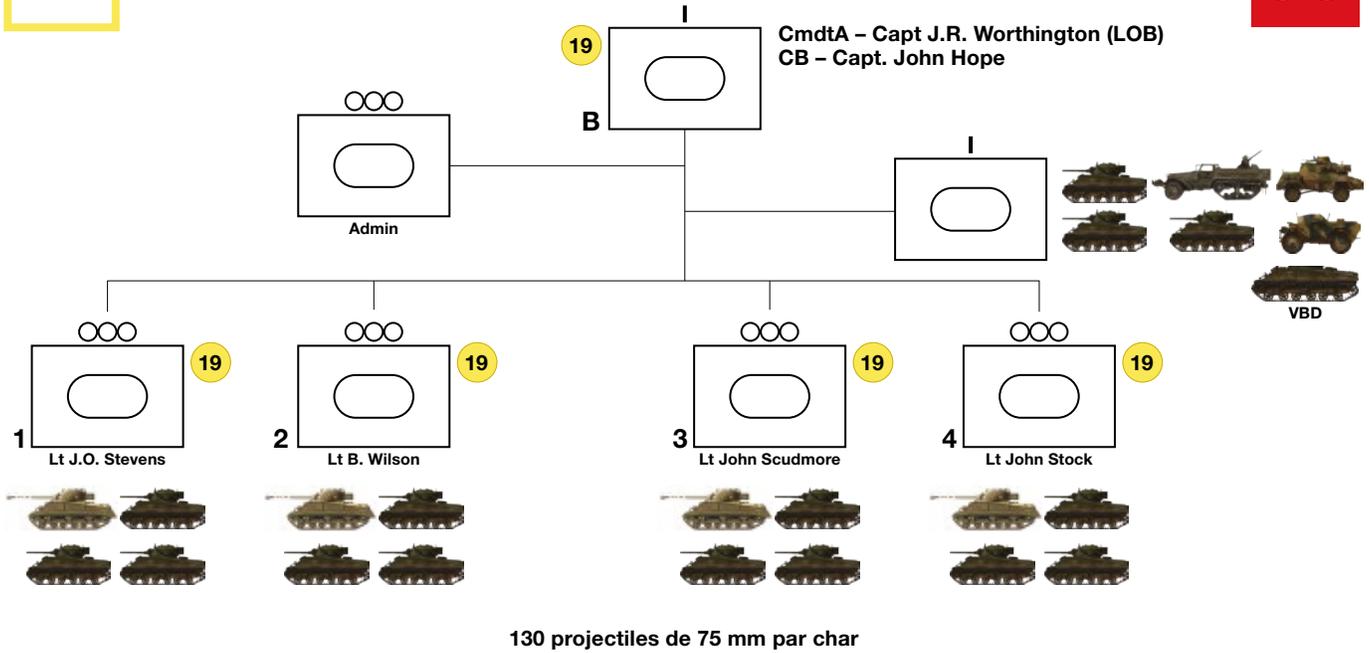




Escadron B/28^e Régiment blindé du Canada

Cmdt – Maj J.H. Carson

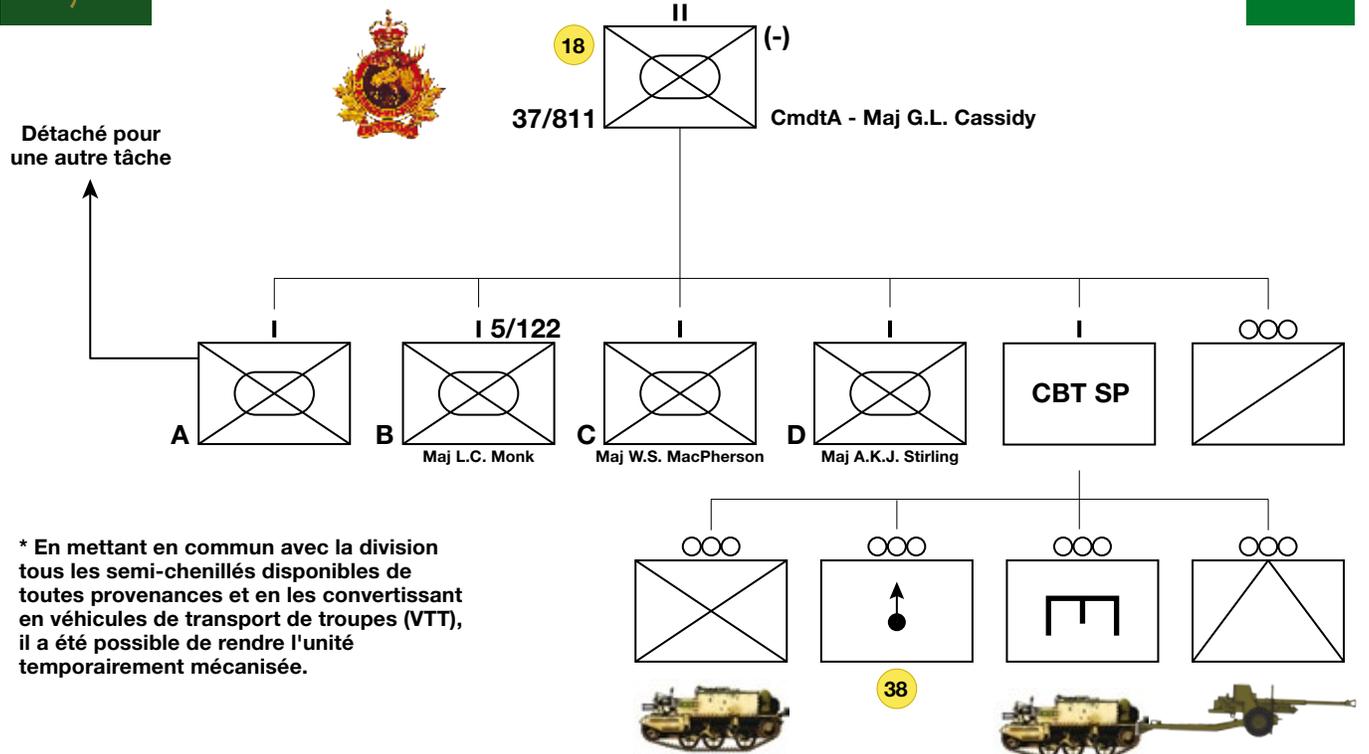
53



Algonquin Regiment*

Lieutenant-colonel A.J. Hay

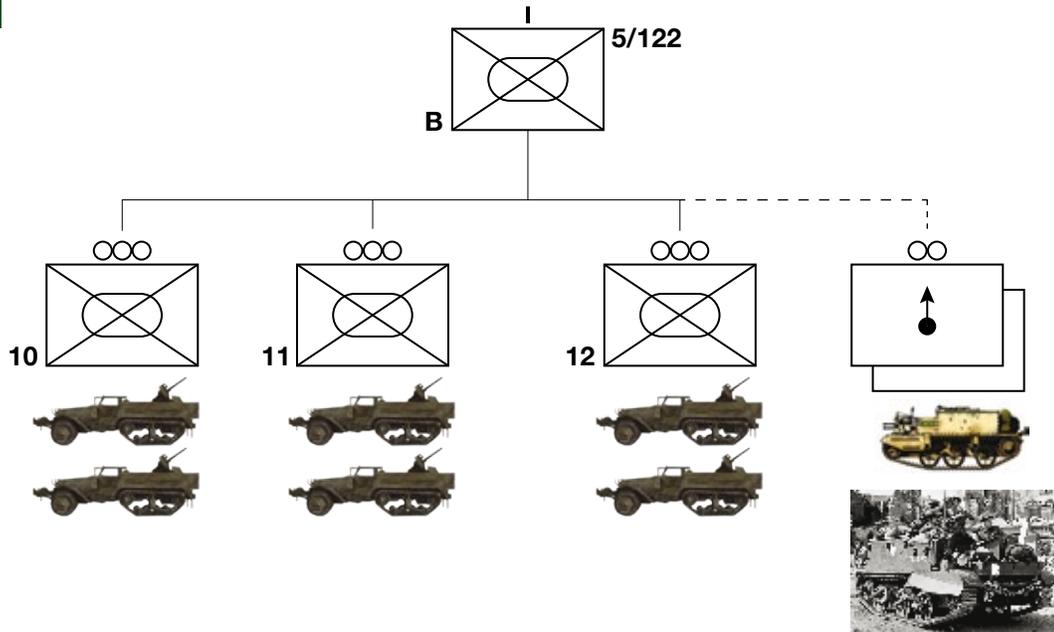
62





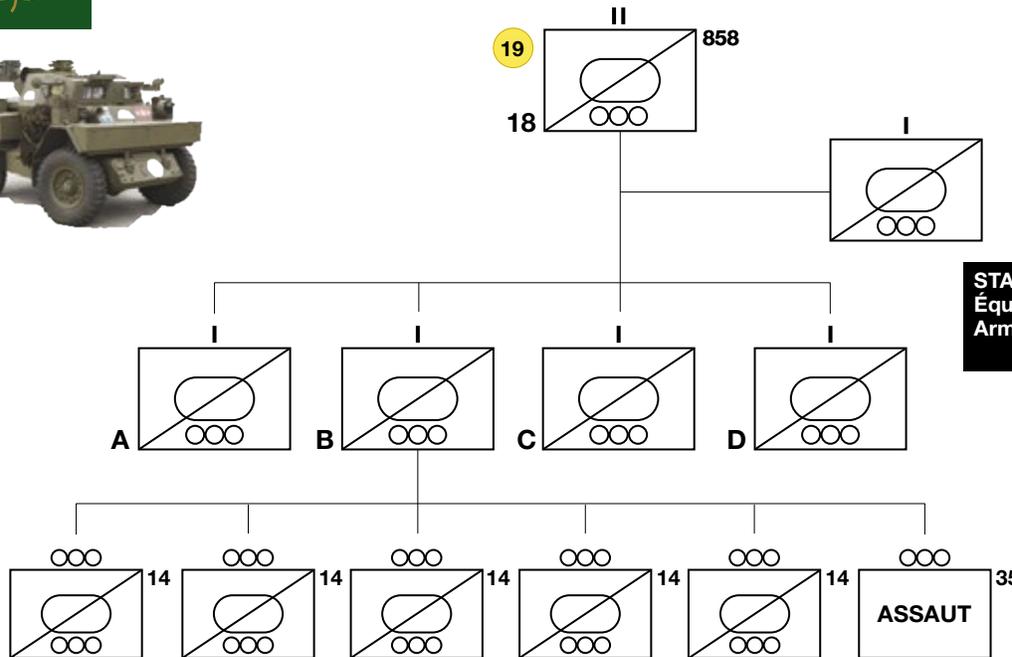
Compagnie B/Régiment Algonquin

Major L.C. Monk



18^e Régiment blindé du Canada

Lieutenant-colonel James A. Roberts



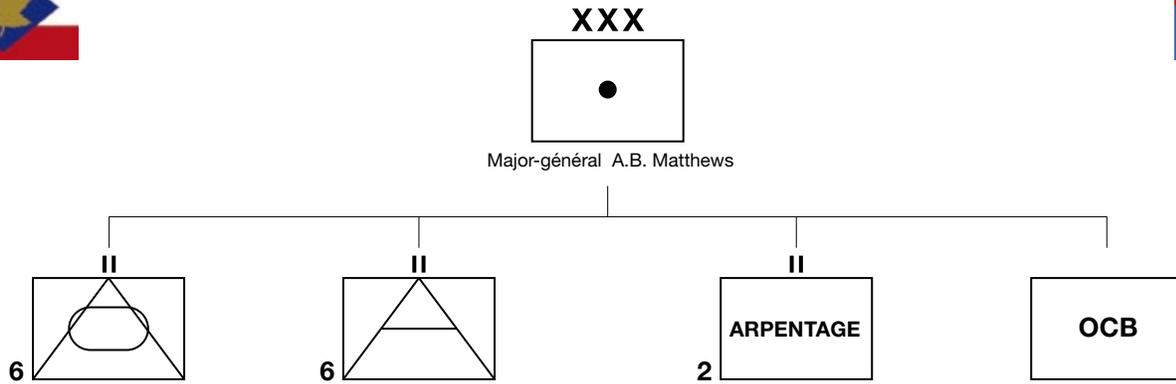
STAGHOUND
Équipage : 5
Armement : Canon de 37 mm
3 mit de 30 mm

« QG de bataille »
Cmtd ORA

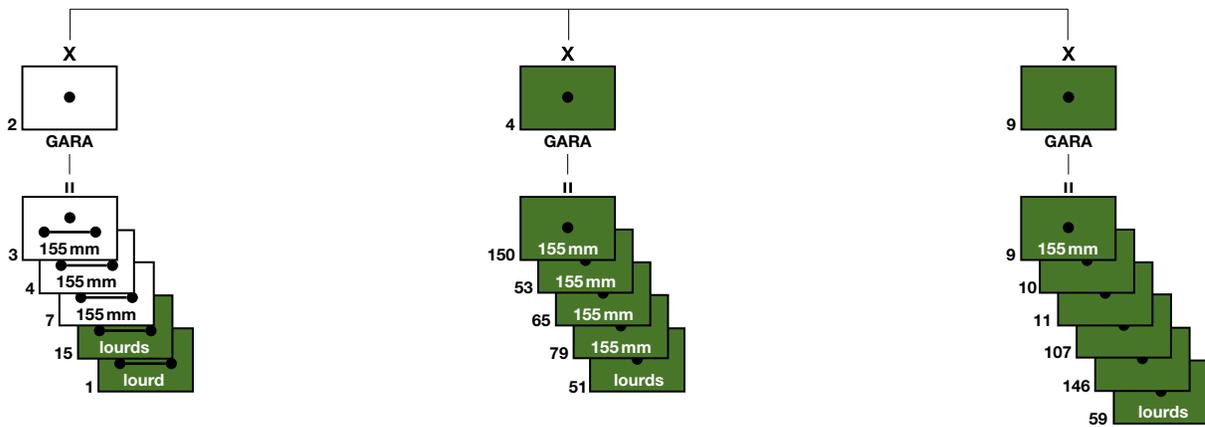




Artillerie du 2^e Corps canadien

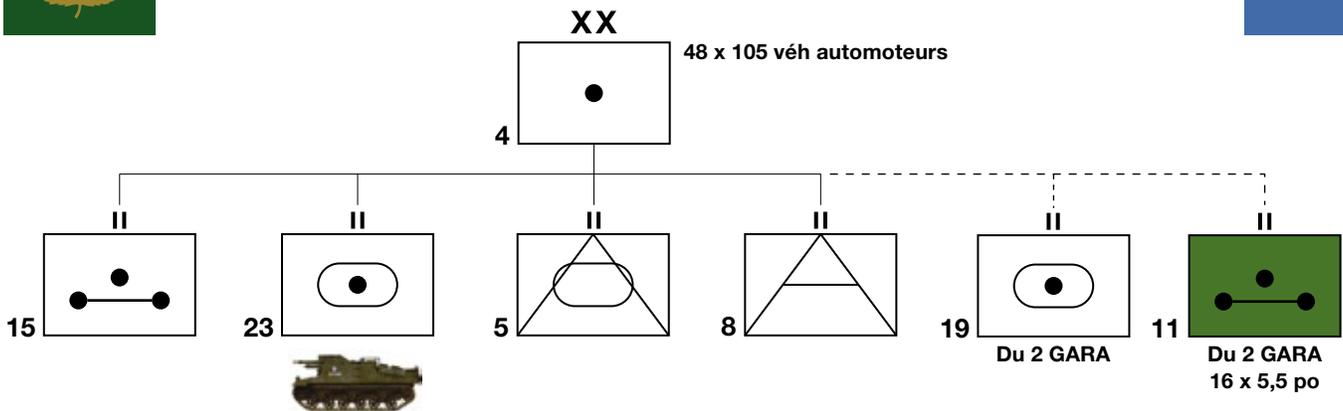
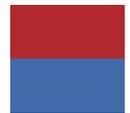


Troupes de l'Armée de terre



Artillerie de la 4^e Division blindée canadienne

Brigadier J.N. Lane

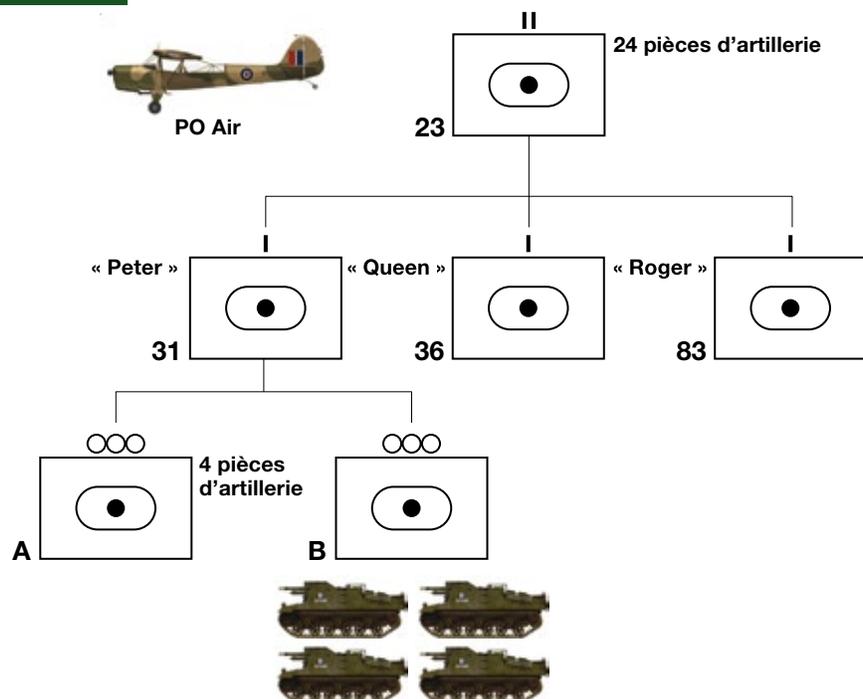




23^e Régiment de campagne (automoteur)



PO Air

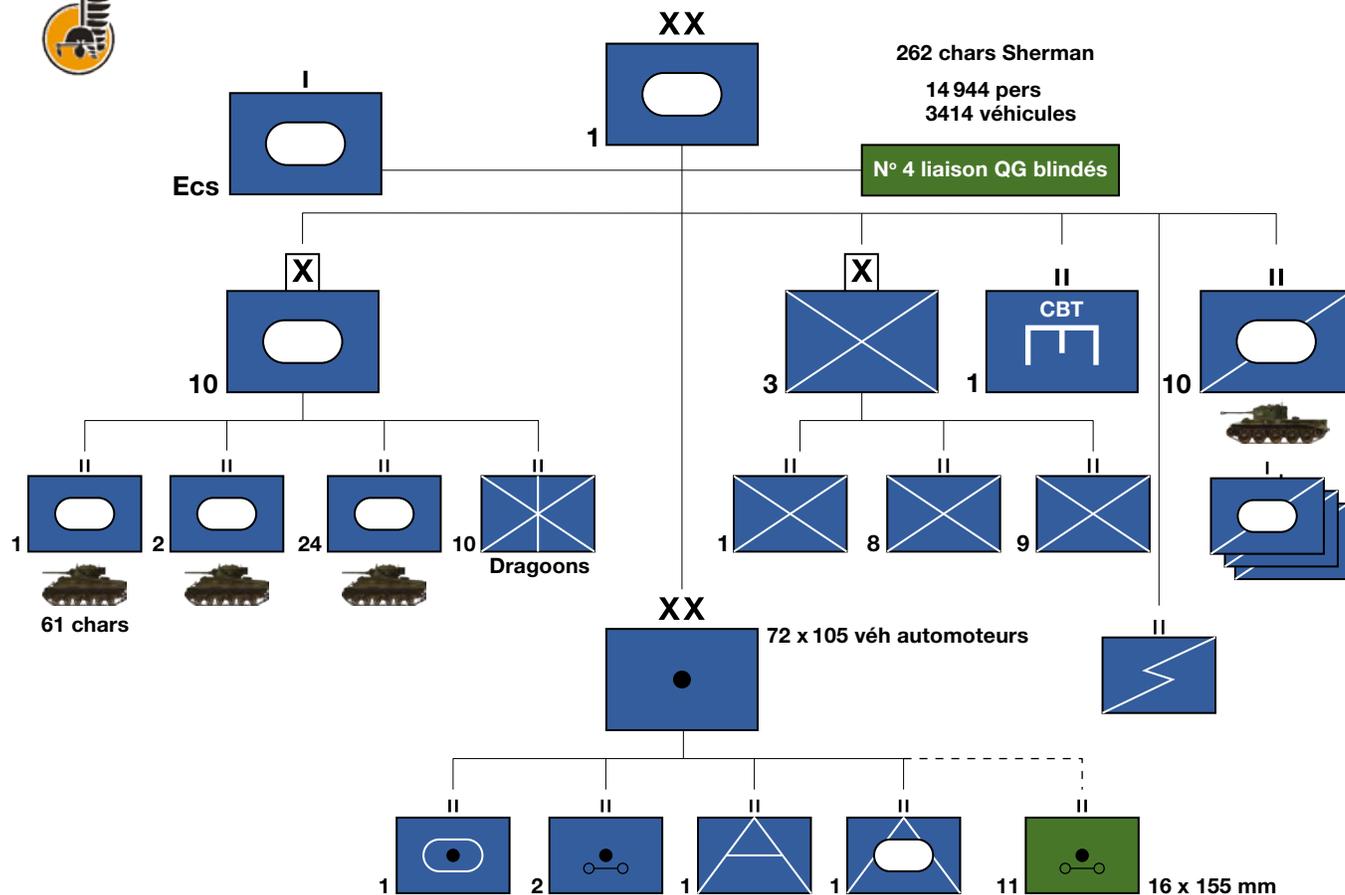


Équipage : 6
 Poids : 57 000 lb
 Vitesse : 20 mi/h
 Munition : 87 fumigènes/EB
 et 18 AP
 Portée : 10 000 vg



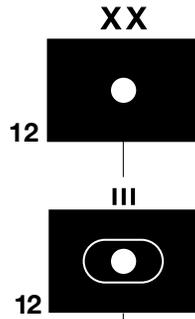
1^{re} Division blindée polonaise

Major-General Stanislaw Maczek





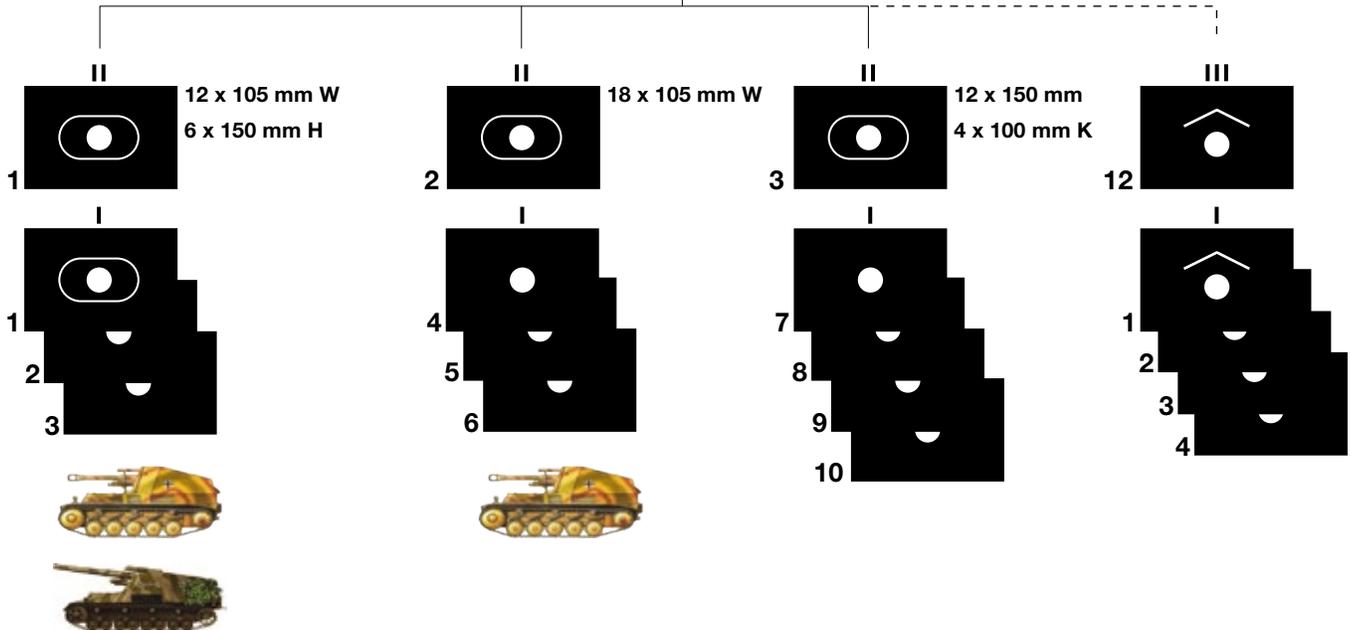
Artillerie de la 12^e Division SS Panzer



Portée : 13 450 vg



Portée : 14 490 vg



APPENDICE T

Calendrier

*Approximatif

Heure	Activité
2000 8 août	Le brigadier Booth replie la 4 BBC dans le port Le général Kitching préside un Gp O au 10 BIC
2300	Le brigadier Booth préside un Gp O
0130 9 août	Le lieutenant-colonel Worthington préside un Gp O près de la 4 BBC tactique
0230	Les cmdt président des Gp O Heure H
0400	L'avant-garde s'arrête pour essayer le tir près de Cintheaux. Le major Carson (Esc B) arrive du côté est de l'avant-garde
0430	L'Escadron C recommence à se déplacer vers le sud
0500	L'avant-garde essuie des tirs provenant de Bretteville-le-Rabet (SPARKS)
0523	Booth demande à Halpenny de confirmer sa progression vers SPARKS et il dit à Worthington qu'il doit rester en contact avec la brigade
0545	La 2 ^e Troupe prend en charge la navigation en remplacement de la 1 ^e Troupe/l'Esc B
0624	Worthington signale la position comme étant tout juste au sud de Bretteville-le-Rabet (SPARKS)
0643	Worthington signale qu'il se prépare pour la position d'attente au Point 195 (LOMBARDO)
0650	Worthington signale son arrivée au Point 195
0706	Le poste de contrôle de la 4 BBC demande à Worthington de préciser sa position
0755	Worthington indique les coordonnées 0964, ce qui est près de Caen (0946 est le Point 195)
0800	Worthington tente d'élargir sa position pour la première fois L'Esc C détecte le premier char Tiger au sud-ouest
0830	Worthing signale être en contact avec l'ennemi et avoir déjà perdu 10 chars
0900	La 3 ^e Brigade d'infanterie polonaise a traversé le corridor de sécurité en envoyant l'Escadron B (-) pour sécuriser l'endroit L'Escadron B du 30 Acre Wood revient du 30 Acre Wood
0914	Booth ordonne au 21 RAC de se concentrer sur Gaumesnil (LANDI)
0920	La 4 DAC signale la présence de la force de Worthington sur le Point 195
0930	Le lieutenant-colonel Hay est blessé gravement; le major MacPherson est blessé légèrement
1000	Première contre-attaque allemande Worthington renvoie les blessés par transporteurs de troupe*
1033	La 3 ^e Section canadienne du renseignement sans fil capte les plans des Allemands pour le tir d'artillerie au Point 111
1035	Le 10 ^e Reco polonais indique que Cauvicourt est dégagée
1055	Première demande de Kitching pour un appui aérien rapproché – pente au sud du Point 195

1100 Le 10 ACB polonais franchit S
Worthington demande au centre de rapports administratifs d'envoyer la munition de réserve

1130 La ligne de bombardement est actualisée et passe dorénavant au nord de la position de Worthington

1213 Booth demande l'appui aérien tout juste au nord-est de la position de Worthington

1230 Le 19^e Régiment d'artillerie de campagne commence à se déplacer au sud d'une nouvelle AMA

1345 Le 21 RBC informe Booth qu'il ne peut pas bouger avant 1400

1415 Le SMR Jay est le dernier à parler à Worthington

1420 Le 21 RBC commence finalement à avancer

1500 Le major Parrish, cmdtA du 28 RBC, s'entretient avec l'OL polonais
Le SMR Jay perd tous les contacts avec le groupement tactique.
Des Typhoon frappent le groupement tactique

1525 La 4 DBC indique que la force de Worthington se bat au Point 195, mais la position n'est pas établie clairement

1605 Le 21 RBC dit à la brigade d'informer Worthington qu'il approche du Point 195

1700 Le capitaine Baker (OOA – 19 RAC) indique que les Allemands se rassemblent en vue d'une attaque

1730 Worthington est tué par un éclat d'obus

1830 Le capitaine Baker signale une solide attaque. Pas d'autres communications

1930 Maczek demande de l'aide à Kitching pour essayer le tir provenant du bois de Quesnay

2000 Attaque finale des Allemands sur la position

Aube **10 août** Le major Monk et les vestiges du groupement tactique arrivent aux lignes polonaises près de Renémesnil (AMECHE)

* Le lieutenant Biddlecombe a indiqué que cela s'est produit à 1200.

ANNEXE U

Communications

Réseaux

On qualifiait de « réseau » un groupe d'appareils radio fonctionnant sur la même fréquence. Guy Simonds transmettait ses ordres sur un réseau de commandement, et les unités affectées aux opérations d'intelligence, d'appui aérien, d'artillerie, d'ingénierie, de défense aérienne ou de contre-mortier disposaient toutes de leur propre réseau. Par exemple, le commandant de l'artillerie royale du corps d'armée communiquait avec les troupes chargées de l'arpentage, de la reconnaissance et de la reconnaissance photographique sur le réseau d'artillerie pendant qu'un autre réseau permettait la liaison avec le quartier général arrière¹. Pour un officier de l'armée blindée, le défi consistait à mener son propre char dans la bataille, à superviser son escadron sur le canal A et à surveiller le réseau régimentaire sur le canal B.

L'établissement d'un réseau se faisait à la levée du silence radio, et une instruction permanente d'opérations dictait aux bataillons, aux régiments, aux armées ainsi qu'aux services de fermer celui-ci lorsqu'il n'était plus utile. On utilisait un ondemètre pour calibrer les émetteurs-récepteurs à certaines fréquences, vérifier la calibration des appareils et déterminer la fréquence d'un signal entrant. De fait, les fréquences de toutes les stations directrices étaient calibrées avec un ondemètre².

Transmissions au sol

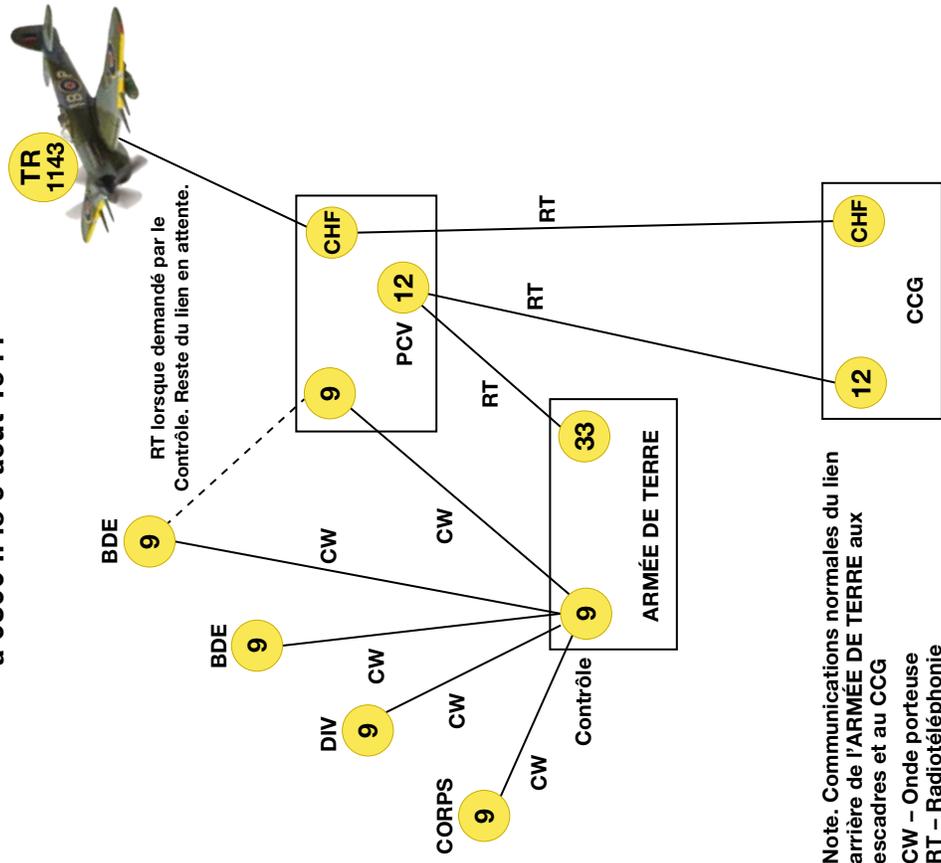
Pour communiquer, les bataillons d'infanterie utilisaient principalement le poste radio n° 18, un émetteur-récepteur portatif de 32 livres qui nécessitait un porteur et un opérateur. Cet appareil, dont la portée n'excédait pas 5 kilomètres, était entre autres fourni aux officiers observateurs avancés aux fins de communication avec l'infanterie. Les unités de mortier se servaient du poste radio n° 38, un appareil portatif de faible puissance qui pesait 22 livres. Ce dernier avait une portée maximale de 3,2 kilomètres et de la difficulté à transmettre sur la fréquence définie³. Enfin, le poste radio n° 19 avec sa portée maximale de 16 kilomètres et ses trois versions offertes constituait le moyen de communication sans fil de base des unités et des formations blindées. Le principal réseau régimentaire interne était composé de postes radio n° 19 A (haute fréquence), lesquels permettaient la liaison arrière avec la 4 RBC. Un autre modèle, le poste radio n° 19 B (ultra-haute fréquence), servait aux communications à courte portée entre chars. Au besoin, on couplait l'appareil à un amplificateur de 155 livres pour obtenir un poste radio de haute puissance, qu'on plaçait dans les véhicules de commandement blindés du QG pour transmettre un message sur une distance allant jusqu'à 50 kilomètres.

Transmissions aériennes

Le réseau de l'Unité de transmissions d'appui aérien (UTAA) permettait aux brigades d'outrepasser la division et le corps d'armée pour demander du soutien aérien directement à un officier des opérations de l'état-major du QG du Groupe d'armées, ainsi que d'assurer des liens arrière avec les officiers de liaison de la Force aérienne dans les escadres⁴. On appelait « tentacules » les membres de l'UTAA déployés en petites équipes, qui comptaient chacune un officier de liaison tentaculaire (OLT), soit un officier subalterne de l'Armée de terre, ainsi qu'une poignée de signaleurs. Même si les tentacules jouaient un rôle important dans la transmission de l'information aux niveaux hiérarchiques supérieurs, elles ne pouvaient pas communiquer avec les aéronefs en rapprochement ou en attente derrière le front Cabrank.

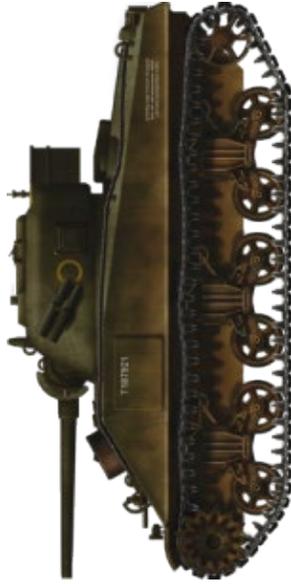
Seul un pilote de la Royal Air Force installé dans un POV pouvait communiquer avec les avions Typhoons au moyen d'une radio très haute fréquence. Doté des modes radiotéléphonique et radiotélégraphique, le poste radio n° 9, ou C-9, avait une portée variant de 12 à 30 kilomètres et était utilisé par les divisions pour transmettre leurs messages et intercepter ceux de l'ennemi, de même que par les tentacules pour obtenir du renfort aérien.

Communications du PCV à 0500 h le 9 août 1944



Poste de contrôle visuel (PCV)

TR
1143



- Émetteur/récepteur
- Plage de fréquences 100 à 124 MHz
- VHF
- RT et micro-porteuse (MCW)
- Fréquence contrôlée par quartz
- 265 watts (réception)/
295 watts (transmission)
- Portée – 80 km

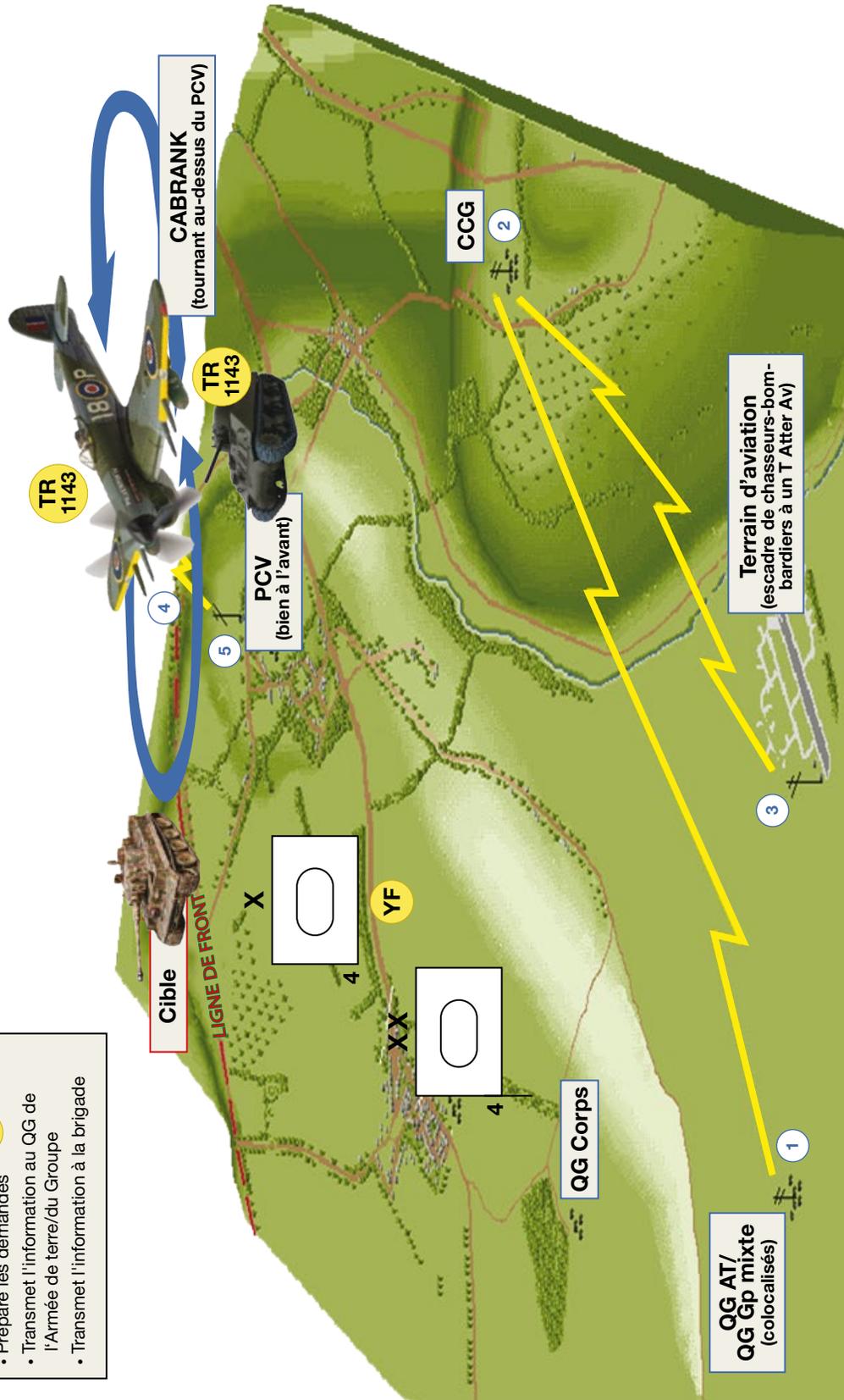
Plus particulièrement, on retrouvait le modèle TR-1143 Type A, un émetteur-récepteur très haute fréquence de faible puissance, dans les semi-chenillés ou les véhicules de reconnaissance sur roues de la White Motor Company, et le modèle de type B, dans les chars de commandement Sherman. De juillet jusqu'au début août, les pilotes de POV n'étaient autorisés à communiquer qu'avec les aéronefs organisés en Cabrank⁵. Il n'y avait donc aucune place à l'erreur, surtout lors de l'établissement des communications et du retour aux transmissions normales sur le réseau du lien arrière⁶.

Appui aérien

Tentacule

- Prépare les demandes
- Transmet l'information au QG de l'Armée de terre/du Groupe
- Transmet l'information à la brigade

YF



Avant la fin du 8 août, la 1^{re} Unité de transmissions d'appui aérien du Canada avait procédé à d'autres changements procéduraux en réponse aux POV jugés efficaces pour orienter le trafic aérien au lancement de l'opération TOTALIZE, mais lacunaires au chapitre de la transmission de l'information sur les lignes de bombardement et la position des troupes avancées. Émise en fin de journée, la nouvelle instruction relative aux transmissions indiquait l'adoption, à 5 h le 9 août⁷, de nouvelles procédures qui entrèrent en vigueur au moment où la Force Worthington s'égarait en direction de la colline 111.

Sécurité des transmissions

À une époque où le chiffrement du contenu n'était pas possible, on utilisait un code radiotéléphonique de type SLIDEX pour sécuriser à court terme, soit pendant environ quatre heures, les messages concis transmis par radio. Ce code servait « uniquement à protéger les segments d'un message radio ou d'un échange de nature sensible susceptibles d'intéresser l'ennemi. Il NE FALLAIT PAS encoder une conversation complète sans raison valable. » Le code SLIDEX pouvait toutefois se révéler inefficace si les communications étaient transmises en texte clair ou que la conjonction « ou » était insérée avant les segments encodés⁸.

NOTES

1. Major-général R.H.F. Nalder, *The History of British Army Signals in the Second World War*, Londres, Royal Signals Institution, 1953, p. 179-180.
2. Instructions sur les transmissions de la 4^e Division blindée canadienne (version 1), 13 juin 1944, BAC, RG 24, C3, vol. 14,937. *Wavemeter Class D No. 1, Mk. I, Mk. II and Mk. II**, Working Instructions, p. 1.
3. BEQ, Major intérimaire D.M. Ripley (NNSH), s.d., et BEQ, Lieutenant-colonel Charles Petch (NNSH), s.d., BAC, RG 24, vol. 10,450; BEQ, Lieutenant-colonel G.H. Christiansen, 31 août 1944, BAC, RG 24, vol. 10,450.
4. Ordres d'opération provisoires de la 4^e Division blindée canadienne, *Section 8 – Air*, 21 juin 1944, BAC, RG 24, Vol. 13,788.
5. Rapport n° 74 de la Section historique (EMG) du quartier-général de l'Armée de terre, *Offensive Air Support of First Canadian Army during Operations in North-West Europe*, 5 juillet 1955, p. 12-13; Brereton Greenhous, Stephen J. Harris, William C. Johnston et William P. Rawling, *Histoire officielle de l'Aviation royale du Canada, III : Le creuset de la guerre, 1939-1945*, Ottawa, ministère de la Défense nationale du Canada, 1994, p. 338.
6. Ordres d'opération de la 2^e Division d'infanterie canadienne, 7 août 1944, BAC, RG 24, Vol. 13,751; Instructions relatives aux transmissions de la 1^{re} Unité de transmissions d'appui aérien du Canada [version 1 puisque la deuxième a été adoptée le 8 août 1944] 7 août 1944, BAC, RG 24, Vol. 14,983.
7. Instructions relatives aux transmissions de la 1^{re} Unité de transmissions d'appui aérien du Canada, 8 août 1944, BAC, RG 24, Vol. 14,983.
8. Ministère de l'Air, *Report on the Air and Administrative Organization of the 2nd Tactical Air Force*, août 1947, p. 31; Louis Kruh, *The Slidex RT Code*, avril 1984, p.163-171, « *Cryptologia 8* » n° 2; *Instructions for the Use of SLIDEX RT Code*, janvier 1944, p. 1; Quartier-général de la 4^e Division blindée canadienne, Opérations téléphoniques en cours, 23 juin 1944; Dépôt d'ateliers de la 4^e Division blindée canadienne, juin 1944, appendice 38, BAC, RG 24, vol. 13,788.

APPENDICE V

Modèle d'évaluation de la situation et d'ordre immédiat de la 4^e Brigade blindée canadienne

1. **OBJET**

Ma tâche est de ...

2. **POSITION DE L'ENNEMI**

Quelles sont les positions probables?

3. **PUISSANCE DE FEU DE L'ENNEMI**

Chars, canons ou infanterie?

4. **TERRAIN**

À partir duquel je suis le mieux placé pour l'affrontement?

5. **OPTIONS QUI S'OFFRENT À L'ENNEMI**

Quelle mesure est-il le plus susceptible de prendre si je fais ceci ou cela?

6. **PLAN**

Mon plan est de :

ORDRES

1. **INFORMATION**

Ennemi (emplacement/puissance/armement)

Propres troupes (puissance/positions)

2. **INTENTION**

J'ai l'intention de détruire, de capturer, de saisir...

3. **MÉTHODE**

(a) Mon plan est de ...

(b) Je procéderai comme suit ...

4. **ADMINISTRATION**

On traitera les produits pétroliers, la munition et les blessés comme suit :

5. **DES QUESTIONS**

INDEX

PERSONNES ET LIEUX

Véhicule blindé de commandement (VBC)-1, 31, 32, 118

Armstrong, lt. Howard, 35, 94

Opérations adaptables et dispersées (OAD), 15

Centre de rapport administratif (CRA), 26, 37

Observatoire aérien, 38

Artillerie, 21, 41, 45, 86, 97-98, 105, 110-111, 113, 120, 123-124, 126

Auster IV, 38

Baker, capt., 39, 40, 46, 125

Barlow, maj. Eric, 26, 39

Baron, maj. Tom, 23, 27, 29, 31, 40, 41, 46, 49, 51, 52, 81, 83, 85, 93, 94, 117

Biddlecombe, lt. Arthur, 20, 23, 25, 26, 29, 31, 32, 33, 39, 46, 52, 53, 81, 82, 92, 105, 109, 124

Ligne de bombardement, 6, 35, 38, 42, 124

Booth, brigadier E.L., 17-22, 24, 27, 29, 32, 36-40, 41, 46-47, 48, 68, 84, 108, 124

Bretteville-le-Rabet (SPARKS). 15, 20, 25, 29, 31-35, 37-38, 42, 45-49, 50-53, 72-73, 75, 80, 87, 94, 98-108, 109, 111, 124

Bretteville-sur-Laize (FAYE), 11-12, 26, 34, 48, 111

Brieux, 15

Brooks, lt., 23, 24, 37, 109

Broughall, maj. William, 37

Caen, 11, 45, 92, 98, 101, 105, 114, 124

Carson, maj. John, 11, 20, 23-26, 29, 31-37, 46, 49, 52-53, 56, 58, 64-65, 81-85, 90-93, 105, 111, 117-118, 124

Cassidy, maj. G.L., 40-41, 102

Pertes, 22, 26, 40-41, 80-85, 97-99, 102, 109, 111, 112

Cauvicourt (LESLIE), 31, 37-38, 48-51, 77, 81, 101-102, 124

Chemin Haussé du duc Guillaume, 31-34, 37, 29, 49-53, 55-57, 65-66, 68

Chubb, maj. A.G., 20-21

Cintheaux (MORGAN), 15, 18, 25, 26, 29, 31, 34, 37, 39, 48-50, 54-55, 73-74, 80, 85, 92, 95-97, 103, 105, 116, 124

Communications, 6-7, 20, 29, 32, 36, 39, 41-42, 48, 86, 90, 95, 109, 110-112, 125-127, 129

Compte rendu de contact, 34

Crerar, H.D.G. gén., 11, 12, 18

Char Crusader AA, 22

Surimpression de défense, 22

Doctrine, 22, 25, 47

Doolittle, Lgén James, 13

Dutcher, lt. Claire, 32, 96, 98-100

Eakins, cavalier Joe, 18

Eberbach, gén Hans, 25

Estrées-la-Campagne (BAXTER), 31-33, 38-40, 51-52, 57, 81, 92, 96, 105

Falaise, 13, 15, 17, 72-73, 80, 101, 104-105, 115

Limite avant de la zone de bataille (LAZB), 24, 49, 62

Flugzeugabwehrkanone, 12

Officier observateur avancé (OOA), 23-24, 29, 36, 39-40, 46, 64, 81, 84-86, 92, 99, 103, 106, 111, 125

Passage des lignes vers l'avant, 16, 18, 48

Foulkes, Mgén Charles, 13

Garcelles-Secqueville, 15, 24

Gartley, Lt. Ken, 37, 98

Gaumesnil (LANDI), 17, 22, 26, 29, 36-37, 47-48, 59-63, 71, 76, 124

Grainville-Langannerie (ANNABELLE), 17, 25, 32-34, 39, 46-47, 51, 54-55, 86

Grant, capt. R.S., 37

Halpenny, Lcol William, 18-19, 29, 31, 37, 39, 46-49, 124

Hay, Lcol A.J., 20-24, 37, 46, 87, 92, 96-102, 111, 118, 124

Hautmesnil (ROBSON), 17, 22, 24-25, 31, 37, 48-50, 54-55, 73-74, 79

Hitler, Adolf, 15

Hope, capt. John, 36, 84, 83, 87, 92, 111, 118

Renseignement, 9, 13, 15, 20, 22, 37, 47, 75, 105, 114-116, 124

Ralph Jay, SMR, 23, 26, 38-39, 91, 110, 124-125

Jenkinson, Lt. James T., 22, 37, 83, 103, 105, 117

Kitching, Mgén George, 15, 18-19, 22, 27, 37-38, 40, 77, 124-125

Krause, SS-Sturmbannführer Bernard, 14-16, 62-63

Rivière Laizon, 31, 35, 40, 49, 53

Rivière Laize, 15, 115

Lane, brig. J.N., 38, 42, 120

LAUGHTON, 13, 18, 59-63, 67, 75

Laissé hors du combat, 23, 26, 118

Lewis, capt. D.E., 37, 96-97, 104

Lorguichon (BOYER), 20, 24, 29, 45, 59-64, 84

Mackenzie, capt. H.E., 21-22

McPherson, maj. W.S., 23, 31, 36-37, 40, 46, 52-53, 65, 99-100, 118, 124

Maczek, Mgén. Stanislaw, 15, 24, 122, 125

May-sur-Orne, 11

Mazières, 40

Meitzell, Obersturmführer Bernard-Georg, 34

Meyer, SS-Oberführer Kurt, 15, 35, 37, 113

Monk, maj. Lyle, 20, 22-23, 26-27, 32-33, 34-37, 40-41, 46, 50-52, 56, 65, 70, 84-85, 96-97, 100, 118, 119, 125

Montgomery, Bernard L., 11, 18

Mortain, 15

M-7 (Priests), 12

M-10, 26

NEAGLE, 15, 26, 45, 53-54, 61, 90

Normandie, 7-8, 10, 11, 96, 98

N158, 64

Olboeter, SS Sturmbannführer Eric, 17-19, 22, 47

Opération COBRA, 11

Opération LÜTTICH, 17

Opération TOTALIZE, 12, 15, 18, 59, 61, 71

Rivière Orne, 17

Char Panther, 15, 34, 66, 82, 107, 110, 114-115

Parrish, maj. C.E, 39, 42, 77, 125

Phantom, 39

Point 83, 33-34, 52-53, 57, 90

Point 111, 33-34, 36-37, 41-42, 47, 52, 57, 96, 124

Point 122, 17, 31, 45

Point 140, 22, 37, 38-39, 42, 53

Point 151, 20, 34, 36, 47

Point 180 (NEW YEARS), 20

Point 188, 20

Point 195 (LOMBARDO), 20, 22, 24-25, 31-32, 36-39, 42, 46-47, 49, 52-53, 90, 103-104, 109, 124-125

Point 206 (SNOW), 20, 38, 47

Potigny (CAGNEY), 17, 47, 104, 113, 115

Bois Quesnay, 33-36, 40-42, 47, 54-55, 90, 102, 113, 125

Radley Walters, major S.V., 18

RATHBONE, 26, 54-55

Corps royal de l'intendance de l'Armée canadienne (RCASC), 17, 37, 96, 104

Reconnaissance, 9-10, 22, 27, 41, 47, 50, 56, 126

Troupe de reconnaissance (28 RBC), 22, 26, 29, 32

Poste de secours régimentaire (PSR), 37, 68, 85, 93

Renémesnil (AMECHE), 31, 40, 50, 56, 70, 97, 125

Rennie, Mgén. Thomas, 13

Rocquancourt (PLUTO), 18, 24, 45, 71, 85, 101, 111-112

Corps blindé royal canadien (CBRC), 18

Searle, capt. M.A., 20, 23, 26, 29, 36, 40, 46, 92, 111-112

Scott, lcol. Murray, 36, 84

Scudamore, lt. John, 29, 34-35, 39, 81, 92, 95

Secqueville-la-Campagne (HARDY), 36, 45

Sidenius, maj. Geoffrey, 23, 27, 29, 34, 41, 46, 49, 53, 81-84, 85, 88, 90, 101, 117

Simonds, Guy G., 12, 13, 15, 19, 37, 38, 126

Char Sherman, 17, 24, 34, 40, 83, 105-108, 113, 126

Skibinski, lcol. Franciszek, 18

Soignolles (HUTTON), 22, 31, 35, 39-40, 51-53, 57, 81, 96

St. Aignan-de-Cramesnil (STONE), 15, 116

Stevens, lt. J.O., 29, 31, 81, 83, 88-89, 118

Ferme Saint-Hilaire (CHRISTMAS), 20, 34, 47, 101-102

Stirling, maj. Keith, 23, 35, 40-41, 46, 53, 101, 118

Stock, lt. John, 29, 34, 36-37, 81-83, 86, 92, 109, 118

Saint-Sylvain (YOUNG), 11, 15, 34-35, 37, 76, 96, 113

Saint-Quentin (DURBIN), 26

Char Stuart, 22, 37, 82

Tentacle, 24, 126, 128

Testudo, 11, 12, 15

Bois de trente-acres, 34, 36, 53, 68, 80, 86

Tiffen, capitaine Ray, 35, 83

Char Tiger, 15, 18, 22, 34-35, 39-41, 48, 66, 80-81, 88, 90, 94, 105-106, 124

Tilly-la-Campagne, 12, 71, 80, 98

Porteur universel T-16, 26, 81, 84-85

Véhicule de transport de troupes (VTT), 26, 77

Typhoon, 35, 38-39, 41, 66, 68-69, 72, 98-99

Poste de contrôle visuel, 24, 39, 41, 126-128

Waldmüller, SS-Sturmbannführer Hans, 15-16, 31, 113

Whittmann, Hauptsturmführer Michael, 15, 22, 48

Wilson, lt. Bruce, 29, 31-33, 36, 39-41, 86, 90-94, 95, 118

Worthington, lcol. Don, 29, 31-40, 46-49, 51-52, 69, 80-84, 92, 96-97, 99, 103, 105-106, 111-112, 124-125

Worthington, capt. J.R., 41

Wünshe, SS-Obersturmbannführer Max, 16-17, 35

UNITÉS

Armées

1^{re} Armée canadienne, 11

1^{re} Armée de terre américaine, 11

3^e Armée de terre américaine, 11, 15

2^e Armée de terre britannique, 11

5^e Armée de Panzer, 25

Corps

2^e Corps d'armée canadien, 12, 13

1^{er} Corps de SS Panzer, 11, 14

3^e Corps de la Flak, 22

Divisions

2^e Division d'infanterie canadienne, 12, 15

3^e Division d'infanterie canadienne, 13

4^e Division blindée canadienne, 13, 15, 18, 22, 36, 39, 45, 42, 48, 124-125

51^e Division (Highland), 13, 15, 18, 29, 32, 41, 47, 48, 49, 50

59^e Division, 17

1^{re} Division blindée polonaise, 13, 15

1^{re} Division de SS Panzer, 13, 15

9^e Division de SS Panzer, 11-12, 15

12^e Division de SS Panzer, 13, 14, 15, 41, 80

85^e Division, 40, 80

89^e Division, 15

Brigades

2^e Brigade blindée canadienne, 13, 15

4^e Brigade blindée canadienne, 18-20, 22, 24-26, 29, 32-40, 47, 104, 124, 126

33^e Brigade aérienne, 13, 15

10^e Brigade de cavalerie blindée, 22, 39-42, 50, 124

10 Brigade d'infanterie canadienne, 22, 37, 47-48, 76, 79, 97, 100, 103, 104, 124

Régiments

5^e Régiment canadien antichars, 26

21^e Régiment blindé canadien, 20, 36, 76, 87, 98, 124-125

22^e Régiment blindé canadien, 18-20, 24, 39, 84, 85, 94, 98, 103, 105, 109

27^e Régiment blindé canadien, 17

28^e Régiment blindé canadien, 20, 26, 29, 39, 45, 84-85, 103-105, 125

29^e Régiment canadien blindé de reconnaissance, 22

18^e Régiment blindé canadien, 29, 40, 48, 50

1^{er} Régiment blindé polonais, 38-40

2^e Régiment blindé polonais, 18

24^e Régiment de lanciers polonais, 38-40

10^e Régiment polonais de fusiliers à cheval, 37, 39, 50

11^e Régiment d'artillerie moyenne, 24, 29, 36, 40, 45-46, 84-87, 92, 111, 112

15^e Régiment d'artillerie de campagne, 67

19^e Régiment d'artillerie de campagne, 36-39

23^e Régiment de campagne (AM), 34, 36, 67, 121

25^e Régiment de SS Panzergrenadier, 15-16

26^e Régiment de SS Panzergrenadier, 15

12^e Régiment de SS Panzer, 15

12^e Régiment d'artillerie de SS Panzer, 15

1053^e Régiment de grenadiers, 14, 40

Bataillons

1 Northampshire Yeomanry (1 NYEO), 14, 40

Régiment Algonquin, 20, 26, 37, 40, 46, 80-81, 88, 94, 96-98, 103-105, 109, 111, 118

Régiment du lac Supérieur, 18, 29, 34-35, 48, 94-95, 101, 103

12^e Régiment de SS Panzerjäger, 15, 41

12^e Bataillon SS Flak, 15, 22

101^e Bataillon de SS Heavy Panzer, 14, 15, 22, 60, 114

2^e Compagnie/12^e Régiment de SS Panzer, 22

1^{re} Compagnie/25^e Régiment de SS Panzergrenadier, 15

1^{re} Compagnie/26^e Régiment de SS Panzergrenadier, 17

3^e Compagnie/26^e Régiment de SS Panzergrenadier, 17

1^{re} Compagnie/12^e Régiment de SS Panzer, 15

Groupements tactiques

Force Halpenny, 18, 20, 27, 29, 41, 48-51, 63

Force Worthington, 7, 18-20, 23, 26, 29, 32-33, 37-43, 45, 49, 53, 58

Groupement tactique Waldmüller, 15, 18, 22, 35, 40, 50

Groupement tactique Wünsche, 17, 33, 47

Groupement tactique Krause, 17

Groupe de reconnaissance Olboeter, 14-17, 22

Compagnies

Compagnie B/Régiment Algonquins, 20, 26, 31, 34, 46, 50-52, 56, 96-97, 119

Compagnie C/Régiment Algonquins, 26, 29, 31-32, 37, 40, 46, 53, 80, 96-97

Compagnie D/Régiment Algonquins, 26, 35, 40-42, 46, 53, 81, 101, 103

Escadron A/Régiment de Colombie-Britannique, 26, 29, 34, 38-42, 46, 48, 53, 65, 81, 96, 101, 103, 105-106, 109

Escadron B/Régiment de Colombie-Britannique, 26, 29, 31-33, 46, 49-53, 56, 80, 84-87, 90, 94-96, 98, 103, 105, 111, 118, 124

Escadron C/Régiment de Colombie-Britannique, 26, 29, 32-34, 41-42, 46, 49-50, 52-53, 94, 96, 103, 105, 108, 109, 124

1^{re} Compagnie d'escorte du Corps de SS Panzer, 15, 17

12^e Compagnie d'escorte du SS PD, 15, 17

5^e Compagnie/2/12^e Régiment de SS Panzer, 22

7^e Compagnie/2/12^e Régiment de SS Panzer, 22

1^{re} Compagnie/12^e Régiment de SS Panzerjäger, 15

Forces aériennes

Bomber Command, 13, 15, 18, 72

8^e Force aérienne américaine (USAF), 13

Luftwaffe, 41

1^{re} Unité canadienne de transmissions d'appui aérien, 24, 78, 126

11^e Section météorologique canadienne, 28

2^e Section canadienne de renseignement sans fil, 37

3^e Section canadienne de renseignement sans fil, 37



La formation militaire professionnelle vise à favoriser
la pensée critique au sein de l'Armée canadienne